FRANCE Football

GRAND JEU FRANCE FOOTBALL

Dernière chance
GAGNEZ
2 VOYAGES POUR LA FINALE DE L'EURO
et bien d'autres prix.
Rendez-vous page 51.

De la revanche 19 dans l'air

C'est face à la Bulgarie, une vieille connaissance, que la France joue sa qualification pour les quarts de finale de l'Euro. Mais c'est aussi contre eux-mêmes que Karembeu et les Bleus ont une revanche à prendre, après avoir bêtement laissé échapper la victoire contre l'Espagne.

M 0705 - 2619 - 12,00 F

ISSN 0015-9557 ● 51e ANNÉE ● 18 JUIN 1996 ● N° 2 619 Allemagne : 5,5 DM. Antilles françaises : 19,20 F. Autriche : 46 A.T.S. Belgique : 85 FB. Canada : 4 dollars canadiens. Côte-d'Ivoire : 1 500 FCFA. Espagne : 420 pesetas. Gabon : 1 500 FCFA. Grèce : 600 drachmes. Italie : 4 500 lires. La Réunion : 19,20 F. Luxembourg : 84 F.L. Maroc : 20 MAD. Portugal : 400 esc. Sénégal : 1 500 FCFA. Royaume-Uni : 1,7 LS. Suisse : 4,6 FS. Tunisie : 2 000 millimes. 12 F

Photo Christian LIEWIG/TEMPSPORT

0,33 seconde

Durée moyenne du «pshhtt» annonçant
l'ouverture d'une "33" Export fraîche et pétillante.

BIERE BLONDE BRASSEE EN FRANCE PAR AMSTEL
"33" EXPORT

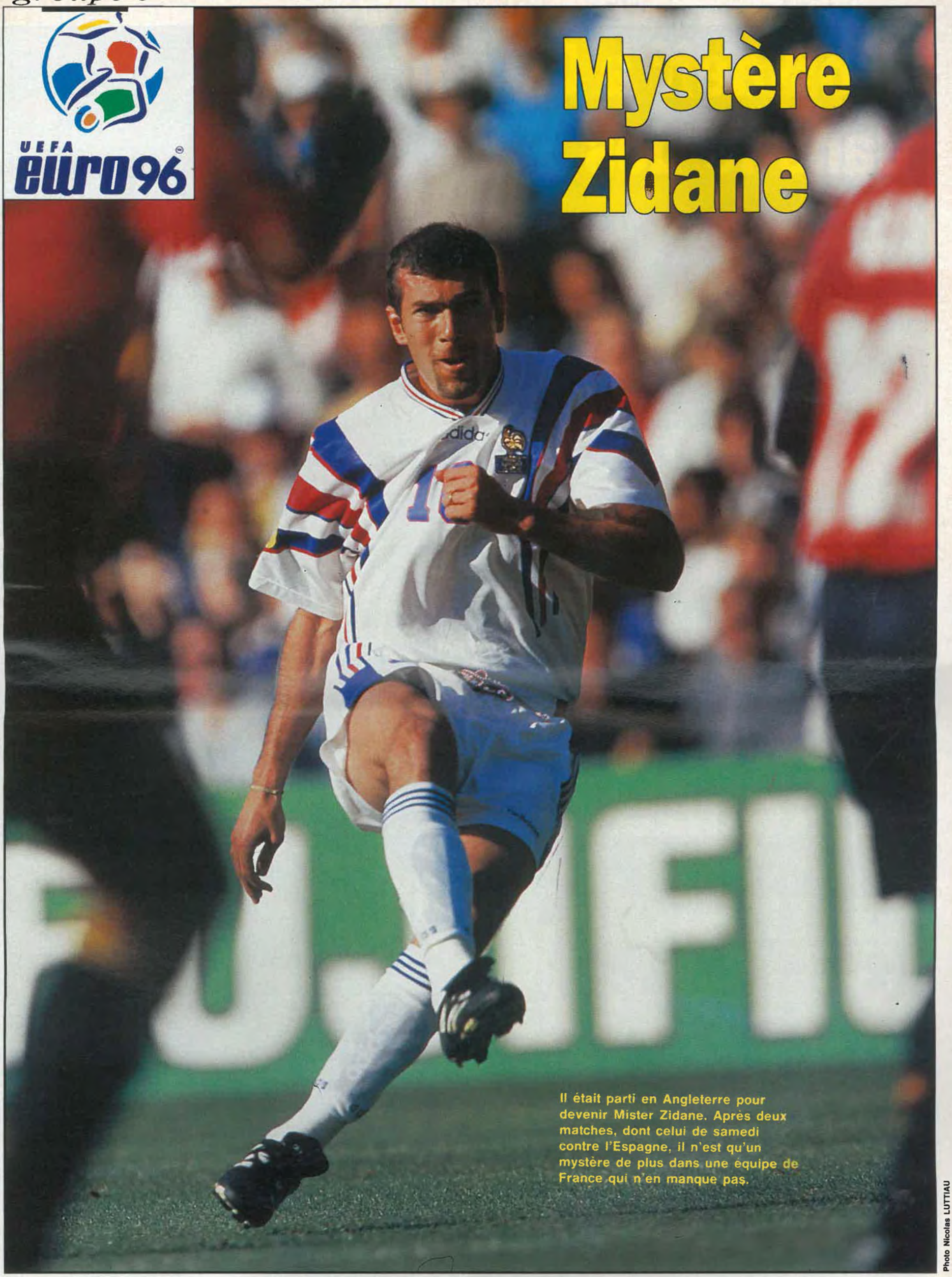
LA BIERE S'EST CHOISI UN NOMBRE.

PUBLICIS CONSEIL

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. A consommer avec modération.

UEFA euro96

Mystère Zidane



Il était parti en Angleterre pour devenir Mister Zidane. Après deux matches, dont celui de samedi contre l'Espagne, il n'est qu'un mystère de plus dans une équipe de France qui n'en manque pas.

Photo Nicolas LUTTIAU

Djorkaeff a le vent dans le dos

Avec Abelardo sur le paletot, Djorkaeff n'a pas eu le loisir de faire un grand show. Mais grâce à sa technique et à sa combativité, il a marqué, signe que le vent souffle plutôt en sa faveur.

Jusqu'au 29 juin 1996.

Image, son, multimédia.

• 70 cm (diagonale image 66 cm) • Ecran plat, coins carrés • Stéréo nicam, 2 haut-parleurs 2 x 20 W
• 90 chaînes, recherche et mémorisation automatique des canaux • Compatible réseaux câblés
• Mise en veille automatique et programmable • 1 prise péritel • 1 prise casque • Cons. 100 W/h • Garantie 2 ans • Réf. CT 7296 NH

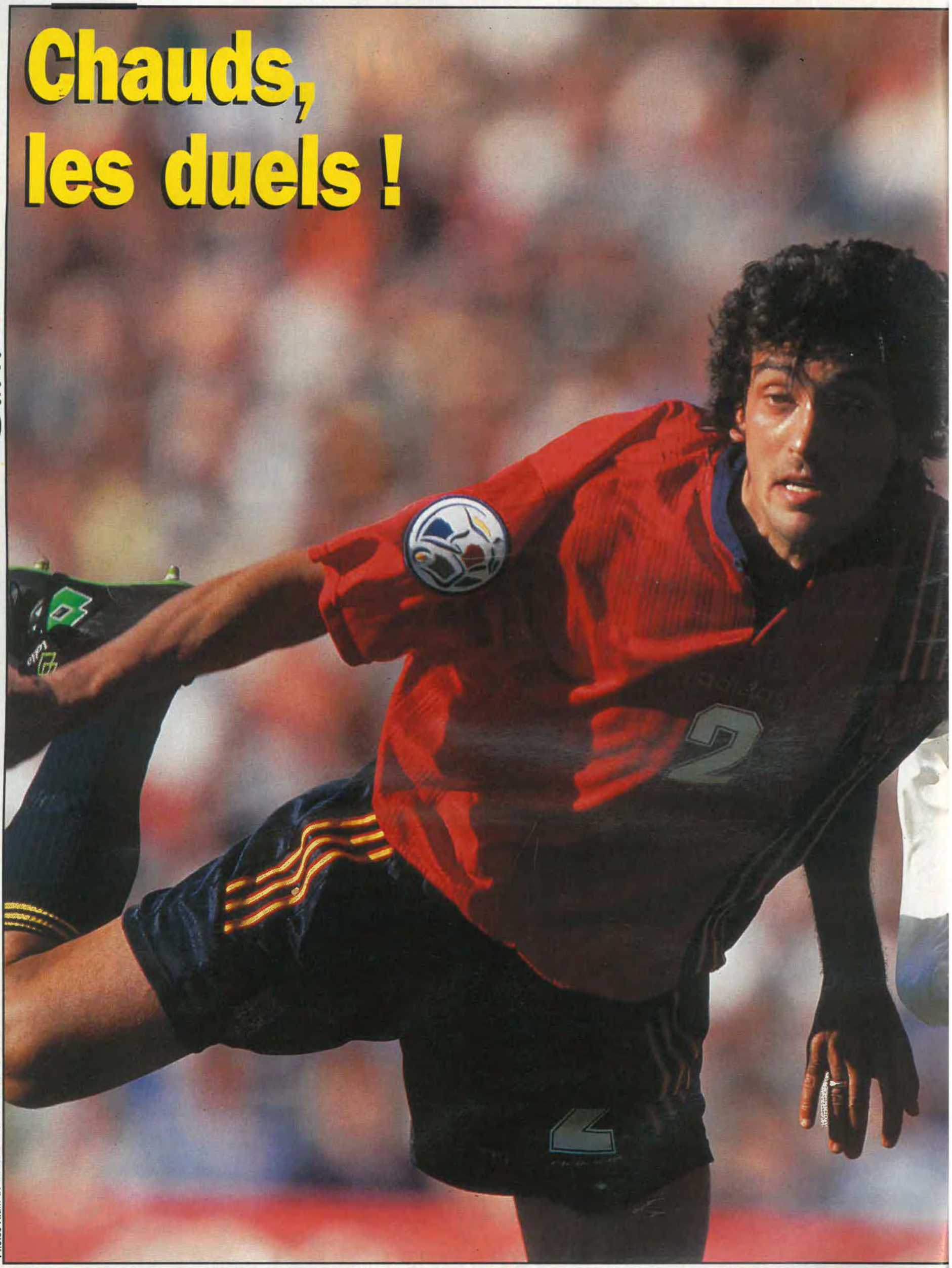
Rendez-vous aux services financiers.
*Avec la carte Pass, abonnement : 35F
Sur acceptation de votre dossier par S2P.
Adresses, plan d'accès et services des magasins
tapez 36-15 Carrefour (1,29F la mn)

Avec Carrefour je positive!

Ce produit est disponible dans les magasins distribuant habituellement cette famille de produits.

FCA/BMZ

Chauds, les duels !



Photos Alain de MARTIGNAC et Nicolas LUTTIAU

Entre la France et l'Espagne, le duel a été serré. Et particulièrement intense. Entre Lopez et Loko, entre ce même Lopez, très accrocheur, et Lizarazu, entre Desailly, Alfonso, qui cherche à s'infiltrer, et Blanc, entre Guérin et Hierro, il n'y a guère eu de temps morts. Et la conquête du ballon a donné lieu à des affrontements très spectaculaires. Auront-ils tous retrouvé leurs forces, dès ce mardi, pour la 3e journée du groupe B ?

Fondée en 1760, Lanson Père et Fils est l'une des plus anciennes maisons de Champagne. Depuis 2 siècles, Lanson symbolise l'absolu respect d'un style unique, à travers 120 pays dans le monde.

CHAMPAGNE LANSON · MAISON FONDÉE EN 1760 · LANSON PÈRE & FILS REIMS

DEPUIS 1760

CHAMPAGNE

Lanson

à REIMS FRANCE

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. A CONSOMMER AVEC MODÉRATION

Monsieur Pressing Madame Récupération

sommaire

3
Les plus belles photos de France-Espagne.
9
Éditorial.
10
France, le coup était presque parfait.
12

Deschamps : « France-Bulgarie 1993, on n'y pense pas »

Le capitaine des Bleus se veut rassurant sur le match qui les attend à Newcastle ce mardi.
15
La chronique de Claude Le Roy.
16
Stoïchkov, le chef de bande.
18
Forum groupe B.
20
Technique : Dugarry et Thuram aux rayons X.
22
Euro : pages Service.
26
Télévision : les consultants au banc d'essai.
27
Tchéquie : Nemecek au parloir.
28
Forum groupe C.
29
Sacchi, le jeu avec le feu.
31

Klinsmann, star sans frontières

Il a joué en Italie, en France et en Angleterre : le buteur allemand est LE citoyen européen du tournoi.
35
Le doublé de Casiraghi.
36
Les deux monuments de Liverpool.
40
Les « Français » en action.
42
Humberto : « Ah ! si Klinsmann était portugais... »
44
Une lettre d'Eusebio.
47
Rui Costa cherche buteur désespérément.
49
Forum groupe D.
50
Superbe Croatie.
52

Waddle : « Quand Gazza va, tout va »

Le point de vue autorisé d'un grand seigneur du jeu. Sur l'Angleterre et son football.
54
Forum groupe A.
55
Vega, fini la petite Suisse.
56
Le grand retour des Pays-Bas.
58
L'Angleterre conserve son flegme.
59
Championnats étrangers.
64
Rennes-Guingamp : cap sur l'Intertoto.
66
Transferts.
68
Forum France.
70
Budzinski : « Nantes prépare l'an 2000. »
74
Sous l'Euro, le foot de rue.

UNE victoire et un nul pour le compte de la première semaine.

En débarquant dans les tournois de Coupe du monde ou de Championnat d'Europe auxquels elle a participé depuis 1930, la France n'a fait mieux qu'une seule fois, en 1984.

Par ailleurs, elle vient d'égaler, chiffre pour chiffre, le score réalisé en 1986 au Mexique.

On pourrait tomber sur des références moins nobles, moins engageantes pour l'avenir.

La France n'a donc pas raté son entrée dans l'Euro 96. Pour autant, l'a-t-elle réussie ?

A cinq minutes près, oui. Les cinq minutes qui lui ont manqué pour assurer sa présence en quarts de finale dès le deuxième match. Cinq minutes qui bouleversent le paysage. Elles gonflent le troisième match, ce mardi à Newcastle, d'une importance qui était en train de lui échapper. Chargé de faire passer la France ou la Bulgarie à l'étape suivante (et qui sait, les deux à la fois), le voilà remis en selle.

Un nul suffira aux Français, une victoire sera nécessaire aux Bulgares. En tous les cas, dans l'ignorance du résultat de l'Espagne contre la Roumanie à la même heure, les uns et les autres seront tenus de faire comme si.

C'est quelque chose comme le remake de 1993.

AUSSITÔT se pose la question de savoir dans quel état de fraîcheur physique et mentale se présenteront les Français ? Auront-ils amorti le choc ? Ils ont vu les quarts de finale de si près ! D'aussi près que la mort frôlait le taureau espagnol, c'est dire.

Par ses retombées en cascade, le but de Caminero possède un air de ressemblance avec celui tout aussi assassin de Kostadinov sur le pelouse du Parc des Princes.

Donc, une France perplexe, plus ou moins sonnée, devra d'abord répondre présente, montrer « qu'elle en a ».

C'est à peu près la seule incertitude qui pèse sur son comportement, par ailleurs assez comparable d'un match à l'autre, de la Roumanie à l'Espagne, pour ne pas dire qu'il lui sert de seconde peau depuis bientôt un an, malgré les multiples changements auxquels se livre Aimé Jacquet.

A cinq minutes près, on se serait moins penché sur le répertoire des Bleus, c'est évident. La qualification aurait tout balayé. Personne ne serait allé voir dans les coins si le ménage avait été fait. Si le couple à la mode, « pressing-récupération », s'était montré à la hauteur.

D'ailleurs, n'allons pas lui chercher des poux dans la tête. Il fonctionne comme un chef, autour de l'increvable Didier Deschamps, dont on se demande seulement s'il aura assez d'essence pour aller jusqu'en finale, le cas échéant.

C'est dans les travaux de circulation et de finition que le tableau se gâte. Et il ne faudrait pas nous pousser beaucoup pour y voir une absence. Nous avons bien dit une absence et non pas un absent. L'absence d'un Zidane à son meilleur niveau, encore en rodage dans la campagne anglaise.

Ce n'est pas le fait de reculer devant l'Espagne que la France a fini par payer, c'est de ne pas jouer plus intelligemment quatre ou cinq situations de contre qui l'auraient entraînée au large. A l'abri.

ET maintenant, la Bulgarie, la bête noire. Longtemps, ce fut le rôle de la Belgique. La Bulgarie l'a repris à partir de 1958. Malheureusement pour nous, elle le défend assez bien, et même de mieux en mieux.

Le début du Championnat d'Europe des Bulgares est un des plus réussis qui soit, dans la continuité de leur ligne droite en pleine World Cup américaine.

Qu'on la prenne par tous les bouts, on n'a guère vu de formation plus complète, précisément dans les phases de préparation et de finition où Stoïchkov est capable de se charger seul du travail.

La France a-t-elle gardé pour la Bulgarie un chien de sa chienne ? Veut-elle lui faire payer une humiliation vieille de trois ans ?

Qu'on ne se trompe ni de match ni de combat !

La bande à Jacquet n'a pas grandi dans la facilité. Rien ne lui sera donné, comme à certaines de ses devancières dégoulinant d'un talent probablement supérieur, bien qu'elle-même n'en manque pas.

Il n'existait aucune raison objective pour qu'elle se promène, surtout dans un Championnat d'Europe aussi touffu et relevé. C'est dans sa nature et dans son programme d'accoucher péniblement.

Londres ou Liverpool, samedi prochain : quel que soit le bébé en quarts de finale, de toute façon il serait le bienvenu.

Photo Alain de MARTIGNAC

Avec Christian Karembeu et Didier Deschamps, Vincent Guérin est l'un des trois récupérateurs du milieu de terrain des Bleus.

Et nous ne serions pas les derniers à nous en réjouir pour les heureux parents, Monsieur Pressing et Madame Récupération.

JEAN-JACQUES VIERNE tire par ailleurs les enseignements du coup d'envoi de l'Euro 96. Quelques remarques en supplément :

— Pour la première fois, le territoire où se déroule une grande compétition de football est victime d'un acte terroriste. On craignait les hooligans, c'est l'IRA qui débarque à Manchester. Hasard ou préméditation ? Et, dans ce cas, risque de récidive ?

— Le Championnat d'Europe est parti sur des bases élevées, au-dessus de l'ensemble de ses prédécesseurs et des Coupes du monde 1990 et 1994.

— Malgré quelques défaillances, l'arbitrage se montre d'une grande rigueur. Que cela continue ! La qualité du jeu passe par une bonne police, et non par on ne sait quel artifice ou autre changement de loi dont on nous rebat régulièrement les oreilles. Quant à la vidéo, oui, peut-être, dans le cadre d'un service minimum et d'un besoin maximum (but refusé au Roumain Munteanu).

— En cas de nécessité, les quarts de finale du prochain week-end vont se voir administrer la nouvelle règle du but en or. Destinée à débrider la prolongation, agira-t-elle vraiment dans ce sens ? Nous demandons à voir.

Gérard ERNAULT

A nos lecteurs

Un certain nombre de lecteurs sont entrés, la semaine dernière, en possession d'un numéro de *France Football* dont l'impression était défectueuse. Nous les prions de bien vouloir nous en excuser.

France,

L'équipe de France est passée tout près du coup parfait. Après sa victoire contre la Roumanie (1-0) en début de semaine, elle se croyait en quart de finale à cinq minutes de la fin de son match contre l'Espagne (1-1). Heureusement, un nul lui suffit contre... la Bulgarie pour se qualifier.

Photo Simon BRUTY/VANDYSTADT

Photo HERVIO/MAG'SPORTS

le coup était presque

LA « mixed zone » est un lieu de libre échange où les joueurs retrouvent la presse après les matches. Les journalistes poussent des coudes derrière une barrière afin de saisir au vol quelques paroles, les officiels s'agitent comme des fourmis. Samedi, sous la tribune d'Elland Road, les Bleus n'ont pas la tête des mauvais jours quand ils émergent du couloir des vestiaires, non, mais leur match nul face à l'Espagne passe mal. Pour la première fois depuis bien des mois, l'atmosphère a fraîchi autour d'eux de quelques degrés au contraire d'un ciel anglais devenu bleu limpide, et ce brusque changement de température les laisse quelque peu perplexes. Ils se rassurent en s'appuyant sur les quatre points qui figurent à leur actif et une série de vingt-cinq matches sans défaite qui se perpétue, mais ils cherchent aussi à comprendre ce qui leur est arrivé.

A cinq minutes près, ils ne sont pas les premiers quart-finalistes de l'Euro, et que tout soit remis en question ne leur plaît pas vraiment. « C'est râlant, dit Laurent Blanc, d'autant que nous avions le sentiment de bien tenir le match. » Les autres masquent également difficilement leur déception. L'égalisation espagnole, par Caminero, trotte dans tous les esprits. Aimé Jacquet, qui passe de l'estrade de la conférence officielle à la télévision entre ombre et lumière, ne semble pas trop marqué par ce coup du sort. « Le résultat aurait pu être bien plus favorable, mais comme on a péché dans le domaine de la finition, on a payé cash la seule erreur qu'on a commise dans ce match. C'est ça, le haut niveau. »

Coup de pouce

Quelques-uns se souviennent sans doute à cet instant du discours similaire, très modéré et destiné à tempérer les ardeurs, tenu après la victoire obtenue sur la Roumanie cinq jours plus tôt : « Rien n'est joué, rien n'est fini. » Et le sélectionneur national avait ajouté : « Nous avons eu le coup de pouce du destin. Dans ces matches, c'est celui qui fait la faute qui perd, comme je l'ai dit souvent. » Allusion très directe à la sortie plus qu'extravagante du gardien roumain Stelea, laquelle avait permis à Christophe Dugarry de placer un joli coup de tête. A Leeds, autre décor, autre scénario. C'est une mésentente dans la défense française (Deschamps-Lizarazu) qui a remis l'Espagne dans la course, alors qu'elle ne l'espérait plus tellement. Les Espagnols n'occupent peut-être pas une position si favorable qu'ils ne l'imaginent, mais comme toutes les équipes qui reviennent de loin, ils accordent à ce match nul d'Elland Road bien plus de vertus que les Bleus. Des Bleus coupés dans leur bel élan, dont on a du mal à mesurer totalement les chances de qualification.

Pendant près d'une semaine, ils ont vécu sur l'avantage obtenu dès leur entrée dans l'Euro, avantage qu'Aimé Jacquet a toutefois toujours qualifié de « petit ». Plus d'une fois entre Newcastle et Leeds, il a répété, « le match de vérité, c'est le second. C'est lui qui donne une photographie plus juste, plus logique des équipes. » Aussi, dans l'après-midi de jeudi dernier quand il avait appris, en plein entraînement, que la Bulgarie (finalement victorieuse) menait face à la Roumanie, il savait que la rencontre des Bleus contre l'Espagne était devenue un vrai tournant.

Il s'en est fallu de quelques minutes que l'équipe de France ne le négocie à merveille, mais n'a-t-elle pas cru un peu tôt à ce « destin » qui ne lui refuse rien depuis un certain temps ? Bien délicat de l'affirmer, tant Aimé Jacquet ne cesse d'insister sur le besoin de travailler et de progresser. Toujours est-il que les tricolores ont raté à Leeds une belle occasion de « se mettre à l'abri », comme l'a déclaré justement Didier Deschamps. Pourquoi et comment ? Pour une faute de défense, bien sûr, « une incompréhension, un manque de communication » (Jacquet) — mais avant ce but-sanction, l'équipe de France a-t-elle réellement joué sur tout le registre qu'on lui accorde ? Est-elle après deux matches à un niveau susceptible de la hisser dans la deuxième phase de la compétition ?

Maîtrise technique

Il est évident qu'avec une victoire et un match nul en poche, les joueurs français sont largement dans les temps en ce qui concerne leur tableau de marche. Seulement, il y a la Bulgarie à rencontrer ce mardi.

Du lundi au samedi,

De la Roumanie à l'Espagne, la France a perdu davantage de ballons.

FRANCE - ROUMANIE : 1-0

Ballons perdus — Sens du jeu →

	15	14	24	14
	9	13	36	45
	9	20	31	13
Total	33	47	91	72

SI France-Espagne n'a pas ressemblé à France-Roumanie, c'est bien sûr en raison du score. Mais il y a une autre différence entre les deux matches que l'observateur, à l'œil nu, a pu constater, mais que les chiffres traduisent de façon incontestable : les Bleus ont moins bien tenu le ballon, samedi, à Leeds qu'ils ne l'avaient fait cinq jours auparavant à Newcastle. Ainsi, ils en ont perdu 281 contre les Espagnols, contre 243 face aux Roumains, soit un déficit de 38 ballons.

Les deux tableaux récapitulent, sur les quatre zones du terrain, les pertes par ligne. Que peut-on noter ? Première ligne : 33 ballons perdus contre la Roumanie, 32 contre l'Espagne. Soit un total équivalent. Mais samedi, il y a eu plus de pertes à droite (Angloma, 19) que le lundi précédent avec Thuram (9). De même Lizarazu (10) a-t-il perdu moins de ballons que Di Meco (15).

Dans l'axe, meilleure efficacité contre

Photo Alain de MARTIGNAC

Le premier jour, Dugarry avait donné trois points à la France. Le deuxième jour, Caminero refusa qu'elle double son score. Si bien que le troisième jour, le duo Djorkaeff-Zidane se trouve placé dans l'obligation de mettre tout le monde d'accord. A commencer, bien sûr, par la France.

parfait

Sans elle, il n'y aurait peut-être pas ce climat plus pesant qui s'est installé dès la « mixed zone », mais les Bulgares sont là, comme par mirage, et on ne porte plus tout à fait le même regard sur l'avenir des Bleus dans la compétition, sans aller au-delà. On se demande si Leeds n'est pas le grain de sable dans une mécanique qui donne pourtant satisfaction. Aimé Jacquet ne l'entend pas de cette façon, sans nier les difficultés rencontrées devant la Roumanie, puis la pénible fin de match face à l'Espagne, marquée par des changements d'importance comme l'entrée de Roche à la place de Guérin et la montée en milieu de terrain de Desailly. Des modifications aisément expliquées par le sélectionneur national. « Cela nous a permis de retrouver la maîtrise technique de la rencontre et de nous créer au moins trois ou quatre occasions, car l'équipe de France n'est bien que lorsqu'elle a la maîtrise technique. Seulement, il fallait marquer au bon moment, mais je ne suis pas mécontent de mon équipe. Elle avance à grands pas, elle commence à aborder ces matches-là avec beaucoup plus de confiance et de sérénité. »

Au sein de cette équipe, certaines choses vont cependant mieux que d'autres, et il n'est pas sûr que le sélectionneur soit suivi à cent pour cent dans tous ses changements. « Sur ce coup-là, je suis un simple soldat », confie un Marcel Desailly au top, alors que Jocelyn Angloma s'interroge sur son remplacement par Lilian Thuram, mais le Milanais précise : « Aimé a une telle confiance qu'il n'hésite pas à modifier son dispositif. »

En l'espace d'une petite semaine, Aimé Jacquet a apporté la preuve qu'il avait atteint son objectif de doubler tous les postes. Même si les qualités individuelles diffèrent selon les hommes, Angloma ou Thuram à droite, Di Meco ou Lizarazu à gauche, Dugarry ou Loko en pointe, c'est du pareil au même dans le système adopté. Et ce système fonctionne bien, pas toujours comme il le voudrait dans des périodes qu'il a qualifiées de « floues » contre l'Espagne, mais il n'a aucune raison réelle d'y toucher, puisqu'il représente le fruit d'un long travail.

Pourtant, il existe dans cette équipe un véritable problème de finition qui ne date pas de Leeds. Le but plein de sang-froid et de maîtrise technique de Youri Djorkaeff du bout du pied de l'extérieur droit sur une ouverture de Karembeu ne suffit pas à placer l'équipe de France en tête des championnes du réalisme et de l'efficacité. Devant la Roumanie, Christophe Dugarry a été bon par son pressing et son jeu de tête, et face à l'Espagne, Patrice Loko s'est dépensé comme un forçat des surfaces, à tel point qu'il en oublie presque de se servir de temps en temps. Mais il manque « ce petit je-ne-sais-quoi » dans ce domaine si exigeant. « Ne pas concrétiser, ça démontre qu'il nous manque quelque chose », reconnaît Aimé Jacquet.

L'interrogation Zidane

Le secteur offensif souffre en plus du rendement moyen de Zinedine Zidane, lequel n'a pu suivre une préparation normale à la suite de son accident de voiture de la mi-mai. Court physiquement, le futur joueur de la Juve éprouve des difficultés à trouver ses marques et à se situer. « Je ne joue pas comme je dois jouer, on est trop au même endroit, devant les Espagnols, on a trop balancé de ballons, c'est le côté négatif que je ressors. » Visiblement, Zidane est effleuré par le doute, mais il occupe une place centrale dans le dispositif d'Aimé Jacquet, et celui-ci, quitte à prendre quelques risques, tient à ce qu'il redevienne le plus rapidement possible le meneur de revue incomparable qu'il peut être. « C'est une chance incomparable de posséder des joueurs comme lui, car dans les grands matches, ce sont toujours les techniciens qui font la décision. » Martins et Pedros entrent également dans ce cercle des créateurs, mais ce n'est pas le jour d'un Bulgarie-France qu'un remaniement « à la Sacchi » est à envisager, surtout après ce match contre les Espagnols qu'il a aimé particulièrement. « Pour le technicien que je suis, ce fut l'un des matches les plus enrichissants que j'ai vécus. Là, on ne perd pas son temps. Il y a eu de l'intensité, de l'engagement et la demande technique et tactique a atteint un grand niveau. »

Il reste à en vivre un autre, pas simple du tout à aborder. « On aurait préféré une autre situation psychologique, mais c'est un nouveau grand challenge à relever avoue le sélectionneur. Drôle d'après-midi en perspective à Saint James Park, avec Liverpool ou Londres à l'horizon.

Jean-Marie LORANT, à Leeds

Un nul suffit aux Bleus

SI deux équipes ou plus sont à égalité de points à l'issue des matches de groupe, le règlement de l'Euro 96 prévoit qu'elles seront départagées :

- 1. par le nombre de points dans les matches entre elles ;
- 2. par la différence de buts dans les matches entre elles ;
- 3. par la meilleure attaque dans les matches entre elles ;
- 4. par la différence de buts dans tous les matches du groupe ;
- 5. par la meilleure attaque dans tous les matches du groupe ;
- 6. par le coefficient UEFA calculé sur les qualifications de l'Euro 92, du Mondial 94 et de l'Euro 96 ;
- 7. par le bilan au fair-play (cartons jaunes et rouges) ;
- 8. par tirage au sort.

Dans ces conditions, le cas de l'équipe de France est simple :

- une victoire ou un match nul mardi contre la Bulgarie lui assurera une place en quarts de finale, quel que soit le résultat d'Espagne-Roumanie ;
- en cas de défaite, elle sera également qualifiée si l'Espagne ne bat pas la Roumanie, qui ne peut plus en aucun cas être quart-finaliste ;
- l'Espagne doit battre absolument la Roumanie pour se qualifier en compagnie du vainqueur de France-Bulgarie, mais cette condition nécessaire peut ne pas être suffisante. Car si France-Bulgarie se termine sur un résultat nul, les trois pays compteront cinq points et les cas d'égalité entreront en ligne de compte. Et c'est le résultat de France-Bulgarie qui déterminera en priorité les deux qualifiés.

— Si la France et la Bulgarie font match nul par un score supérieur à 1-1 (2-2, 3-3 ou plus), l'Espagne sera éliminée (moins bonne attaque des pays à égalité dans les matches entre eux).

— Si la France et la Bulgarie font match nul 1-1, la France et l'Espagne seraient qualifiées. Dans ce dernier cas, la France serait première du groupe dans le cas d'une victoire des Espagnols par seulement 1-0. En effet, les trois pays se retrouveraient alors à égalité parfaite, et le coefficient UEFA interviendrait : la France y est première (2,250), l'Espagne deuxième (2,137) et la Bulgarie troisième (1,928). Une victoire de l'Espagne par un autre score placerait celle-ci devant la France (meilleure différence de buts ou meilleure attaque dans tous les matches du groupe).

— Si la France et la Bulgarie font match nul 0-0, l'Espagne sera première (meilleure attaque des pays à égalité) et la France deuxième (égalité parfaite avec les Bulgares, et bénéfice du coefficient UEFA).

La cote : Espagne 70%, France 70%, Bulgarie 60%.

38 ballons perdus

Par Michel EBE (SCANFOOT)

Des chiffres qui expliquent beaucoup de choses.

l'Espagne (3) que face à la Roumanie (9) qui avait davantage « bougé » le duo Blanc-Desailly. deuxième ligne : 47 contre 59, un déchet de 12 ballons d'autant plus significatif qu'il se situe dans une zone proche du but de Lama. Particulièrement vrai dans les vingt dernières minutes du match contre l'Espagne : le ballon ressortait certes de la défense mais, en raison d'une relance imprécise, d'un manque de mobilité du milieu, il était aussitôt perdu. Troisième ligne : une perte plus importante dès la ligne médiane franchie, avec un déficit de dix ballons (101 contre 91) d'un match à l'autre. Une observation qui vaut pour la quatrième ligne, à l'approche du but adverse, où les attaquants tricolores n'ont pas réussi à le garder dans de bonnes conditions. Mais les chiffres le démontrent : tous les secteurs de l'équipe sont concernés par cette perte de 38 ballons. Les retrouveront-ils, ce soir, à Newcastle contre la Bulgarie ?

FRANCE - ESPAGNE : 1-1

Ballons perdus — Sens du jeu →

	10	18	32	18
	3	16	36	49
	19	25	33	22
Total	32	59	101	89

Photo MAG'SPORT

Deschamps : « France-Bulgarie 1993, on n'y pense pas ! »

Déçu par les deux points lâchés dans les dernières minutes du match contre l'Espagne, le capitaine des Bleus estime que la qualification est à portée de main. Et qu'elle n'échappera pas à la France, ce mardi, face à un adversaire qui lui a causé tant de malheurs...

« DIDIER, pourquoi ce sentiment, on allait dire de défaite, dans le camp français, après le nul de la France contre l'Espagne, samedi, alors que vous êtes en tête de votre groupe ?

— Ce n'est pas tellement le fait de faire match nul contre les Espagnols qui peut créer cette impression, c'est surtout le moment où nous prenons ce but qui nous fait du mal. On sentait cette qualification en poche, l'Espagne jouait son va-tout, mais on avait eu la possibilité avant de tuer le match et de se libérer avec un second but. Il y a donc plus de déception que de satisfaction alors que, dans la réalité, c'est un bon résultat. On a quatre points et notre destin entre les mains.

— Un petit doute s'est-il insinué ?

— Non, on n'a pas trop le temps de gamberger. Entre notre match contre l'Espagne et celui contre la Bulgarie, il n'y a que soixante-douze heures. Et ce n'est pas plus mal.

« L'impression qu'on nous enlevait la qualification »

— Inconsciemment, sur le terrain, avez-vous cru que c'était arrivé ?

— Je ne pense pas, on a continué à jouer. On ne peut pas dire que nous soyons restés tous derrière à partir du moment où Youri a marqué. Des balles de 2-0, nous en avons eu deux ou trois. C'est surtout dommage que nous soyons rejoints à cinq minutes de la fin. Il aurait mieux valu prendre le but espagnol à une demi-heure du dernier coup de sifflet. Là, nous aurions été moins déçus. On a eu l'impression qu'on nous enlevait la qualification. On aurait pu être relax pour le troisième match, gérer nos forces et ce n'est pas le cas.

— Quelle première leçon tirez-vous de votre entrée dans l'Euro ?

— On a confirmé face aux Espagnols les bonnes dispositions que nous avions affichées face à la Roumanie en ouverture. On a vu, je crois, une équipe conquérante, qui a bien maîtrisé le jeu, même si nous avons subi davantage dans le dernier quart d'heure face à l'Espagne, et qui a bien répondu à un dur combat physique. Mais l'équipe espagnole sait parfaitement réduire les espaces, elle est dangereuse et elle garde ses chances pour la qualification.

— Ce résultat donne un nouveau relief... à un nouveau France-Bulgarie.

— C'est un autre contexte, et j'espère simplement que nous prendrons les points qu'il faut pour nous

Deschamps félicite Djorkaeff : à cinq minutes près, c'était le bonheur parfait.

qualifier pour les quarts de finale. Car l'équipe de France mérite sa qualification.

— Les Bulgares dans un match décisif, cela crée tout de même une certaine ambiance...

— Les médias surtout vont faire en sorte que ce match en rappelle d'autres, mais nous, on ne va pas y penser. C'est un adversaire comme un autre. Les Bulgares sont rapides devant, dangereux en contre, avec des joueurs expérimentés, mais on les connaît. A nous de faire un match sérieux.

— Devant l'Espagne, vous fêtiez votre cinquante-deuxième sélection. Le cap des cinquante était important pour vous ?

— C'est un beau chiffre, et le fait d'être entré dans le club un peu fermé des joueurs ayant plus de cinquante sélections, ça représente une continuité au plus haut niveau. Atteindre ce total, c'est quand même intéressant. En dessous, on peut jouer des matches pendant une saison, disparaître, puis revenir, mais quand on atteint les cinquante, ça prouve quelque chose sur plusieurs années.

— Vous espérez vous hisser parmi les tout premiers ?

— Je n'espère rien du tout. Je ne cours pas après le record ; c'est Manuel Amoros qui le détient, et il le mérite après toute la carrière qu'il a faite. J'essaierai juste d'aller le plus loin possible, mais sans me fixer d'objectif. Je ne vais pas me dire, "à soixante-dix sélections, j'arrête". Le jour où physiquement ça n'ira plus et où mentalement, je n'aurai plus l'envie, il sera temps de se retirer. Plus simplement encore, peut-être qu'un jeune me poussera comme moi j'ai pris la place de quelqu'un. Je sais donc très bien comment les choses se passent.

— Vous étiez entré à la place de qui ?

— C'était contre la Yougoslavie ; Daniel Bravo s'était blessé, et je suis monté ensuite dans le bon wagon avec Michel Platini. Il avait le choix entre de nombreux joueurs, et j'ai eu le bonheur qu'il me prenne et me fasse débuter en Suède. On m'a donné ma chance, je l'ai saisie, et après tout s'est enchaîné. Il faut cependant toujours avoir à l'esprit que l'on peut disparaître rapidement, ne serait-ce que sur blessure. L'an dernier, j'ai été blessé pendant huit mois, et l'équipe a eu de bons résultats. On aurait pu très bien ne plus m'appeler. C'est le risque quand on se blesse, mais ça fait partie de la loi du sport.

« Karembeu, Thuram, il faut les canaliser »

— Vous êtes aujourd'hui un élément clé de l'équipe de France, par votre position sur le terrain et par votre influence sur le groupe ?

— Cette position, je l'occupe depuis longtemps, j'ai seulement un peu plus d'expérience. Mais j'ai toujours l'impression qu'en France on me découvre. Il y a deux saisons que je suis à la Juve, et malgré une grave blessure qui ne m'a guère permis de jouer la première année, trois mois à peine, on m'a gardé. Je me suis rattrapé cette saison. Je crois avoir accompli un bon parcours, mais on ne voit pas tellement d'images de ce que je fais, on se rend moins compte. Le Championnat d'Europe vient sur cette lancée.

— Votre sens tactique notamment paraît bien plus développé ?

— L'aspect tactique m'a toujours intéressé, et il est certain qu'en Italie, cela s'est accentué. Du travail tactique, on en fait tous les jours à l'entraînement. J'ai un entraîneur qui est très pointilleux dans ce domaine, avec un système de jeu basé sur trois attaquants, et le replacement défensif est très important. On n'a pas le droit à l'erreur. Le fait d'être entouré de grands joueurs m'a également permis de m'économiser et de gérer un peu mieux mon potentiel physique. A partir de là, je suis plus efficace.

— En équipe de France, on vous a vu intervenir au niveau du placement défensif ou recadrer quelques petites choses au cours des deux premiers matches ?

— Je suis là pour ça aussi. D'abord, j'ai la bonne position sur le terrain pour le faire ; ensuite, je prête plus d'attention au côté défensif. Ce qui touche au domaine offensif, c'est plus l'imagination et la création. Je gueule surtout sur les trois de devant pour qu'ils se replacent. Maintenant, ils l'ont compris, ils font l'effort. Autrement, l'équipe est tout de suite mise en difficulté. Au milieu, un garçon comme Christian Karembeu, qui est une force de la nature et qui possède un physique incroyable, il faut quelquefois le canaliser. Lilian Thuram, c'est un peu pareil. Il ne s'agit pas de leur dire ce qu'ils doivent faire, mais seulement leur donner certains conseils qui leur évitent de se dépenser inutilement.

— Vous avez connu ça ?

— Oui, Bernard Pardo notamment m'a beaucoup aidé quand j'ai commencé en équipe nationale, c'est normal que je le fasse maintenant.

— On insiste beaucoup sur ce besoin de communiquer ?

— C'est important. Je me souviens de Platoche *(NDLR : Michel Platini)* qui nous disait à l'entraînement, "Parlez-vous". Il n'arrêtait pas. C'était de simples mots, mais si le partenaire n'a pas vu quelque chose, ça permet d'anticiper sur l'adversaire. Moi, j'ai toujours beaucoup parlé, et je voudrais souvent qu'aux entraînements ça parle encore plus ; ça évite de commettre des erreurs.

« Ce qui m'a plu, c'est l'avant-match contre la Roumanie »

— En match, est-ce pareil ?

— Oui. En Italie, ils parlent énormément sur le terrain. Quand un joueur reçoit le ballon, on lui dit "seul" ou "ça vient", et s'il n'a pas vu comment est disposée la défense adverse, il sait s'il a le temps de se retourner et de donner une passe décisive aux attaquants. A la Juve, il y en a un qui n'a pas cessé pendant deux ans de me parler, c'est Vialli. Il est attaquant, et il nous dit toujours qu'il a besoin des milieux de terrain, puisque c'est nous qui fournissons les ballons. Et il aime bien qu'on lui dise ce qui se passe dans son dos. Il est bien qu'il y ait tous ces échanges dans une équipe, ça vit, même si c'est parfois inutile. Quand chacun reste dans son coin, sans qu'il y ait relation avec ses partenaires, ce n'est pas bon.

— Ce sentiment existe-t-il très fort dans le groupe présent en Angleterre ?

— Ce qui m'a plu, c'est l'avant-match contre la Roumanie. Tout le monde a parlé un petit peu, les anciens plus que les autres, mais on sentait dès ce premier match que l'équipe était décidée à bien faire. Une force collective s'est dégagée. A Marseille, on éprouvait cette sensation. On savait que l'on pouvait tenir le choc. On était solide défensivement.

— L'équipe de France possède ce bloc défensif, et il impressionne beaucoup d'adversaires aujourd'hui ?

— Tout part de là. C'est bête à dire, et ce n'est pas très bien pour le spectacle, mais si on ne prend pas de but, on fait au moins match nul. C'est la base. Les grandes équipes, elles sont fondées sur une bonne défense. Au Milan AC, on parle des trois génies de devant, mais s'il n'y a pas les quatre défenseurs avec Albertini et Desailly devant, l'équipe n'existe pas.

— Vous raisonnez comme un Italien ?

— J'ai toujours eu cette mentalité. J'ai donc pu adhérer facilement à la culture italienne en matière de football. Inconsciemment, c'est peut-être ce que je recherchais. Ce sont des idées qui me plaisent et ça convient bien à mes qualités.

— Les joueurs français deviennent de plus en plus nombreux à partir comme vous. Est-ce une force supplémentaire ?

— Ils sont davantage reconnus. Il

Didier DESCHAMPS
(Juventus Turin).
Né le 15 octobre 1968 à Bayonne.
1,74 m ; 71 kg.
52 sélections, 3 buts.
Première sélection : le 29 avril 1989, France-Yougoslavie (0-0).
Bilan personnel : 35 victoires, 9 nuls, 7 défaites, 108 buts pour, 42 buts contre.

Photo Alain de MARTIGNAC

Photo PRESSE SPORTS

Karembeu (opposé à Hierro contre l'Espagne) à l'œil : Deschamps a le regard tendre de l'ancien Nantais. Et bien plus sombre lorsqu'il s'agit d'évoquer un France-Bulgarie douloureusement historique.

Deschamps rejoint Six et Tigana

■ 82 sélections : Amoros. ■ 76 sélections : Bossis. ■ 72 sélections : Platini. ■ 65 sélections : Trésor. ■ 63 sélections : Marche. ■ 60 sélections : Fernandez. ■ 58 sélections : Jonquet, Michel. ■ 56 sélections : Battiston. ■ 54 sélections : Papin. ■ 52 sélections : D. Six, Tigana, Deschamps ■ 51 sélections : L. Blanc.

Sur les traces d'Amoros

C'est face à l'Arménie, en match de préparation pour l'Euro, que Didier Deschamps a fêté sa cinquantième sélection. A vingt-sept ans, il est devenu le deuxième plus jeune « cinquantenaire » de l'histoire de l'équipe de France. Avant lui, seul Manuel Amoros, actuel recordman de la sélection, avait atteint sa cinquantième à un plus jeune âge, vingt-six ans moins cinq jours (le 27 janvier 1988 à Tel-Aviv face à Israël). Avec l'Euro qui se poursuit et la Coupe du monde 1998 en ligne de mire, Deschamps dispose, en plus de son jeune âge, de deux cartes majeures pour se rapprocher plus vite encore du record de son ancien partenaire marseillais.

L'âge de leur 50e sélection : ■ 25 ans et 11 mois : Amoros. ■ 27 ans et 7 mois : Deschamps. ■ 28 ans et 6 mois : Bossis. ■ 28 ans et 11 mois : Platini. ■ 29 ans et 5 mois : Battiston. ■ 29 ans et 9 mois : D. Six. ■ 30 ans et 4 mois : Michel, Papin. ■ 30 ans et 6 mois : L. Blanc. ■ 31 ans et 4 mois : Tigana. ■ 31 ans et 5 mois : L. Fernandez. ■ 32 ans et 1 mois : Trésor. ■ 32 ans et 7 mois : Marche. ■ 32 ans et 10 mois : Bats. ■ 33 ans et 1 mois : Jonquet.

Deschamps : « France-Bulgarie 1993, on n'y pense pas ! »

y a peu de temps, ils faisaient plutôt rire, et on ne les craignait pas du tout. Maintenant, il faudra confirmer au cours de cet Euro. Mais tous ces départs donnent de la crédibilité au football français. C'est une bonne chose.

« Les 22 joueurs gagnent les matches »

— N'est-ce pas dangereux au simple échelon national ?

— Cela pose des problèmes, mais il y a des choix à opérer. Il ne faut pas se voiler la face, l'aspect financier est important pour les joueurs. Ils signent des contrats plus juteux à l'étranger, mais ce n'est pas de leur faute non plus si on les laisse partir alors qu'ils ont des contrats de trois ou quatre ans. Ça veut dire qu'il n'y a pas les structures, et surtout pas les dirigeants capables de gérer un club et de les garder.

— Les joueurs ne prennent-ils pas quelques risques également ?

— Moi, je suis parti à vingt-six ans, certains s'en vont plus jeunes, à vingt-trois ou vingt-quatre ans. Je crois qu'il faut des paliers dans une carrière, veiller à ne pas faire n'importe quoi, mais ils s'y retrouveront. Ils ont le talent. La nouvelle génération est surdouée. Après, ils devront surtout être costauds dans leurs têtes. La différence se fera là.

— Vous-même, vous avez déjà franchi un certain nombre d'étapes, celle de cet Euro 96 n'est pas la moins importante ?

— Je suis dans la même situation que Marcel Desailly qui a déclaré que son objectif, c'était l'Euro. Nous avons eu de très bons résultats dans nos clubs, nous avons gagné des titres, des coupes, mais il y a un gros manque au niveau de l'équipe nationale. Je n'ai pas de références au niveau international avec l'équipe de France, si ce n'est un Euro 92 plutôt raté. Donc, j'ai faim, j'ai envie de connaître des satisfactions avec la sélection. Et les possibilités s'amenuisent. Il y a ce Championnat d'Europe, puis la Coupe du monde. Ensuite, nous atteindrons la trentaine, Marcel et moi.

— Personnellement, on vous sent très déterminé ?

— Cela fait deux ans que j'évolue à la Juventus de Turin. Je joue des matches de haut niveau tous les trois jours, j'ai fait une bonne finale de Champion's League et, à partir de là, j'ai des devoirs vis-à-vis de la sélection. Je n'ai pas le statut de star, mais je suis capitaine et je dois montrer l'exemple. Moi-même, dans ma tête, j'ai envie de réussir quelque chose de grand, ce qui se montre sur le terrain.

— Aller au bout, vous y pensez ?

— Aller le plus loin possible en tout cas. En football, on ne maîtrise pas trop ; il y a des adversaires de haut niveau ici en Angleterre, mais nous avons une équipe intéressante, qui souffre seulement de références à l'échelon international. Et elle a son mot à dire dans cette compétition.

— Aimé Jacquet parle souvent de la richesse de la vie intérieure de cette équipe ?

— C'est important. Le groupe vit bien, il est composé de différentes personnalités et, depuis près de quatre semaines que nous sommes ensemble, il n'y a pas le moindre problème. Dès qu'il y a un choix, tout le monde adhère, tout le monde est à l'écoute. C'est agréable. Aux entraînements, on travaille décontractés, mais concentrés, et quand on rentre sur le terrain, on sent vraiment un groupe uni et solide, qui veut aller de l'avant.

— Comment est née cette entente, que l'on retrouve assez rarement dans un groupe aussi nombreux où chacun espère jouer ?

— Cela vient de l'attitude des joueurs en premier lieu. Il n'y a que des grands pros, et nous sommes tous contents d'être là.

« Aimé Jacquet bosse dans l'ombre »

— Certaines situations ne sont pas les mêmes ?

— C'est sûr que des joueurs joueront plus que d'autres ; il y a des titulaires, des remplaçants, mais l'important, c'est que chacun sache qu'à un moment ou un autre il pourra apporter quelque chose. Ce sera cinq minutes, dix ou tout un match, peu importe le temps. Mais le jour où l'entraîneur fera appel à lui, il faudra qu'il réponde présent pour permettre au groupe d'aller de l'avant. Comme on l'a dit dès le départ, ce sont les vingt-deux joueurs qui gagnent les matches. On est tous récompensés.

— Les victoires peuvent néanmoins ne pas avoir le même goût ?

— L'essentiel, c'est que chacun reste accessible. Avec Marcel Desailly, nous avons par exemple des palmarès plus importants, mais ce n'est pas pour ça que nous allons envoyer promener un jeune. Il peut même nous chambrer. Il faut être ouvert et disponible. C'est un groupe très homogène, à l'intérieur duquel il y a beaucoup de dialogue et d'échanges.

— C'est une grosse différence comparée à ce que vous avez connu auparavant ?

Photo Alain de MARTIGNAC

Deschamps, un engagement total au service des Bleus.

— Oui, quelques individualités ressortent dans le groupe, c'est normal, mais il n'y a pas de personnalités médiatiquement aussi fortes comme il y en a eu dans le passé.

— On est loin de l'Euro 92 sur bien des plans ?

— Surtout en ce qui concerne le terrain, car l'ambiance ne s'était pas autant dégradée qu'on a voulu le dire. Mais quand il y a des mauvais résultats, c'est sûr que personne n'a envie de rigoler ou de plaisanter. On a plutôt tendance à se replier sur soi-même. C'est surtout au niveau de la préparation physique et de la mentalité avec laquelle on avait joué les matches de préparation que ça n'avait pas marché. On ne peut pas déroger sur certaines choses, sinon on passe au travers.

— Dans l'approche de l'événement et de la compétition, rien n'a été laissé au hasard cette fois-ci ?

— Aimé Jacquet travaille beaucoup avec Philippe Bergeroo, et nous, il ne nous embête pas du tout. Il regarde les cassettes, nous amène le travail fini. Les grosses forces de l'adversaire, on les connaît, les coups de pied arrêtés aussi. Notre premier match contre la Roumanie, on l'a joué comme il était prévu. Il n'y a pas eu de surprise au niveau du jeu.

— Avez-vous une relation plus privilégiée avec lui. Vous consulte-t-il davantage ?

— J'ai des échanges un peu plus approfondis, comme il en a avec les anciens en général. Mais je ne rentrerai jamais dans les choix tactiques ou dans les choix d'hommes. Ça ne m'intéresse pas. Maintenant, chaque joueur peut avoir ses idées, ressentir des choses de l'intérieur, et l'important, c'est que le dialogue existe. N'importe qui sait qu'il peut aller discuter avec lui, la porte est toujours ouverte.

— Il vous surprend quelquefois ?

— Non, il est fidèle à sa logique et à sa ligne de conduite. Il bosse énormément dans l'ombre, il ne veut pas se mettre devant, être la vedette, et nous, on le vit très bien. Il laisse le groupe vivre ensemble, il voit qu'il respire la bonne humeur. »

Jean-Marie LORANT, à Leeds

Toute une histoire

Avant France-Bulgarie, aucune dissonance chez les Bleus. C'est le présent qui compte. On ne peut cependant renier son passé...

PARTICULIER. Forcément particulier. Le nouveau face-à-face des Bleus avec les Bulgares respire comme d'habitude une odeur de poudre, venue d'un passé tumultueux, de rencontres qui ne se racontent plus, du meilleur en 1977 au pire en 1993. « Il y a une histoire entre les deux pays, c'est certain, nous avons souvent retrouvé sur notre route la Bulgarie dans des matches de Coupe du monde ou de Championnat d'Europe, et souvent ça s'est joué dans les dernières minutes », remarque Bernard Lama. La dernière confrontation en date s'est même jouée dans les dernières secondes et elle a laissé une trace profonde et indélébile. Personne n'a oublié le 17 novembre 1993, le raid de Kostadinov vers le but français et l'onde de choc qu'il provoqua, mais c'était il y a presque trois ans et au moment des retrouvailles avec la bande à Stoïchkov, les Tricolores regardent devant plutôt que derrière. Les quelques rescapés de ce soir-là, comme les plus jeunes, ceux qui avaient vingt ans ou à peine plus.

Sabri Lamouchi appartient à la seconde catégorie, et il n'y a « aucune animosité » chez l'Auxerrois quand on aborde ce sujet toujours sensible. « C'est bien sûr un mauvais souvenir. Le groupe France est conscient de ce qui est arrivé en éliminatoires de la Coupe du monde, mais il n'est pas question de revanche dans son esprit. Le plus souvent, c'est lorsque que l'on veut prendre à tout prix sa revanche que ça se passe mal. Les Bulgares, comme les Roumains, on les connaît presque par cœur, et c'est pour ça qu'il y a toujours une note spéciale autour de ces matches. Ce qui nous importe, c'est la qualification et on va essayer de jouer concentrés et libérés. Parmi nous, cette année, il y en a beaucoup qui ont gagné des titres avec leurs clubs respectifs, pourquoi pas avec l'équipe de France. » Zinedine Zidane a une position très proche. Aucune grande déclaration, parce qu'il s'agit des Bulgares, et pas question d'enfiler l'habit du revanchard « franchouillard ».

Le meneur de jeu des Bleus affiche le même calme qu'à l'accoutumée et l'idée de se mesurer à la Bulgarie et à Stoïchkov ne lui fait ni chaud ni froid. D'abord, il considère Stoïchkov comme « un grand joueur », mais, précise-t-il, « ce n'est pas un joueur qui me plaît, il ne me fait pas rêver ». Ensuite, c'est un match comme un autre, « qu'il va falloir gagner », un match « difficile » et « capital » pour les Bleus, mais les mauvais souvenirs qui s'attachent à la Bulgarie ne pèseront pas sur son comportement. « En 1993, je n'y étais pas », dit le néo-Turinois.

Alain Roche y était, lui, et il avoue. « Je ne pourrai jamais oublier cette soirée de novembre, c'est la plus grande désillusion de ma carrière. » Toutefois, cela semble loin aujourd'hui au défenseur parisien. « Même si on ne peut pas les aborder tout à fait normalement et être complètement indifférents, on ne va pas se refaire le match du Parc. On sait seulement que ce sera dur de les battre. On avait annoncé une équipe en déclin, ce n'est pas du tout le cas sur ce qu'on a vu jusqu'ici. Des joueurs comme Stoïchkov ou Letchkov possèdent un grand talent individuel, mais on ne fait surtout aucun complexe au moment de les rencontrer. »

Bixente Lizarazu n'éprouve pas d'émotion plus particulière, conscient simplement qu'il y a eu des antécédents. « Ce n'est pas le passé qui nous fera jouer bien ou mal. En parler tout le temps ne fera pas avancer les choses, et les données de ce match sont obligatoirement différentes des rencontres précédentes. On a beaucoup avancé depuis deux ans, on forme un groupe très compact, et c'est l'importance de l'enjeu qui va créer l'événement, pas le reste. »

Toutefois, le Bordelais reconnaît, « si on peut avoir le plaisir de les éliminer... » sans terminer sa phrase. Ce qui signifie en clair que les Tricolores n'envisagent pas un seul instant que le sort leur soit contraire cette fois-ci, mais d'une façon ou d'une autre, ce France-Bulgarie de Newcastle entrera à son tour dans l'histoire. C'est déjà écrit.

J.-M. L.

Photo Alain de MARTIGNAC

Le magicien du verbe, les magiciens du « cuir »

UN but, un petit but assassin de Camingero et Elland Road perd de sa magie.

Les gamins du cours Saint-Gabriel de Bagneux sont tristes. Ils voulaient repartir avec la « qualification en poche ! »

Dans le stade mythique de Leeds, cinq minutes pour une « chienne d'idée ». Un match qu'on n'a pas su tuer et qui finira par nous blesser. Les Espagnols bien sûr parlent de la magie du foot, les Français réinventent une autre fin de match, un supporter des Bleus offre au vent du Yorkshire un drapeau tricolore à l'effigie d'Eric Cantona. « C'est lui qui nous a manqué !... », nous rappelle-t-il avec force.

Je croyais naïvement que, quelques jours plus tôt, un superbe débat sur Europe 1 avait permis de démythifier et démystifier, foutaise ! Les Français adorent être incorrigibles. Alors, pour être très clair, disons que l'Angleterre ne cesse de nous convaincre qu'Eric est un grand joueur dans un petit Championnat, il lui reste à nous démontrer le « grand dans le grand ».

Sans les guillemets !

Dans ce Championnat d'Europe, la première journée de la phase éliminatoire nous a offert six matches de belle qualité, avec comme pics l'Italie-Russie dans le temple d'Anfield Road, où le « talent n'a pas marché tout seul », et le Portugal branché sur Internet sans avoir encore réussi à trouver le code « ACCÈS BUT ».

Deux exceptions : les guillemets de cette première journée. Une Angleterre sans idée qu'un ballon soufflé-coupé au premier poteau de Grassi en fin de match a bien failli humilier d'entrée, et la Croatie modèle Blazevic, addition de noms qui nous a curieusement fait penser au Liberia de la dernière Coupe d'Afrique des nations. Ivic et sa formidable autorité tactique manquent.

Mais la France... !

Tout à l'heure, elle va jouer sa qualification devant des Bulgares au goût amer... Jouer sa qualification mais pas son avenir. Car l'espérance de vie de l'équipe de France, de cette équipe de France, va la conduire jusqu'en 1998.

Il y aura bien sûr quelques joueurs qui la quitteront et d'autres qui viendront s'y installer mais sa colonne vertébrale est si solide qu'il n'y a pas de risques d'hernie discale.

Les joueurs sont convaincus des belles tranches de bonheur qu'ils vont avoir à savourer et Aimé Jacquet est conquis par son groupe : dans un autre monde que celui du foot, on dirait qu'il est « habité par son équipe ». Habité mais pas ébloui...

Que peut-on reprocher à l'équipe de France face à l'Espagne ? Mentalement, rien. Les joueurs français, dans la récupération collective du ballon, sont tous de plus en plus concernés.

Zidane le surdoué en panne momentanée d'expression de talent a joué contre nature mais pro-groupe en taclant et gagnant ses duels. C'est qu'il n'est pas là pour ça, mais ce comportement ne trompe pas. Chacun cherche à donner le maximum de ses possibilités du jour. Patrice Loko, le marathonien des distances courtes, a proposé sans cesse des solutions par ses appels de balle, ses courses contrariées. Ses fausses pistes offrent des autoroutes à Youri. Il a manqué à l'équipe de France une deuxième vague de cylindrées pour venir s'y engouffrer. Peut-être cherche-t-on quelquefois trop vite devant alors que l'on a des joueurs au milieu pour mettre en place notre jeu.

*PAR CLAUDE LE ROY **

« Patrice Loko, le marathonien des distances courtes. »

« Aimé ne pas perdre la raison »

Zinedine Zidane a besoin de toucher beaucoup de ballons dans le sens de la remontée. Il lui fallait un match complet pour retrouver des sensations après son accident de voiture. Aimé, qui ne fait rien par hasard, savait qu'il y avait un risque mais que, pour aller au bout, il lui fallait prendre différentes formes de risques, Zizou en étant une.

Et nous revenons à la vie de cette équipe de France... toujours. Dans l'immédiat avant-match, c'est Henri Emile, le chargé de mission. Pendant l'échauffement, il se promène parmi les joueurs. Une tape sur la tête de Vincent Guérin, une courte discussion avec Desailly et Angloma qui s'étirent comme deux félins à l'ombre de la tribune d'Elland Road, un petit tour du côté de Philippe Bergeroo qui prépare Bernard Lama. Henri rassure et se rassure. Youri intercepte quelques mots au hasard d'une série de sprints, Aimé, lui, ne viendra pas sur le terrain jusqu'au coup d'envoi.

Puis le groupe se referme. Comme on le voit faire dans les villages africains, sous l'arbre à palabres, Lama, Deschamps et Desailly regroupent la tribu France.

Bernard, en chef de village, parle au groupe, Henri Emile écoute. Nous aimerions entendre ce qui s'est dit, les joueurs semblaient si attentifs.

Le joueur de foot a besoin pour s'exprimer de sentir de la cohérence dans la démarche du staff.

Jacquet n'a cessé de parler du groupe, des qualités exceptionnelles du banc de touche et c'est pour affirmer cette cohérence qu'il est capable de multiplier les changements. Autour de sa colonne vertébrale, Lama, Desailly, Deschamps, Guérin, Djorkaeff, Zidane et de plus en plus Karembeu, il gère le match comme un entraîneur de NBA qui affecte selon le moment du match ou le style de l'adversaire un nouveau rôle à ses basketteurs. Même si certains joueurs, et comment pourrait-il en être autrement, sont quelquefois déçus de ne pas jouer ou d'être remplacés, ils n'expriment jamais la frustration. Non seulement, ils acceptent les choix qui sont faits mais les cautionnent. Thuram peut exprimer sa déception tout en trouvant Karembeu « géant ». Vincent Guérin pourra dire « qu'il n'était pas fatigué » : quand il est sorti il ne pensait déjà plus qu'à la Bulgarie. Il est très rare de voir autant de changements dans le secteur défensif sans que cela crée l'ambiguïté.

La Formule Un

L'équipe de France a fait le choix de la « Formule Un ». Que ce soit Dugarry ou Loko, un seul véritable attaquant qui doit fixer, dévier (Dugarry) ou créer des brèches, appâter sur des fausses pistes (Loko). Le problème face à l'Espagne qu'on a déjà évoqué, c'est le soutien le plus rapide possible à ce joueur « Formule Un ». C'est difficile en jouant trop long trop vite à partir de derrière, c'est aussi difficile si le pressing-harcèlement, qui est une des très grandes forces de cette équipe, ne se fait pas assez haut. Devant l'Espagne, ou est venu quelquefois s'asseoir trop bas et plus on s'asseoit bas, plus il est difficile de se relever... Et pourtant, après avoir échangé (volé) quelques mots dès la fin du match avec Marcel Desailly et ses potes, il y a de la marge. Je ne vois pas comment on pourrait ne pas se qualifier. Cette équipe est sûre d'elle sans être suffisante. Tout à l'heure, à Newcastle, chez David Ginola dont j'ai toujours beaucoup aimé le talent que la sensibilité, une qualification face aux Bulgares ferait plaisir au garnement de Sainte-Maxime.

On a tous envie que l'équipe de France de foot conclut d'aussi fringante manière la si belle saison de « l'équipe de France des clubs ».

Elle a le potentiel d'un champion d'Europe. Alors, face aux copains de Stoïchkov, Balakov et Letchkov (parmi les Bulgares, le plus Français de style), pas de bêtises. D'autres, au même âge, en tenue anglaise, ont trop gâché de talent.

« Jadis, si je me souviens bien, ma vie était un festin où s'ouvraient tous les cœurs, où tous les vins coulaient », écrivait Arthur Rimbaud, magicien du verbe comme d'autres sont magiciens du « cuir ».

Attendons le 30 juin pour que coule le vin et que s'ouvrent les cœurs.

Stoïchkov, le chef de

Photo PROFESSIONNAL SPORT/SIPA PRESS

Une infiltration entre Selymes et Belodedici : c'est le deuxième but de Stoïchkov dans la compétition. Attention, danger !

Revenu à son meilleur niveau après une saison ratée à Parme, Hristo s'est impliqué plus profondément dans la vie de son équipe nationale. Et celle-ci, contrairement à ce que l'on croyait, est au moins aussi forte que lorsqu'elle atteignit les demi-finales du Mondial américain.

LES têtes n'ont pas changé. L'équipe de Bulgarie qui a attaqué l'Euro la semaine dernière contre l'Espagne était la même qui s'illustra en prenant la quatrième place du Mondial américain il y a deux ans, à l'unique exception de l'arrière droit Kichichev (21 ans). C'est peut-être cette permanence qui incitait à penser avant le début de la compétition que les Bulgares étaient un peu sur la pente descendante.

En y regardant bien, s'il s'agit d'une équipe mûre et expérimentée, elle n'est pas plus en fin de cycle que les Bleus en 1986 au Mexique. Sa moyenne d'âge, dans sa composition type est d'exactement vingt-neuf ans (28 ans et 7 mois pour la France de Platini il y a dix ans). En dehors du jeune Kichichev, elle compte deux joueurs un peu plus âgés, le gardien Mikhailov (33 ans) et le libero Houbtchev (32 ans).

Les huit autres ont de vingt-neuf à trente et un ans, étant nés entre juin 1965 et août 1967. Une génération dorée, venue sur le tard à l'ambition, et dont la vie de footballeur a sans doute basculé un certain soir d'octobre 1993, lorsque la France, en allant impardonnablement à la faute contre Israël, leur offrit le plus inespéré des repêchages pour le Mondial américain.

Il n'y avait plus de temps à perdre, et les Bulgares n'en perdirent pas : demi-finalistes aux States, ils devinrent des idoles dans leur pays, même si eux eurent d'abord l'impression d'avoir raté quelque chose d'encore plus grand face à l'Italie.

Les expatriés majoritaires

C'est peut-être aussi le fait que, dans son groupe de qualification, la Bulgarie ait finalement cédé le pas, de justesse, à l'Allemagne qui lui a retiré une partie de son crédit. Mais lors du dernier match à Berlin, les Bulgares étaient déjà qualifiés alors que l'Allemagne restait sous la menace, et Klinsmann et les siens, d'abord menés, arrachèrent finalement la victoire et le première place du groupe, à la faveur d'un dérapage antérieur sans conséquence de leurs rivaux à Tirana (1-1).

Mais surtout les Bulgares, désormais tous expatriés, ne furent pas particulièrement brillants dans leurs clubs respectifs au cours des deux dernières saisons. A l'image de leur leader charismatique Stoïchkov, en délicatesse avec Cruyff à Barcelone, puis en demi-teinte avec Parme pour sa première saison dans le Calcio, ils ont tous paru individuellement en perte de vitesse : Letchkov ne fut pas aussi bon lors de ses deux dernières saisons à Hambourg que lors des deux premières ; Balakov n'a pas réussi une entrée tonitruante en Bundesliga après cinq saisons au Sporting, où il ne gagna qu'une Coupe du Portugal ; ni à Porto, ni à La Corogne, ni au Bayern, où il a beaucoup fait banquette avant de resurgir en fin de saison, Kostadinov n'a été aussi décisif que sous son maillot national.

Iordanov, Kiriakov, Houbtchev, Borimirov, Iankov sont plutôt discrets au Portugal, en Allemagne ou en Espagne. Il n'y a que le solide Lubo Penev, champion d'Espagne avec l'Atletico (et vainqueur de la Coupe) qui ait défrayé favorablement la chronique ces derniers mois. C'est sûrement là qu'il faut trouver les raisons du peu d'empressement des pronostiqueurs à miser sur la Bulgarie.

Et pourtant, dès leur premier match contre l'Espagne, les Bulgares démontrèrent que leur potentiel de 1994 demeurait intact. Dans leur entourage immédiat, et notamment du côté du staff médical, on affirme même qu'il est meilleur, les tests physiques des sélectionnés avant l'Euro s'étant révélés supérieurs à ceux effectués en vue du Mondial 94.

Et chez les observateurs, nos confrères bulgares, nettement plus nombreux à suivre leur équipe depuis la levée du rideau de fer, on précise que l'ambiance aussi est meilleure qu'aux États-Unis. Il est vrai qu'aujourd'hui tous les titulaires sont expatriés, et qu'il n'y a plus d'opposition avec le clan des « locaux », celui-ci n'étant composé que de jeunes remplaçants qui font leurs classes en attendant de prendre la relève, ce qui ne se fera sans doute pas avant le Mondial 98.

« Refaire le coup du Parc en 1993 »

Un homme paie de sa personne pour fédérer toutes les bonnes volontés, avec une réussite certaine : le formidable Hristo Stoïchkov en personne. Tombé à Parme dans une équipe qui, elle, était bien en fin de cycle, le plus grand joueur bulgare de l'histoire a raté sa saison de club. Mais Sa Majesté Hristo II (le premier était Bonev, il y a une vingtaine d'années) s'est mis dans la tête de prouver qu'à trente ans tout juste (il les a fêtés en février), il restait un des seigneurs du jeu.

Il ne lui a pas fallu deux matches pour y parvenir. Un penalty contre l'Espagne, un but aussi magnifique qu'assassin en début de rencontre face à la Roumanie de son vieux copain du Barça, Hagi, et l'ombrageux Bulgare avait repris son rang, le premier.

Mais Stoïchkov n'est plus seulement un fabuleux soliste. Il s'est désormais impliqué comme il ne l'a sans doute jamais fait dans aucune équipe où il est passé. Il dirige l'échauffement, il mène les footings à l'entraînement, il encourage et dirige ses partenaires de la voix, toujours, mais aussi du geste. Après son formidable but face aux Roumains, on le vit reculer d'un cran et aller récupérer, spectacle proprement incroyable, deux ou trois ballons chauds en position d'arrière gauche.

Entre les hymnes et le coup d'envoi, déjà, il n'avait cessé de parler et d'encourager ses troupes, car il est le patron incontesté de cette équipe, même s'il laisse le brassard à son ancien, le gardien Mikhailov, qui vient de battre le record des sélections de Bonev (95).

Paul Le Guen, qui a rencontré Stoïchkov avec le PSG et avec les

bande

Bleus, et qui a suivi le match Bulgarie-Roumanie au titre de consultant technique de France 2, a remarqué le changement : « Je ne l'avais jamais vu comme cela. D'habitude, c'est un joueur de coups, qui explose cinq ou six fois par match et se fait oublier le reste du temps. Là, on ne voit que lui sur le terrain ! »

Ce goût nouveau pour les responsabilités n'a pas changé Hristo ni sur la pelouse, où il est toujours aussi bon, ni dans les salles d'interview, où il reste aussi provocateur. Il avait promis, la semaine dernière, à ses amis espagnols « de battre la Roumanie, puis la France, afin que la Bulgarie et l'Espagne aillent en quart de finale ». Après avoir coulé la Roumanie, il affirma avec délectation que les Bulgares « allaient refaire aux Français le coup du Parc des Princes en 1993 ».

Sans doute le puncheur de Plovdiv n'a-t-il pas oublié que certains de ses adversaires d'aujourd'hui à Saint James Park, ceux qui portent le maillot bleu et rouge du PSG, lui avaient rendu en partie la monnaie de sa pièce en le battant deux fois en deux ans en Coupe d'Europe avec Barcelone et Parme. Hristo, c'est évident, a horreur des dettes, surtout quand elles prennent l'aspect de défaites.

Une semaine mouvementée

Il a en tout cas communiqué à ses coéquipiers l'inébranlable confiance et la sérénité qu'il cache sous son apparence de caractériel dernier degré. Car la semaine des Bulgares n'a pas été de tout repos. On imagine même l'effroyable scandale qui aurait éclaté chez nous si l'équipe de France s'était retrouvée dans la même situation. Au milieu de la semaine dernière, à la veille du match contre la Roumanie, les journalistes bulgares avaient même perdu la trace de leur équipe. Celle-ci venait brusquement de quitter avec armes et bagages, et pour une destination inconnue, sa retraite de Scarborough, à 80 kilomètres de Newcastle, au bord de la mer du Nord, où elle était coupée du monde et ne disposait pour l'entraînement que d'une pelouse proche du terrain vague d'où il avait fallu, paraît-il, expulser les tessons de bouteille.

On l'annonçait dans plusieurs hôtels de la ville, et, au soir du succès contre le voisin roumain, le problème n'était pas encore réglé : un nouveau déménagement était annoncé, vers un lieu non moins mystérieux que le précédent !

Mais qu'ils logent au Raven Hall de Scarborough, à l'Holiday Inn de Newcastle ou au Redworth Hall de Durham, les Bulgares seront bien à Saint James Park cet après-midi pour y rencontrer l'équipe de France. Avec la certitude que, dans la foulée de Hristo le Terrible, ils vont lui faire les mêmes misères qu'en 1993 au Parc. Car, croyez-le ou pas, cela leur a laissé un excellent souvenir !

Jean-Jacques VIERNE, à Newcastle

Un 4-3-3 qui tient la route

LA Bulgarie est la seule équipe de l'Euro qui ait opéré lors des deux premiers matches en 4-3-3. Ce qui ne veut pas dire qu'elle soit la plus offensive, les systèmes de jeu ne valant évidemment que par leur animation. Car si elle aligne trois attaquants de haut standing, opérant dans les meilleurs clubs européens, la sélection de Dimitar Penev demeure une équipe qui mise surtout sur son habileté à jouer les contres à fond.

Le trio Kostadinov (Bayern)-Lubo Penev (Atletico Madrid)-Stoïchkov (Parme) fonctionne toujours de la même manière : l'avant-centre madrilène, qui n'a pas semblé en super-forme jusqu'ici, joue volontiers en pivot ou en relais pour lancer ses deux flèches de l'aile, qui aiment exploser vers le but. Stoïchkov, pourtant à la rue ou presque cette saison à Parme, est plus fort et plus percutant que jamais, digne de sa meilleure époque au Barça. Kostadinov, plus renard, joue sur sa lancée de la fin de saison munichoise. Les trois hommes respectent le replacement défensif, mais ne sont pas des monstres au pressing et gardent leur influx pour les tâches offensives.

Le rôle du milieu, dont on parle moins, est du coup très important. Il ressemble à celui de l'AJ Auxerre du temps de Guerreiro ou Fiard, avec un balayeur derrière et deux relayeurs-constructeurs occupant chacun un côté. Le chauve Letchkov, redoutable récupérateur, excellent relanceur, joue à droite ; le brun Balakov, merveilleux artiste, moins altruiste mais cependant inlassable travailleur, se tient sur la gauche.

Ces deux joueurs n'ont pas réalisé une saison inoubliable dans la Bundesliga, le premier à Hambourg, le second à Stuttgart. Mais, miracle de la fibre patriotique, sous la casaque bulgare, ils retrouvent toutes leurs qualités.

Le troisième homme, Iankov, qui exerce lui aussi en Allemagne (Uerdingen), est le plus discret, mais c'est un modèle de « pompier », toujours bien placé pour couvrir ses relayeurs et prêter main-forte à sa défense centrale, où il peut même prendre place quand c'est nécessaire. Strictement défensif, il ressort presque toujours bien le ballon.

C'est peut-être en défense que l'on pourrait trouver les éventuelles failles d'une équipe très complète. L'arrière droit Kichichev, le seul de l'équipe type à jouer encore au pays (Neftochimik Burgas), est cependant un bon défenseur. Son pendant à gauche, le petit rouquin Kiriakov (Aberdeen), est plein de tonicité et d'enthousiasme, mais parfois imprévisible dans son placement et sa relance. La charnière centrale tient la route avec le solide Houbtchev (expulsé contre l'Espagne), coéquipier de Letchkov à Hambourg, et l'impétueux Ivanov.

Ce dernier, libero au Rapid de Vienne, est ici au marquage et mène la vie dure aux attaquants adverses par son métier, son sens de l'anticipation et du jaillissement, et son impressionnante agressivité. Dans ses bons jours, c'est aussi un des meilleurs frappeurs de loin de l'Euro.

Enfin le gardien, l'ex-Mulhousien Mikhailov, est un peu dans le cas de Letchkov et Balakov : il ne fait pas d'étincelles dans les clubs où il passe (il joue d'ailleurs actuellement à Reading, en Division 2 anglaise), mais sous le maillot de la sélection, il est toujours au niveau.

La victoire sur la Roumanie a par ailleurs démontré que certains remplaçants sont d'excellent niveau, comme Tzvetanov derrière, Iordanov au milieu, Borimirov et Sirakov (l'ex-Lensois) au milieu. Tout cela constitue un ensemble très homogène, qu'on doit inscrire parmi les favoris de l'Euro.

J.-J. V.

Letchkov, le « divin chauve », dans ses œuvres. Photo Nicolas LUTTIAU

Letchkov, 2'54" de bonheur

Contre la Roumanie, le milieu de terrain bulgare a été en possession du ballon pendant 2 minutes et 54 secondes. Voilà comment il l'a utilisé.

CONTRE la Roumanie, le milieu de terrain de la sélection bulgare, Iordan Letchkov, a eu son activité coutumière que nous avons cherché à décrypter à l'aide des cinq tableaux ci-dessous.

— Ballons reçus. (1) Il reçoit la majorité des ballons dans l'axe droit, qui demeure son terrain de chasse favori. Mais son activité inlassable le conduit à fréquenter l'ensemble des zones du terrain.

— Ballons donnés. (2) Il joue très peu de profondeur pour solliciter ses attaquants. Il donne le ballon sur la largeur. Pour compléter, 41 % de ses passes sont orientées vers l'avant, 20 % latéralement, 39 % dans la même zone et... 0 % vers l'arrière — chiffre tout à fait exceptionnel. Globalement, il privilégie le jeu court.

— Ballons interceptés. La très grande majorité dans son camp. Letchkov ne s'aventure pas chez l'adversaire pour récupérer le ballon.

— Ballons perdus. Trois près de ses buts, ce qui est trop. Mais l'essentiel se situe dans le camp adverse pour une grosse déperdition devant le but.

— Vitesse du jeu. Dans l'axe, il repart vite avec 1,33 et 1,28 touche de balle. (3)

Passé la ligne médiane, Letchkov part en dribble pour des pénétrations individuelles dans l'axe et sur le côté droit.

Ballons reçus (1) — Sens du jeu →

1	3	3	2
1	3	1	3
1	7	4	6

Ballons donnés (2)

	2	4	3
1	1	4	1
1	3	5	1

Ballons interceptés

	2		
5	4	3	
1	3	1	

Ballons perdus

1		1	2
2	2	5	8
	2	7	2

Vitesse de jeu

2,00	1,60	2,00	1,25
1,33	1,28	2,25	3,33 (3)
1,50	2,70	1,87	3,00

Par Michel EBE (SCANFOOT)

■ Le milieu de terrain roumain, Ioan Sabau, qui souffre à nouveau de sa déchirure musculaire à une cuisse, a déclaré forfait pour le dernier match de sa sélection dans cet Euro, aujourd'hui à Leeds, contre l'Espagne. Sabau n'aura donc pas pu jouer une seule minute dans cette compétition.

■ A l'occasion du match Espagne-Roumanie aujourd'hui à Leeds, le capitaine roumain, Gheorge Hagi, fêtera sa 100e sélection. Sans doute aurait-il préféré le faire dans une autre occasion que lors d'une rencontre qui marquera la fin de l'Euro pour son équipe, d'ores et déjà éliminée.

■ « Je dois admettre que le ballon semble avoir franchi la ligne... » Le secrétaire général de l'UEFA, l'Allemand Gerhard Aigner a reconnu, dans un télégramme expédié aux Roumains, la validité du but de Munteanu, refusé par l'arbitre danois, Peter Mikkelsen, au cours de la rencontre Bulgarie-Roumanie (1-0). « Cependant, rappelle le dirigeant de l'UEFA, il est impossible de revenir sur une décision prise par l'arbitre. » Le ralenti télé a clairement prouvé que la balle était retombé derrière la ligne de but après avoir heurté la transversale.

■ Alors que l'AS Roma croyait tenir Christian Karembeu pour la saison prochaine, c'est finalement au Real Madrid que le milieu de terrain tricolore devrait exercer ses talents après une seule saison à la Sampdoria de Gênes. « J'ai donné mon accord à Fabio Capello, le nouvel entraîneur du Real. Après les départs de Seedorf (au Real) et de Chiesa (à Parme), je ne veux plus rester à la Samp. » Le club italien, à qui Karembeu doit encore trois ans de contrat, a toutefois fixé la barre assez haut en réclamant plus de 50 millions de francs à tout acquéreur.

■ Quelques heures après l'attentat à la bombe de samedi à Manchester, les services de sécurité du stade d'Elland Road, à Leeds, ont fait évacuer, une par une, les tribunes avant France-Espagne, afin de vérifier, à l'aide de chiens renifleurs, s'il n'y avait aucun objet suspect.

■ Bruno Bellone, l'auteur du second but français lors de la finale de l'Euro 84, était présent à Leeds samedi pour assister à ce nouveau choc entre Français et Espagnols. L'ancien international est actuellement en Angleterre avec une équipe amateurs de la région toulousaine.

■ D'origine espagnole même s'il est né à Orléans, Reynald Pedros rêvait de jouer contre la sélection espagnole. Malheureusement pour lui, il est resté sur le banc. En revanche, Laurent Blanc, lui, a pu croiser sur le terrain plusieurs de ses futurs coéquipiers du Barça comme Sergi, Abelardo ou encore Luis Enrique.

Photo Nicolas LUTTIAU

Zidane et Lippi font connaissance

Zinedine Zidane, qui jouera à la Juventus de Turin la saison prochaine, n'avait encore jamais eu l'occasion de rencontrer Marcello Lippi, l'entraîneur bianconero. C'est à Leeds, la semaine dernière, au lendemain de la victoire tricolore sur la Roumanie (1-0) que le technicien italien est venu demander la permission à Aimé Jacquet de saluer ses hommes, Deschamps et Zidane. Après leur avoir souhaité bonne chance pour l'Euro, Lippi leur a donné rendez-vous le 20 juillet pour la reprise de l'entraînement. « Mais si vous allez en finale, vous aurez cinq jours de vacances supplémentaires. » L'entraîneur turinois n'a pas manqué, par ailleurs, de complimenter le sélectionneur tricolore : « Ce n'est pas un hasard si la moitié de l'équipe de France va jouer désormais en Italie. Ce groupe, pronostique Marcello Lippi, va rééditer les exploits de la bande à Platini. »

■ Est-ce un signe ? En tout cas, Emil Kostadinov, auteur du but assassin qui, en novembre 1993, avait définitivement barré la route de la Coupe du monde 1994 à la France, est très incertain pour le match d'aujourd'hui. Blessé à la cuisse gauche contre la Roumanie, l'attaquant bulgare hésitait à déclarer forfait. Suspendu, l'arrière Radoslin Kichichev sera, lui, absent. En revanche, le défenseur central Peter Houbtchev, qui a purgé son match de suspension, est opérationnel.

■ Zinedine Zidane fêtera-t-il son anniversaire en Angleterre ? Le champagne est prêt, mais il n'aura vingt-quatre ans que le 24 juin, et la France devra d'abord s'être qualifiée pour les demi-finales. Pour Fabien Barthez, né le 28 juin 1971, il faudra carrément aller en finale...

■ Mickaël Madar ne manque pas de malice. Très peu sollicité lors des points presse, et tout étonné d'être sollicité mardi dernier, il demandait à la ronde : « Où est le journal de Téhéran qui veut faire un papier avec moi ? »

■ Richard Chiche, qui est venu renforcer l'équipe habituelle des kinés de l'équipe de France composée de Frédéric Mankowski, Albert Gal et Philippe Boixel, est le président de la section amateurs de l'AS Cannes.

L'Atletico Madrid intéressé par Stoïchkov

Hristo Stoïchkov intéresse plusieurs clubs anglais et l'Atletico Madrid. Le directeur général de Parme, M. Gianbatista Pastorello, qui assistait à la rencontre Bulgarie-Roumanie, a indiqué que des négociations très avancées étaient menées avec ces clubs, Stoïchkov désirant quitter le club italien où il ne s'est pas imposé cette saison. Le prix fixé par Parme pour ce transfert n'a pas été révélé.
Stoïchkov a indiqué à plusieurs reprises qu'il comptait retourner en Espagne, où il a joué pendant plusieurs années au FC Barcelone.

■ Jean-Michel Roussier, directeur général de l'OM, fait ses courses en Angleterre. Il tente en particulier de trouver le libero dont a besoin Marseille. Le Russe Nikiforov ? Trop cher ! Le Suisse Vega ? Il préfère Cagliari. Le dirigeant olympien, qui s'intéresse également au Roumain Munteanu, assistera aujourd'hui à la rencontre France-Bulgarie.

■ C'est une classe entière du collège Saint-Gabriel de Bagneux (Hauts-de-Seine) qui a pu assister à Leeds au match France-Espagne après avoir remporté un challenge baptisé « fair-play en action ». Près de 4 000 enfants de 6e ont participé à ce concours qui les incitait à réaliser hymnes, bannières et chartes à la gloire du fair-play.

■ Les journalistes anglais s'intéressent toujours davantage aux absences de Cantona et Ginola qu'aux matches de l'équipe de France. Sur le sujet, Aimé Jacquet n'a pas besoin de traducteurs, c'est « no comment », et les joueurs français ne s'étendent pas, estimant que ce n'est pas vraiment d'actualité.

■ Avant France-Espagne, Bixente Lizarazu a été particulièrement sollicité par la presse espagnole. Pas seulement parce qu'il est toujours question d'un transfert à l'Athletic Bilbao, mais aussi et surtout parce qu'il parle couramment espagnol.

■ Après sa victoire sur la Roumanie, la délégation tricolore s'est montrée très raisonnable lors de son retour à l'hôtel. Elle a débouché trois bouteilles de champagne, ce qui n'est pas trop pour une quarantaine de personnes.

■ Des trois matches éliminatoires de l'équipe de France, c'est celui contre l'Espagne qui a recueilli le plus de succès. Près de sept mille Français avaient pris places dans les tribunes d'Elland Road, mais les Espagnols n'étaient pas moins nombreux.

■ Les journalistes français n'ont pas fait mieux que la sélection tricolore. Eux aussi ont fait match nul comme leurs homologues espagnols (2-2). Et eux aussi ont été rejoints au score à quelques minutes du coup de sifflet final.

clin d'œil

Photo EMPICS/TEMSPORT

Les mollets à l'air

Les Français pourront le vérifier aujourd'hui à Newcastle : si les chaussettes de l'attaquant bulgare Luboslav Penev sont trouées, ce n'est pas parce qu'elles sont trop usées. Le joueur de l'Atletico Madrid a créé un système d'aération qui mériterait sans doute d'être breveté.

La mort subite : les Français partagés

Pour la première fois au plus haut niveau, la règle de la mort subite sera appliquée à partir des quarts de finale de l'Euro, programmés le week-end prochain. Cette règle est simple : l'éventuelle prolongation s'achève au premier but marqué. Pour se départager, les adversaires n'ont donc plus recours aux tirs au but qu'en cas d'égalité à l'issue de la prolongation. Chez les Tricolores, les opinions divergent sur cette nouveauté : « J'ai horreur de cette règle, explique Aimé Jacquet. C'est frustrant ! Je préfère que ça se termine aux tirs au but. C'est une forme de spectacle, il y a une émotion. Mais avec la mort subite, tout s'arrête, tout est bloqué. Non, je n'y suis pas du tout favorable. Les tirs au but, au moins, cela reste technique, c'est un geste de football, et au fond, cette façon de départager était entrée dans les mentalités et avait fini par être acceptée. C'est dommage qu'on ait changé le règlement. »
En revanche, le défenseur Alain Roche est plutôt pour la mort subite, parfois baptisée « Golden Goal », autrement dit le but en or. « C'est une bonne évolution. Les tirs au but, c'est vraiment trop cruel et ce n'est pas toujours le meilleur qui gagne. Maintenant, je ne pense pas que ça puisse changer beaucoup le comportement des équipes. » Quant à son coéquipier du PSG, Vincent Guérin, il se classerait, en cas de sondage, dans les « sans opinion ». « Cela ne change pas grand-chose. C'est simplement un choix. Je ne vois pas trop les conséquences... »

■ Grâce au Secours Populaire Français et à Eric Di Meco, onze jeunes Niçois issus de quartiers défavorisés et trois polyhandicapés assisteront aujourd'hui à Newcastle à la rencontre France-Bulgarie. Ils achèveront ainsi un séjour d'une semaine en Angleterre au cours duquel ils ont également pu suivre France-Espagne.

■ Corentin Martins, lors de France-Espagne, a eu l'occasion d'échanger quelques mots avec l'Espagnol Javier Manjarin, son futur coéquipier de La Corogne. Bonne nouvelle pour l'Auxerrois : les internationaux du Deportivo ne reprendront l'entraînement que le 22 juillet, soit une dizaine de jours après leurs compagnons qui ne participent pas à l'Euro.

■ Bixente Lizarazu n'a sans doute pas oublié M. Zhuk, l'arbitre de Biélorussie, qui arbitrait samedi France-Espagne. C'est en effet ce même M. Zhuk qui officiait un mois plus tôt, jour pour jour, le 15 mai à Bordeaux, lors de la finale retour de C3 Bordeaux-Bayern (1-3) et qui n'avait pas sanctionné le tacle brutal de Kostadinov sur le défenseur girondin.

■ Lorsqu'il était entraîneur à Bordeaux Aimé Jacquet a joué à plusieurs reprises contre des équipes espagnoles et il se rendait assez souvent en Espagne. « Je connais assez bien le football espagnol, disait-il vendredi dernier. Les joueurs français aussi le connaissent bien, je l'ai constaté quand nous avons commencé à disséquer leur jeu. »

■ Déjà dans les tribunes lors d'Espagne-Bulgarie, Roger Lemerre et Jean-Pierre Morlans ont observé jeudi dernier le match Roumanie-Bulgarie. Avec tous les renseignements dont il dispose sur les Bulgares au moment de les retrouver ce mardi, Aimé Jacquet pourrait écrire un livre.

■ Après leur match contre les Espagnols, certains joueurs de l'équipe de France comme Christian Karembeu ont vu leurs épouses, lesquelles effectuent un circuit touristique dans le Nord de l'Angleterre avec passages, bien sûr, par Newcastle et Leeds.

■ Parmi les souvenirs que les joueurs de l'équipe de France ramèneront d'Angleterre, beaucoup de maillots de Newcastle. Ils en ont acheté pour près de 10 000 francs pour leurs enfants.

Les Bleus à l'école

Pendant leur séjour anglais, les joueurs de l'équipe de France sont retournés à l'école. En effet, leur terrain d'entraînement lors de leurs deux matches à Newcastle était situé dans l'ensemble de la Haydon Bridge School et, à Leeds, c'est sur un terrain de la Trinity and Saints University College, laquelle prépare ses deux mille quatre cents étudiants aux métiers de professeur et de journaliste, qu'ils se sont entraînés. Chaque fois sur des gazons « vert anglais » et dans des sites particulièrement agréables.

Photo Didier FEVRE

L'écarte-narines plébiscité

Ce n'est ni un pansement ni une peinture de guerre, mais un petit objet devenu très à la mode dans cet Euro 96 : l'écarte-narines fait de plus en plus d'adeptes, dans toutes les sélections. Son effet est mécanique : il élargit les narines et permet donc de mieux respirer. C'est aux États-Unis, il y a quelques années, qu'est apparu cet ustensile peu esthétique. D'abord utilisé par les joueurs de football américain et de hockey sur glace, le « breath right » (mot à mot « respire bien ») a franchi l'Atlantique et il fait aujourd'hui un tabac parmi les footballeurs. Tout le monde ne semble pas, toutefois, convaincu de son efficacité. Le sélectionneur des Espoirs tricolores, Raymond Domenech, consultant de France Télévision, le juge par exemple superflu, même s'il admet ne pas l'avoir encore essayé personnellement. Guy Roux, lui, se demande même si cet écarteur de narines ne doit pas être assimilé à un produit dopant, sous prétexte qu'il « améliore artificiellement les performances ». Le consultant de TF 1 soulignait lors du match Italie-Russie : « Le bon Dieu n'a pas créé l'homme avec un écarte-narines. » Mais la plupart des footballeurs ne sont pas nés non plus avec, aux pieds, des chaussures à crampons. Doit-on pour autant jouer pieds nus pour ne pas être accusé de dopage ? A signaler, plus sérieusement, que l'écarte-narines ne fait pas le bonheur que des sportifs, puisqu'il paraît qu'il empêche également de ronfler. Génial, non ?

■ Bernard Lama n'est pas un lève-tôt, et comme on lui faisait remarquer au lendemain de Roumanie-France qu'il n'avait pas « l'œil vif », il répondit en souriant « l'essentiel, c'est que je l'ai sur le terrain ». Bien vu.

■ A l'issue du match Roumanie-France, Lilian Thuram n'est pas rentré à l'hôtel avec les autres joueurs de l'équipe de France. Il devait satisfaire au contrôle antidopage, ce qui lui prit un peu de temps, d'autant qu'il ne boit pas de bière.

■ Parti mercredi dernier en début de matinée pour Leeds, où elle a logé au Jarvis Park Way, l'équipe de France est revenue à Chollerford dimanche en début d'après-midi afin d'y préparer son dernier match de poule éliminatoire, qu'elle jouera contre la Bulgarie à Saint James Park. « On a besoin de bouger, de changer d'environnement », a souligné Aimé Jacquet.

■ Les joueurs qui n'avaient pas participé à Roumanie-France ont disputé un match d'entraînement mardi dernier contre une sélection des moins de 17 ans — possédant deux internationaux — du County of Northumberland. Résultat, dix buts à un et un bon galop d'entraînement.

■ Difficile de savoir où Christian Karembeu jouera la saison prochaine. Lui veut toujours rejoindre Fabio Capello au Real Madrid, mais la Sampdoria de Gênes, où il est sous contrat pour deux ans encore, n'est pas prête à le lâcher, et voilà maintenant que la Roma s'est mise sur les rangs. « C'est mon manager qui discute », dit-il en souriant, peu décidé à parler d'autre chose que de l'Euro.

Djorkaeff, pour toi, Arménie

Désigné comme le meilleur joueur du match France-Roumanie par la jury Eurocard-Masterscard, Youri Djorjaeff a reçu une somme de six cent cinquante livres, qu'il a choisie de reverser à la fondation Aznavour pour l'Arménie. Il a ainsi renouvelé le geste qu'il avait eu envers la même association, en lui donnant les mille dollars qui avait récompensé son titre de meilleur joueur français des éliminatoires de l'Euro. L'attaquant des bleus n'oublie pas ses origines.

■ Vincent Guérin (douleurs lombaires) et Laurent Blanc (coup au genou) ont été quelque peu ménagés la semaine passée. Mis à part ces petits bobos, les Bleus ont fait preuve d'une bonne santé depuis leur arrivée sur le sol anglais.

■ Depuis quatre ans, Zinedine Zidane se passionne pour les Grands Prix de Formule 1. Il est allé une fois à Monaco, mais il rêve de pouvoir descendre sur la piste dans les paddocks pour y voir de près les bolides, avec une attirance particulière pour les Ferrari.

■ Depuis les nouveaux transferts de Zidane, Dugarry, Djorkaeff et Thuram, l'équipe de France commence à avoir un fort accent italien. Les « anciens » comme Deschamps, Desailly et Karembeu, qui parlent couramment la langue de Dante, servent un peu de professeurs aux « nouveaux », et ça ne manque pas de saveur, semble-t-il.

■ Les supporters français présents à Saint James Park pour Roumanie-France n'ont pas reconnu leur drapeau déployé sur la pelouse lors de la présentation des équipes. Les bandes bleu-blanc-rouge étaient horizontales, disposées comme celles des Pays-Bas, au lieu d'être verticales. Pas sérieux, les Anglais.

■ L'une des premières qualités du pêcheur étant la patience, les joueurs de l'équipe de France ont passé beaucoup de temps au bord de la rivière à Chollerford, sans rien pêcher ou presque. Le seul à avoir pris une anguille est Alain Roche... ça ne s'invente pas.

■ Les joueurs de l'équipe de France ne sont pas loin de penser que le téléphone portable est l'une des plus belles inventions de cette fin de siècle. Elle leur permet en tout cas de communiquer facilement avec leurs proches, et cela est devenu un vrai passe-temps.

■ Les propriétaires de l'hôtel Sachmann, près de Baiersbronn, où les Bleus ont séjourné pendant leur préparation à l'Euro, ont envoyé un fax d'encouragement à l'équipe tricolore avant le match contre la Roumanie, puis un autre de félicitation après la victoire, fax adressé aux joueurs, à l'encadrement, y compris les kinés et Philippe Boixel.

Londres, Paris et Liverpool

Après son match contre la Bulgarie, ce mardi, l'équipe de France connaîtra son destin dans cet Euro et la direction qu'il lui reste à prendre. Si elle termine première de son groupe, elle rejoindra le jeudi 20 l'hôtel Wrightington, établissement occupé lors de la première phase par la Russie et situé à égale distance de Liverpool et Manchester, villes où elle jouera son quart de finale, puis éventuellement sa demi-finale. Si elle ne finit que deuxième du groupe B, elle partira vers Londres, toujours par avion dans la journée du 20, afin de prendre ses quartiers dans un hôtel qui sera choisi juste après l'ultime rencontre. Il a été repéré par le duo Henri Emile, le super-intendant des Bleus, et Alain Decoêne, l'homme des Wagons-Lits qui permet aux Bleus de bien voyager. Au mois de novembre, tous deux n'avaient pas visité moins de soixante-quinze hôtels en une semaine avant de dénicher ceux susceptibles d'offrir les meilleures conditions de séjour, avec le calme exigé, le confort, des terrains d'entraînement proches et des stades pas trop éloignés. Enfin, en cas d'élimination, il n'y aurait plus qu'une direction à suivre : celle du retour vers Paris, avec un départ dès ce mercredi après-midi par le charter traditionnel d'Air Inter Europe. La parole est aux Tricolores.

■ Aimé Jacquet ne tarit pas d'éloges sur le meneur de jeu roumain Hagi. « Il faut le voir travailler son ballon, dit-il, admiratif. C'est un génie. »

Palmarès des KRITER D'HONNEUR

Le jury *France Football* a décerné ce mois-ci le Kriter d'honneur aux clubs suivants :

- **AS CHERBOURG** (National 2) pour son accession en National 1.
- **AS NORCAP GRENOBLE** (National 3) pour son accession en National 2.
- **PACY-SUR-EURE** (National 3) pour son accession en National 2.
- **BÉTHUNE** (National 3) pour son accession en National 2.

KRITER
Brut de Brut

Pour tous les moments inégalables

LAGON *

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION

Dugarry :

« CHRISTOPHE, la fonction d'attaquant ne connaît-elle pas une grosse évolution depuis quelques années ?

— De plus en plus, aujourd'hui, les équipes jouent effectivement avec un seul véritable attaquant de pointe ; elles s'appuient en général sur deux milieux offensifs comme cela nous arrive en équipe de France, et des joueurs de couloir qui sont soit un milieu, soit les latéraux.

— **Il y a moins de distinction entre un ailier ou un avant-centre notamment ?**

— Des ailiers, il n'y en a pratiquement plus, sauf à Auxerre ou à l'Ajax. Ce sont des joueurs types, ayant reçu une formation et on ne s'improvise pas ailier du jour au lendemain. C'est à la fois un avantage et un inconvénient car il leur est souvent difficile de jouer dans d'autres clubs. Un attaquant doit pouvoir maintenant déborder, centrer, dribbler, marquer. Avant, on distinguait l'ailier droit, l'ailier gauche, l'avant-centre. Aujourd'hui, on dit attaquant.

Déborder, centrer, dribbler, marquer : l'attaquant doit posséder une gamme étendue dans son jeu, complétée par une aptitude au replacement tactique, au pressing et... au geste défensif. Le buteur français contre la Roumanie nous livre sa réflexion sur le poste.

— **Êtes-vous à l'aise dans ce schéma ?**

— Je crois surtout que ce rôle est devenu très difficile. On ne demande plus uniquement à un attaquant de marquer des buts, même si ça reste une priorité. Il faut qu'il crée des brèches à travers ses déplacements, qu'il fasse le pressing, qu'il soit le premier rempart défensif.

Photo Didier FEVRE — Photo Alain de MARTIGNAC — Photo DPPI — Photo EMPICS/TEMPSPORT — Photos TEMPSPORT

Il dribble, il tacle, il sprinte, il saute : Dugarry sait tout faire. Y compris marquer (de la tête) contre la Roumanie. La panoplie complète de l'attaquant !

— **Qu'il sache tacler aussi ?**

— J'ai l'impression... J'ai les côtés des cuisses qui sont râpés partout.

— **Cela exige de posséder une panoplie assez complète ?**

— On doit être prêt physiquement et, athlétiquement, avoir un bon jeu de tête, le don de l'anticipation. En fait, attaquant, c'est vraiment le poste où il faut réunir toutes les qualités, puisque, maintenant, il est obligatoire de savoir défendre.

— **Sans rien perdre du pouvoir offensif qu'il détient; et qu'il doit excercer ?**

— Oui, et là, il faut être capable de dribbler à un contre un, se montrer adroit devant le but, disposer d'une carapace physique ; cela permet de se frotter avec des défenseurs qui ne font jamais de cadeaux. Il y a toujours autant de tacles par derrière, de tirages de maillots, malheureusement.

— **Vous vous reconnaissez dans ce portrait ?**

— Oh, moi personnellement, j'ai conscience de mon besoin de progresser dans tous ces domaines.

— **Avez-vous une préférence pour un système de jeu plus qu'un autre ?**

— Pour un attaquant, l'idéal, c'est de jouer avec deux numéros 10 et deux ailiers. A ce moment-là, on occupe réellement la place d'avant-centre. Mais je deviens réaliste, et toutes les équipes évoluent de plus en plus avec une pointe. Celles qui jouent avec trois attaquants seront pénalisées, j'en suis persuadé.

— **Toutes ces exigences que l'on a vis-à-vis de l'attaquant n'ont-elles pas rendu plus ingrat ce poste ?**

— C'est vrai que l'on emploie souvent ces mots à propos du rôle du gardien de but, mais celui de l'attaquant comporte aujourd'hui davantage de contraintes. Le football devient de plus en plus dur, et il faut faire des concessions. Ces conditions ne sont peut-être pas idéales pour que l'attaquant se mette en valeur, mais on voit bien à travers tous les matches que le jeu moderne passe par là.

— **Jouer devant et marquer des buts continuent cependant de faire rêver bien plus que tout autre chose ?**

— Cela reste à mes yeux le poste le plus attirant, le plus attractif, malgré tout ce qu'on réclame à l'attaquant sur tous les plans. Aller au pressing, remiser, offrir des appuis,

« Attaquant, c'est une panoplie complète »

sauter sur les dégagements pour prendre les ballons de la tête ne permettent aucune faiblesse au niveau physique, car ensuite, il faut garder toute sa lucidité pour mettre la balle au fond. Mais c'est une place où l'on éprouve beaucoup de sensations et de plaisir.

« Pas au top avant vingt-sept ans »

— En regard du travail de sape qu'il accomplit aux avant-postes, l'attaquant attend quelle réponse de ses partenaires ?

— Ses fausses pistes, sa présence sur les défenseurs doivent bien sûr servir l'équipe, mais quand il fait un appel, il aime recevoir le ballon. Peut-être pas à tous les coups, mais au moins une fois sur deux. Lorsque l'on va à droite et à gauche pour créer des espaces et des ouvertures, il y a un moment où on espère être récompensé avec deux ou trois bonnes balles.

— Quelles sont les situations les plus spécifiques auxquelles l'attaquant est confronté ?

— Déjà, pour atteindre une certaine plénitude, il doit arriver à un âge où il est en pleine possession de tous ses moyens, soit vingt-sept ou vingt-huit ans. Il n'est pas au top plus tôt, ce n'est pas vrai. Il suffit de prendre Van Basten ou Papin. Boksic, qui est un joueur exceptionnel, n'a pas encore réussi, il ne s'est pas imposé complètement à la Lazio ; mais il n'a que vingt-six ans, et je suis sûr que dans les deux saisons à venir à la Juve, il va donner la pleine mesure de son fabuleux talent. Tous les exemples que l'on peut citer en France ou à l'étranger démontrent qu'il y a un âge pour l'épanouissement des attaquants.

— Joao Pinto, Del Piero, vous-même, bien qu'étant assez jeunes, vous bénéficiez déjà d'une belle réputation...

— Oui, mais il faut également acquérir un certain vice, être un renard. Quand on voit Klinsmann, il est réellement à son apogée depuis trois ou quatre saisons, et il a trente-deux ans. Il sait maintenant bien gérer ses efforts, se placer, faire preuve de régularité, de constance.

— Vous prenez souvent pour exemple Van Basten ?

— Quand il jouait, il représentait vraiment le modèle du super-grand attaquant, complet, intelligent, efficace. Il ne joue plus, alors maintenant, c'est Weah et Savicevic. Weah comme attaquant de pointe, c'est le « number one », il est capable de marquer des buts fantastiques. En France, on lui a souvent reproché de n'être pas comme il fallait ou comme on le souhaitait, mais à Milan, il a fait des choses extraordinaires. A trente ans, il est au sommet.

— Il vous est aussi arrivé de prononcer le nom de Vialli ?

— On est forcément séduit par un attaquant de sa trempe. Il est tellement fort ! Techniquement, de la tête, rien ne lui manque. Je voudrais être un avant-centre de ce style et avoir son mental. En plus, il a une très grosse personnalité et la façon dont il dit les choses me plaît assez.

« Le plaisir, c'est le but »

— Quel est le geste qui vous procure le plus de satisfaction ?

— Marquer un but, cela représente le plus important, c'est dans ces moments-là que le plaisir est le plus grand. C'est le top. Parmi les gestes techniques, éliminer un défenseur qu'on a sur le dos sur une touche de balle, un contrôle, c'est prenant. Mais chez un attaquant, tout est prenant, on doit créer, attaquer, c'est le pied.

— L'action dont vous rêvez en secret, quelle est-elle ?

— Mon but rêvé, c'est un long centre, et moi, je suis au second poteau avec un défenseur qui me suit. Sur le contrôle, je fais une feinte de frappe, le défenseur tacle et je glisse le ballon dans les filets. Une fois, Stojkovic a marqué en Coupe du monde de cette façon.

— Le beau geste, vous y êtes attaché ?

— Pour jouer en attaque, il faut avoir un esprit un peu créatif. Et souvent, quand on a mon âge, on privilégie, quelquefois peut-être inconsciemment, le geste spectaculaire par rapport au geste efficace. On cherche à allier les deux, ce qui n'est plus le cas quand on prend de l'expérience. Mais je suis sûr qu'au fur à mesure, je penserai de plus en plus au côté efficace.

— Pour l'instant, vous voulez dire que vous n'en êtes pas là ?

— Pour l'instant, j'y pense, mais je suis quelqu'un qui aime le jeu, et parfois, des gestes plus simples seraient peut-être mieux appropriés à la situation. Ce sont des erreurs de jeunesse.

— L'avant-centre a-t-il toujours autant de responsabilités qui pèsent sur lui ?

— La pression, elle est présente évidemment, mais les buts sont inscrits par plein de joueurs. On marque beaucoup sur coups de pieds arrêtés, les milieux tirent les coups francs, les arrières montent, certaines choses reposent moins sur lui. On juge l'attaquant sur un travail d'ensemble ; on ne se contente plus de son total de buts, ou bien alors, on regarde comment il est entouré et dans quelle équipe il joue.

— D'où le pire peut-il venir pour un attaquant ?

— De manquer l'immanquable, mais il faut ne jamais avoir joué au football ou ne pas être dans le métier pour ignorer que le plus dur, c'est de marquer un but. Même quand on est à un mètre. Manquer l'immanquable, c'est bien entendu délicat à gérer psychologiquement car l'attaquant marche aussi à la confiance. Beaucoup de choses se passent dans sa tête. »

Jean-Marie LORANT, à Newcastle

La perf de Thuram

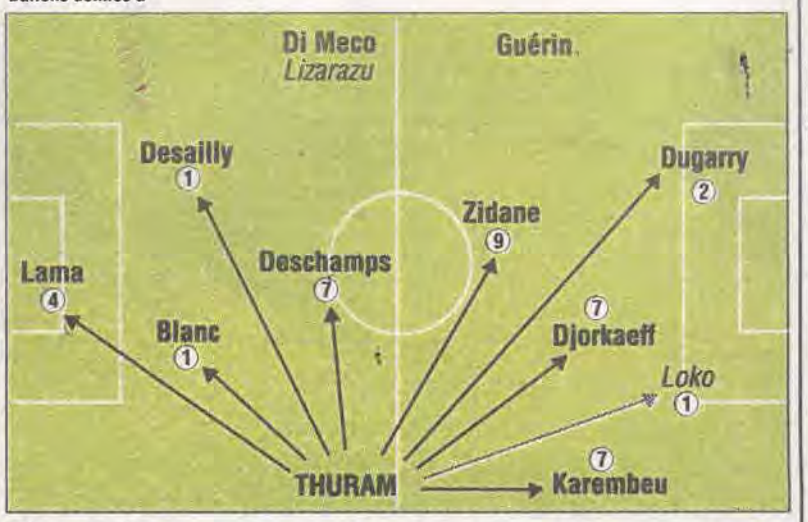
Contre la Roumanie, le jeune Monégasque (et futur sociétaire de Parme) a été l'un des meilleurs Français. Voici pourquoi.

TOUS les observateurs ont salué la performance de Lilian Thuram qu'Aimé Jacquet avait choisi de sélectionner sur le côté droit de la défense contre la Roumanie. En entrant dans son bilan personnel, on s'aperçoit que le jeune international a réalisé, en effet, un excellent match. Premier constat : Thuram joue le plus grand nombre de ballons avec ses milieux, Deschamps, Karembeu et Djorkaeff (7), ainsi que Zidane (9), le plus sollicité. Preuve qu'il ne s'est pas borné à défendre.

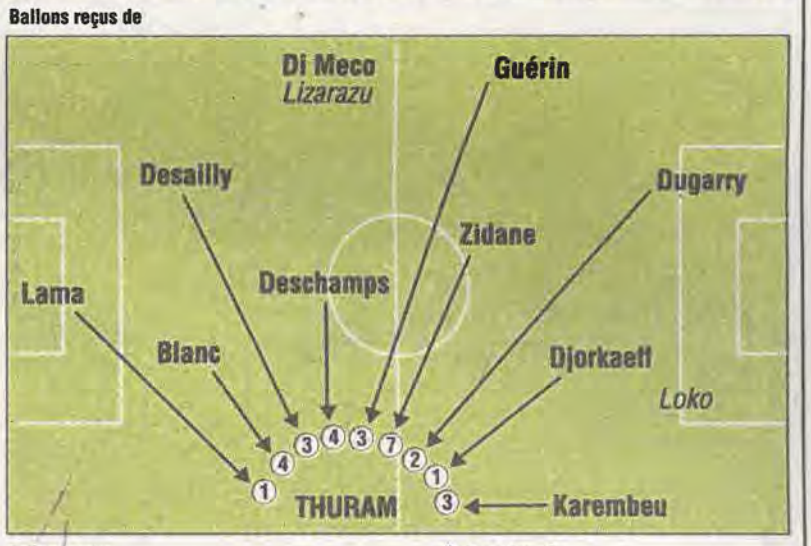
Il a même beaucoup entrepris sur son côté droit, cherchant des relais et des appuis, une activité qu'Angloma, par exemple, n'avait pas su déployer contre la Roumanie lors des éliminatoires de l'Euro. A titre indicatif, 43 % des passes de Thuram sont dirigées vers l'avant, 7 % vers l'arrière, 20 % latéralement et 28 % dans la même zone. Deuxième constat : Thuram reçoit de nombreux ballons en phase offensive (14), n'hésite pas à s'engager pour centrer (5 ballons) en donnant des occasions (3), mais il ne néglige pas son rôle de défenseur pour autant puisqu'il intercepte au total 31 ballons, le meilleur Bleu dans ce domaine, devant Blanc et Desailly.

Avec lui, enfin, le ballon ressort vite en phase défensive (1,33 et 1,63 touche de balle dans son camp) et à un rythme soutenu (3,35 et 2,50) dans le camp adverse. Ajoutons que Thuram a tiré à trois reprises (deux du pied droit, un pied gauche) pour deux cadrés, un hors cadre. Un excellent bilan d'ensemble...

Ballons donnés à



Ballons reçus de



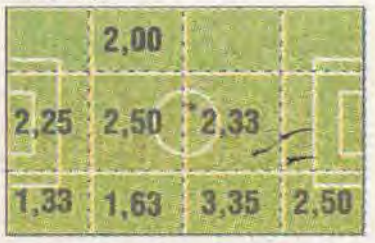
Ballons reçus

Ballons donnés

Ballons interceptés

Ballons perdus

Vitesse de jeu



Par Michel EBE (SCANFOOT)

Un superbe week-end

Le premier tour prendra fin mercredi avec, en particulier, un Italie-Allemagne à sensation. Après, viendra l'heure des quarts de finale pour une fin de semaine qui s'annonce passionnante.

	GROUPE A		GROUPE B		GROUPE C		GROUPE D	
	WEMBLEY	BIRMINGHAM	LEEDS	NEWCASTLE	MANCHESTER	LIVERPOOL	SHEFFIELD	NOTTINGHAM
Samedi 8 juin	Angleterre ..... 1 Suisse 1							
Dimanche 9 juin			Espagne ..... 1 Bulgarie 1		Allemagne ..... 2 Rép. tchèque 0		Danemark ..... 1 Portugal 1	
Lundi 10 juin		Pays-Bas ..... 0 Écosse 0		France ..... 1 Roumanie 0				
Mardi 11 Juin						Italie ..... 2 Russie 1		Turquie ..... 0 Croatie 1
Mercredi 12 juin	REPOS							
Jeudi 13 juin		Suisse ..... 0 Pays-Bas 2		Bulgarie ..... 1 Roumanie 0				
Vendredi 14 juin						Rép. tchèque ..... 2 Italie 1		Portugal ..... 1 Turquie 0
Samedi 15 juin	Écosse ..... 0 Angleterre 2		France ..... 1 Espagne 1					
Dimanche 16 juin					Russie ..... 0 Allemagne 3		Croatie ..... 3 Danemark 0	
Lundi 17 juin	REPOS							
Mardi 18 juin	Pays-Bas Angleterre 20 h 30 (TF 1 direct)	Écosse Suisse 20 h 30 (TF 1, rés. à 22 h 20)	Roumanie Espagne 17 h 30 (TF 1, rés. à 19 h 25)	France Bulgarie 17 h 30 (TF 1 direct)				
Mercredi 19 juin					Italie Allemagne 20 h 30 (F 3 direct)	Russie Rép. tchèque 20 h 30 (F 3 rés. à 0 h 40)	Turquie Danemark 17 h 30 (F 2 rés. à 0 h 40)	Croatie Portugal 17 h 30 (F 2 direct)
Jeudi 20 juin Vendredi 21 juin	REPOS							
Samedi 22 juin	QUART DE FINALE 1 1er A - 2e B 15 h (direct)					QUART DE FINALE 2 1er B - 2e A 19 h 30 (direct)		
Dimanche 23 juin		QUART DE FINALE 4 1er D - 2e C 19 h 30 (direct)			QUART DE FINALE 3 1er C - 2e D 16 h (direct)			
Lundi 24 juin Mardi 25 juin	REPOS							
Mercredi 26 juin	DEMI-FINALE vainq. 1 - vainq. 3 20 h 30 (direct)				DEMI-FINALE vainq. 2 - vainq. 4 17 h (direct)			
Jeudi 27 juin Vendredi 28 juin Samedi 29 juin	REPOS							
Dimanche 30 juin	FINALE 20 h (F 2 direct)							

● **Les horaires sont en heure française.**

Retransmissions TV à partir des quarts de finale :

● Si l'équipe de France est qualifiée pour les quarts de finale, son match sera retransmis sur France 3 le 22 juin, le second match du jour étant, lui, sur TF 1. Le 23 juin, l'ordre des rencontres sera inversé entre France 3 et TF 1

● Si l'équipe de France est qualifiée pour les demi finales, son match sera retransmis sur TF 1 le 26 juin et l'autre demi-finale sur France 3.

GROUPE A
(Angleterre, Écosse, Pays-Bas, Suisse)

Angleterre - Suisse 1-1
(Shearer / Türkyilmaz)

Pays-Bas - Écosse 0-0

Pays-Bas - Suisse 2-0
(Jor. Cruyff, Bergkamp)

Angleterre - Écosse 2-0
(Shearer, Gascoigne)

Angleterre - Pays-Bas ..... -

Écosse - Suisse ..... -

GROUPE B
(Bulgarie, Espagne, France, Roumanie)

Espagne - Bulgarie 1-1
(Alfonso / Stoïchkov)

France - Roumanie 1-0
(Dugarry)

Bulgarie - Roumanie 1-0
(Stoïchkov)

France - Espagne 1-1
(Djorkaeff/Caminero)

France - Bulgarie 3-1

Espagne - Roumanie 2-1

GROUPE C
(Allemagne, Italie, Russie, République tchèque)

Allemagne - République tchèque ... 2-0
(Ziege, Möller)

Italie - Russie 2-1
(Casiraghi, 2/Tsymbalar)

Italie - République tchèque 1-2
Chiesa/Nedved, Bejbl)

Allemagne - Russie 3-0
(Sammer, Klinsmann, 2)

Allemagne - Italie ..... -

Russie - République tchèque ..... -

GROUPE D
(Croatie, Danemark, Portugal, Turquie)

Portugal - Danemark 1-1
(Sa Pinto / B. Laudrup)

Croatie - Turquie 1-0
(Vlaovic)

Portugal - Turquie 1-0
(Fernando Couto)

Croatie - Danemark 3-0
(Suker, 2 ; Boban)

Croatie - Portugal ..... -

Danemark - Turquie ..... -

Classement

1 A	Angleterre	4	2	1	1	0	3	1
2 A	Pays-Bas	4	2	1	1	0	2	0
3 A	Suisse	1	2	0	1	1	1	3
4 A	Ecosse	1	2	0	1	1	0	2

Classement

1 B	Bulgarie	4	2	1	1	0	2	1
2 B	France	4	2	1	1	0	2	1
3 B	Espagne	2	2	0	2	0	2	2
4 B	Roumanie	0	2	0	0	2	0	2

Classement

1 C	Allemagne	6	2	2	0	0	5	0
2 C	Italie	3	2	1	0	1	3	3
3 C	Rép. tchèque	3	2	1	0	1	2	3
4 C	Russie	0	2	0	0	2	1	5

Classement

1 D	Croatie	6	2	2	0	0	4	0
2 D	Portugal	4	2	1	1	0	2	1
3 D	Danemark	1	2	0	1	1	1	4
4 D	Turquie	0	2	0	0	2	0	2

Photo AFP

La Croatie passe la première

Après deux journées dans chaque groupe, la Croatie est la seule équipe déjà qualifiée pour les quarts de finale d'un Championnat d'Europe 1996 qui est parti, dans l'ensemble, sur de bonnes bases.

LE POINT

Le champion d'Europe 92 mal en points

GROUPE A. — Un match nul entre l'Angleterre et les Pays-Bas mercredi à Wembley qualifierait les deux équipes, l'Angleterre terminant première grâce à sa meilleure attaque.

Si ce match n'est pas nul, le vainqueur sera qualifié et premier du groupe. Si Ecosse-Suisse se termine par un résultat nul, le battu sera deuxième et qualifié.

La Suisse peut arracher la qualification à l'Angleterre si elle gagne et que les Anglais perdent. De même l'Ecosse peut devancer les Pays-Bas avec des résultats inverses. Mais il faudrait deux gros scores car l'avantage des Anglais et des Néerlandais est de quatre buts sur leurs adversaires.

La cote : Pays-Bas, 90 % ; Angleterre, 85 % ; Suisse, 15 % ; Ecosse, 10 %.

GROUPE B. — Voir notre article en page 11.

GROUPE C. — L'Allemagne, en théorie, peut encore être éliminée : si elle perd par plus de deux buts d'écart contre l'Italie et que la République tchèque bat la Russie par trois buts d'écart, elle serait victime d'une égalité à trois avec les Tchèques et les Italiens (sauf si les scores sont de 2-0 pour l'Italie et de 3-0 pour les Tchèques, ce qui la qualifierait encore au bénéfice du coefficient). L'Italie n'a besoin que d'une victoire par n'importe quel score, mais pourrait passer en cas de match nul si la Russie bat les Tchèques. Ceux-ci pourraient profiter d'un double match nul, pour se qualifier. Et les Russes ont encore un espoir, s'ils gagnent par deux buts et que l'Italie perd. En cas de défaite italienne et de victoire 2-1 de la Russie, il faudrait que les Italiens perdent par plus de deux buts pour laisser la qualification aux Tchèques, qu'ils devancent au coefficient.

La cote : Allemagne, 95 % ; Italie, 60 % ; République tchèque, 35 % ; Russie, 10 %.

GROUPE D. — La Croatie est le seul pays qualifié après deux matches. Il lui faudra un nul contre le Portugal pour sortir major du groupe. Le Danemark en battant la Turquie (définitivement éliminée) peut rejoindre le Portugal, mais il y quatre buts à remonter (les Danois sont devant au coefficient).

La cote : Croatie, 100 % ; Portugal, 70 % ; Danemark, 30 %.

LE JEU

Un pressing généralisé

Bien que décousu et haché par le nombre souvent trop élevé de fautes (plus de 45 % pour certaines rencontres, dont France-Espagne), il est parfois de bonne qualité. La vitesse, le pressing défensif presque généralisé, l'enjeu engendrent un gros déchet technique, mais on a vu plusieurs matches spectaculaires. On notera cependant la très faible moyenne de buts qui nuit à la qualité du spectacle (30 en 16 matches, soit moins de 1,9 par rencontre).

Danemark-Portugal, Bulgarie-Roumanie et Italie-République tchèque ont été les trois meilleurs matches des deux premières journées. Angleterre-Suisse, Croatie-Turquie et Angleterre-Ecosse (surtout à cause de sa première période) les trois plus mauvais.

LES ÉQUIPES

Impressionnante Bulgarie

Confirmation éclatante de la petite marge qui sépare aujourd'hui la meilleure équipe d'Europe (à supposer que quelqu'un soit capable de la désigner !) de la vingtième. On sent bien, à des titres divers et sur certaines séquences de jeu plus ou moins longues que les Pays-Bas, la Bulgarie, l'Italie, l'Allemagne, la Croatie ont un potentiel supérieur, mais s'il fait la différence, c'est par la marge la plus mince. La moindre erreur sur le terrain ou sur le banc replace un des cinq ou six grands à la portée d'un adversaire moins fort (exemple Italie-République tchèque avec les fautes de Sacchi et d'Apolloni).

Un seul des principaux favoris a justifié son rang, l'Allemagne : puissante, solide, même si son génie n'impressionne pas. L'Italie s'est mise dans une situation très difficile par ses bêtises lors du second match. Les Pays-Bas, qui sont à l'Ajax ce que le Canada Dry est au Chivas, n'ont pas convaincu contre des adversaires très moyens. L'Espagne, tenace et volontaire, n'est pas la terreur annoncée, par manque de joueur décisifs ; elle a d'ailleurs eu beaucoup de chance que la France l'ait laissé revenir dans le coup. La Croatie a réussi une belle mi-temps contre les Danois, mais ceux-ci ont paru faibles.

Parmi les premiers outsiders, les Français, très forts physiquement, ne sont sûrs de rien après avoir eu toutes les cartes pour être les premiers qualifiés ; il y a beaucoup de déchet technique dans leur jeu. Les Anglais, au courage, s'en sont sortis deux fois, mais ils n'ont pas l'étoffe de vainqueurs. Les Roumains ont été malchanceux et ont fait trop d'erreurs. Les Portugais sont brouillons et manquent de poids offensif. Les Tchèques et les Russes ont beaucoup de qualités, mais leur organisation est un peu floue et ils manquent de réalisme.

Les plus impressionnants finalement ont été les Bulgares, complets et expérimentés, qui gagneraient à jouer davantage en attendant moins la faute adverse (ils y seront obligés contre la France). On doit aussi souligner que les présumés petits (Suisse, Ecosse, Turquie), s'ils vont très probablement rentrer à la maison cette semaine, n'ont pas été ridicules, loin s'en faut.

LES JOUEURS

Les défenseurs en vedette

Les vedettes attendues, pour des raisons diverses, sont assez peu au rendez-vous. D'abord, parce que les défenseurs, ou plus exactement les défensifs, ont nettement pris le pas sur les attaquants. Il se confirme que la race des créateurs est en voie de disparition. Les quelques numéros 10 qui restent n'ont pas fait la différence, qu'il s'agisse de l'Anglais Gascoigne (le seul joueur de talent de son équipe pourtant), du Français Zidane (pas dans sa meilleure forme), du Portugais Rui Costa, du Roumain Hagi (splendide joueur, mais sur une seule mi-temps). Il est vrai que certains sont sacrifiés sur l'autel de la tactique, comme les Croates Prosinecki (insuffisant physiquement) et Boban ou le Bulgare Balakov.

On a vu beaucoup d'excellents gardiens (Schmeichel, Lama, Seaman, Zubizarreta, Pascolo, Peruzzi, Vitor Baia) et un ou deux qui ont été fatals à leur équipe (Stelea, Tchertchessov).

Beaucoup de défenseurs en vedette aussi. Certains très connus, comme Blind, Desailly (probablement le plus fort athlète de l'Euro), Ivanov, Sammer, Onopko, Fernando Couto ou Maldini (qui tranche moins que d'habitude). D'autres les ont égalés dont la réputation n'avait pas franchi les frontières de leur pays, comme le Suisse Vega, le Turc Vedat, le Croate Bilic ou le jeune bulgare Kichichev.

On n'arrête pas un Croate. Et surtout pas Prosinecki lancé sur la route des quarts de finale.

Parmi les bloqueurs-récupérateurs, on a remarqué le Bulgare Yankov, le Tchèque Bejbl, l'Ecossais McCall, le Roumain Popescu, le jeune Suisse Vogel, le Russe Tetradze (latéral au premier match), alors que Paulo Sousa ou Hierro ont plutôt déçu. Le numéro un est cependant pour l'instant Didier Deschamps, époustouflant contre les Roumains notamment.

Côté relayeurs, les Bulgares Letchkov et Balakov (déjà cité) ont confirmé leur valeur avec le vétéran italien Donadoni et l'inattendu Turc blond Abdullah.

Parmi les pointes, Stoïchkov et Shearer ont marqué à chaque match, mais le premier est un formidable joueur alors que le second n'est qu'un buteur assez transparent dans le jeu. Casiraghi, Klinsmann et Suker, autres vedettes confirmées, ont réussi un doublé. Chiesa est plein de promesses, le Tchèque Kuka a de la qualité, tout comme le Suisse Türkiylmaz ou Brian Laudrup. En revanche, Ravanelli, Bergkamp, Raducioiu, Boksic et le Turc Hakan n'ont pas confirmé leur réputation ou leurs performances précedentes.

Les attaquants de soutien n'ont guère été heureux. Le plus fort est Zola, inexplicablement oublié sur le banc durant quatre-vingts minutes lors du second match. Ni Joao Pinto, ni Caminero, ni Michael Laudrup, ni Djorkaeff, malgré son but contre l'Espagne, n'ont encore trouvé leurs marques.

LA TACTIQUE

La Bulgarie et les Pays-Bas se distinguent

On joue serré, quel que soit le dispositif de départ. En général, les canevas de la première rencontre ont été conservés au cours de la sui-

La Croatie passe la première

vante jusqu'à ce que les circonstances du match imposent des changements éventuels : l'Espagne a terminé avec deux attaquants contre la France ; la Roumanie, l'Ecosse, la Turquie, l'Italie ont également tenté des bancos qui ont moins bien réussi.

L'assise défensive commandant désormais le jeu de toutes les sélections de haut niveau, on commencera par évoquer ce secteur. Lors des dernières grandes compétitions, la défense à trois joueurs centraux et deux défenseurs latéraux nettement plus avancés (3-5-2 ou 5-3-2, selon les circonstances et le contexte du match) avait régulièrement gagné du terrain. Ce n'est pas confirmé en Angleterre, où plus de la moitié des équipes opèrent avec quatre défenseurs. Les Pays-Bas, l'Allemagne, la République tchèque, la Croatie, le Danemark et la Turquie jouent à trois derrière, les autres à quatre.

Encore plus curieux : alors que l'heure est à la sécurité tous azimuts, les défense à quatre sont de plus en plus alignées avec couverture mutuelle au centre (Angleterre, Ecosse, Suisse, France, Espagne, Italie, Portugal), et de moins en moins construites sur le binôme autrefois très majoritaire stoppeur-libero (Roumanie, Bulgarie, Russie).

En fait le libero est repassé devant la défense, et le nombre des milieux de terrain axiaux à tendance à augmenter. Il peut y avoir jusqu'à quatre joueurs à cet endroit, souvent interchangeables et polyvalents (Turquie, République tchèque, Russie). Les organisations les plus originales sont celles de la Bulgarie, qui joue en 4-3-3 (avant la blessure de Kostadinov) et des Pays-Bas, qui utilise le schéma en 3-4-3 de l'Ajax.

Il n'est plus besoin de préciser que le volume de jeu des footballeurs de très haut niveau entraîne des permutations incessantes, aussi bien dans la profondeur du terrain que dans sa largeur. Le quadrillage du terrain est plus que jamais une notion essentielle.

En attaque, le nombre de joueurs varie de trois à un. On allait même dire à zéro, car le Portugal opère sans véritable avant de pointe, dans un ballet d'ailleurs assez confus de cinq joueurs offensifs ne cessant de permuter et de se croiser (ce qui semble poser au moins autant de problèmes aux intéressés qu'à leurs adversaires !), alors que, côté Danemark, le seul attaquant Brian Laudrup part d'une position excentrée à droite, son frère Michael ou Larsen plongeant devant le but en partant de loin.

L'Espagne, la Russie, la République tchèque jouent avec un seul attaquant et cinq ou six milieux, alors que l'Italie (lors de son premier match) et la Turquie, comme la France, jouent avec un second homme en retrait du premier, le fameux « neuf et demi » (qui ne s'appelle plus Baggio mais Zola, Djorkaeff ou Arif). L'Angleterre, l'Ecosse, la Roumanie, l'Allemagne, la Croatie, le Danemark s'en tiennent aux deux attaquants classiques avec soit l'un des deux en pivot central et l'autre décalé latéralement, soit un avant-centre droit et un avant-centre gauche. Enfin la Bulgarie, la Suisse (au deuxième match) et les Pays-Bas utilisent trois pointes, les Néerlandais étant les seuls à aligner deux véritables ailiers de débordement collés à la ligne de touche, les derniers des Mohicans, dont le rôle est tenu ailleurs par des joueurs de couloir moins spécifiquement attaquants.

Photo REUTER

Vlaovic brûle la politesse au champion d'Europe 1992. Tout un symbole?

L'AMBIANCE

Où est le public anglais ?

Bien qu'on annonce un pourcentage de billets vendus supérieur à 90 %, quelques matches, notamment en semaine, se sont disputés dans des stades assez peu remplis. Les supporters sont nombreux, même chez les nations de l'ex-bloc de l'Est, mais le public local ne manifeste qu'un intérêt poli en dehors de Wembley. Toutefois, les stades anglais sont tellement magiques qu'il y a toujours de l'ambiance, même avec une demi-chambrée. Si l'Angleterre ne dépasse pas les quarts, ce qui risque d'arriver, il sera quand même curieux de voir comment le public va réagir devant les demi-finales et la finale.

L'ARBITRAGE

Beaucoup d'erreurs

On se doute qu'à l'Euro la crème des directeurs de jeu européens est sur le pont. Malgré celà, il y a beaucoup d'erreurs, et d'erreurs graves. La qualité des arbitres n'est pas en cause, mais il est évident qu'avec la vitesse, le rythme, les changements de jeu de 40 ou 50 mètres banalisés depuis longtemps, un seul arbitre assisté de deux juges de touche n'intervenant que pour les hors-jeu (pas toujours à bon escient), ce n'est plus assez. L'Angleterre a marqué un but hors jeu à la Suisse en match d'ouverture, l'Italie en a marqué un douteux à la Russie, la Roumanie a été frustrée d'un point parfaitement valable contre la Bulgarie, et ce ne sont pas les seuls exemples. Il faudrait réfléchir d'urgence à une réforme de l'arbitrage en ce qui concerne le très haut niveau, en creusant vers un renforcement de la direction du jeu (deuxième arbitre, doublement des juges de touche, instauration de juges de but) plutôt que vers l'utilisation de la vidéo, qui paraît difficile à mettre en place.

Jean-Jacques VIERNE en Angleterre

étoiles

Sammer seul en tête

L'Allemand auteur de deux prestations de très haut niveau se positionne d'emblée à la première place. Il devance un peloton dans lequel figure le capitaine de l'équipe de France Didier Deschamps.

1. Sammer (Allemagne), **10**.

2. Möller, Ziege (Allemagne), Balakov (Bulgarie), Asanovic (Croatie), Deschamps (France), Ri. Witschge (Pays-Bas), Fernando Couto (Portugal), Hagi (Roumanie), **9**.

10. Babbel, Eilts, Helmer (Allemagne), McManaman (Angleterre), Ivanov, Letchkov, Stoïchkov, Yankov (Bulgarie), Prosinecki, Stanic (Croatie), Hendry (Ecosse), Desailly (France), Albertini, Maldini (Italie), Rui Costa (Portugal), Bejbl, Nedved, Nemec (République tchèque), Popescu (Roumanie), Mostovoï, Onopko, Tetradze, Tsymbalar (Russie), Türkyilmaz, Vega (Suisse), **8**.

35. Hässler, Reuter (Allemagne), Shearer, Southgate (Angleterre), Kichichev (Bulgarie), Bilic, Boban, Jerkan, Stimac, Suker (Croatie), J. Högh (Danemark), Collins, Durie, McAllister (Ecosse), Abelardo, Alkorta, Hierro, Sergi (Espagne), Blanc, Karembeu (France), Donadoni, Mussi (Italie), Bogarde, De Kock (Pays-Bas), Paulinho Santos, Paulo Sousa (Portugal), Berger, Hornak, Kadlec, Kuka, Latal, Podborsky, Suchoparek (République tchèque), Munteanu, Petrescu, Raducioiu (Roumanie), Kolyvanov (Russie), Vogel (Suisse), Abdullah, Sergen, Vedat (Turquie), **7**.

Classement des gardiens

1.	Seaman (Angleterre)	9
2.	Peruzzi (Italie)	8
	Van der Sar (Pays-Bas)	8
	Pascolo (Suisse)	8
5.	Köpke (Allemagne)	7
	Schmeichel (Danemark)	7
	Zubizaretta (Espagne)	7
	Lama (France)	7
	Kouba (République tchèque)	7
10.	Mikhailov (Bulgarie)	6
	Ladic (Croatie)	6
	Goram (Ecosse)	6
	Vitor Baia (Portugal)	6
	Stelea (Roumanie)	6
	Rustu (Turquie)	6

Les douze

GROUPE A

PAYS-BAS	0	ECOSSE	0
VAN DEN SAR	4	GORAM	3
REIZIGER	3	McKIMMIE	3
DE KOCK	4	(BURLEY, 85°)	
BOGARDE	3	CALDERWOOD	3
DAVIDS	4	HENDRY	4
R. DE BOER	2	BOYD	3
(WINTER, 68°)		GALLACHER	2
SEEDORF	4	(McKINLAY, 56°)	
Ri. WITSCHGE	5	McCALL	2
(COCU, 78°)		McALLISTER	4
TAUMENT	3	J. COLLINS	4
(KLUIVERT, 63°)		BOOTH	2
BERGKAMP	2	(J. SPENCER, 46°)	3
Jor. CRUYFF	2	DURIE	3
Total :	36	Total :	33
Entr. : Hiddink		Entr. : Brown	

Le 10 juin 1996 à Birmingham.
39 000 spectateurs.
Arbitrage de M. Sundell (Suède).
Avertissements : Ri. Witschge (26°) et Taument (28°) aux Pays-Bas ; Boyd (4°) et Gallacher (31°) à l'Ecosse.

PAYS-BAS	2 (0)	SUISSE	0
Jor. Cruyff (66°)			
Bergkamp (79°)			
VAN DER SAR	4	PASCOLO	4
REIZIGER	3	JEANNERET	2
BLIND	4	(COMISETTI, 69°)	
BOGARDE	4	HENCHOZ	3
SEEDORF		VEGA	4
(DE KOCK, 26°)	3	QUENTIN	3
WINTER	4	HOTTIGER	2
R. DE BOER	3	VOGEL	3
(DAVIDS, 80°)		SFORZA	2
Ri. WITSCHGE	4	TURKYILMAZ	4
Jor. CRUYFF	3	GRASSI	3
(KLUIVERT, 84°)		CHAPUISAT	3
BERGKAMP	4		
HOEKSTRA	4		
Total 40		Total 33	
Entr. : Hiddink		Entr. : Jorge	

Le 13 juin 1996 à Birmingham.
39 000 spectateurs.
Arbitrage de M. Ouzounov (Bulgarie).
Avertissements : Seedorf (14°) pour les Pays-Bas ; Jeanneret (32°), Chapuisat (40°), Türkyilmaz (62°), Grassi (72°) pour la Suisse.
66° : Pascolo repousse du poing un corner de de Boer. Cruyff contrôle et marque du gauche **(1-0).**
79° : long dégagement de Van der Sar vers Bergkamp qui file seul et bat Pascolo en deux temps **(2-0).**

ANGLETERRE	2 (0)	ECOSSE	0
Shearer (53°)			
Gascoigne (79°)			
SEAMAN	5	GORAM	3
G. NEVILLE	3	McKIMMIE	2
ADAMS	3	CALDERWOOD	3
PEARCE	2	HENDRY	4
(REDKNAPP, 46°)		BOYD	3
(CAMPBELL, 85°)		McCALL	4
SOUTHGATE	4	McKINLAY	2
INCE	2	(BURLEY, 82°)	
(STONE, 80°)		McALLISTER	3
GASCOIGNE	3	COLLINS	3
ANDERTON	2	SPENCER	2
SHERINGHAM	2	(McCOIST, 67°)	
SHEARER	4	DURIE	4
McMANAMAN	4	(JESS, 87°)	
Total	34	Total	33
Entr. : Venables		Entr. : C. Brown	

Le 15 juin 1996 à Londres
76 864 spectateurs.
Arbitrage de M. Pairetto (Italie)
Avertissements : Ince (68°), Shearer (75°) pour l'Angleterre ; Collins (11°), Spencer (38°), Hendry (70°) pour l'Ecosse.
53° : lancé sur l'aile droite, Neville centre sans contrôle. Shearer conclut d'un coup de tête au second poteau **(1-0).**
79° : sur un contre anglais, Gascoigne pique dans l'axe, lobe Hendry et bat Goram d'une reprise de volée **(2-0).**

Buteurs

1. Klinsmann (Allemagne), Shearer (Angleterre), Stoïchkov (Bulgarie), Suker (Croatie), Casiraghi, (Italie) **2**.

6. Möller, Sammer, Ziege (Allemagne), Gascoigne (Angleterre), Boban, Vlaovic (Croatie), B. Laudrup (Danemark), Alfonso, Caminero (Espagne), Djorkaeff, Dugarry (France), Chiesa (Italie), Bergkamp, Jor. Cruyff (Pays-Bas), Fernando Couto, Sa Pinto (Portugal), Bejbl, Nedved (République tchèque), Tsymbalar (Russie), Türkyilmaz (Suisse), **1**.

LOTO SPORTIF N°34

RESULTATS OFFICIELS

			NOMBRE DE GRILLES GAGNANTES	RAPPORT POUR 1 JEU GAGNANT A 5 F
1 ANGLETERRE	SUISSE	1 N 2		
2 ESPAGNE	BULGARIE	1 N 2		
3 ALLEMAGNE	REP.TCHEQUE	X N 2	12 BONS PRONOSTICS	
4 DANEMARK	PORTUGAL	1 N 2	3	288 761 F
5 PAYS-BAS	ECOSSE	1 N 2		
6 ROUMANIE	FRANCE	1 N X	11 BONS PRONOSTICS	
7 ITALIE	RUSSIE	X N 2	116	5 897 F
8 TURQUIE	CROATIE	1 N X		
9 SUISSE	PAYS-BAS	1 N X	10 BONS PRONOSTICS	
10 BULGARIE	ROUMANIE	X N 2	1 847	373 F
11 REP.TCHEQUE	ITALIE	X N 2		
12 PORTUGAL	TURQUIE	X N 2		

NUMERO PACTOLE : 9

MATCHS DU JOUR :

1er MATCH DU JOUR de la liste officielle — ESPAGNE / BULGARIE — NOMBRE DE GRILLES GAGNANTES : 2 256 — RAPPORT POUR 1 JEU GAGNANT A 5 F : 21 F

2ème MATCH DU JOUR de la liste officielle — ROUMANIE / FRANCE — 2 356 — 28 F

3ème MATCH DU JOUR de la liste officielle — BULGARIE / ROUMANIE — 1 364 — 30 F

PROCHAINE VALIDATION : Du Lundi 10 au Samedi 15 Juin 1996

LA FRANÇAISE DES JEUX

matches de la semaine

GROUPE B

FRANCE 1 (1) ROUMANIE 0

Dugarry (25°)

LAMA	4	STELEA	3
THURAM	4	PETRESCU	4
L. BLANC	4	(FILIPESCU, 78°)	
DESAILLY	4	MIHALI	3
DI MECO	3	BELODEDICI	3
(LIZARAZU, 68°)		SELYMES	3
KAREMBEU	3	POPESCU	4
DESCHAMPS	5	HAGI	4
GUÉRIN	3	LUPESCU	3
DJORKAEFF	3	MUNTEANU	4
ZIDANE	3	LACATUS	4
(A. ROCHE, 80°)		(ILIE, 58°)	
DUGARRY	4	RADUCIOIU	3
(LOKO, 68°)		(MOLDOVAN, 46°)	3
Total	40	Total	38

Entr. : Jacquet — Entr. : Iordanescu

Le 10 juin 1996 à Newcastle.
26 323 spectateurs.
Arbitrage de M. Krug (Allemagne).
Avertissements : Di Meco (20°) à la France ; Mihali (49°), Selymes (71°), Ilie (90°) à la Roumanie.

25° : mauvaise relance latérale de Mihali sur Djorkaeff, aux 35 mètres roumains sur l'aile droite. Le Parisien adresse un long centre au second poteau pour Dugarry, à la lutte avec Mihali et Popescu. La tête de l'attaquant français ricoche sur l'épaule du premier nommé et lobe Stelea, sorti à contretemps (1-0).

BULGARIE 1 ROUMANIE 0

Stoïchkov (3°)

MIKHAÏLOV	3	STELEA	3
KICHICHEV	4	PETRESCU	3
IANKOV	4	BELODEDICI	3
IVANOV	4	PRODAN	4
TZVETANOV	3	SELYMES	3
LETCHKOV	4	LUPESCU	3
(GUENTCHEV, 90°)		(GALCA, 46°)	3
IORDANOV	3	POPESCU	4
BALAKOV	5	(ILIE, 78°)	
KOSTADINOV		MUNTEANU	3
(BORIMIROV, 32°)	3	HAGI	5
L. PENEV	2	LACATUS	
(SIRAKOV, 72°)		(MOLDOVAN, 29°)	3
STOÏCHKOV	5	RADUCIOIU	4
Total :	40	Total :	38

Entr. : D. Penev — Entr. : Iordanescu

Le 13 juin 1996 à Newcastle.
Arbitrage de M. Mikkelsen (Danemark).
19 107 spectateurs.
Avertissements : Kichichev (48°), Tzvetanov (64°) pour la Bulgarie.

3° : Balakov, à la relance, trouve Stoïchkov aux 30 mètres dans l'axe. Le Bulgare profite d'une plongée de Penev à gauche pour partir à fond au centre, contourner Belodedici, perforer la défense roumaine, et des 12 mètres tromper Stelea d'un tir du gauche sans armer, à ras de terre dans le coin gauche (1-0).

FRANCE 1 (0) ESPAGNE 1 (0)

Djorkaeff (48°) — Caminero (85°)

LAMA	3	ZUBIZARETTA	4
ANGLOMA	3	OTERO	3
(ROCHE, 65°)		(KIKO, 59°)	
BLANC	3	LOPEZ	3
DESAILLY	4	ABELARDO	3
LIZARAZU	3	SERGI	4
KAREMBEU	4	ALKORTA	3
DESCHAMPS	4	HIERRO	3
GUÉRIN	3	LUIS ENRIQUE	3
(THURAM, 81°)		(MANJARIN, 55°)	
DJORKAEFF	3	CAMINERO	3
ZIDANE	3	AMAVISCA	3
LOKO	3	ALFONSO	3
(DUGARRY, 74°)		(JULIO SALINAS, 83°)	
Total	36	Total	35

Entr. : Jacquet — Entr. : Clemente

Le 15 juin 1996 à Leeds
30 000 spectateurs
Arbitre : M. Zhuk (Biélorussie).
Avertissements : Luis Enrique (12°), Amavisca (53°), Otero (56°) pour l'Espagne ; Blanc (43°), Karembeu (60°), Djorkaeff (63°) pour la France.

48° : récupération de Deschamps au milieu du terrain. Le ballon pour Karembeu qui lance Djorkaeff engagé à gauche dans le dos de la défense espagnole, entre Otero et Lopez. Le Parisien contrôle, emmène son ballon et bat Zubizaretta de l'extérieur du droit (1-0).

85° : Kiko récupère un ballon au-delà du second poteau, dos au but français. Il réussit à recentrer. Le ballon revient de l'autre côté à Manjarin qui remet sur Caminero à 15 mètres en face. La prompte reprise du droit du Madrilène trompe Lama au ras de son poteau gauche (1-1).

GROUPE C

ITALIE 2 (1) RUSSIE 1 (1)

Casiraghi (5°, 52°) — Tsimbalar (21°)

PERUZZI	3	TCHERCHESSOV	3
MUSSI	4	TETRADZE	4
COSTACURTA	3	KOVTUNE	3
APOLLONI	3	BUSHMANOV	4
MALDINI	4	(YANOVSKI, 46°)	3
DI LIVIO	3	ONOPKO	4
(FUSER, 62°)		TSIMBALAR	4
DI MATTEO	3	(DOBROVOLSKI, 71°)	
ALBERTINI	4	KARPINE	3
DEL PIERO	3	(KIRIAKOV, 63°)	
(DONADONI, 46°)	4	RADIMOV	3
ZOLA	5	MOSTOVOI	3
CASIRAGHI	5	KANTCHELSKIS	3
(RAVANELLI, 80°)		KOLYVANOV	4
Total :	40	Total :	38

Entr. : Sacchi — Entr. : Romantsev

Le 11 juin 1996 à Liverpool.
35 120 spectateurs.
Arbitrage de M. Mottram (Écosse).
Avertissements : Onopko (9°), Kolyvanov (31°), Kovtun (82°) à la Russie ; Albertini (14°), Donadoni (83°) à l'Italie.

5° : Cherchesov rate une relance au pied qui échoue sur Di Livio. Celui-ci remise aussitôt sur Casiraghi, dont le tir du droit à ras de terre laisse le gardien russe sans réaction (1-0).

21° : à la suite de plusieurs redoublements de passes, Tsimbalar arrive à 5 mètres de Peruzzi et le bat d'une frappe du gauche (1-1).

52° : l'action se développe sur la droite du terrain. Zoia lance Casiraghi dans la surface, et ce dernier, sans contrôler, marque d'un tir puissant du droit (2-1).

RÉP. TCHÈQUE 2 (2) ITALIE 1 (1)

Nedved (5°), Bejbl (35°) — Chiesa (18°)

KOUBA	4	PERUZZI	5
LATAL	4	MUSSI	3
(NEMECEK, 88°)		COSTACURTA	3
HORNAK	4	APOLLONI	0
KADLEC	4	(Expulsé, 29°)	
SUCHOPAREK	3	MALDINI	4
NEMEC	4	FUSER	4
POBORSKY	4	ALBERTINI	4
NEDVED	5	D. BAGGIO	
BEJBL	5	(CARBONI, 39°)	3
BERGER	3	DONADONI	3
(SMICEK, 64°)		RAVANELLI	2
KUKA	4	(CASIRAGHI, 58°)	
		CHIESA	4
		(ZOLA, 78°)	
Total :	44	Total :	35

Entr. : Uhrin — Entr. : Sacchi

Le 14 juin 1996, à Liverpool.
37 320 spectateurs.
Arbitrage de M. Lopez Nieto (Espagne).
Avertissements : Apolloni (7°), Fuser (90°) pour l'Italie ; Suchoparek (21°), Latal (51°), Kuka (60°), Kadlec (90°) pour la République tchèque.
Expulsion : Apolloni (29°) pour l'Italie.

5° : sur un centre de la droite de Poborsky, Nedved surgit entre deux défenseurs dans la surface et après avoir contrôlé le ballon trompe habilement un Peruzzi impuissant (1-0).

18° : Suchoparek perd un ballon à 20 mètres du but de la Squadra Azzura. La contre-attaque qui s'ensuit est rondement menée. Et à la suite d'un long une-deux avec Fuser sur le côté droit, Chiesa marque de près (1-1).

35° : Latal lance Kuka sur la droite. Parvenu près de la ligne de but, ce dernier adresse un centre en retrait que Bejbl, d'une somptueuse volée du droit, expédie dans le but (2-1).

ALLEMAGNE 3 (0) RUSSIE 0

Sammer (56°), Klinsmann (77°, 90°)

KÖPKE	4	KHARINE	3
REUTER	4	TETRADZE	4
BABBEL	4	KOVTOUNE	0
SAMMER	5	(Expulsé, 71°)	
ZIEGE	4	NIKIFOROV	3
EILTS	4	ONOPKO	4
HELMER	4	TSYMBALAR	4
HÄSSLER	3	KHOKHLOV	4
(FREUND, 67°)		(SIMUTENKOV, 66°)	
MÖLLER	4	KANTCHELSKIS	3
(STRUNZ, 87°)		MOSTOVOI	5
KLINSMANN	5	RADIMOV	3
BIERHOFF	2	(KARPINE, 46°)	3
(KUNTZ, 85°)		KOLYVANOV	3
Total	43	Total	36

Entr. : Vogts — Entr. : Romantsev

Le 16 juin 1996 à Manchester.
50 765 spectateurs.
Arbitrage de M. Nielsen (Danemark).
Avertissements : Kovtoune (5°), Onopko (30°) pour la Russie ; Babbel (16°), Bierhoff (32°) pour l'Allemagne.
Expulsion : Kovtoune (71°) pour la Russie.

56° : splendide ouverture de Möller pour Sammer monté en attaque. Le libero allemand s'y reprend à deux fois pour battre Kharine (0-1).

77° : sur un ballon récupéré côté droit, Bierhoff prolonge pour Klinsmann, qui laisse Nikiforov sur place et expédie une somptueuse frappe de l'extérieur du pied droit dans la lucarne (0-2).

90° : Kuntz et Klinsmann se jouent d'une défense russe complètement à la rue. L'attaquant du Bayern en profite pour s'offrir le doublé grâce à une pichenette bien placée. (0-3)

GROUPE D

CROATIE 1 (0) TURQUIE 0

Vlaovic (86°)

LADIC	3	RÜSTÜ	3
STANIC	4	VEDAT	3
BILIC	3	ALPAY	3
JERKAN	3	OGÜN	3
STIMAC	3	RAHIM	3
JARNI	2	ABDULLAH	4
PROSINECKI	4	SERGEN	4
BOBAN	3	TUGAY	3
(SOLDO, 58°)		TOLUNAY	3
ASANOVIC	4	(SAFFET, 88°)	
SUKER 2		ARIF	2
(PAVLICIC, 89°)		(HAMI, 81°)	
BOKSIC	2	HAKAN	2
(VLAOVIC, 73°)			
Total :	33	Total :	33

Entr. : Blazevic — Entr. : Terim

Le 11 juin 1996 à Nottingham.
Arbitrage de M. Muhmenthaler (Suisse).
22 406 spectateurs.
Avertissements : Tolunay (30°) à la Turquie ; Asanovic (40°), Boban (55°) et Soldo (88°) à la Croatie.

15° : à la réception d'un coup franc tiré par Asanovic, Rustu capte difficilement une tête puissante de Stanic.

25° : centre de Stanic et reprise de la tête de Boksic de peu au-dessus. Lors de cette action, Boksic et Vedat se télescopent et se blessent mais resteront sur le terrain après s'être fait soigner.

67° : Suker ne peut ajuster son coup de tête sur un centre d'Asanovic.

75° : récupérant un ballon mal dégagé par la défense turque, Vlaovic s'échappe mais bute sur Rüstü.

78° : inexplicable raté de Suker, qui, d'un coup de tête croisé à la réception d'un coup franc de Prosinecki, rate le cadre.

86° : en conclusion d'une rapide contre-attaque croate relayée superbement par Asanovic, Vlaovic s'échappe à 40 mètres du but turc, contourne Rüstü et marque du droit (1-0).

PORTUGAL 1 (0) TURQUIE 0

Fernando Couto (65°)

VITOR BAIA	3	RUSTU	3
DIMAS	3	RECEP	2
FERNANDO COUTO	5	ALPAY	3
HELDER	4	OGUN	3
PAULINHO SANTOS	3	(RAHIM, 46°)	3
FIGO	3	VEDAT	4
PAULO SOUSA	4	ABDULLAH	3
RUI COSTA	4	TUGAY	3
FOLHA	2	OGUZ	3
(TAVARES, 46°)	3	(ARIF, 69°)	
JOAO PINTO	2	SERGEN	3
(PORFIRIO, 76°)		HAKAN	2
SA PINTO	2	SAFFET	2
(CADETE, 64°)		(TOLUNAY, 63°)	
Total :	35	Total :	31

Entr. : Oliveira — Entr. : Terim

Le 14 juin 1996 à Nottingham.
26 300 spectateurs.
Arbitrage de M. Puhl (Hongrie).
Avertissements : Paulinho Santos (44°), Figo (57°), Tavares (70°) pour le Portugal ; Abdullah (42°), Vedat (64°), Rahim (72°), Tolunay (75°) pour la Turquie.

65° : Rui Costa transmet à Joao Pinto, dont le centre de la droite est contré par un défenseur turc. Le ballon parvient néanmoins à Fernando Couto, à 20 mètres du but de Rustu, qui reprend de volée de l'extérieur du pied gauche et trompe le portier turc (1-0).

DANEMARK 0 CROATIE 3 (0)

Suker (52° s.p., 89°), Boban (83°)

SCHMEICHEL	3	LADIC	3
HELVEG	2	BILIC	4
(LAURSEN, 46°)	2	JERKAN	4
RIEPER	2	STIMAC	4
J. HOGH	3	STANIC	4
SCHJONBERG	2	PROSINECKI	4
STEEN NIELSEN	2	(MLADENOVIC, 86°)	
THOMSEN	2	BOBAN	4
VILFORT	2	(SOLDO, 84°)	
(BECH, 62°)		ASANOVIC	5
LARSEN	2	JARNI	3
(TOFTING, 69°)		VLAOVIC	4
M. LAUDRUP	2	(JURCEVIC, 84°)	
B. LAUDRUP	2	SUKER	5
Total	24	Total	44

Entr. : Möller-Nielsen — Entr. : Blazevic

Le 16 juin 1996, à Sheffield.
33 671 spectateurs.
Arbitrage de M. Batta (France).
Avertissements : Stanic (20°), Prosinecki (23°), Vlaovic (39°) pour la Croatie.

52° : lancé sur le côté droit, Stanic se présente seul devant Schmeichel. Faute du gardien danois qui en sortant le déséquilibre. Le penalty est transformé par Suker (0-1).

83° : Suker réalise un grand numéro sur le côté gauche et centre pour Boban qui reprend victorieusement (0-2).

89° : alors que Schmeichel, parti à l'abordage sur un corner danois retourne en courant dans son but, Asanovic récupère le ballon et lance Suker qui contrôle et lobe le gardien danois (0-3).

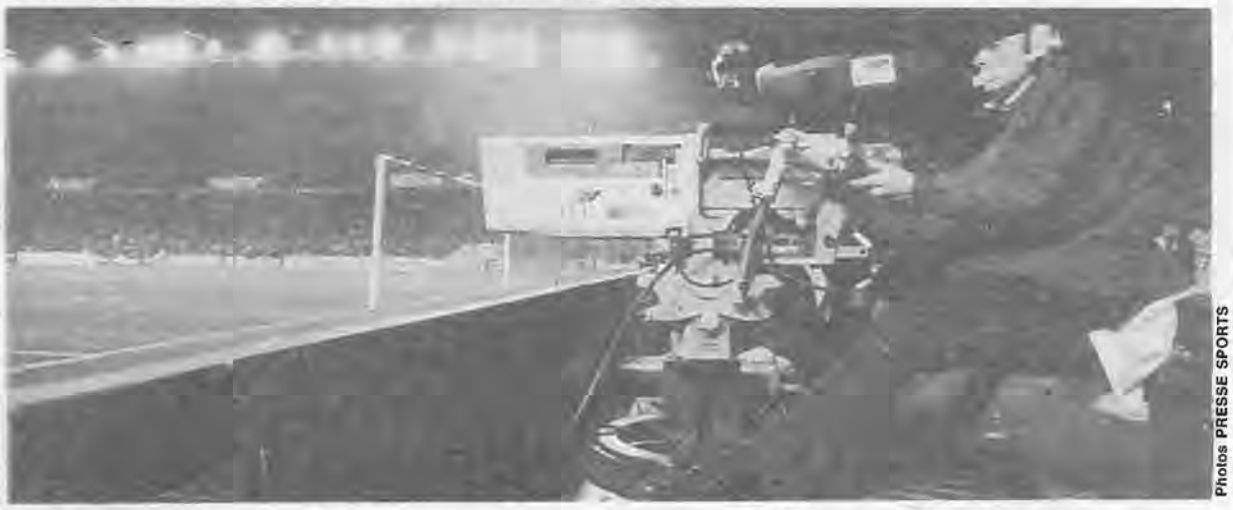
Le tableau de bord du premier tour

Après 16 matches (sur 31 que compte la compétition) concernant 255 joueurs, 30 buts ont été marqués, soit une petite moyenne de 1,87 but par match. La palme revient au groupe C et... au dernier quart d'heure, le plus prolifique de tous. Enfin, 587 fautes ont été commises depuis le début du tournoi qui ont débouché sur 87 avertissements et 4 expulsions. La 3e journée du premier tour confirmera-t-elle la tendance ?

CALVITIE :
Grâce à la technique des MICRO-GREFFES retrouvez naturellement et définitivement
VOS CHEVEUX

RAPIDE • SÛR • INDOLORE
EFFICACE • DÉFINITIF • ABORDABLE
Retrouvez votre séduction grâce à une intervention chirurgicale simple et rapide, sans interrompre vos activités. Consultez dès à présent, en téléphonant au :
(1) 40 72 89 10
Une documentation gratuite sera envoyée à votre demande (sous pli discret).
A BEST HAIR
Centre de greffe des cheveux
69, rue de La Tour 75116 Paris
NOM : .....
ADRESSE : .....

LES CONSULTANTS AU BANC D'ESSAI



Photos PRESSE SPORTS

Dans la roue de Roux

Si Raymond Domenech parvient assez bien à concurrencer Guy Roux, Paul Le Guen, qui débute, doit encore trouver ses marques.

1. Fréquence des interventions

RAYMOND DOMENECH (FRANCE TÉLÉVISION). — Interventions courtes et rythmées. Le sélectionneur des Espoirs a bien travaillé ses dossiers. Il n'ignore pas, par exemple, que « Rüstü est un des meilleurs gardiens de l'histoire du football turc ».

PAUL LE GUEN (FRANCE TÉLÉVISION). — Sa timidité et son manque d'expérience se conjuguent pour rendre ses interventions très rares, même quand Pierre Sled marque de longues pauses en espérant que le joueur du PSG va prendre le relais. On a eu parfois l'impression fâcheuse que son micro était débranché.

GUY ROUX (TF 1). — Après une mi-temps de rodage, l'entraîneur auxerrois a trouvé son rythme. Avec Hervé Mathoux, il fait du 50/50. Parfois, il parle plus. Parfois trop. Le technicien bourguignon n'hésite pas à servir une statistique ou une anecdote.

2. Aisance au micro

R.D. — Sa voix est claire, son ton décontracté et sympa. Il s'enthousiasme facilement. Il ne craint pas l'autodérision quand il ne trouve pas le nom du joueur remplacé : « Personne n'est sorti. A douze, ils ont davantage de chance... »

P.L G. — En réfutant l'hypothèse Delarue et en préférant l'option Le Guen, le service des Sports de France 2 a misé sur un commentaire « anti-paillettes ». Dommage que la voix de basse monocorde de celui qu'on présente comme « le futur Albaladejo du ballon rond » n'accroche guère l'attention.

G.R. — Ecouter du Guy Roux, c'est avoir soudain l'impression de suivre la rencontre dans son salon, en partageant avec lui un bon chablis. Mais l'homme est si rusé qu'il sait profiter de sa tribune pour truffer son discours de petits coups de pub pour Auxerre ou de tacles discrets à destination des dirigeants du foot français. Du grand art !

3. Niveau technique

R.D. — Parvient à bien décortiquer le jeu de chaque équipe en utilisant un langage accessible. Explique à l'occasion ce qu'on ne voit pas à l'écran (ex. : les milieux croates qui ne montent pas). Puise des images dans d'autres sports (ex. : une technique d'enfermement d'un joueur baptisée « boîte » en basket). Emet des idées originales (« le mur qui décolle sur coup franc, cela laisse de l'espace en dessous... »).

P.L.G. — Le téléspectateur a droit au discours sobre et limpide d'un joueur en activité intelligent, qui analyse parfaitement tactique, gestes techniques, « contrôle pied gauche d'un droitier », etc. Possède assez de background pour se souvenir que « les Ecossais n'ont pas été bons lors des dernières compétitions. »

G.R. — Technique et tactique sont ses dadas. Séance de tableau noir : « Un premier rideau bulgare à trente-cinq mètres, puis un deuxième rideau et enfin, la défense. » Très didactique, il explique pourquoi cette frappe est trop enlevée ou comment évaluer la distance d'un mur sur coup franc. Dénonce une tendance qu'il juge négative (« Quand la passe en retrait au gardien ne s'impose pas, c'est un piège ! »).

4. Complicité avec le commentateur

R.D. — Le Glou et Domenech semblent former un couple de vieux copains de la même génération qui rient des mêmes plaisanteries. La parole passe de l'un à l'autre sans difficulté.

P.L.G. — Malgré des efforts méritoires, Pierre Sled a du mal à communiquer sa propre déconfraction à son partenaire débutant. Mais l'élève attentif et doué ne demande qu'à apprendre...

G.R. — Guy Roux pourrait être le père d'Hervé Mathoux. Pas étonnant dès lors que ce soit lui qui mène la barque, même s'il prétend le contraire. Sur les actions les plus dangereuses, c'est lui aussi qui s'enflamme le plus.

5. Extraits

R.D. — « Le maillot aurait été lourd à porter » (à propos du fils de Johan Cruyff qui a préféré inscrire « Jordi » plutôt que « Cruyff » sur son maillot).

« Défenseur, ça demande plus de concentration ; attaquant, ça demande plus de talent. »

« A Metz, Asanovic était le meilleur tireur de coups francs et de corners. Les mauvaises langues disent qu'il ne faisait que cela... »

P.L.G. — « Il a essayé une Pedros » (à propos d'une tentative de lob comparable au but du futur Marseillais contre la Finlande).

« J'ai failli dire que Sa Pinto allait être remplacé » (juste après le but égalisateur du Portugais contre le Danemark).

G.R. — « Heup ! Heup ! Heup ! » (pour signaler une faute).

« Eueueueueueuhhhh !! » (un tir très dangereux).

« La France fait toujours de grandes choses, le 18 juin, en Angleterre. » (à propos de France-Bulgarie programmé cinquante-six ans après l'appel lancé à Londres par de Gaulle).

« Il y a peu de jeunes joueurs à ce niveau-là. Maintenant, il faut apprendre le métier avant de venir. »

« Les Italiens brayent des demis comme au baby-foot. »

● Jean-Michel Larqué (TF 1) ou Fabrice Poullain (Eurosport) sont journalistes professionnels et non plus consultants occasionnels. C'est la raison pour laquelle ils ne figurent pas dans ce banc d'essai.

Réalisé par Dominique COURDIER

Domenech : « Comme aux échecs »

« **VOTRE expérience de consultant lors de la Coupe du monde 94 vous sert-elle aujourd'hui ?**

— Je suis peut-être un peu plus décontracté, mais chaque match est différent du précédent. De plus, je préfère conserver une certaine crainte pour continuer à travailler.

— **Comment définiriez-vous votre rôle ?**

— Je dois essayer d'offrir autre chose que le cancan habituel. Le foot est un jeu intelligent. Le terrain est un jeu d'échecs où les stratégies peuvent évoluer, même en cours de rencontre.

— **Cela implique-t-il beaucoup de travail en amont ?**

— Bien sûr, car il faut connaître les mouvements possibles du cavalier, du fou ou de la reine. Il faut aussi savoir ce que veulent les entraîneurs, être au courant des options choisies...

— **Vous semblez à l'aise !**

— Par rapport au commentateur principal, le consultant a l'avantage d'avoir le temps de réfléchir. »

Le Guen : « Un vrai métier »

« **COMMENT se passent vos débuts de consultant ?**

— Je m'aperçois que c'est un vrai métier. Je me rends compte aussi que l'exercice en direct est complètement différent des essais qu'on avait pu faire en regardant des cassettes.

— **A l'antenne, vous semblez assez stressé...**

— Ce sont mes débuts. J'espère que ça va venir. En tout cas, on ne peut pas comparer avec ce qu'éprouve le joueur.

— **Que voulez-vous apporter en tant que consultant ?**

— La vision d'un joueur encore en activité qui s'intéresse au jeu, à la tactique, à la technique...

— **Cette expérience vous plaît-elle ?**

— Énormément. Mais l'essentiel, c'est qu'elle plaise au plus grand nombre de téléspectateurs. »

Roux : « C'est plus facile qu'entraîneur ! »

« **COMMENT vous êtes-vous préparé à cet Euro ?**

— Je connais mes matches depuis plus d'un mois : quatre rencontres du premier tour et un quart de finale. J'ai donc intensifié mon écoute sur les pays concernés. J'ai pris tous les catalogues, la documentation de l'UEFA et j'ai fait des résumés. Le jour du match, avec Hervé Mathoux, on arrive au stade à deux heures et demie du coup d'envoi et on interroge les journalistes, on lit les dernières dépêches, etc. Ensuite, quand on a les équipes, on répète les noms à haute voix.

— **Vous prenez donc ce travail à cœur !**

— C'est un vrai boulot ! J'ai le respect de celui qui m'écoute. Vous savez, le grand public est impitoyable ! Il connaît le foot, et, parmi les téléspectateurs, il y a les personnes les mieux informées de France ! Moi, j'essaie d'être digne de la confiance qu'on m'accorde. Et puis il n'y a pas de survie pour celui qui ne marche pas. Si ça ne colle pas, on ne vous reprend pas !

— **Vous semblez apprécier cette tâche de consultant...**

— J'adore ! C'est du foot, mais avec un stress différent que celui de l'entraîneur. Quand on a un petit don, c'est d'ailleurs plus facile de commenter un match que d'entraîner une équipe.

— **Par rapport à la paire Roland-Larqué, comment vous situez-vous ?**

— Même s'ils sont parfois critiqués, ils sont très professionnels ! Si Hervé Mathoux doit copier Thierry Roland, c'est-à-dire suivre le jeu et citer neuf joueurs sur dix, moi, je ne peux pas parodier Jean-Michel Larqué. Je dois donc trouver un style différent.

— **Qui porte la culotte dans votre couple ?**

— Le commandant de bord, c'est le journaliste professionnel. C'est clair ! »

Nedved : vol au-dessus du nid de Peruzzi. Photo AFP

NEMECEK : « Une demi-finale, ce serait formidable »

Durant les éliminatoires, il était le capitaine de route. Aujourd'hui, l'ancien Toulousain est relégué sur le banc. Mais ça ne l'empêche pas de savourer la formidable victoire de la République tchèque contre l'Italie et de voir plus loin que le premier tour.

« VACLAC, cette victoire contre l'Italie constitue-t-elle la plus belle réussite sportive de la jeune République tchèque ?

— Depuis la partition de la Tchécoslovaquie, on peut effectivement considérer que c'est notre plus grand succès. Auparavant, il y avait eu le titre de champion d'Europe en 1976. Battre l'Italie, c'est quelque chose ! Mais nous n'avions pas le choix. Il fallait gagner pour rester dans la course et conserver la position d'outsider que l'on nous accordait au départ.

— Comment expliquez-vous la métamorphose de l'équipe par rapport à sa performance contre l'Allemagne ?

— C'était notre premier match dans un tournoi final, et nous n'avons pas su par quel bout le prendre. Pourtant, nous avons bien joué pendant vingt minutes, mais nous nous sommes laissés griser. Les Allemands nous ont vite remis en place par deux contres mortels.

— Quel était votre plan de bataille contre l'Italie ?

— D'abord, gagner les duels. En revoyant notre match contre l'Allemagne à la télé, on s'est aperçu que nous les avions presque tous perdus. D'autre part, l'Italie est très dangereuse lorsqu'elle fait le pressing au milieu du terrain afin de déclencher des contres rapides. Il fallait l'empêcher de s'exprimer dans cette zone et passer par les côtés. Tout s'est déroulé comme on l'avait prévu. Nous avons marqué deux buts sur des centres venus de l'aile droite.

— Ensuite, l'expulsion d'Apolloni a bien arrangé vos affaires...

— Oui, mais l'expulsion était méritée. En seconde mi-temps, on a montré qu'on savait aussi défendre et on aurait pu marquer deux autres buts sans les exploits de Peruzzi.

« L'équipe s'est secouée toute seule »

— Uhrin était très remonté après la défaite contre l'Allemagne. Comment s'y est-il pris pour secouer le groupe ?

— Oh ! l'équipe s'est secouée toute seule. Les joueurs étaient en colère contre eux-mêmes. Le coach n'a pas eu besoin d'en rajouter.

— Les multiples changements effectués par Sacchi ont-ils favorisé vos plans ?

— Non. Les Italiens avaient seulement trois jours de récupération entre leurs deux matches, alors que nous en avions cinq. Sacchi a incorporé des hommes frais. C'est logique. Il a un effectif très équilibré. Mais l'Italie n'a pas perdu à cause de ça. Ce match, c'est nous qui l'avons gagné.

— Vos débuts dans l'Euro prouvent une fois de plus que la République tchèque est une sélection capable du meilleur comme du pire. Capable, lors des éliminatoires, de battre les Pays-Bas et de s'incliner face au Luxembourg...

— Oui, c'est notre problème. On aimerait bien avoir plus de suivi dans nos résultats. Face aux Pays-Bas, on avait réalisé le même match que contre l'Italie. De surcroît, nous étions menés 1-0 et nous l'avons emporté 3-1.

— En Angleterre, vous pouvez également compter sur une belle cohorte de supporters. Ça aussi, c'est nouveau ?

— Ils sont formidables et très fair-play. Quand on a vu leur enthousiasme, on s'est dit qu'il fallait absolument réussir un truc. Lors du quart de finale contre l'Allemagne pendant la Coupe du monde 1990, ils n'étaient guère plus de cinq cents. A Manchester et à Liverpool, ils sont six mille. Depuis la séparation, les Tchèques sont beaucoup plus attachés à l'équipe nationale.

— Le fait de jouer contre les Russes va-t-il redoubler votre motivation ?

— Non. Je n'éprouve pas de sentiment particulier, même si j'ai débuté en sélection contre eux en 1988. La rivalité existait surtout avant la révolution. Et pas tellement en football, mais en hockey sur glace. Là oui, les matches étaient violents.

— Comment jugez-vous cette formation ?

— La Russie n'est pas inférieure à l'Italie. Mais, désormais, on a quelque chose en main, un tremplin sur lequel on peut s'appuyer pour aller encore plus haut. Nous bénéficions aussi de deux jours de récupération supplémentaires, ce qui n'est pas négligeable avec l'arrivée de la chaleur.

— Jusqu'où pouvez-vous aller ?

— Une demi-finale, ce serait formidable. C'est ce qu'il nous faudrait pour donner définitivement confiance à la sélection tchèque et nous mettre sur orbite pour le futur. Quand on évolue à notre niveau, on pratique un football très spectaculaire. Mais, parfois, on n'ose pas. On recule, on laisse les autres faire le jeu et on en fait les frais.

— Le groupe C est-il le plus relevé ?

— Pas plus que le B. Je n'échangerais pas l'Italie, l'Allemagne et la Russie contre la Bulgarie, la Roumanie et l'Espagne.

« Je n'ai pas dit mon dernier mot »

— Sur un plan personnel, vous n'avez joué pour l'instant que les deux dernières minutes contre l'Italie. Pourquoi ?

— Je ne sais pas. Je suis très déçu. Pendant la phase qualificative, j'étais le capitaine de l'équipe. Et soudainement, à la suite de deux matches amicaux avant l'Euro, l'entraîneur m'a écarté.

— Pour quelles raisons ?

— En vérité, mes problèmes avec lui remontent au match aller contre les Pays-Bas, où je n'avais pas été retenu. Sans motif valable. Avec mes coéquipiers, il n'y a aucun problème. Mais je crois savoir que dans l'entourage de la sélection, certaines personnes sont contre moi. Cela étant, je n'ai pas dit mon dernier mot. Je réagis en professionnel, je bosse et je donne quelques conseils.

— Uhrin avait annoncé des changements contre l'Italie, mais vous n'en avez pas profité.

— Je pensais jouer. En définitive, il n'a procédé qu'à une seule modification, en remplaçant Frydek par Berger.

— Kadlec est suspendu contre l'Italie. Allez-vous le remplacer ?

— Je ne crois pas. Je peux jouer libero, mais je pense qu'il fera plutôt confiance à Kubik. Non, je m'attends à être une nouvelle fois sur le banc.

— Vous avez également connu une saison difficile avec le Servette Genève...

— Nous avons raté le Championnat en ne terminant que huitième. Mais la plus grosse déception reste la finale de la Coupe de Suisse. Nous menions 2-0 contre Sion et nous avons perdu 3-2. Inadmissible !

— Comptez-vous rester en Suisse ?

— Je vais parler avec mon président après l'Euro. Il n'est pas exclu que je parte.

— Pour aller où ?

— Je ne sais pas. J'ai eu des contacts avec le Sparta Prague, mon ancien club. Seul le Sparta pourrait m'inciter à rentrer au pays. Sinon, pourquoi pas la France. Elle me manque beaucoup. Avec ma femme, on envisage d'y vivre plus tard. Notre cœur est resté à Toulouse.

— Avez-vous suivi la saison du TFC ?

— Bien sûr. J'ai gardé de nombreux amis là-bas. J'avais toutes les infos par téléphone. Il est regrettable qu'une ville comme Toulouse n'ait pas un club en D 1. Hélas, j'ai peur que la saison prochaine soit encore plus pénible en raison des problèmes financiers. Plusieurs joueurs vont partir, et il n'y en a pas beaucoup qui vont signer. »

Rémy LACOMBE, à Liverpool

Maldini : père heureux, capitaine malheureux

Vendredi, le capitaine de la Squadra Azzurra, Paolo Maldini, a vécu une journée qu'il n'est pas prêt d'oublier. Peu avant le match contre la République tchèque, l'arrière gauche du Milan AC reçoit un de ces coups de fil qui vous font trembler les jambes pendant quelques minutes : sa femme, Adriana, vient d'accoucher dans une clinique milanaise d'un garçon prénommé Christian. Une naissance, la première pour le jeune couple, qui a certainement pris par surprise Paolo puisqu'elle n'était prévue qu'au début du mois de juillet... Cela n'empêche pas Maldini de s'envoler le lendemain à l'aube pour l'Italie afin d'embrasser femme et enfant. Inutile d'ajouter que le joueur italien aurait tant voulu dédier à Christian une victoire sur les Tchèques... Mais Nedved et Bejbl en ont décidé autrement !

Photo OMEGA SPORT/MAG'SPORT

Le bobby d'Enrico

Sous le regard amusé de jeunes supporters italiens, Enrico Chiesa, la nouvelle coqueluche du Calcio, s'est coiffé du typique bobby des policiers anglais. Une bonne façon de faire baisser la tension dans le clan italien à la veille du choc contre l'Allemagne, à Manchester.

■ Amateur d'histoires croustillantes, le *Sun* a fait ses choux gras des récriminations des clients du Mottram Hall Hotel qui se sont plaints de voir passer les joueurs allemands dans le plus simple appareil sur le chemin du sauna. La riposte de Berti Vogts ne s'est pas fait attendre. « En Finlande, on va au sauna avec un verre de schnaps, en Russie avec un couvre-chef en fourrure. Eh bien, il se trouve qu'en Angleterre, on y va en slip », a rétorqué le sélectionneur allemand en conférence de presse.

■ L'Euro est terminé pour le défenseur Yevgeny Bushmanov, blessé à une cheville lors de la rencontre contre l'Italie à Liverpool. Les ligaments n'étant pas atteints, le joueur du CSKA Moscou a toutefois pu rester en Angleterre aux côtés de ses coéquipiers.

■ De Paolo Maldini sur son avenir : « Je pense finir ma carrière au Milan AC... à moins que je décide de vivre une expérience à l'étranger et, dans ce cas, un seul club pourrait m'intéresser : le Real Madrid. » Une hypothèse qui ne serait pas pour déplaire à Fabio Capello, le nouvel entraîneur des Madrilènes...

■ Près de trois cents supporters russes se sont vu refuser leurs visas par l'ambassade de Grande-Bretagne à Moscou, alors qu'ils avaient déjà leurs billets d'avions, d'hôtels et de stades. En plus, ils ont été soumis à un questionnaire aberrant du genre : « Dans quel club joue tel joueur ?... Combien a-t-il de sélections ?... Quel âge a-t-il ? » Viatcheslav Koloskov, président de la Fédération russe, a envoyé une lettre de protestation au comité d'organisation.

■ Helmut Kohl, le chancelier allemand, est attendu à Manchester, demain soir pour Allemagne-Italie.

■ Quatre jours de traversée pour assister à la défaite de leur sélection. C'est le périple vécu par 79 supporters russes partis en bateau de Kaliningrad et arrivés à Liverpool quelques heures seulement avant le coup d'envoi du match contre l'Italie, mardi, à Liverpool. Aux prises avec une mer agitée, ils ont tous été copieusement malades et ont débarqué en Angleterre passablement diminués. Les deux buts de Casiraghi n'ont rien arrangé...

■ Face à la République tchèque, Paolo Maldini a disputé son soixante-dixième match en équipe d'Italie. Ce qui lui permet de rejoindre Sandro Mazzola et d'entrer dans le « club » des dix joueurs italiens les plus capés. Encore loin, très loin, derrière Dino Zoff, recordman des sélections avec 112 matches.

■ Italie-Allemagne, demain soir à Old Trafford, devrait se jouer à guichets fermés. Enfin un stade plein. Mais les supporters des deux équipes constitueront l'essentiel de l'affluence. Le public de Manchester, lui, juge les places trop chères : entre 270 et 350 francs. En comparaison, un billet pour un match de United coûte au maximum 120 francs.

Sélection russe : Eltsine plébiscité

Indépendamment des résultats définitifs qui devaient être connus dans la journée d'hier, les joueurs russes se sont largement exprimés en faveur du président sortant, Boris Eltsine, dans la course au Kremlin. Des élections auxquelles les hommes de Romantsev ont pu participer grâce à un représentant de l'ambassade de Russie à Londres qui a acheminé une urne jusqu'à l'hôtel de la sélection à Wigan.

En semaine, Igor Kolivanov (Foggia) et Valery Karpine (Real Sociedad) avaient publiquement indiqué qu'ils voteraient pour Eltsine lors des premières élections présidentielles libres en Russie depuis l'implosion de l'Union soviétique. « Durant notre stage de préparation à l'Euro, nous avons souvent parlé de ce que nous devions faire lors des élections, a déclaré, pour sa part, Igor Shalimov (Udinese). Le destin de notre pays est en jeu. Et cela va bien au-delà d'un match de football. »

Même son de cloche du côté des joueurs évoluant encore au pays. A l'image du défenseur du Spartak Moscou, Youri Nikiforov, qui a soutenu « ne pas vouloir le retour du régime communiste ». Le leader du PC russe, Guennadi Ziouganov, a dû apprécier...

■ Viacheslav Koloskov, président de la Fédération de Russie et membre depuis plusieurs années du Comité exécutif de la FIFA, est un modèle de courtoisie et d'ouverture d'esprit. « Si l'UEFA nous impose une conférence de presse et un entraînement public, nous obéirons. Sinon, il n'y aura rien. Les autres font comme ils veulent, mais nous sommes maîtres chez nous. » Les Russes mettent décidément tout en œuvre pour se faire aimer.

Donadoni, le faux frère

Depuis 1986 et tout au long de ses 62 sélections, Roberto Donadoni s'est révélé un loyal et talentueux serviteur de la cause italienne. Pourtant, l'ex-milieu du Milan AC passera dans l'autre camp, celui des adversaires des joueurs au maillot « azzurro ». En effet, le 15 juillet prochain, Roberto disputera, sous ses nouvelles couleurs des New York MetroStars, un match amical face aux Espoirs de Cesare Maldini en pleine préparation des JO d'Atlanta.

■ L'équipe tchèque au grand complet a assisté à Italie-Russie à Liverpool. Après le match, les joueurs se sont fait prendre en photo devant le mémorial dédié aux victimes de la tragédie de Hillsborough en avril 1989.

■ Le quotidien britannique *The Star* a réalisé un sondage auprès de la population féminine du Royaume-Uni pour élire le « plus beau joueur de l'Euro ». C'est, sans surprise, l'Italien Paolo Maldini qui arrive en tête. Le défenseur milanais précède l'Anglais Redknapp, le Néerlandais Kluivert, l'Écossais McCoist et un autre Italien, Alessandro Del Piero.

■ La Fédération allemande a fait un don de 10 000 livres (environ 80 000 francs) à une association qui organise des voyages à Disneyworld, en Floride, pour des enfants malades ou handicapés. Alex Ferguson, membre de cette association, s'est déplacé en personne à Mottram Hall pour recevoir le chèque. En guise de remerciement, il a souhaité aux Allemands de remporter l'Euro.

■ Jürgen Kohler avait indiqué qu'il mettrait un terme à sa carrière internationale après l'Euro 96. La blessure dont il a été victime contre la République tchèque et qui l'a obligé à rentrer en Allemagne, va-t-elle le faire changer d'avis ? « Je n'en sais rien. Pour l'instant, je pense seulement à guérir. » Vogts y a songé pour lui. « Jürgen ne mérite pas une telle fin. Je souhaite qu'il porte au moins encore une fois le maillot de l'Allemagne. Je lui en parlerai après l'Euro. »

Sheringham : ange ou démon ?

Jürgen Klinsmann s'est fait l'avocat de son ancien équipier de Tottenham, Teddy Sheringham, accusé par les tabloïds anglais d'être un soiffard invétéré. « Teddy est un grand professionnel qui donne toujours le maximum. Je l'ai côtoyé pendant un an, et il est très sérieux dans sa préparation. Les journaux exagèrent toujours. » Il n'empêche que le *Sun* a publié une photo saisissante prise à Hongkong, lors de la tournée précédant l'Euro. On y voit Sheringham, couché dans un fauteuil de dentiste, avaler des rasades de whisky provenant de deux bouteilles en même temps.

■ Gianni Agnelli, le grand patron de Fiat et de la Juventus, est attendu à Manchester, demain, pour Italie-Allemagne. Auparavant, il doit participer à Londres à une réunion de l'Association pour l'union monétaire européenne, dont il est l'un des vice-présidents.

■ Franco Baresi, qui a mis fin à sa carrière internationale, sera aujourd'hui l'un des relayeurs de la flamme olympique à New York. « C'est un grand honneur et une grande émotion pour moi. Je m'attends à une atmosphère fantastique. » Baresi portera la flamme durant un kilomètre sur une portion de la Cinquième Avenue qui longe Central Park.

■ Auteur de deux buts face à la Russie, Pierluigi Casiraghi est le premier joueur italien à réaliser un doublé lors d'une phase finale de l'Euro. Des buts qui permettent à l'attaquant de la Lazio d'atteindre les dix unités en équipe d'Italie. Dix buts qui font de Casiraghi le deuxième meilleur buteur de la Squadra Azzurra depuis que Arrigo Sacchi en a pris la direction, fin 1991. La première place étant occupée par Roberto Baggio avec 17 buts.

■ « Dans l'hypothèse d'une finale entre l'Angleterre et l'Italie, je serais pour l'Angleterre », a déclaré Gianluca Vialli dans une interview accordé à un tabloïd britannique. Le futur attaquant de Chelsea, qui a refusé de revenir en sélection, est-il déjà épris à ce point de sa nouvelle terre d'accueil ou le journaliste a-t-il librement interprété ses propos ?

■ Roberto Baggio et Beppe Signori, qui n'ont pas été retenus dans la Squadra Azzurra, ne sont pas rancuniers. Ils ont envoyé leurs vœux de réussite à leurs coéquipiers et à Sacchi avant les deux matches contre la Russie et la République tchèque.

■ Un groupe de rock allemand baptisé « Les princes » a assisté à la conférence de presse des Allemands mercredi dernier. Il a même poussé la chansonnette avec trois choristes de fortune : Thomas Helmer, Markus Babbel et Andreas Köpke.

Sacchi, le jeu avec le feu

Photo REUTERS

Photo AP

Les choix du maestro contre la République tchèque ont été pour le moins déroutants. En bouleversant son équipe de départ et en tardant à rectifier le tir pendant le match, Sacchi a mis l'Italie en difficulté. Autant dire que contre l'Allemagne, il est attendu au tournant.

TOUTES les justifications du monde n'y feront rien. Arrigo Sacchi a beau retourner le problème dans tous les sens, décortiquer et expliquer ses choix, il ne coupera pas au rang d'accusé numéro un après la défaite de l'Italie contre la République tchèque. Les grands joueurs d'échecs ont tous leurs moments de faiblesses. Sacchi a eu le sien vendredi dernier. Les bonnes pièces n'étaient pas placées sur les bonnes cases.

« Après la victoire contre la Russie, il nous a expliqué que c'est lui qui avait gagné le match. Mais face aux Tchèques, c'est aussi lui qui l'a perdu. » Ce résumé péremptoire d'un confrère italien traduit bien la réalité. Certes, il est toujours facile de tirer des conclusions a posteriori. Sacchi s'est d'ailleurs dépêché de souligner que « si Casiraghi avait marqué à la dernière seconde, les commentaires auraient été différents ». Hélas ! le tir de Casiraghi est parti dans les nuages, l'Italie s'est inclinée et Sacchi, forcément, a eu tort.

Ce match, il l'a même perdu à deux reprises. Avant et pendant. D'abord avant, en apportant cinq corrections à l'équipe de départ contre la Russie. Di Livio, Di Matteo, Del Piero, Zola et Casiraghi disparaissant au profit de Dino Baggio, Fuser, Donadoni, Chiesa et Ravanelli. Seule la défense dans sa globalité échappait au bonneteau version Sacchi. « Ce n'était pas une révolution, précise le maestro. Je n'ai effectué que trois changements par rapport à la formation qui a dominé les Russes en seconde période. »

Zola, le changement de trop

Si l'on prend en compte la qualité individuelle des joueurs, il n'y a pas lieu d'être choqué. Un Baggio en forme — ce qui est loin d'être le cas — vaut largement un Di Matteo, Fuser n'a rien à envier à Di Livio, Donadoni a de beaux restes et Chiesa, comme il l'a d'ailleurs prouvé, est bel et bien la trouvaille de l'année. Mais pourquoi briser une cohérence à peine née ? Pourquoi retirer un Casiraghi en pleine confiance après son doublé ? Et surtout, pourquoi se priver du génie de Zola ? S'il y a eu un changement de trop, c'est celui du meneur de jeu de Parme. En alignant un milieu Fuser-Albertini-Dino Baggio-Donadoni, Sacchi a privilégié la quantité de travail à la qualité, la liaison à la finition, les kilomètres parcourus à la création pure.

Alors oui, pourquoi ? « On ne peut pas disputer une compétition aussi lourde que ce Championnat d'Europe avec seulement douze ou treize éléments, réplique Sacchi. Il est impossible de jouer trois rencontres en huit jours au même niveau contre trois équipes figurant dans les dix premiers mondiaux du classement FIFA. Si nous voulons imposer notre football à base de vélocité et exercer un pressing constant sur l'adversaire, il faut faire tourner l'effectif. Ce n'est pas la première fois que je procède ainsi. Rappelez-vous la finale de la Coupe des champions contre Benfica en 1990. J'avais aligné trois joueurs, Gullit, Ancelotti et Colombo qui n'avaient pratiquement pas joué depuis six mois. »

Sacchi a également mis l'accent sur la forme physique précaire de certaines pièces maîtresses. « Zola a raté une semaine entière de préparation en raison d'un virus intestinal. Il était déjà limite pour le premier match, alors, le deuxième... Quant à Casiraghi, j'ai dû le sortir contre la Russie parce qu'il souffrait de crampes. »

Le sélectionneur italien a donc misé sur la fraîcheur plutôt que sur la cohérence. Peut-être s'est-il également souvenu de quelques épisodes du passé. Celui de 1978, lorsque Bearzot avait présenté son onze de base pour le troisième match du groupe contre l'Argentine, alors que la Squadra était déjà qualifiée. La victoire (1-0) fut au rendez-vous, mais l'Italie ne termina que quatrième du tournoi, victime d'une forme physique déclinante. Celui de 1994 aussi lorsque qu'elle parvint en finale de la Coupe du monde le souffle court et les jambes lourdes.

Une Squadra désemparée (Apolloni, Ravanelli, Chiesa) et énervée (Sacchi) pourrait connaître, cette semaine, une très cruelle désillusion.

« Si c'était à refaire, je le referais »

L'histoire des grandes épreuves regorge d'équipes ayant pris un départ canon avant de s'écrouler en vue de la ligne d'arrivée. Sacchi a raison de considérer les trois matches dans leur ensemble et de ménager un estomac convalescent ou une cuisse fatiguée. Simplement, dans la foulée du premier succès, la logique aurait voulu qu'il mette tout en œuvre pour en arracher un second et s'offrir ainsi le luxe de bouleverser son échiquier pour le troisième match contre l'Allemagne. La logique commandait de titulariser Zola et Casiraghi, quitte à les remplacer au bout d'une heure.

Sacchi, le jeu avec le feu

S'il y avait déjà de quoi être perplexe sur les options de Sacchi avant le coup d'envoi, ce ne sont pas les décisions qu'il a prises pendant la partie qui risquent d'adoucir les critiques. Ainsi a-t-il attendu dix minutes après l'expulsion d'Apolloni (quelle idée stupide de tacler sévèrement Kuka à soixante-dix mètres de son but quand on a déjà été averti !) pour faire entrer un défenseur (Carboni) à la place d'un milieu (Dino Baggio). Entre-temps, Bejbl avait donné l'avantage aux Tchèques.

« Dans un cas pareil, j'aurais dû enlever l'attaquant le moins costaud, en l'occurrence Chiesa. Comme je l'avais fait contre la Norvège en Coupe du monde en sortant Roberto Baggio après l'expulsion de Pagliuca. Mais j'ai eu des scrupules, car Chiesa était dans un bon jour. »

De la même façon, Sacchi a tergiversé jusqu'à la soixante-dix-huitième minute pour lancer Zola, dont l'attaque italienne avait pourtant un besoin urgent. A preuve, c'est Zola qui offrira la balle d'égalisation à Casiraghi dans les ultimes instants, après avoir déjà merveilleusement décalé Donadoni quelques minutes plus tôt.

Le débat est donc ouvert sur plusieurs fronts. Sacchi, lui, bétonne sa défense. « Si c'était à refaire, je le referais. Le problème n'est pas de savoir si tel ou tel joueur aurait eu meilleur rendement. La vérité se situe dans l'expression collective. L'important, c'est l'équipe, pas les individualités. Nous n'avons pas abordé le match avec une mentalité conquérante. Les joueurs ont peut-être cru, à tort, que le plus dur était fait après notre victoire contre la Russie. En première période, nous avons pratiqué un jeu trop lent et nous n'avons pas fait le pressing. Par contre, après le repos, nous avons dominé les Tchèques et nous méritions d'arracher le nul. Je ne connais pas beaucoup d'équipes qui auraient réagi de la sorte en situation d'infériorité numérique. »

Une sélection à résurrections

Une mince consolation en prévision du quitte ou double qui attend la Squadra Azzurra demain soir. Battre l'Allemagne est en effet devenu une nécessité. « Il faut garder la tête froide et ne pas penser que tout va mal. En seconde mi-temps, j'ai vu des choses positives, et c'est pourquoi je ne suis pas inquiet. Cette équipe joue mieux que celle du Mondial 94. Restons calmes et concentrés. Je suis persuadé que nous allons nous qualifier. »

Aux États-Unis, l'Italie était sortie vivante de situations encore plus compliquées, surmontant une défaite initiale contre l'Eire, un match à dix contre la Norvège et un but de retard face au Nigeria à quelques secondes de la fin. Il ne faut jamais désespérer d'elle et de ses ressources. Mais à Old Tradfford, c'est davantage Sacchi que la nazionale qui évoluera sans filet. En manipulant ses joueurs comme on échange des produits de vaisselle, il a voulu signifier qu'il dispose de vingt-deux pions et que les uns valent bien les autres. En d'autres termes, que cette équipe d'Italie n'est pas celle de Zola ou de Casiraghi, mais celle de Sacchi.

Seulement, à jouer avec des allumettes, on se brûle parfois les doigts. Désormais, il est seul en première ligne. Et si l'Italie ne franchit pas le premier tour, il y aura le feu. Il ne reste plus à Sacchi qu'à revêtir son casque de pompier et à éteindre l'incendie qui menace.

Rémy LACOMBE, à Liverpool

L'Allemagne pied au plancher

Leader de son groupe mais pas encore qualifiée, l'Allemagne veut éliminer l'Italie et boucler le premier tour avec neuf points. Pour cela, elle doit introduire davantage de réflexion tactique dans son jeu afin de ne pas consumer trop vite ses réserves.

Kovtune et Onopko en chœur : drapeau rouge pour Bierhoff. Photo AP

AU terme de la deuxième levée de cet Euro 96, le bilan allemand est celui d'un major de promotion. Deux victoires, la tête du groupe C, cinq buts marqués, aucun encaissé, meilleure attaque, meilleure défense, les hommes de Berti Vogts mènent grand train. « Pour l'instant, c'est le scénario idéal », observe Jürgen Klinsmann, auteur d'une rentrée fracassante et d'un deuxième but fabuleux.

Dans ce groupe C riche en émotions et en rencontres de qualité, l'Allemagne n'est pas pour autant qualifiée, malgré ses trois points d'avance sur le duo Italie-République tchèque. Demain soir à Manchester, elle a encore besoin d'un petit point pour se propulser en quarts de finale et s'épargner les calculs d'épicier. Mais l'Italie, elle, doit absolument l'emporter, ce qui laisse augurer un formidable choc des galaxies.

Berti Vogts a déjà prévenu qu'il alignera la meilleure équipe possible. Même s'il juge « intolérable » le procès fait à Sacchi, il ne prendra pas exemple sur lui. « Il n'entre pas dans nos habitudes de nous passer de nos meilleurs joueurs. Nous sommes incapables de pénétrer sur un terrain pour viser le nul. Le vice-champion du monde sera attendu de pied ferme. »

Et puisque l'Allemagne a l'occasion d'envoyer dans le décor un adversaire qui pourrait bien lui faire des misères vers la fin du mois, elle aurait tort de se gêner. « Il faut continuer sur notre lancée et boucler le premier tour avec neuf points, souligne Klinsmann. Devant le public anglais, on ne peut pas se permettre de jouer à l'économie. » « Si on bat l'Italie, on fera peur à tout le monde et notre confiance sera encore renforcée », ajoute Bierhoff.

Un troisième stoppeur en trois matches

Dimanche, l'Allemagne alignait six joueurs ayant opéré ou opérant encore dans le Calcio : Reuter, Sammer, Hässler, Möller, Klinsmann, Bierhoff. Ils savent donc de quoi il retourne. Ils savent qu'une Squadra Azzurra blessée dans son orgueil n'en est que plus dangereuse et plus vorace. Möller : « Les Italiens possèdent le système de jeu le mieux étudié. Ils ont une façon unique de faire le pressing, de bloquer les espaces et de jouer le hors-jeu. Regardez les défenseurs et les milieux, ils forment toujours une ligne parfaite. »

Trois jours seulement après un match qui lui a tout de même coûté pas mal d'énergie, l'Allemagne aura-t-elle les idées assez claires pour maîtriser la Squadra ? Et plus avant, a-t-elle suffisamment de ressources pour tenir à ce régime durant trois semaines ? « Nous devons introduire davantage de réflexion tactique dans notre jeu, convient Möller. Face à la Russie, nous sommes tous montés à l'assaut en première période. Résultat, il y avait trop d'espaces entre nos lignes. Après le repos, on a décidé de les laisser venir un peu. Moi-même, à 2-0, j'ai levé le pied. Il ne faut pas brûler toutes nos calories, mais varier le rythme et ne pas constamment attaquer à fond. Notre football est un bon mélange entre raffinement technique et combativité. Le public y prend du plaisir. Mais ce n'est pas parfait. »

Face à l'Italie, Vogts a au moins deux problèmes à résoudre. D'abord, il lui faudra désigner un troisième stoppeur différent en trois matches après la blessure de Kohler et le second carton jaune de Babbel qui sera suspendu mercredi. Il a le choix entre Helmer et Freund, voire Schneider. Ensuite, il devra trancher pour le poste de deuxième attaquant derrière Klinsmann. Le maillon faible de l'Allemagne se situe là. Bierhoff n'a pas été plus convaincant que Bobic et Kuntz. Mais à l'instar de ses coéquipiers et néanmoins concurrents qui avaient amené les deux buts contre la République tchèque, il a donné une passe décisive à Klinsmann, Kuntz s'occupant de préparer le troisième but dans un bel effort. L'attaquant de Besiktas mène donc aux points, mais ce ne sera peut-être pas le critère déterminant.

Andreas Möller, lui, est sûr de jouer. Jamais on ne l'avait vu aussi brillant lors d'une phase finale. Et contre l'Italie, il aura une terrible source de motivation. « A Dortmund, je vais souvent dîner chez un ami italien qui tient une pizzeria. Je n'ai pas envie de supporter ses quolibets pendant deux ans. »

Rémy LACOMBE, à Manchester

Klinsmann, star sans frontières

« L'arrêt Bosman, c'est formidable », clame le capitaine de l'équipe d'Allemagne qui sait de quoi il parle. En matière d'émigration, il a fait le tour du problème. Footballeur européen par excellence, il est de retour en Angleterre, un pays qu'il a conquis par son talent, son intelligence et son humour lorsqu'il portait le maillot de Tottenham. Suivez le guide !

Photo Jean-Claude PICHON

Klinsmann, star sans frontières

POSÉ au milieu de la verte campagne anglaise, le grand chapiteau blanc tranche dans le décor. C'est dans cet abri artificiel érigé aux frais de la Fédération que les Allemands donnent rendez-vous à la presse. Chaque jour, un mini-bus parcourt les quatre cents mètres qui séparent le Mottram Hall Hotel du repaire des journalistes et déverse au maximum un trio de joueurs parfois renforcé par Berti Vogts.

Si l'emballage rappelle celui d'un cirque en tournée, le contenu en est fort éloigné. Soucieux d'éviter les dérapages verbaux qui ont émaillé la Coupe du monde 94, les pontes du DFB (Deutscher Fussball Bund) ont limité l'exposition médiatique. Plus question de lâcher une dizaine de joueurs dans l'arène, parmi lesquels des remplaçants qui ne résisteront pas longtemps à une approche ciblée ou des forts en gueule qui ont un avis sur tout.

Pour calmer encore davantage les langues bien pendues, on a installé une estrade avec des micros. Allez donc dans ces conditions faire partager vos états d'âme à cent cinquante journalistes qui vous fixent droit dans les yeux.

Malgré ces mesures de rétorsion, le déploiement des gens de presse est en effet impressionnant. Surtout les jours où Jürgen Klinsmann est annoncé. Ah, Jürgen ! Un client en or. Une méthode Assimil à lui tout seul. Une publicité vivante pour l'Europe du travail. A la place de la CEE, on l'engagerait sur-le-champ comme emblème itinérant. L'homme manie les langues étrangères avec une telle aisance que le tiers de la Communauté européenne se retrouve autour de lui. L'italien, l'anglais et le français ne lui posent pas le moindre problème et il se débrouille en espagnol. Un vrai régal, d'autant plus que le fond de son discours est aussi séduisant que la forme.

De Stuttgart au Bayern en passant par l'Inter Milan, Monaco et Tottenham, Klinsmann n'a pas attendu l'arrêt Bosman pour franchir les frontières. Avide de découvertes, gestionnaire avisé d'une carrière enrichissante à tous points de vue, il est l'euro-trotter le plus représentatif de son époque. Dès lors, on ne sera pas surpris par son enthousiasme devant la nouvelle carte qui se dessine suite à l'acharnement d'un obscur footballeur belge.

« Il faut s'attendre à des turbulences pendant deux ans »

« L'arrêt Bosman, c'est formidable, clame-t-il. Ça bouge un peu partout et je trouve ça très bien. Une expérience à l'étranger est toujours intéressante sur le plan sportif, mais aussi sur le plan humain. Il faut s'attendre à des turbulences pendant deux ans. Ensuite, les flux vont se réguler et les choses rentreront dans l'ordre. L'arrêt Bosman va surtout profiter aux meilleurs joueurs qui gagneront plus d'argent. Par contre, les joueurs moyens devront lutter face à la concurrence étrangère pour garder leur place. »

Durant sa période monégasque, Klinsmann a passé des nuits entières à discuter avec son ami Djorkaeff. De tout et de rien, mais surtout du métier, de ses exigences et de sa diversité. Aussi, lorsque les deux hommes se sont croisés à Stuttgart, le 1er juin, Jürgen a chaudement félicité Youri pour son transfert à l'Inter. « Il a atteint un très haut niveau, digne du Calcio. A l'instar d'autres joueurs français. Votre football a beaucoup progressé et a gagné le respect de pays comme l'Italie et l'Espagne. Grâce à la présence de nombreux joueurs dans des championnats aussi relevés, il va encore s'améliorer. »

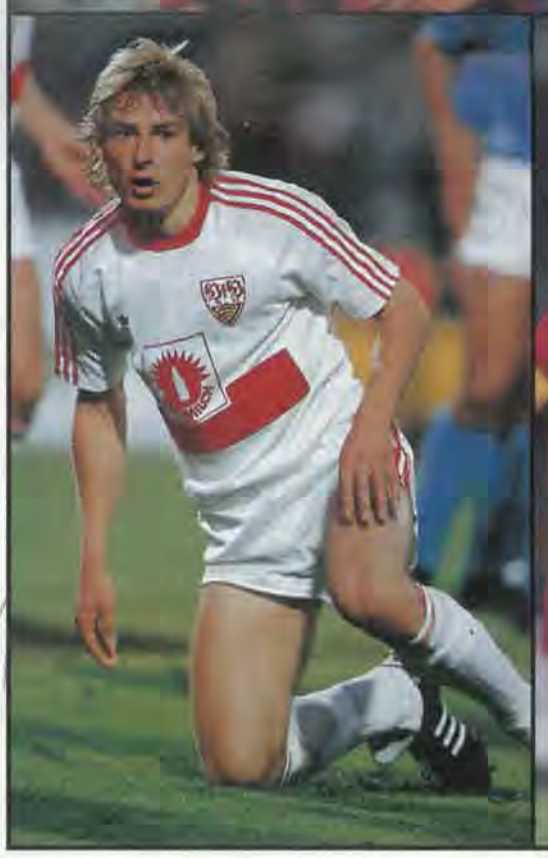
Avocat de la cause écologique (il est adhérent à Greenpeace), porte-parole de la campagne nationale antidrogue et des villages pour enfants abandonnés ou orphelins, Klinsmann met autant d'ardeur dans ses engagements sociaux que dans son labeur d'attaquant de pointe. La dimension humaine du footballeur ne lui ayant jamais échappé, il ne voit pas en quoi le bouillonnement permanent provoqué par Jean-Marc Bosman pourrait précipiter le football à sa perte. « Je suis persuadé, par exemple, que la Bundesliga peut accueillir sans problème une grande quantité d'étrangers. Que réclament les supporters du Bayern ? Du spectacle et des victoires. Peu leur importe que les joueurs soient allemands ou italiens. En outre, je suis content que l'UEFA ne fasse plus de discrimination entre les étrangers communautaires et extra-communautaires. Une loi restrictive n'aurait pas été satisfaisante. »

« Mon avenir est au Bayern »

Klinsmann n'est cependant pas un rêveur. Il sait que des jeux sans frontières sont aussi porteurs de dérives et qu'il convient d'aménager quelques garde-fous. « Les clubs ne devraient pas avoir plus de vingt professionnels sous contrat. Ainsi, la masse salariale ne flamberait pas et les clubs les plus riches n'achèteraient pas des joueurs pour le seul plaisir de les enlever à la concurrence, quitte à ce qu'ils restent sur le banc. D'autre part, il faudrait s'inspirer du système français qui oblige les jeunes joueurs à signer un premier contrat de quatre ans et qui prévoit des indemnités pour les clubs formateurs. »

Si l'arrêt Bosman a transformé le football français en volière, il n'a en revanche pas été perçu comme une invitation aux voyages par les stars de la Bundesliga. Il faut dire que celles-ci ont déjà donné. Au début des années 90, il était courant de voir dans le onze allemand sept ou huit joueurs opérant dans le Calcio. « Les données ne sont plus les mêmes, explique Klinsmann. Les Allemands ont été échaudés lorsque les clubs italiens ont pris cinq ou six étrangers sous contrat. Ils ont préféré rentrer chez eux. De surcroît, la Bundesliga offre désormais des conditions financières identiques à celles du Calcio. Depuis deux ou trois ans, le football connaît un véritable boom en Allemagne, comme en Angleterre. »

Photo BONGARTS/PRESSE SPORTS



S'il fait aujourd'hui le bonheur du Bayern Munich, l'avant-centre de la sélection allemande a connu une longue et belle carrière qui l'a mené successivement à Stuttgart, à l'Inter Milan, à Monaco et à Tottenham. Il n'y a pas européen que le citoyen Klinsmann.

Photos Jean-Claude PICHON

L'hirondelle est devenue joueur de l'année

Klinsmann lui-même n'a pas l'intention de refaire ses valises. Mardi dernier, il a mis un terme aux rumeurs véhiculées par la presse anglaise sur son retour imminent à Chelsea, Everton, Arsenal ou Manchester United, cela dépendait des jours. « Mon avenir se situe au Bayern et pas ailleurs. Je n'ai pas envie de changer de club. Je connais les tabloïds anglais. Tout est grossi à l'extrême, encore plus qu'en Allemagne. Quand un joueur boit deux bières, il en a bu dix selon les journaux. »

Klinsmann parle en connaisseur. Lorsqu'il a débarqué à Tottenham au lendemain de la Coupe du monde, il a été traité de « plongeur » et « d'hirondelle ». La presse anglaise l'accusait d'être plus performant dans la recherche de penalties que dans les tirs au but et jurait que ce type ne ferait pas long feu sur l'Ile.

Il n'a pas fait long feu, effectivement, mais quand il a quitté Tottenham de son plein gré au bout d'une saison, c'était avec le titre de « meilleur footballeur de l'année » et l'admiration générale. La façon radicale dont il a retourné l'opinion

Photo Patrick BOUTROUX

Photo Alain de MARTIGNAC

anglaise est l'un des plus beaux faits d'armes de sa carrière.

Pour réussir dans cette délicate entreprise, Jürgen avait deux atouts : son humour et son talent. Au lieu de se braquer face à la presse déchaînée, il a demandé l'adresse de l'école de plongée la plus proche. Ses premiers buts pour Tottenham, il les a fêtés en se jetant ventre à terre dans le gazon. Le « Klinsmann Dive », autrement dit le plongeon de Klinsmann, est devenu célèbre dans tout le royaume. Mais si le personnage a amusé les Anglais, le joueur les a subjugués. « Quand il est parti, il y avait autant d'émotion que si une légende du football venait de s'éteindre », relate un supporter de Tottenham.

Jürgen, lui, garde un souvenir ému de son séjour outre-Manche. « J'ai vécu ici une année hors du commun. Durant les deux premiers mois, j'étais sans cesse traqué par la presse à scandales. Lorsqu'ils ont constaté que j'étais un type normal, ils m'ont laissé en paix. A partir de là, j'ai pu goûter à l'anonymat de la vie londonienne. Sportivement, Tottenham est passé de la zone des relégables à la lutte pour les places européennes tout en disputant les demi-finales de la Cup. Enfin, j'ai été très honoré d'avoir été élu joueur de l'année après le scepticisme initial. La remise du prix dans un hôtel de Londres en présence de tous les grands du football anglais a été un moment unique. »

Ses yeux s'illuminent lorsqu'il évoque l'ambiance qui règne dans les stades, mélange de ferveur, d'amour et de respect. « Ces stades sans barrières où, lors des remises en touche, on capte le regard émerveillé des enfants. Et ces supporters, tellement fair-play, tellement respectueux, que l'on ne rencontre qu'en Angleterre. Imaginez qu'à Saint James Park les fans de Newcastle nous ont réservé une standing ovation lors de l'échauffement ! »

Habitué à des enceintes remplies jusqu'au dernier strapontin, il a été stupéfait par les nombreux sièges vides d'Old Trafford lors du premier match contre la République tchèque pour lequel il était suspendu. « Je ne comprends pas. On nous avait annoncé que 90 % des billets étaient vendus. Et voilà que les stades ne font pas le plein. Pour moi, c'est une grosse déception. »

S'il n'a pas été affublé de tous les dons de la Terre, Klinsmann en possède au moins deux qu'on ne lui a jamais contestés : sa mentalité de gagneur et son sens de la collectivité. Autrement dit, les vertus traditionnelles du footballeur britannique. Klinsmann et l'Angleterre, pouvait-on rêver relation plus harmonieuse ? « Ici, l'esprit d'équipe prime sur tout. Les joueurs sont animés d'une telle foi qu'ils peuvent renverser des montagnes, même s'ils ne disposent pas du potentiel technique nécessaire. »

Les grands tournois lui ont toujours réussi

Mais alors, pourquoi avoir rompu aussi vite ? « Je voulais rentrer en Allemagne pour vérifier si plus tard je serais capable de vivre dans ce pays. A l'heure qu'il est, je n'ai pas encore la réponse. Je voulais aussi un club qui me permette de gagner rapidement un titre. Avec le Bayern, nous avons remporté la Coupe de l'UEFA. La saison prochaine, nous devrons absolument retrouver la Ligue des champions. »

Avant l'aboutissement du Parc Lescure face à des Girondins qui n'ont pas pu l'empêcher de marquer son quinzième but européen de la saison (record toutes catégories), Klinsmann n'avait plus brandi de trophée depuis cinq ans. Depuis le succès de l'Inter Milan dans cette même Coupe de l'UEFA. « Il ne me reste plus beaucoup de temps pour engranger des titres. Mon dernier grand objectif sera la Coupe du monde 1998 en France. » Il aura alors trente-quatre ans.

Pour l'heure, il a attaqué son troisième Championnat d'Europe après ceux de 1988 et 1992. En Allemagne, il avait été l'une des révélations de la compétition. En Suède, il n'était que remplaçant au départ. Mais la blessure à l'épaule de Rudi Völler libéra la place d'avant-centre et il saisit cette opportunité pour confondre (déjà) les grincheux et les critiques.

Si l'on ajoute qu'il a été champion du monde en 1990 et l'un des rares à jouer sur sa valeur aux Etats-Unis, la conclusion tombe sous le sens : Klinsmann est un joueur de tournoi.

En janvier 1995, lorsque Matthäus fut victime d'une rupture du tendon d'Achille, Berti Vogts lui confia le brassard de capitaine. Pas une seconde, il n'a envisagé ensuite de le lui retirer. Les deux hommes sont branchés sur la même fréquence. Grâce à la conjugaison de leurs efforts, ils ont recréé une ambiance saine, dépourvue de parasites, où « la star, c'est l'équipe », selon l'expression du sélectionneur. « Après la Coupe du monde, nous étions au plus bas, raconte Jürgen. Mais nous avons remonté la pente et nous nous sommes forgé une nouvelle unité. C'est déjà une sacrée performance. »

Et si Klinsmann devenait champion d'Europe en Angleterre après avoir dominé l'Italie demain soir et la France un peu plus tard, ce serait carrément l'apothéose pour ce routard pas comme les autres.

Rémy LACOMBE, à Manchester

L'Allemagne fait le mur

D'entrée, l'Allemagne de Berti Vogts avait décidé de prendre de la hauteur. Et de faire le mur. Et pendant qu'Helmer, Bierhoff, Eilts, Ziege et Reuter composaient une ligne infranchissable pour le ballon, Kuntz (ci-dessous), lui, le conduisait de sa démarche ferme. Et de son pied de fer.

Photos Nicolas LUTTIAU

Rencontre internationale

Tradition Anglaise

La Kronenbourg «Tradition Anglaise» est une bière brassée chez Kronenbourg, mais selon des méthodes typiquement britanniques. Ce qui lui confère cette couleur ambrée et cette douceur spécifiques aux bières, telles qu'elles sont consommées outre-Manche.

Tradition Allemande

La Kronenbourg «Tradition Allemande» est une bière brassée chez Kronenbourg, mais selon des procédés purement germaniques. C'est une bière blonde et légère, dont l'amertume et la forte personnalité évoquent les bières «pils», consommées chez nos voisins d'outre-Rhin.

Young & Rubicam France 96.

BIERE 4,7% ALC. VOL. L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. A CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

Casiraghi accomplit un rêve d'enfant

Jamais avant lui, un Italien n'avait réussi un doublé en phase finale d'un Championnat d'Europe des nations ! Pierluigi Casiraghi, vingt-sept ans, se souviendra très longtemps de ses deux buts qui ont permis à la Squadra Azzurra de débuter l'Euro 96 par une victoire (2-1) sur la Russie. « J'ai réalisé un rêve d'enfant en inscrivant ce doublé à Anfield Road, souligne l'attaquant de la Lazio de Rome, car je suis un fan de Liverpool. Gamin, je ne ratais pas un match ! » Serein et sûr de son potentiel, le buteur azzurro n'est même pas surpris de sa performance : « Pour la première fois, j'ai joué une saison entière en étant titulaire et je savais donc que j'étais en excellente forme. » En revanche, Casiraghi fut très étonné d'être choisi comme titulaire, aux dépens du Turinois aux cheveux gris, Fabrizio Ravanelli. « La surprise, ce n'est pas que j'aie marqué deux buts, c'est que j'aie débuté la rencontre... »

Photos TEMPSPORT

Photo OMEGA

Photo SUNSET BOULEVARD/SYGMA

Les deux monuments

Grâce aux Beatles et au Liverpool FC, la ville est connue dans le monde entier. De Sergent Pepper à Robbie Fowler, voyage sur les bords de la Mersey.

UNE femme, vêtements étriqués, fichu sur la tête, est assise sur un banc dans Stanley Street. Elle est seule, la main agrippée à un sac qui semble renfermer ses seules richesses : ses souvenirs. Eleanor Rigby est une statue de bronze dédiée « to all the lonely people », tous les gens seuls comme le chantaient les Beatles.

Le remède à cette solitude, les Scousers, les habitants de Liverpool, l'ont trouvé un peu plus au nord de la ville. A Anfield, stade mythique des Reds. « You'll never walk alone », tu ne marcheras jamais seul, rappelle la grille d'entrée du stade. Comme un appel du pied à cette pauvre Eleanor. Si seulement, elle était venue voir les gars de Bill Shankly... Si elle avait pu entonner cet hymne-là, avec les autres, parmi ces milliers de gens entassés dans le Kop...

Les Beatles. Liverpool FC. Les deux monuments de la ville. Les deux institutions célèbres dans le monde entier qui jusqu'alors ont permis aux Scousers de garder la tête haute dans une ville où le taux de chômage dépasse les 30% (plus de 50% dans certains quartiers). L'histoire ayant laissé le port en rade, il a bien fallu exploiter les richesses du passé.

Photo ACTION IMAGES/PRESSE SPORTS

Des Beatles (Star, McCartney, Harrison, Lennon) à Anfield Road, une ville vous contemple...

En premier lieu les Beatles. Impossible de marcher cent mètres dans une rue sans que les Fab'Four ne vous tapent sur l'épaule. Passez d'un magasin à un autre, d'un pub à un restaurant, les chansons vous suivent. Comme une bande son en continu. De Sergent Pepper en sous-marin jaune, de Michelle à Eleanor en passant par Lucy, celle qui est dans le ciel avec des diamants, tout y passe. Et chacun de fredonner les paroles. Même les musiciens dans la rue ne connaissent pas d'autres refrains.

« Les Beatles, c'est pour les touristes », dit un Scouser qui a tourné la page depuis longtemps. Qu'importe. Le mythe est disséqué, débité, coupé en tranches et vendu comme souvenirs. Liverpool devient un jeu de piste, sur les

de Liverpool

traces de John, Paul, George et Ringo.

Au centre, Mathew Street. « Lieu de naissance des Beatles », comme le rappelle une banderole. Mathew Street, c'est le Carnaby Street de Liverpool. C'est dans cette rue que se tenait *The Cavern*, une petite boîte où les groupes de rhythm and blues du coin venaient s'essayer à la scène. « L'endroit où tout a commencé », rappelle une plaque à l'entrée. Mais cette Cavern n'est pas l'authentique, juste une reconstitution. L'originale, où les Beatles ont joué 274 fois entre 1961 et 1963, se situait quelques mètres plus loin.

Aujourd'hui, c'est une galerie commerciale (Cavern Walks) où les boutiques se sont opportunément baptisées « Lucy in the sky » ou « Rubber soul ». Où, merchandising oblige, un magasin entièrement consacré aux quatre de Liverpool s'est ouvert. La Cavern où, à la même époque, Gerry and the Pacemakers, autre groupe de Liverpool, chantait *You'll never walk alone*. Gerry est oublié, le refrain est devenu un hymne.

Le Magical Mystery Tour

Rejoignez ensuite les bords de la Mersey, la rivière qui coupe la ville en deux. Pier Head, l'énorme bâtiment construit au début du siècle a conservé sa superbe. A deux pas, les docks. Aujourd'hui, on n'embarque plus vers l'Amérique. On n'arrive plus de toute l'Europe (de l'Irlande surtout) pour un improbable voyage d'un mois. On ne rêve plus de là-bas. Le rêve est resté à quai.

Alors on a rénové cette part du patrimoine tombé à l'abandon. Les lieux regroupent appartements chics pour la jet set (John Barnes et Steve McManaman y ont leur quartier) et musées (le musée maritime est à ne pas rater). Logique d'y retrouver des Beatles béatifiés dans un musée. The Beatles story vous dit tout, vous fait visiter le yellow submarine, vous ressert les mélodies éternelles. Et propose aussi sa Cavern, une réplique que l'on peut louer pour mariages et banquets (à partir de 250 livres) avec groupe sixties, coupe de cheveux à la qui vous savez, en option.

Et le business étant le business, il était logique d'installer une boutique Wembley (maillots, shorts, etc.) entre un briquet McCartney et une tasse Lennon. Plus intéressant est le Magical Mystery Tour, une promenade de deux heures à travers la ville en car. Pour découvrir Penny Lane où vécut le gamin Lennon, Strawberry Field, à l'origine une maison de l'armée du Salut disparue depuis, mais reconstruite pour que le mythe perdure et les collèges, maisons natales et autres lieux hantés par le souvenir de la bande des quatre. Le moindre centimètre carré un jour foulé par l'un des augustes pieds est recensé, signalisé et livré au culte.

« This is Anfield »

Mais Liverpool n'est pas qu'un Beatlesland, qu'une vitrine de beaux bibelots d'hier. Il suffit de tourner autour d'Anfield pour découvrir l'autre visage de la ville. Là, pas de lifting mais des maisons à vendre, des magasins murés, des brins d'herbe folle qui s'invitent sur les trottoirs. Et au centre, Anfield, l'autre temple, qui au siècle dernier abritait l'équipe d'Everton, l'ennemi irréductible parti cinq cents mètres plus loin à Goodison Park. Ici, le dieu se nomme Bill Shankly. Les héros McManaman, Rush et Fowler aujourd'hui, hier Keegan, Dalglish...

Le Liverpool FC, le plus titré du pays : dix-huit fois champion d'Angleterre, cinq fois vainqueur de la Cup, six fois d'une Coupe d'Europe ! Un palmarès épais comme un bottin dont Bill Shankly, mort en 1974, est le père fondateur et Bob Paisley, longtemps son lieutenant, un successeur digne du maître. Avec Shankly, Liverpool est devenu aussi célèbre que les Fab'Four. C'est lui qui décide un jour d'inscrire « This is Anfield » dans le tunnel à l'entrée du terrain. Pour que les joueurs se souviennent toujours. Aujourd'hui encore, certains n'hésitent pas à toucher religieusement le mur avant de pénétrer dans l'arène. Lui encore qui déclara que le football n'était pas « une affaire de vie et de mort. Mais quelque chose de plus important que ça ».

Jusqu'à ce qu'un jour d'avril 1989, le désastre d'Hillsborough fasse triompher la mort. Les noms des quatre-vingt-seize victimes sont gravés sur une plaque de marbre, à côté de la Shankly Gate. Ces quatre-vingt-seize-là ne marcheront jamais seuls. Chaque jour, des fleurs sont déposées. Au lendemain du drame, le terrain entier fut recouvert de bouquets. « La chose la plus triste et la plus belle que j'aie jamais vue », déclara alors Kenny Dalglish. Ce 15 avril, quelque chose s'est cassé. Le chaudron n'est plus aussi brûlant. Le Kop a finalement dû disparaître au profit des places assises. Dans les librairies de Liverpool, les livres racontent cette époque du Kop, sa force, sa légende.

Encore des souvenirs. Comme la grandeur du club désormais rentré dans le rang. Une fois de plus, il fallait un musée pour ne pas oublier. Mais au coup de sifflet de l'arbitre, chaque samedi après-midi, la vie balaie tout. Et la Red Army, même assise, chante *You'll never walk alone* ou des airs des Beatles.

Fort, si fort qu'Eleanor Rigby se sent moins seule sur son banc.

Patrick SOWDEN, à Liverpool

Photo Alain de MARTIGNAC

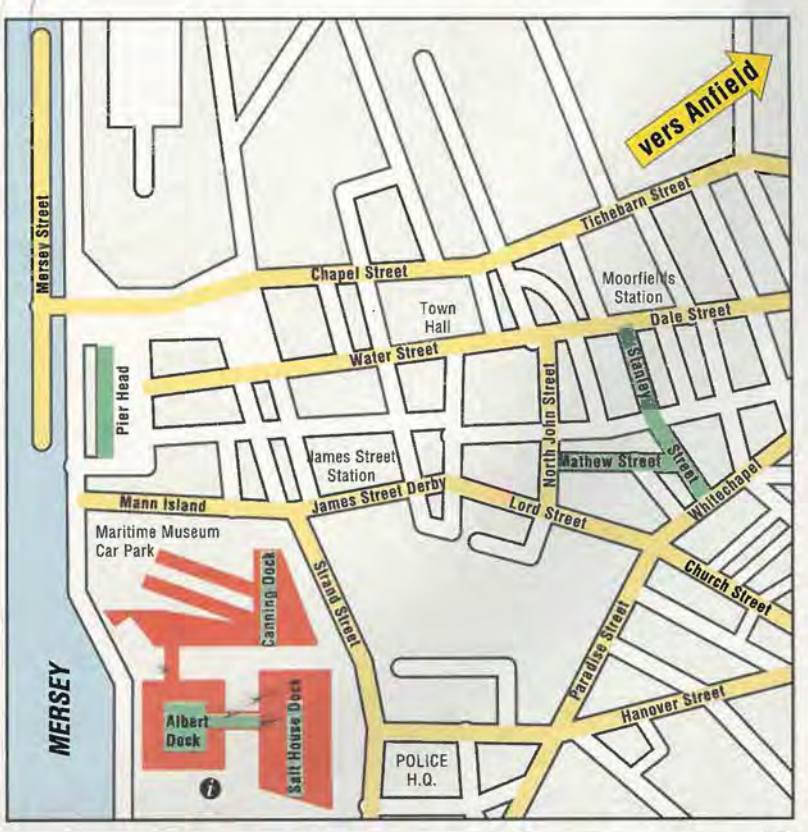
Photo Nicolas LUTTIAU

Photo Maurice ROUGEMONT/SYGMA

A côté de la Shankly Gate, les noms des victimes de la catastrophe d'Hillsborough sont gravés sur une plaque de marbre. A Liverpool, on n'oublie rien. Et surtout pas les enfants de la ville.

Adresses utiles

Tourist information center, Atlantic pavilion, Albert Dock (tél. : 0151-708- 8838). The Beatles Story, Albert Dock. C'est également le point de départ du Magical Mystery Tour. Museum of Liverpool life, Pier Head, propose *The homes of football*, une superbe exposition de photos prises dans les stades d'Angleterre. Anfield Stadium et Museum Tour (Anfield Road). Pour tout connaître de la légende des Reds. A voir également les pubs, dont certains figurent parmi les plus beaux d'Angleterre. Notamment *The Vines* (Lime Street), *The Philharmonic Pub* (Hope Street) où les toilettes sont en marbre de Carrare ou le *Yate's Wine Lodge* (Great Charlotte Street).



En 1696, Louis XIV protègea l'Ordre des Prémontrés, propriétaire de l'Abbaye de Leffe.

Vive le roi.

McCANN - Photo Giraudon

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA

Abbaye de

Leffe

Bière depuis 1240

SANTÉ, CONSOMMEZ AVEC MODÉRATION.

Le GCMSM vous salue bien

Photo Dimitri IUNDT/TEMPSPORT

Il ne s'agit pas d'un nouveau groupe de rock anglais né pendant cet Euro. Ni même d'une secte qui se serait formée, en ce mois de juin, au cœur du Royaume-Uni. Non, le GCMSM est tout bonnement le rassemblement des étrangers de France, avec par ordre d'apparition à l'écran les futurs Monégasques, Grassi (Suisse) et Collins (Écosse), les Strasbourgeois Mostovoï (Russie) et Suchoparek (République tchèque) et le Guingampais Mihali (Roumanie). Un quintet qu'on aura plaisir à revoir, le Championnat d'Europe terminé, sur tous les terrains de l'Hexagone.

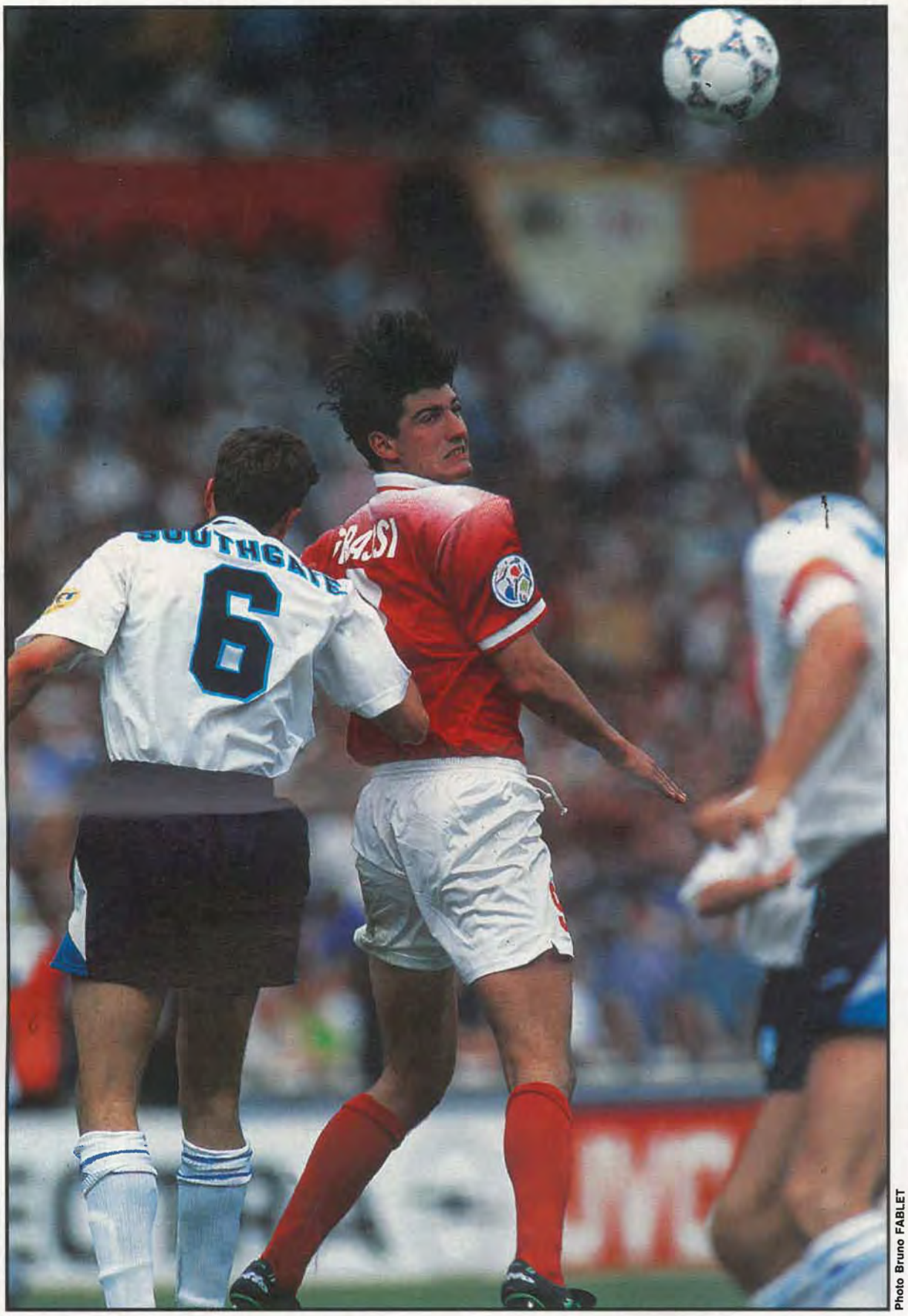


Photo Bruno FABLET

Photo Christain LIEWIG/TEMPSPORT

Photo Alain de MARTIGNAC

Photo Tony BRIEN/PROFESSIONAL SPORT/SIPA PRESS

Au pays du Pape
c'est la Religion

Au pays des Amants
c'est la plus grande des Passions

Au pays de Michelangelo
c'est le plus grand des Arts

lotto
Italian Sports Design

Les joueurs de qualité ne manquent pas dans la sélection du Portugal : Sao Pinto (ci-dessous), (de bas en haut), Rui Costa, Figo, Joao Pinto et Domingos forment à eux cinq une superbe brochette. Dans laquelle manque, selon Humberto, le grand attaquant capable de finir un travail souvent si bien commencé.

Photo Didier FÈVRE

Consultant pour les première et deuxième chaînes publiques portugaises, l'ex-capitaine du Paris-SG fréquente les terrains du groupe D, où évoluent les Lusitaniens d'Antonio Oliveira. Au-delà des caractéristiques d'une équipe au jeu brillant, il nous fait part de l'état de santé d'un football qui s'illustra déjà outre-Manche. Trente ans auparavant.

Humberto : « Ah ! si Klinsmann

« **DANS quelles circonstances avez-vous accepté ce rôle de consultant ?**

— Cela fait déjà plus d'une année que je commente les rencontres sur ces mêmes chaînes. Au départ, quand ils m'ont proposé une collaboration, je souhaitais évidemment essayer. Et puis, après quelques matches de Championnat, j'ai poursuivi par les éliminatoires de l'actuel tournoi européen, pour être finalement présent à l'Euro. Après tout, l'analyse d'un sport que je connais bien ne pouvait que m'intéresser...

— **Plus qu'une carrière d'entraîneur, qui fut, en ce qui vous concerne, de très courte durée ?**

— Je n'ai en effet dirigé des équipes professionnelles que durant deux saisons, il y a plus de dix ans. D'abord à Salgueiros, puis à Braga, à chaque fois en Première Division. Ce métier me plaisait beaucoup, la mentalité des dirigeants portugais beaucoup moins...

— **Ils n'hésitent pas à couper les têtes, comme partout ailleurs ?**

— Certes, mais, de plus, ils ont conservé une " mentalité amateur " qui ne correspond plus vraiment à ce qu'est devenu le football moderne aujourd'hui. Nombreux sont ceux qui croient encore qu'il faut, pour être performant, un grand vécu de technicien et un CV, alors qu'en fait ce sont la qualité des structures et la philosophie du club qui déterminent souvent la réussite d'un entraîneur. Deux ans avant ces premiers succès, que faisait et qui connaissait Louis Van Gaal à l'Ajax d'Amsterdam ? A l'extérieur, personne ! Il s'occupait des gamins du club, tout simplement...

— **Quelles furent donc vos activités après l'arrêt de votre carrière en 1983 et ces deux années d'entraîneur consécutives ?**

— J'ai opté pour une voie, tout aussi passionnante puisque j'ai créé une école de football. J'ai débuté avec des stages durant les vacances de Noël, et aujourd'hui, avec les tournois que j'organise, 12 000 gamins fréquentent mes structures. D'ailleurs, j'accueillerai prochainement de jeunes banlieusards parisiens puisque je viens de passer des accords avec une mairie française.

— **Quelle est votre motivation, outre l'aspect commercial, dans ce genre d'entreprise ?**

— Je crois que les gamins, il faut aller les chercher là où ils sont. Ces dernières années, on a un peu oublié, en général, la promotion du football chez ceux qui pourraient le pratiquer, ou le regarder. Les jeunes, il faut les faire participer, leur apprendre les règles le plus tôt possible. Si, plus tard, ils ne s'adonnent plus à ce jeu, ce n'est pas grave. Ils deviendront de meilleurs spectateurs.

« Un jour, la présidence de Benfica m'intéressera »

— **Vous êtes l'une des voix qui portent dans le football portugais d'aujourd'hui. Pourquoi ne pas vous impliquez d'avantage, à l'image de votre récente décision de ne pas postuler à la présidence de Benfica, votre club de toujours ?**

— On m'a, c'est vrai, demandé de me présenter à ces fameuses élections. Le jour venu, je le ferai. Mais il est encore trop tôt, même si je sais que j'aurais d'ores et déjà recueilli de nombreuses voix. Le problème est ailleurs. Quand un club comme celui-ci, gigantesque, aura intégré dans son esprit qu'il lui faut des pros pour diriger une telle structure, on verra bien... Barcelone l'a compris — et d'ailleurs, tôt ou tard, Cruyff en sera le patron —, le Bayern aussi, mais chez nous nous en sommes encore loin...

— **Bilans financiers et résultats sportifs semblent vous donner raison...**

— Je ne tiens pas à accabler Manuel Damasio, actuel président réélu, qui fait des efforts sensibles à ce niveau, mais on ne peut nier l'état catastrophique des caisses. L'incompétence, ces derniers temps, a motivé de trop grosses erreurs...

— **C'est le cœur qui vous fait parler ?**

Photo Henri SWARC/BONGARTS

Photos Bruno FABLET

— Évidemment, puisque j'y ai joué durant quinze années. Mais le cœur ne suffit pas, il faut la tête avec. Il faut respecter ce club, et dès lors que vous revendiquez ce genre de responsabilités il faut assumer et ne pas oublier que les socios souhaitent avant tout des résultats. Quand on sait que certains matches, cette saison, au stade de la Luz se sont déroulés devant 1 500 spectateurs...

— Au delà du Benfica, la situation financière générale des clubs portugais ne semble guère reluisante.

— Il est vrai que nous traversons une période critique. Les clubs sont en faillite, et même si le gouvernement semble résolu à prendre en charge une partie de ces dettes il nous faut absolument restructurer notre football. Et ne pas délaisser l'aspect " merchandising ", entre autres. Le foot est un spectacle avant tout, mais un spectacle très cher. Notre Ligue professionnelle n'a qu'une année d'existence, laissons-lui un peu de temps. Quand certains dirigeants auront compris qu'il vaut mieux avoir une très bonne équipe de D 2, saine, qu'un club de D 1 en ruine, les mentalités auront évolué...

— Qu'en est-il de la formation, à priori de qualité, lorsque l'on voit actuellement jouer l'équipe nationale ?

— Oui, notre équipe en est l'un des meilleurs exemples. Nous travaillons bien au Portugal dans ce domaine, même si tout n'est pas rose. Ainsi, je crois qu'il est beaucoup trop tôt de passer pro à seize ans, comme cela se passe encore régulièrement chez nous...

« Les promoteurs ont tué notre football de rue »

— On associe régulièrement, et particulièrement en ce moment, votre culture du foot à celle du Brésil. Est-ce une réalité ?

— Vous savez que le foot brésilien a beaucoup évolué lui aussi... Chez nous, je peux simplement vous dire que les promoteurs ont tué le football de rue. Ils réduisent les espaces, coulent sous le ciment les terrains vagues et multiplient les autoroutes. Je suis souvent d'accord pour les projets de grands stades, mais il ne faut pas les préférer aux structures plus modestes. Moi, petit, j'ai toujours joué entre des trottoirs, et chez nous on oublie trop actuellement de bâtir des terrains pour les jeunes...

— L'évolution du jeu souffre-t-elle, au Portugal et en Europe, de cette perte de technicité qu'engendrait généralement la pratique sauvage du football ?

— Bien sûr. Aujourd'hui, la force prime. Même si au Portugal nous souffrons aussi de l'effet inverse. La plupart de nos techniciens en D 1 sont plutôt défensifs, et, dans le même temps, nous gardons certains de nos défauts. A savoir cette envie constante de jouer — ce qui est certes positif —, mais au détriment de la finalisation. Les Portugais adorent s'amuser avec le ballon, mais ils oublient parfois que ce jeu, avant tout, induit de marquer des buts ! L'amélioration de ce réalisme déficient passe par un surplus de concentration aux entraînements...

— Ce mal endémique semble l'une des seules faiblesses dont pourrait souffrir l'équipe d'Oliveira.

— Oui, il nous manque un avant-centre puissant, costaud, qui presse. Il est souvent très important, dans le football moderne, de pouvoir changer de rythme, de trouver d'autres solutions quand vous butez sur un adversaire accrocheur. Ah ! si Klinsmann était portugais... Nous serions extrêmement redoutables.

« L'agressivité des Bleus m'impressionne »

— Le mariage idéal de la technique et de la percussion ?

— Évidemment. Techniquement, nous sommes impressionnants. De plus, il règne dans l'équipe d'Oliveira un état d'esprit exemplaire. Tous se respectent, se connaissent bien et ont appris à être simples. Je crois que nous n'aurons pas de problèmes de jalousie entre les joueurs, même si, parfois, tout le monde veut toucher le ballon et revient derrière. Ce qui, forcément, élimine des solutions en attaque...

— Croyez-vous que l'équipe nationale a enfin vaincu cette incapacité à répondre présent aux moments cruciaux ?

— Je l'espère, même si nous ne ressemblerons jamais à l'Allemagne et à l'Italie, qui sont pourtant dans le vrai. Les poètes, c'est bien, mais un moment ou un autre il faut évoluer, tout en gardant ses spécificités...

— Votre définition ressemble à la mutation de l'équipe de France actuelle...

— C'est vrai. Son agressivité, dans le bon sens du terme, m'impressionne particulièrement...

— D'aucuns, hâtivement, comparent l'actuel milieu des Bleus à celui de 1982...

— *(Il sourit.)* C'est votre côté chauvin qui vous fait dire ça... Ça n'a rien à voir. Mais alors rien du tout. S'il est un milieu de terrain qui peut s'approcher de votre carré magique, je crois qu'il s'agit plutôt de celui du Portugal !...

« Eusebio, c'est toujours un petit garçon »

— Enfin, pour conclure, que faisiez-vous il y a trente ans, lors d'une demi-finale Portugal-Angleterre de Coupe du monde, sur ce même sol ?

— J'avais seize ans, et je venais d'arriver à Benfica. Je me rappelle très bien avoir regardé ce match dans les locaux où logeaient les jeunes du club... Nous étions là, entre gamins, dans un état d'excitation inimaginable ! Extraordinaire. Deux ans après, je jouais avec certains des héros portugais troisièmes de cette épreuve. Eusebio, évidemment, mais aussi Torres et Coluna...

— Quelles pouvaient être, alors, vos relations avec le monstre sacré qu'était Eusebio ?

— Géniales. C'était mon parrain. Il me conseillait, m'aidait. Mais il n'a pas changé, vous savez. Je l'aime beaucoup.

— Il semble très ému de revenir ici, et les Anglais l'idolâtrent toujours autant...

— Eusebio, c'est toujours un petit garçon dans sa tête. Quand il parle foot, c'est comme s'il y jouait encore. C'est un homme simple, comme le foot est un jeu simple d'ailleurs. C'est aussi un homme du peuple. Comme le football, toujours... »

Damien RESSIOT, à Nottingham

était portugais... »

EUSEBIO

Lettre d'un citoyen du monde

Trente ans après la Coupe du monde 1966, dont il fut l'incroyable héros et le meilleur buteur (9 buts), Da Silva Perreira Eusebio est de retour sur le sol anglais. Ici comme ailleurs, personne n'a jamais oublié l'inimitable style du Portugais, qui fut le premier à battre Gordon Banks en dépit d'une demi-finale perdue contre les Anglais (2-1). Carte postale exclusive d'un citoyen du monde, légende vivante du patrimoine football.

« C'est un immense plaisir pour moi que de revenir sur ce sol britannique. Tant parce que nous avions terminé troisièmes de cette fameuse Coupe du monde 1966, il y a trente de cela, que parce que les gens d'ici avaient apprécié mon jeu à cette époque. A peine arrivé, les chauffeurs de taxi anglais m'ont d'ailleurs assailli de questions ! Ça ne me gêne pas. Oui, j'en suis même heureux, et je garde d'excellents souvenirs de cette compétition. Meilleur buteur, sur le podium alors que le Portugal disputait en cette occasion sa première phase finale, bref uniquement des satisfactions.
Alors certains ici ne cessent de me parler de l'équipe portugaise actuelle, de m'inviter à établir des comparaisons. Il n'y en a pas. Autre style, autre époque, tout a changé, mais je crois fort en eux néanmoins. Jusqu'à espérer qu'ils graviront les deux marches de plus qu'il nous avait manquées en demi-finale à Wembley.
Personnellement, j'ai été invité ici comme ambassadeur par la Fédération portugaise, et cette décision m'a touché. Mon club de toujours, Benfica, m'a autorisé à répondre favorablement, et j'en suis honoré. J'ai vu mon ami Bobby Charlton, il y a trois semaines en Suisse, et nous devrions nous revoir ici dans très peu de temps. Vous savez, j'ai vu à la télévision anglaise, lors de la cérémonie d'ouverture, que mon nom avait été cité parmi ceux des meilleurs joueurs du monde, entre Pelé, Bobby et les autres. J'étais dans ma chambre d'hôtel, seul, et j'avais les larmes aux yeux... Ma fille m'a assuré qu'elle avait enregistré la cérémonie. Parce que tous ces hommes, ex-joueurs de très grande qualité, font partie d'une véritable famille. Et j'espère en faire partie. Nous étions adversaires dans le passé, nous sommes amis aujourd'hui. Nous nous voyons régulièrement, nous connaissons les enfants des autres et nous sommes restés pour la plupart dans le sport. Cette ambiance, c'est magique. Même avec Platini, qui est beaucoup plus jeune que moi, nous nous apprécions beaucoup. C'est vraiment ça le langage universel du football... »

Photos PRESSE SPORTS

LA BOUTIQUE

Casquette EURO 96

Arborez les couleurs de vos équipes préférées avec ces casquettes brodées 100% coton (modèle uni) et 65% coton 35% polyester (modèle bicolore). Languette de taille réglable

A	**EURO 96**	Réf.	**FF 94**	**99 F**
B	**Angleterre**	Réf.	**FF 96**	**109 F**
C	**Italie**	Réf.	**FF 95**	**109 F**
D	**France**	Réf.	**FF 97**	**109 F**

T-Shirts EURO 96

Vibrez au rythme de l'EURO 96 avec ces T-shirts 100% coton, manches courtes, imprimés face

E T-shirt blanc INTRO

Tailles 12, 14 ans	Réf.	**FF 88**	**99 F**
Tailles L, XL	Réf.	**FF 89**	**119 F**

F T-shirt blanc CHOMP

Tailles 12, 14 ans	Réf.	**FF 90**	**99 F**
Tailles L, XL	Réf.	**FF 91**	**119 F**

G T-shirt marine HUGE

Tailles L, XL	Réf.	**F 92**	**149 F**

EURO 96 en 1000 questions

Le grand jeu de l'EURO 96 est un jeu de connaissance, de hasard et de stratégie. Plus de 1000 questions sélectionnées par des spécialistes européens pour tout savoir sur le championnat d'Europe des nations, l'équipe de France et le football en général. A vous de jouer!

H Réf. : **FF 99** **299 F**

Ballon EURO 96

Ballon en PVC de taille réglementaire. 32 panneaux cousus main. Très bonne résistance à l'abrasion. Toucher souple. Livré sous carton.

I Réf. : **FF 98** **129 F**

VOTRE GARANTIE SATISFAIT OU REMBOURSÉ.

Si vous n'êtes pas satisfait, il vous suffit de nous retourner dans un délai de 15 jours votre commande dans son emballage d'origine, pour échange ou remboursement intégral.

BON DE COMMANDE

PRODUIT	RÉF.	TAILLES	TARIF UNITAIRE	QUANTITÉ	TARIF TOTAL
				Frais d'expédition	**+ 30 F.**
Offre valable en France Métropolitaine ; pour l'étranger, nous consulter.				**TOTAL**	

NOM ..... PRÉNOM .....

ADRESSE : .....

CODE POSTAL ..... VILLE : .....

Délai de réception : 3 semaines. Dans la limite des stocks disponibles.

RCS B 322 978 465

05 / 96

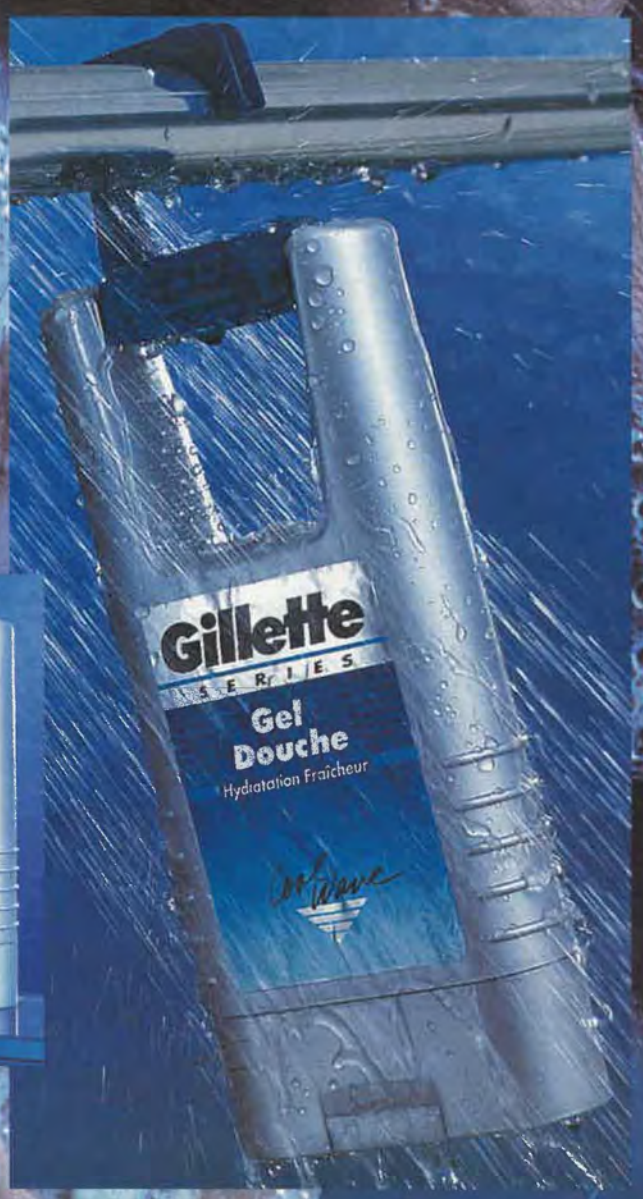
FRANCE Football

BON DE COMMANDE à retourner à :
BOUTIQUE FRANCE FOOTBALL
4, rue Rouget de l'Isle
92793 ISSY LES MOULINEAUX Cedex 9
Tél. : (16-1) 40 93 21 88
accompagné de votre chèque bancaire à l'ordre de
FRANCE FOOTBALL

SOIN TOTAL POUR HOMMES

Découvrez le nouveau Gel Douche Gillette Series.
Il rafraîchit. Il hydrate. Et vous procure une incroyable sensation de fraîcheur toute la journée.

Aujourd'hui, un gel douche pour hommes peut faire beaucoup plus que simplement nettoyer la peau. Essayez le nouveau gel douche Gillette Series. Il rafraîchit et tonifie, tout en vous procurant une sensation de propreté absolue. De plus, sa formule sans savon atténue les effets desséchants de l'eau en hydratant la peau, sans laisser de film gras. Ainsi, vous ressentez une incroyable sensation de fraîcheur. Ce gel existe en deux parfums, résolument masculins : Cool Wave, tonique et rafraîchissant, et Wild Rain, frais et vivifiant.
Nouveau gel douche Gillette Series. Le soin total dont votre corps a besoin pour se sentir parfaitement bien.



Gillette
La Perfection au Masculin™

3615 Gillette
2,23 F la minute

Rui Costa

GENÈSE

Breadsall Priory Hotel, tout près de Nottingham. Là, il faut voir, parfois, les yeux d'Eusebio jauger l'humeur ou la forme du jour de son ex-protégé pour piger les atomes qui s'accrochent. La « Panthère noire » peut se permettre ce genre d'exclusive. Car c'est lui qui, alors que Rui Costa n'avait que neuf ans, bout d'chou de papa Vitor — ex-joueur semi-professionnel de l'Estrela Amadora —, l'a extrait d'une journée ordinaire de détection organisée par le Benfica Lisbonne. C'est lui, dans un réflexe de chercheur d'or, qui lui confia ce jour-là « que s'il venait au Benfica et y travaillait bien, alors tout irait peut-être très vite... »

Rui Costa s'en souvient bien, évidemment, même si dans un souci professionnel poli, il murmure aujourd'hui « que d'Eusebio à Ranieri, en passant par Eriksson, tous ses entraîneurs ont eu sur lui un égal impact... » N'empêche que son karma prend forme en ce jour passé, où il signa sa première licence. Déjà, son talent irradie l'aire de jeu, parfois mis en veilleuse par une certaine nonchalance qui motivera son prêt, alors qu'il n'a que dix-sept ans, à Fafe, club de D 3, où il apprendra l'âpreté des obscurs.

La tunique d'Antognoni

Son oxygène, alors, c'est la sélection juniors avec laquelle il se qualifie pour la phase finale au Portugal, durant laquelle il inscrit le but vainqueur en demi-finale contre l'Australie et l'ultime tir au but face au Brésil pour la couronne suprême (1989). Oxygène et embellie puisqu'à nouveau séduit, Benfica le ramène sous son aile et lui apprend à simplifier son jeu, « à oublier ses dribbles superflus qui ne servaient à rien le plus souvent » pour rationaliser son rôle de meneur de jeu. Les étapes s'enchaînent alors, Coupe d'Europe et Championnat, avant que la Fiorentina, alléchée par le génie du numéro 10 lusitanien — d'autant que face à Parme, en demi-finale de C 2, il crève l'écran des recruteurs le 29 mars 1994, soit le jour de ses vingt-deux ans —, ne pose sur la table les quelque 30 millions nécessaires au transfert.

Là, en Italie, sous la tunique que porta avant lui l'élégant Antognoni, Cesar Manuel resplendit...

REGISTRE

Et continue de resplendir aujourd'hui, deux ans après son arrivée

Quand Rui Costa mène le bal, les Turcs (Abdullah et Vedat) perdent la tête. Et Fernando Couto, lui, lève bien haut la sienne, suite à son but.

Photos SIPA PRESS

cherche buteur désespérément

Véritable inspirateur du Portugal, Rui Cesar Manuel Costa s'affirme comme l'une des principales confirmations du tournoi. La frustration qu'il éprouve à ne pas trouver buteurs à son pied a jeté le trouble dans la sélection lusitanienne. En accéléré, son parcours, son registre et ladite affaire.

dans le Calcio. On se rappelle du prodigieux match amical qu'il livra contre les Bleus au Parc des Princes.

On se rappellera qu'il fut l'un des seuls à proposer une copie conforme à son aura lors des deux premiers matches portugais de l'Euro 96 (Danemark et Turquie). Celui qui reste un admirateur forcené de Michel Platini et que l'on décrit comme l'ultime vrai numéro 10 du gotha s'en défend mollement. « Je ne crois pas être le dernier des meneurs de jeu, même si ce registre tend, il est vrai, à disparaître... »

Souvent placé derrière ses deux attaquants — Sa Pinto et Joao Pinto lors deux derniers matches —, Rui Costa excelle à s'enfoncer sur le côté gauche du terrain pour servir alors en profondeur ses attaquants. Très bon dribbleur, doté d'une bonne frappe de balle des deux pieds même s'il est plutôt droitier, il n'est pas vraiment buteur, préférant la plupart du temps distribuer le caviar. Moins rapide que capable d'accélérations brusques, le meneur de jeu portugais n'excelle pas vraiment dans la récupération de la balle, tâche qu'il dévolut le plus souvent à Paulo Sousa et Figo.

Jeu trop court

Omniprésent contre les Danois lors du premier match, Rui Costa n'en a pas moins souffert, à l'image du milieu lusitanien dans son ensemble, lors de la deuxième partie contre la Turquie. Pour deux raisons essentielles. La première, ainsi que l'avouait Paulo Sousa à la sortie des vestiaires du City Ground, confine au fait que les Portugais ont abusé du jeu court, trouvant souvent face à eux en première période un milieu de terrain turc très fourni (Paulo Sousa : « En optant pour ce type de passes, les Turcs nous ont mis en difficulté. Nous étions en minorité et avons joué plus long en seconde période... ») Dans un tel contexte, Rui Costa ne pouvait, en dépit de ses dribbles et contre-pieds, véritablement influer.

La seconde réserve, plus à mettre au débit d'une défense portugaise moyenne dans la relance longue, souligne le fait que Rui Costa se sente souvent obligé de revenir devant sa défense en phase de récu-

Rui Costa cherche buteur désespérément

pération pour relancer la machine lusitanienne. Dès lors qu'il joue plus reculé, son absence se fait ressentir derrière ses attaquants dans la continuité de l'action...

L'AFFAIRE

Outre ces relatifs bémols — tactiques — à l'expression de Cesar Manuel, ajoutons ce qu'il est convenu d'appeler l'« affaire » (1), dont ce dernier s'est malencontreusement rendu le déclencheur. Sommairement, l'histoire est la suivante : répondant à un journaliste argentin, Rui Costa a dernièrement déclaré qu'effectivement il manquait à la sélection portugaise un buteur comme Batistuta, capable d'exploiter avec un fort pourcentage de réussite les passes décisives qui lui étaient délivrées. Cette remarque, outre le fait de viser directement Joao Pinto, Sa Pinto voire Domingos, et sans qu'on sache si elle n'est que la résultante d'une question piège du confrère, a eu le don d'énerver un tantinet Antonio Oliveira. Celui-ci, avec force ironie dans la voix, y répondit par la sentence suivante : « Si Rui Costa n'est pas content ou si Batistuta lui manque tant que cela, il n'a qu'à se faire naturaliser argentin ! »

Inefficacité chronique

Au-delà de l'algarade, et bien qu'elle ait jeté un froid certain dans la sélection portugaise, il convient de se rendre à l'évidence. Il faudrait être fou ou bien posséder une paire d'yeux bien torves pour donner tort au meneur de jeu lusitanien. Notez que les hommes d'Oliveira ont adressé dix-sept tirs au but lors de leur première rencontre face au Danemark, contre huit seulement pour les champions d'Europe !

Ajoutons que Joao Pinto, certes excellent technicien à la vivacité remarquable, ne pèse pas bien lourd — au propre comme au figuré — face aux défenses malabars des principaux protagonistes du groupe D, et l'on retiendra alors la pertinence de la soi-disante affaire Rui Costa. En adéquation avec les remarques de Humberto (voir pages 42-43 de *FF*), mais aussi avec celles de tous les observateurs, dont Antonio Oliveira, lequel, à l'issue des débats contre les Turcs, ajoutera, l'œil soucieux : « Outre les trois points, je sais pertinemment ce qu'il nous reste de travail à effectuer pour concrétiser nos actions de but... » Si lui-même le dit...

Damien RESSIOT, à Nottingham

(1) : Cette affaire a relégué au second plan l'autre histoire qui avait énervé Oliveira au plus haut point. La télé portugaise a en effet filmé Vitor Baia en conversation avec Luciano D'Onofrio, son manager, au sujet de son transfert au Barça, probablement raté, quand généralement les délégations se concentrent sur la vie sportive de l'Euro.

A l'image de ce joueur visiblement plongé dans les pensées les plus tristes, les Turcs sont déçus et font la tête...
Photo Bruno FABLET

Sergen : « Dans deux ans, la Turquie fera peur ! »

Le joueur de Besiktas, qui a été l'une des principales satisfactions de sa sélection, estime que son équipe a été victime d'un cruel manque d'expérience internationale mais promet que ce ne sera pas la même chanson en 1998...

« On a vu un Sergen plus motivé, plus fort qu'en Championnat pendant cet Euro 96...

— Cette compétition était un moment historique pour le football turc, et moi, je ne pouvais pas rater cette occasion de montrer ce que je vaux.

— N'empêche, on vous avait rarement vu aussi concentré !

— Cette grande motivation, je la dois à notre entraîneur Terim, qui souhaitait que l'on soit tous à cent pour cent. Le désir aussi de jouer dans un club européen m'a beaucoup poussé. En outre, avant l'Euro, on m'avait beaucoup critiqué pour mon manque de condition physique. On disait que Terim m'avait pris uniquement par amitié tout en sachant que je n'avais pas les moyens de jouer une épreuve aussi importante. J'ai donné la meilleure des réponses sur le terrain et j'ai montré quel type de joueur j'étais.

— Vous souhaitez toujours évoluer dans un grand club européen ?

— Bien sûr. Depuis des années, c'est un rêve, un idéal. En restant à Besiktas, je n'atteindrais pas les sommets que je vise. Je dois justifier mes qualités dans un grand club européen.

— Vous avez une préférence pour un pays ?

— L'Allemagne, l'Angleterre et l'Italie me tentent beaucoup. Mais je veux surtout que mes qualités techniques restent au premier plan.

— Et ici, qu'est-ce qu'il a manqué à la sélection turque ?

— Je dirais d'abord qu'on est vraiment très déçus. On espérait mieux, mais notre inexpérience a joué un rôle décisif. La prochaine fois, on ne commettra pas les mêmes erreurs.

— Et c'est quand la prochaine fois ?

— En France, en 1998. Là, on verra une Turquie beaucoup plus forte qui fera trembler ses adversaires. J'en suis convaincu ! »

S. M.

Les Turcs font la tête

Même si la Turquie a affiché des qualités intéressantes, elle a payé très cher son manque d'expérience internationale, d'autant que ses principales vedettes n'ont pas joué sur leur véritable valeur. De quoi être déçu.

« On a joué avec beaucoup de cœur, vraiment beaucoup de cœur, et ces défaites sont imméritées... » Propos de l'entraîneur de la Turquie, Fatih Terim, très déçu des deux défaites subies par son équipe. C'était pourtant grâce à sa grande motivation que la Turquie avait gagné son billet pour l'Euro, en éliminant notamment dans son groupe la solide Suède. Mais, en Angleterre, cette motivation n'a pas suffi contre la Croatie et le Portugal, qui se sont imposés tous les deux 1-0, ôtant toutes chances à la Turquie de se qualifier pour les quarts de finale.

« Nous avons fait tout notre possible, affirme le milieu Tolunay Kafkas, joueur de Trabzonspor, il n'a manqué que les buts... » Car la Turquie a montré un football fondé sur le pressing, plein de dynamisme et de courage contre ses deux premiers adversaires. Pour le sélectionneur, l'inexpérience au niveau international a joué un rôle déterminant dans l'élimination de son équipe. « La seule chose qui nous a manqué, c'est le but, et cette carence est due à notre manque de vécu au niveau international. Dans deux ans, nous serons beaucoup plus forts parce que nous aurons acquis cette expérience. Mais je suis content de notre jeu et de la volonté de mes joueurs. Je ne suis déçu que par le résultat. Maintenant, je ne souhaite qu'une seule chose, que mes joueurs repartent avec une victoire contre le Danemark mercredi prochain pour mon dernier match à la tête de la sélection. »

Un départ qui s'est décidé il y a un mois et demi. Après l'Euro, Fatih Terim prendra en main l'équipe de Galatasaray. A la tête de la sélection depuis juillet 1993, il avait auparavant entraîné les Espoirs turcs, remportant la médaille d'or aux Jeux Méditerranéens en juin 1993. Et c'est donc avec ces joueurs que Terim a construit une sélection jeune et solide à la fois. Parmi ceux-ci, le gardien Rusti Reçber, les milieux Sergen et Abdullah, le défenseur Alpay et l'attaquant Hakan Sükür. Pour les joueurs, Terim est considéré comme un père, leur remontant le moral dans les moments difficiles. Son départ est d'ailleurs mal accepté par les joueurs. Pourtant, il ne reviendra pas sur son choix, étant donné qu'il a donné sa parole à Galatasaray. Le 1er juillet, il signera un contrat dans un club où il a été le libero et capitaine pendant douze ans.

Et les joueurs ? Ils étaient tous venus en Angleterre avec l'espoir de négocier un bon contrat sur le plan international. Hormis Sergen, ils sont aujourd'hui tous déçus, surtout Hakan Sükür, l'ex-attaquant de la Juventus de Turin, qui espérait bien trouver un autre club européen après l'Euro. Ses performances ont été assez décevantes, et les critiques de la presse nationale ont été sévères, l'accusant notamment d'être l'un des premiers coupables de cette élimination parce qu'il n'a pas marqué, et ne s'est pas fondu dans le collectif. Mêmes critiques à l'égard d'Abdullah Ercan, le gaucher de Trabzonspor, qui avait de nombreux contacts avant l'Euro. Pour lui aussi, les performances n'ont pas été à la hauteur de son talent.

L'inexpérience du groupe turc est aussi symbolisée par Alpay Ozalan, le défenseur qui a laissé filer l'attaquant croate Goran Vlaovic... sans le tacler par-derrière, à quatre minutes de la fin. Selon Terim, c'était pourtant l'unique solution quand bien même son joueur aurait inévitablement écopé d'un carton rouge. Pour son fair-play, Alpay a reçu un trophée de l'UEFA, mais, pour Terim, c'est le trophée de la bêtise qu'il aurait fallu lui décerner. Il faut enfin ajouter à toutes ces explications le retour précipité du buteur Ertugrul Saglam, suite à la mort de sa sœur qui a privé l'entraîneur turc d'une solution de rechange.

Selçuk MANAV, à Nottingham

Batta a la pointure

Marc Batta a quitté jeudi dernier son petit village situé près d'Aix-en-Provence pour rejoindre Sheffield où il a arbitré la rencontre entre la Croatie et le Danemark. Assisté de ses deux juges de touche, Pierre Ufrasi et Jacques Mas, ainsi que de Alain Sars, prévu pour le suppléer en cas de blessure, Marc Batta, qui estime que cette distinction « est la récompense de vingt ans de travail » a remarquablement dirigé ces débats et peut donc conserver l'espoir de revenir en Angleterre pour la suite de la compétition. « Je ne suis pas obsédé par ça, mais il est évident que je ne veux pas décevoir et que mon objectif est bien de revenir en deuxième semaine », avouait-il avant la rencontre.

Marc Batta, qui avait refusé de regarder le premier match de la Croatie comme celui du Danemark pour «ne pas partir avec des idées préconçues », n'a pu s'empêcher d'avoir une pensée pour son père. « Il était arbitre de district quand j'étais gamin et que j'allais au Stade-Vélodrome de Marseille. Comme je critiquais souvent les arbitres, c'est lui qui m'a incité à suivre son exemple. Ce que j'ai fait dès l'âge de dix-sept ans... » Avec un succès évident puisque ce contrôleur à la sécurité sociale des Bouches-du-Rhône, passé arbitre international en 1991, est aujourd'hui le meilleur sifflet de l'Hexagone.

■ Outre les ennuis judiciaires et son incarcération aux Baumettes durant dix-sept jours dans le cadre de l'instruction des comptes de l'OM, Miroslav Blazevic n'a pas oublié son intermède nantais. De la maison canari, sur laquelle il est positivement intarissable, le sélectionneur croate tient à souligner qu'il n'a jamais connu depuis « de meilleur entraîneur-adjoint que Georges Eo »...

■ Homme de goût et de culture, Zvonimir Boban est, chacun le sait, passionné de littérature. Après Gide, Gibran et autres standards de la prose, le capitaine croate a consigné dans ses bagages durant l'Euro le somptueux pavé de Dostoïevski, *les frères Karamazov*.

Boule à zéro...

Avant que les choses ne se gâtent entre la sélection croate et les journalistes de ce même pays, suite aux critiques jugées intempestives qui ont suivi Turquie-Croatie, Miroslav Blazevic a eu le temps de parier, documents signés à l'appui : si la Croatie ne se qualifie pas pour les quarts de finale, il se rasera la tête ! Dans le cas inverse, c'est toute la délégation des journalistes croates qui passera chez le coiffeur...

■ La sélection danoise a reçu la semaine dernière la visite de l'Espagnol Michel, lequel s'est entretenu longuement avec son ex-coéquipier du Real Madrid, Michael Laudrup.

■ Pratiquant évidemment un excellent français, et pour cause, le médecin de la délégation turque, Dursun Bugra, dont le cabinet de chirurgie est situé à Istanbul, a suivi ses études préparatoires en Lorraine, à Nancy.

■ Avant même que la rencontre Croatie-Danemark ne commence, Marc Rieper et Slaven Bilic se sont longuement salués. L'un et l'autre évoluent ensemble à West Ham United, ce qui n'a pas empêché Rieper de déclarer : « Je souhaite le meilleur tournoi possible à Slaven et à ses amis, excepté évidemment contre nous... »

■ Samedi dernier, sous le soleil de Nottingham, troupes folkloriques croates, turques et portugaises ont défilé dans les rues de la cité de Robin des Bois, exécutant des airs traditionnels dans le cadre de l'Eurofest.

■ Eusebio, ambassadeur de la sélection du Portugal, ne dédaigne pas rechausser les crampons. Il a participé la semaine dernière à une séance d'entraînement des hommes d'Oliveira, mouillant allègrement le maillot. A première vue, le bougre a de beaux restes...

■ Ertugrul Saglam, pensionnaire de Besiktas, est rentré précipitamment la semaine dernière en Turquie à la suite du décès subit de sa sœur. La sélection turque arborait contre le Portugal, vendredi dernier, un brassard noir à la mémoire de la disparue.

■ Yalcin Sergen ne manque pas durant l'Euro de prendre des nouvelles de trois jeunes chevaux dont il est le propriétaire à Istanbul. Véritable passionné de courses hippiques, il s'est en effet offert trois galopeurs prometteurs.

Le coup de cœur de Bobby Robson

Témoin attentif du deuxième match du groupe D Portugal-Turquie, Bobby Robson, spécialiste du football portugais puisqu'il avait encore en charge Porto la saison dernière avant de signer au Barça, nous livre son coup de cœur.

« De ce match disputé, si je devais ressortir un joueur, j'opterai sans problème pour Fernando Couto. Et pas seulement pour son but *(NDLR : suivi d'ailleurs d'une somptueuse pirouette)*. C'est tout à fait l'homme qu'il vous faut pour ce genre de rencontre. Hargneux, combatif, il a superbement orchestré la défense portugaise. Et puis qu'on ne critique pas cette équipe : quand on joue contre la Turquie, généralement, un but suffit pour gagner. Les Turcs sont très durs à jouer. Ils s'accrochent, sont plutôt bons techniquement... Alors, je dis bravo au Portugal, et je leur souhaite bonne chance. Selon moi, ils ont une superbe équipe... »

La médecine accuse le tacle

Des scientifiques britanniques recommandent d'apporter des modifications aux règles de jeu afin de limiter les blessures graves dans les rencontres de haut niveau.

Dans une étude de vidéos des matches de la World Cup, et dont les résultats sont publiés dans la revue *British Journal of Sports Medecine* de cette semaine, les scientifiques soulignent que près du tiers des blessures proviennent de fautes commises par un joueur adverse. Même si 70 % ne font pas suite à une faute sanctionnée par l'arbitre, 35 % sont le résultat de contacts entre joueurs, selon le Dr Colin Fuller, de l'université de Loughborough. « Ces chiffres nous interpellent et méritent des recherches approfondies pour déterminer si des changements mineurs aux règles du jeu pourraient réduire ce pourcentage », écrivent le Dr Fuller et son équipe.

Dans une autre étude publiée par la même revue, l'absence d'arbitres, ou un arbitre incompétent, et des protège-tibias inadéquats coûtent 7,7 millions de livres (62 millions de francs environ) par an au Royaume-Uni, en raison des blessures des footballeurs amateurs. Selon le Dr John Hardy, de l'université de Leicester, qui a étudié cent cas, la grande majorité de ces blessures sont le résultat de tacles. Plus inquiétant encore, près de 40 % des joueurs ayant été blessés en taclant un vis-à-vis de l'équipe adverse pensent que leur action était illégale, mais seulement trois de ces joueurs ont été punis par l'arbitre...

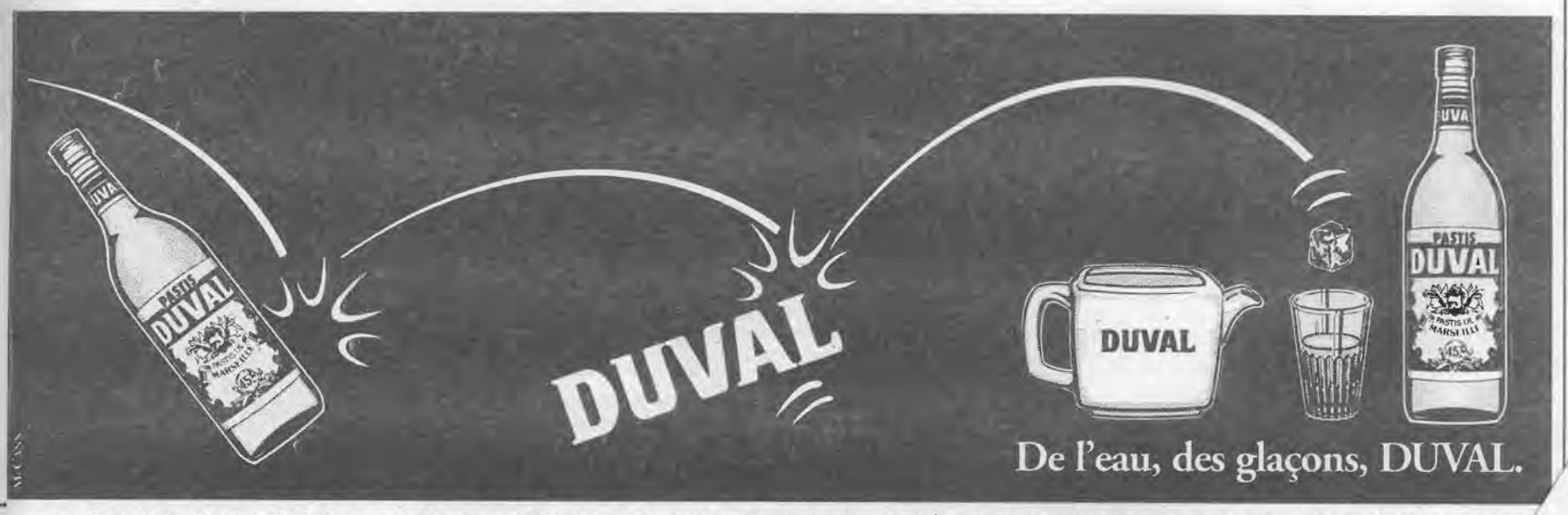
Le joueur turc Tolunay qui tacle le Croate Jerkan : un geste à proscrire selon les scientifiques britanniques. Photo Bruno FABLET

■ Humberto Coelho, grand golfeur devant l'éternel — « J'essaye d'inculquer le goût de ce sport à Joao Pinto notamment » — attend cette semaine un coup de fil de son ami Kenny Dalglish. Ils devraient tous deux s'offrir un parcours dans l'un des plus beaux golfes de la région.

■ Commentant le but de Vlaovic, qui permit aux Croates de l'emporter face aux Turcs la semaine dernière, Blazevic s'est fendu d'un hommage appuyé à Asanovic : « La passe décisive qu'il adresse à Vlaovic est extraordinaire ! Personne, pas même moi, n'aurait pu deviner ce qu'il allait faire. C'est un pur moment de génie... »

■ Le capitaine de l'équipe turque, Cetin Oguz, vétéran de la sélection et habile milieu de terrain a été transféré pour 10 MF de Fenerbahce à Istanbulsport, ce même club de la capitale qui avait été intéressé un temps par la venue de Safet Susic au poste d'entraîneur.

■ Sélection croate et presse nationale de ce jeune pays se sont brouillées à l'issue du premier match de l'équipe de Blazevic contre la Turquie. Estimant les critiques des journalistes injustifiées, les joueurs boycottent désormais tous les reporters croates et ne parlent qu'aux étrangers.



Croatie, l'enfance de l'art

Après des débuts hésitants face à la Turquie, les solistes de Blazevic sont passés en stéréo lors de leur deuxième match, contre les champions d'Europe danois. Festival technique, accélérations stupéfiantes et maestria de tous les instants, bienvenue au lyrisme. Et cap sur les quarts de finale.

Photo AP

Kim Vilfort et ses coéquipiers n'ont pas fait le poids face aux Croates et à Nikola Jerkan.

L'HISTOIRE des peuples et du sport se rappelait dimanche dernier l'incroyable destinée qui chevillait les 22 hommes en présence au niveau du palpitant. Quatre ans auparavant, après le cruel forfait des Yougoslaves lors de l'Euro suédois, touchés dans leur chair par le conflit bosniaque, les « Danish boys » les avaient remplacés à la va-vite, croyait-on, puis mus par l'euphorie jusqu'à la couronne, quand eux-mêmes n'en revenaient pas. Le titre en poche, les Scandinaves s'étaient alors montrés humainement irréprochables, reversant une partie de leurs subsides victorieux aux enfants de Croatie. Des mecs bien. Que Blazevic et les siens ont salué bas en ce jour de fraternité. « Il y a quatre ans, quand ils sont partis à notre place là-bas, les Croates se sont automatiquement mis à les soutenir. Je tiens à leur rendre hommage, ainsi qu'à leurs fans, pour leur comportement exemplaire dans leur geste... » A ce niveau, noblesse de sentiments accouche souvent de la beauté des jeux d'hommes.

Möller Nielsen portera son deuil

Revenons à la gonfle. Oh, bien sûr, plus terre à terre, les déclarations d'avant-match ! Sportivement correctes, elles n'ont pas confiné au génial. Schmeichel, le gentil gueulard, n'a « peur de rien ni de quiconque », Möller-Nielsen la joue renfrogné — « Je ne parle que de mon équipe » — quand Rieper, lucide, saisit d'entrée à défaut d'être original, le paramètre qui pourrait sublimer les gars de Blazevic. « Le fait qu'ils représentent leur pays pour la première fois me paraît incontournable. Pour ce genre de raison, on peut ensuite rapidement se transcender... » Quand, de plus, Michael Laudrup, qui sait ce que technique veut dire, rajoute : « Ils sont capables de gestes incroyables », on entre dans le vif des débats. D'autant que Möller-Nielsen, un tantinet effarouché, clôt d'un mièvre : « On va attendre, les surveiller jusqu'à ce qu'arrive la possible faille... » Ouais, Richard, t'as tenu parole, et tu porteras peut-être le deuil de ta frilosité tactique.

Car les Vikings sont bien pâlots lors d'une première mi-temps plutôt lente, où, en parfaits gentlemen, les acteurs finaudent sans se donner en pâture. Mais de là-haut, on a déjà compris que les grandes orgues se préchauffent. Asanovic a l'œil frais et le pied gauche suave, avec la vista pour bonus. Boban cavale en dépit de son problème au genou (avec infiltration ?), quand Stanic, lui aussi touché face à la Turquie, est bel et bien mobile. Seul Alen Boksic, suturé proprement au cuir chevelu mais chopé par un sale virus d'angine, ne joue pas lors de cette soirée (remplacé par Vlaovic, buteur face à la Turquie). Alentour, tout le monde est O.K., sauf que Suker, vexé par la vindicte de son peuple, eu égard à son manque de réalisme face à la Turquie, a les nerfs ébouriffés.

De quoi garder la balle le plus souvent possible sans pour autant être forcément tranchants, parce que, on vous l'a dit, Möller-Nielsen la joue petits bras. Seul Brian Laudrup évolue en pointe — et encore — puisque le grand Bech a été sacrifié sur l'hôtel du trouillomètre. Ça joue en contres, les Danois, comme par tradition, quand notre Marc Batta de chez nous, parfait, n'a nulle peine à diriger les ébats.

Trois mouvements de partition

Et puis tout le monde se repose les 15 bonnes minutes réglementaires. Et l'on croit alors entendre les violons croates qui s'accordent. Du mineur au majeur, sans faute d'harmonie, on sait qu'ils vont régaler.

Une partition en trois envolées, des rats d'opéra de blanc vêtus qui se croisent et communiquent en tournoyant. Un penalty pour une faute — factice ? — de Schmeichel sur Stanic, et Suker sort la poinçonneuse. Un. Soupir. Les Croates gardent parfois le ballon trois minutes durant sans que les Blonds d'en face n'en voient la valve. Respirez. Ce même Suker qui tricote un amour de centre et Boban qui ponctue. Deux. On voit à cent mètres des yeux danois qui se voilent, on entend la gueule de Schmeichel, rubicond, qui éructe. Et ce lob, tenté de 45 mètres, qui lui rabaisse le caquet. Tranquille, Peter. Incroyable, c'est Suker qui l'ose, et qui le rate de quelques centimètres. Soupir.

Les quelques bulles de jeu danoises agonisent en silence, mais Schmeichel la ramène encore, monte sur un corner, revient en courant vers son but. Asanovic a vu l'armoire à glace en péril, il donne à Suker, qui s'avance, puis lobe Schmeichel, lequel n'avait pas encore retrouvé ses points d'appuis. Trois. Et ça suffit.

Quelle belle soirée, même que quelques minutes plus tard, après la douche et le match, on voit Prosinecki et Asanovic sur le terrain, portables en main. Sûr qu'ils appellent les leurs, loin, dans leur jeune pays. Sûr que Vlaovic, ce même Goran qui s'était fait opérer d'une tumeur au cerveau en septembre dernier par un éminent spécialiste belge, doit avoir la gorge serrée aujourd'hui. Lui qui avait, apprenant sa titularisation ce soir-là, dédié son match à son grand-père, parti aux cieux durant l'odieux conflit.

Et puis il y a les presque larmes de Blazevic à la conférences de presse. Lui, étiqueté margoulin, mais blanchi par ses eaux salées de minot. « Satisfait du jeu de son équipe », et qui« souhaite l'Allemagne en quart de finale, parce que leur jeu nous convient parfaitement ». Oui, on est alors vraiment touché pour eux. Et puis, on se rappelle d'une prophétie d'Alen Boksic, plusieurs jours avant, affalé dans son fauteuil. « Si on passe le premier tour, on peut être champions d'Europe... » Un dimanche comme une passation de pouvoir ?

Damien RESSIOT, à Sheffield

Grand jeu Euroscore

Du 4 au 25 juin

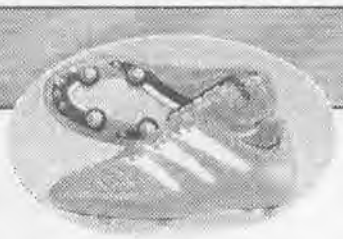
FRANCE Football

1er prix :

GAGNEZ

3 VOYAGES POUR 2 PERSONNES A LA FINALE DE L'EURO ET PARTEZ A WEMBLEY EN V.I.P

(valeur : 16 400 F)



2e prix :
15 paires de chaussures ADIDAS PREDATOR vissées (valeur : 900 F)

3e prix :
60 ballons ADIDAS officiels de l'EURO
(valeur : 500 F)

4e prix :
120 coffrets du jeu de société officiel de l'EURO 96
(valeur : 300 F)

5e prix :
300 T-shirts FRANCE FOOTBALL
(valeur : 60 F)

A gagner cette semaine :

1 voyage pour 2 personnes à la finale de l'EURO, 5 paires de chaussures ADIDAS Predator vissées, 20 ballons ADIDAS officiels de l'EURO, 40 coffrets du jeu de société officiel de l'EURO et 100 T-shirts FRANCE FOOTBALL.

Pour jouer cette semaine, c'est simple, il vous suffit de nous indiquer quel sera le joueur de l'équipe de France le mieux placé au classement Etoiles de FRANCE FOOTBALL à la fin du 1er tour de l'EURO. Renvoyez-nous votre réponse à l'adresse suivante : Opération France Football Cedex 2763 99276 Paris Concours (sur bulletin ou sur papier libre),ou participez en tapant sur Minitel 3615* France Football mot clé : STAR. Votre réponse doit impérativement nous parvenir **avant le 20 juin 1996 minuit** (cachet de la Poste faisant foi).

Le premier bulletin gagnant tiré au sort se verra offrir un week-end à Wembley pour deux personnes, pour la finale de l'EURO en V.I.P (valeur : 16 400 F pour deux personnes) et figurera parmi les 86 000 privilégiés qui assisteront à la finale. Les tirages au sort suivants, parmi les bonnes réponses, détermineront les gagnants des lots suivants : 5 paires de chaussures ADIDAS Predator vissées, 20 ballons ADIDAS officiels de l'EURO, 40 coffrets du jeu de société officiel de l'EURO et 100 T-shirts FRANCE FOOTBALL.

Rendez-vous dans votre FRANCE FOOTBALL du mardi 25 juin pour la révélation des gagnants.

GROUPE KENYA RC NANTERRE 350 047 624

La question de la semaine

(Réponse à renvoyer avant le jeudi 20 juin 1996 minuit).

Quel sera le joueur de l'équipe de France le mieux placé au classement des Etoiles de FRANCE FOOTBALL à la fin du 1er tour de l'EURO ? (parmi les joueurs de champ et les gardiens de but)

Vous pouvez également participer sur 3615* France Football mot clé STAR

Nom _____

Prénom _____

Adresse _____

_____

Ville _____

Code Postal _____

Tél _____

EXTRAIT DU RÈGLEMENT : jeu gratuit sans obligation d'achat valable du 4 juin au 25 juin 1996. Ouvert à toute personne résidant en France métropolitaine et Dom-Tom. Une seule participation par foyer (même nom, même adresse). Une question hebdomadaire pendant 3 semaines et un tirage au sort hebdomadaire, parmi les bonnes réponses, détermineront les gagnants de la semaine. Pour participer, il suffit de nous renvoyer votre réponse avant le 20 juin 1996 minuit, (cachet de la Poste faisant foi) à l'adresse suivante : Opération FRANCE FOOTBALL Cedex 2763 99276 Paris Concours (sur bulletin ou sur papier libre), ou tapez sur Minitel 3615* FRANCE FOOTBALL mot clé : STAR. Les noms des gagnants seront publiés dans le journal FRANCE FOOTBALL du mardi 25 juin 1996 ainsi que sur Minitel 3615* France Football.
A gagner chaque semaine : 1 voyage pour 2 personnes à la finale de l'EURO, 5 paires de chaussures ADIDAS Predator vissées, 20 ballons ADIDAS officiels de l'EURO, 40 coffrets du jeu de société officiel de l'EURO et 100 T-shirts FRANCE FOOTBALL.
Règlement complet et remboursement des timbres utilisés (tarif lent en vigueur) ou de la connexion Minitel (sur la base forfaitaire de 3 minutes soit 3,87 F) sur simple demande écrite à l'adresse suivante : Opération France Football Cedex 2763 99276 Paris Concours. Un seul remboursement par foyer (même nom, même adresse). Règlement complet déposé chez Maître Simonin, huissier de justice à Paris.

*(1,29 F la minute).

FRANCE FOOTBALL, LA BIBLE DU FOOTBALL.

Waddle : « Quand

Observateur attentif de l'Euro — il intervient — mesure les progrès accomplis par l'Angleterre — que Gascoigne doit être préservé.

Un pur chef-d'œuvre

79e minute, Gascoigne se joue de Hendry dans la surface de réparation. Petit lob, reprise de volée, but. Du grand Gazza fêté par tous les siens. Et par une Angleterre à laquelle il apporte — enfin — un brin de fantaisie.

« QUEL commentaire vous inspire la victoire de l'Angleterre sur l'Ecosse (2-0), samedi à Wembley ?

— C'est un peu le vrai début du tournoi pour l'équipe de mon pays. Contre la Suisse, elle a commencé trop mollement et a failli le payer cher. En revanche, contre l'Ecosse, l'équilibre collectif était plus clair. Surtout en seconde mi-temps, grâce à l'entrée de Jamie Redknapp, le milieu de terrain de Liverpool, qui sait bien conserver le ballon.

— Mais, avant la mi-temps, le spectacle était effroyable !

— Ça ne jouait pas bien mais cette rencontre ne permet pas de juger réellement la qualité du jeu pratiqué par l'équipe d'Angleterre. C'était avant tout le derby du Royaume-Uni entre deux pays qui s'opposent depuis des siècles. Le jeu était typiquement british, avec beaucoup d'engagement physique et mental, et donc certainement un manque de discernement. Pour l'heure, il faut retenir la victoire anglaise, quasi synonyme de qualification.

— Le choc Angleterre - Pays-Bas de mardi permettra-t-il de mesurer la vraie valeur de l'équipe de Venables ?

— C'est peu probable car un match nul qualifierait les deux pays. Je pense que les tactiques seront très prudentes. Comme score, j'imagine bien un 0-0 ou un 1-1.

— Partagez-vous les choix de Terry Venables ?

— Je ne suis pas à sa place... Mais j'estime que c'est un bon coach. Je crois que l'équipe qu'il aligne n'est pas loin de la meilleure possible vu les joueurs dont il dispose dans le pays. Le choix n'est pas si large car l'Angleterre a pris beaucoup de retard dans ses programmes de formation et manque de joueurs très techniques. Plus précisément, je pense que la rentrée de Redknapp (1) est une bonne idée et que la meilleure place de Gareth Southgate est en défense.

« Il nous manque un Sammer ou un Blanc »

— Une défense justement peu rassurante, lente et qui provoque des penalties.

— Ce secteur est vraiment le point faible de la sélection, même si Tony Adams est un grand organisateur. L'Angleterre a su produire des demis et des attaquants de talent, en revanche, derrière, au poste de libero, c'est le grand vide. Et pour quelques années encore, je le crains. Cette équipe avec un Sammer ou un Blanc aurait une tout autre allure...

— Pensez-vous que les attaques incessantes d'une certaine presse contre Gascoigne, votre ancien partenaire, handicapent l'équipe d'Angleterre ?

— C'est vrai que les critiques ont été terribles. C'est une habitude avec Gazza et, sur le terrain, il les oublie car il est simplement heureux de jouer. Mais une chose est claire, les Anglais, moi y compris, savent que l'Angleterre ne peut être bonne que si Gascoigne est bon. Alors, il faut l'aider à se hisser à son meilleur niveau. D'abord, en le plaçant haut sur le terrain, car on sait que c'est avant tout un homme du dernier geste, passe décisive ou but. Contre l'Ecosse, il a d'ailleurs marqué le but le plus splendide du tournoi.

— Physiquement, il semble très à la peine.

— Mais dans une position plus avancée, il ne s'épuise pas à remonter le ballon. Redknapp peut l'épauler dans ce domaine. En plus, il faut que les attaquants bougent davantage pour lui offrir des solutions. Pour le moment, ils ne le font pas assez. Avec ce dispositif, Gazza jouera de mieux en mieux et l'Angleterre pourra nourrir de gros espoirs.

— Parmi les autres formations en lice, lesquelles vous ont impressionné ?

— A vrai dire aucune ne m'a vraiment enthousiasmé ! Bien sûr, l'Allemagne demeure un symbole de solidité. Dans chaque ligne, elle possède des joueurs de haut niveau : Sammer, Hässler, Möller, Klinsmann... Sinon, ni l'Italie, ni le Portugal, ni les Pays-Bas n'ont réussi à accomplir un match plein et sans faiblesse. En fait, aucune équipe ne se détache.

— Et l'équipe de France ?

Gazza va, tout va »

pour le compte de la BBC —, l'ancien Marseillais depuis le début du tournoi. Et note Pour le bien de tous.

Photos BONGARTS

— A mon avis, elle n'exprime pas tout son potentiel. Contre l'Espagne, ce fut une évidence. Elle mène 1-0, contrôle la partie puis l'entraîneur bouleverse la défense par ses remplacements. L'Espagne en profite alors pour égaliser. La France devrait exercer un pressing beaucoup plus haut et beaucoup plus intense. Grâce à Deschamps, Desailly, Karembeu, habitués à le pratiquer en Italie, elle en a les moyens.

— Et sur le plan offensif ?

— Il faudrait que les Français lancent la balle plus vite vers l'avant. Le début des attaques est trop long. Avec 20 % de vitesse en plus, la France serait en mesure de remporter le tournoi.

— Que proposez-vous ?

— En fait, comme l'Angleterre, elle a besoin d'un milieu de terrain placé devant la défense pour donner le tempo par de très rapides passes de vingt ou trente mètres. Pour plus de vitesse, Reynald Pedros peut être très utile, j'aimerais beaucoup le voir sur le terrain. Et Aimé Jacquet peut sans souci se priver d'un défenseur.

— Côté joueurs, avez-vous noté des révélations depuis le début de l'Euro ?

— En réalité, aucune. Ça me déçoit beaucoup, d'ailleurs. On retrouve les mêmes, Stoïchkov par exemple. Ou Zola qui a vraiment rayonné contre la Russie. Sinon, j'adore le Portugais Rui Costa, mais ce n'est pas un nouveau. Lui, il a tout, le dribble, la vitesse, le sens du jeu. L'Allemand Ziege m'a plu également. Contre nous, j'ai bien aimé le jeune Suisse Vogel...

— En fait, pour le moment, le niveau des débats n'est pas fameux.

— Il est même décevant. Je l'explique par l'enjeu, car une défaite est quasi synonyme d'élimination. D'où cette quantité d'équipes présentant des secteurs défensifs renforcés. Les entraîneurs rivalisent sur le plan tactique pour contrer le jeu des adversaires au lieu de créer des options par eux-mêmes. A partir des quarts de finale, j'espère voir des parties plus débridées.

— Et une Angleterre enfin digne et triomphante ?

— Attention aux grands mots ! Disons qu'avec des joueurs de talent comme Gascoigne, McManaman, Shearer et Seaman, l'Angleterre peut renverser les opinions négatives nées de ses deux premiers matches. Et ainsi faire taire les critiques. »

Christophe LARCHER, à Londres

(1) Victime d'une entorse de la cheville gauche contre l'Ecosse, Redknapp ne pourra malheureusement pas tenir sa place contre les Pays-Bas.

Shearer rompt la trêve

Auteur de deux buts en deux matches, l'avant-centre anglais met fin à des mois de disette. Sa réussite pourrait redorer les ambitions de l'Angleterre.

FIN mai, il avait dit qu'il ne miserait pas un penny sur ses chances de finir meilleur buteur de l'Euro. Chez les bookmakers, sa cote valait 9 contre 1. Aujourd'hui, après deux buts en deux matches, Alan Shearer peut regretter son pessimisme. « Il s'agit plutôt de réalisme. Je connais mes qualités de buteur, je les prouve en club, mais en sélection, j'étais bloqué depuis des mois. » Depuis septembre 1994 exactement et un doublé contre les États-Unis.

Ensuite, jusqu'à son tir victorieux contre la Suisse pour l'ouverture de l'Euro 96, il n'avait plus marqué sous le maillot national, soit douze sélections sans bruissement de filets. Son coup de tête décisif samedi face à l'Écosse semble prouver que la malédiction s'est éteinte. Deux buts en deux matches, soit une moyenne plus digne de sa réputation d'« assassin » des surfaces anglaises. Depuis trois saisons, avec les Blackburn Rovers, il dépasse le total de trente réalisations toutes compétitions confondues.

Contre l'Écosse, une occasion aura suffi, le reste du temps, il a été assez peu servi. « A ce niveau, la patience est la qualité essentielle. A la mi-temps, je n'étais pas inquiet. La défense écossaise allait finir par s'essouffler. Je suis heureux d'avoir marqué, quasiment plus pour moi que pour l'équipe. »

Les faits confirment aujourd'hui cette solide confiance en lui qui nourrit Alan Shearer, bientôt vingt-six ans. Le 8 juin dernier à 15 heures, il n'avait encore que les mots pour défendre sa crédibilité. Avant l'Euro, son bilan marquait cinq buts en 23 sélections, soit un total risible comparé aux Klinsmann, Djorkaeff, Battistuta, etc.

L'homme le plus cher du monde

Surtout, le doute planait sur son aptitude à flamber au plan international, loin des données tactiques plutôt simplistes du Championnat anglais. « A Blackburn, l'équipe joue pour moi. Je suis entouré de deux ailiers. Alors qu'en équipe d'Angleterre il y a dix autres super joueurs. » De plus, en sélection, il évolue plus en remise que lancé plein axe comme dans son club. Son ex-club peut-être, puisque Manchester United n'a pas caché son désir de recruter ce blond carré aux jambes de cheval de trait.

Le chèque se négocie autour de 80 millions de francs, les records mondiaux seraient battus. Il s'agirait d'une consécration pour cet autre Geordie *(NDLR : nom donné aux gens de Newcastle et de sa région.)* parvenu au faîte du football anglais après les frères Charlton, Waddle, Gascoigne et Beardsley.

Le début de sa carrière ne fut pourtant pas rempli d'espoirs démesurés. Recruté jeune par Southampton, il débute à dix-sept ans en équipe première, inscrit certes un hat-trick contre Arsenal, mais la suite est moins reluisante (20 buts dans les 117 matches suivants). Ses entraîneurs successifs ont à chaque fois relevé son goût d'apprendre et sa faculté d'écoute. Kenny Dalglish ne s'y trompe pas. Aux commandes de Blackburn, il l'engage. La récompense viendra en 1995 avec le titre de champion d'Angleterre. Entre-temps, il aura débuté en sélection contre la France (février 1992, 1-0). Là aussi, il marque pour son baptême. Quatre années plus tard, pour l'Euro, autant que Paul Gascoigne, Alan Shearer porte les espoirs d'une nation privée depuis des lustres de consécrations internationales. Ses deux buts ont valeur d'aimables auspices pour la suite du tournoi. « Nous avons retourné la tendance par notre victoire sur l'Écosse. On nous annonçait morts et déjà enterrés, et nous voilà en tête du groupe. »

Cette semaine, chez les bookmakers de toute l'Angleterre, la cote d'Alan Shearer a dû sérieusement baisser.

C. L.

■ Quelque 14 millions de Britanniques ont suivi devant le petit écran le match entre l'Angleterre et l'Ecosse. Cela constitue un record du genre. Le précédent datait de la dernière finale de la Cup entre Liverpol et Manchester United, qui avait réuni 13,3 millions de téléspectateurs, alors que 10 millions de personnes avaient suivi le match d'ouverture de l'Euro entre l'Angleterre et la Suisse.

■ L'état physique des joueurs anglais commence à inquiéter Terry Venables. Ainsi, mardi, contre les Pays-Bas, il ne pourra pas compter sur Jamie Redknapp (entorse de la cheville). Quant à Platt (douleurs aux côtes), Adams (ligaments du genou) et Ince (cuisse), ils ne peuvent s'entraîner normalement.

■ Auteur du penalty manqué samedi contre l'Angleterre, le capitaine de l'Ecosse Gary McAllister a avoué qu'il s'agissait du pire souvenir de sa vie professionnelle. Pour autant, si un penalty est à nouveau sifflé pour l'Ecosse contre la Suisse, il a déclaré qu'il le tirerait.

■ Nouvelle douloureuse pour les supporters écossais. Samedi, Ally McCoist voulait tirer le penalty contre l'Angleterre. Finalement, il a laissé faire son capitaine McAllister. Dommage !

■ Mardi, face à l'Ecosse, dans une partie où la Suisse peut encore espérer une qualification pour les quarts de finale, Artur Jorge pourrait aligner le joueur de Sion Raphaël Vicky, le plus jeune joueur du tournoi. Il est né le 26 avril 1977.

■ Guus Hiddink, l'entraîneur des Pays-Bas, a déclaré que son équipe allait « faire le maximum pour jouer son quart de finale à Wembley, le temple du football ». Vu le classement, ce souhait passe par une victoire mardi contre l'Angleterre.

■ Trois des piliers de l'équipe de Suisse sont d'origine étrangère. Il s'agit de Ciriaco Sforza (Italie), de Ramon Vega (Espagne) et de Kubilay Türkyilmaz (Turquie).

■ Le sélectionneur écossais, Craig Brown, s'inspirant du manager de Chelsea, Ruud Gullit, a interdit à ses joueurs de boire de l'alcool à proximité des matches. Cela n'a pas suffi à éviter aux partenaires de McAllister d'enregistrer une nette défaite face à l'Angleterre (2-0).

■ L'ami de Paul Gascoigne, Jimmy Gardner, a été condamné à ne pas s'approcher à moins de dix mètres de la demeure de son ex-compagne. Du coup, Paul a dû consoler son inséparable compagnon.

Les vacances de Monsieur Ivic

Sélectionneur des Émirats arabes unis depuis quelques mois, l'ancien entraîneur du PSG et de l'OM est de passage à l'Euro. Où sa débrouillardise et ses relations font merveille.

TOMISLAV IVIC est en vacances. Alors, il s'est demandé où il pourrait emmener sa femme. Bon sang, mais c'est bien sûr... à l'Euro 96. Une excellente idée, ça. L'Angleterre, ses stades, son ciel gris, ses averses. Pendant que madame se promène à Manchester, Tomislav sillonne le pays en train où à bord d'un minibus affrété par une dizaine de journalistes croates. Il était à Sheffield pour Danemark-Portugal, à Nottingham pour Croatie-Turquie, à Liverpool pour Italie-République tchèque et enfin à Sheffield pour Croatie-Danemark. Un petit festin de foot avant de rentrer à Split en ce début de semaine. « Une fois que j'ai vu une équipe sur le terrain, je peux la suivre à la télé. Je sais où les joueurs se placent et ce qui va se passer. »

L'ancien entraîneur du Paris-SG, de l'OM, et plus vaguement de Monaco, n'a pas d'accréditation officielle. Mais il rentre où il veut, quand il veut. « J'ai travaillé dans plus de dix pays. Je connais beaucoup de monde. Quand j'arrive dans un stade, je tombe toujours sur un ami qui me procure un billet. »

Depuis quelques mois, Ivic est le sélectionneur des Émirats arabes unis. Après avoir exercé pendant un an à Fenerbahce, il souhaitait se poser définitivement à Split, sa ville natale. « Je suis revenu à Hajduk, mais j'ai eu des problèmes avec les dirigeants. Du coup, je me suis occupé de la sélection de Croatie... jusqu'à ce que les dirigeants de Hajduk prennent en main la Fédération. »

Ivic reste alors sept mois sans activité. Un calvaire. « Je n'en pouvais plus. Je devenais nerveux. Moi, je veux bien mourir, mais en travaillant. » Il reçoit deux propositions : le FC Séville et les Émirats. L'affaire capote au dernier moment avec le club espagnol. Et voilà notre infatigable voyageur en route pour Abu Dhabï. « On m'a donné les clés de la Fédération. Je dois préparer l'équipe nationale pour la Coupe du Golfe qui se déroulera, en octobre, à Oman, et pour la Coupe d'Asie des nations que nous organisons en décembre. Je suis également responsable des moins de dix-neuf ans, des moins de dix-sept ans, et de la réorganisation du Championnat, car le professionnalisme n'existe pas. »

Pour faire face à cette avalanche de responsabilités, il a choisi lui-même son staff. Entre les entraîneurs adjoints, les préparateurs physiques et les kinés, il a fait venir six Croates et un Ukrainien à Abu Dhabï. « Ça n'a pas posé de problèmes. J'ai d'excellentes relations avec mon président. Il n'a que vingt-quatre ans, il a fait ses études aux États-Unis, et il est aussi ministre de l'Information. »

A partir du 20 juillet, Ivic a programmé une tournée de deux mois en Europe avec la sélection. « J'aurai vingt-cinq joueurs à ma disposition à temps complet. Non seulement ils conserveront leur salaire habituel mais en plus il seront rémunérés par la Fédération. En septembre, nous irons peut-être à Clairefontaine. »

Au mois de mai, les Émirats ont servi de sparring-partner à la Russie et à la Bulgarie. « Nous avons perdu 1-0 à Moscou, à six minutes de la fin. A Sofia, nous nous sommes inclinés 4-1. Les Bulgares nous avaient demandé de porter des maillots rouges en prévision de leur match contre l'Espagne. »

Avant l'arrivée d'Ivic, les Émirats n'avaient disputé qu'une rencontre en douze mois. Le précédent sélectionneur voulait un calendrier allégé au maximum pour ne pas risquer d'être viré. En 1996, les Émirats totaliseront près de vingt-cinq matches. Fini la rigolade.

Au fait, d'un point de vue tactique, la méthode Ivic a-t-elle évolué ? « J'ai dit à mon président que les équipes de jeunes devaient jouer comme l'Ajax. Avec trois attaquants. Mais moi, je ne peux pas. Il faut quand même que j'obtienne des résultats. »

Ouf, nous voilà rassurés !

Rémy LACOMBE, à Manchester

t é l é

MARDI 18 JUIN
11 h 05, ARD : *Magazine de l'Euro.*
19 h 25, **TF 1** : *Spécial Euro 96.*
19 h 30, **Eurosport** : *Les temps forts.*

MERCREDI 19 JUIN
11 h 05, ARD : *Magazine de l'Euro.*
19 h 30, **Eurosport** : *Les temps forts.*
0 h 40, **France 2** : *Magazine de l'Euro.*

JEUDI 20 JUIN
11 h 05, ARD : *Magazine de l'Euro.*
19 h 30, **Eurosport** : *Les temps forts.*
0 heure, **Eurosport** : Rétro sur les préliminaires de l'Euro.

VENDREDI 21 JUIN
11 h 05, ARD : *Magazine de l'Euro.*
16 h 30, DSF : *Futbol Mundial.* Rediffusion le 22 à 14 heures, le 23 à 2 h 30 et le 24 à 2 h 30.
0 heure, **Eurosport** : Présentation des quarts de finale. Rediffusion le 22 à 11 heures.

SAMEDI 22 JUIN
11 h 05, ARD : *Magazine de l'Euro.*
0 heure : **France 2** : *Magazine de l'Euro.*

DIMANCHE 23 JUIN
10 h 50, **TF 1** : *Télé foot.*
18 heures, **France 2** : *Stade 2* en direct de Newcastle.
19 h 50, Rai Due : *Domenica Sprint.*
22 h 30, Rai Tre : *Domenica sportiva.*
22 h 35, **France 2** : *Magazine de l'Euro.*

LUNDI 24 JUIN
11 h 05, ARD : *Magazine sur l'Euro.*
22 h 15, TVEI : *Solo Goles.*

■ A l'occasion de l'Euro 96 a eu lieu à Highbury, le stade d'Arsenal, une grande vente aux enchères d'objets ayant un rapport avec le football, tels que programmes, autographes, photos, caricatures. La palme est revenue à une médaille d'or adjugée environ 6 000 francs. Cette médaille avait été frappée pour saluer le titre de champion remporté par Southampton en... 1898 !

■ La radio suisse Couleur 3, qui émet aussi sur Lyon et ses alentours, propose aux amateurs de ballon rond de suivre l'Euro sur ses ondes avec au programme des commentaires très personnels, entrecoupés de musique techno et de trip hop...

■ Kubilay Türkyilmaz conserve un souvenir mitigé de son séjour en Italie au cours duquel il a vécu deux relégations successives avec le club de Bologne, passant de la Série A à la Série C. Pourtant, l'attaquant suisse n'est pas rancunier : « J'ai lu que Bologne voulait me réengager. Ce n'est pas vrai mais j'y retournerais volontiers, car c'est une ville splendide... »

c l i n d' œ i l

Photo REUTERS

Les couleurs de la paix

Avant la rencontre Pays-Bas - Ecosse, les supporters des deux camps se sont retrouvés pacifiquement, comme en témoigne cette photo où l'on voit un Ecossais peindre le visage d'un Néerlandais aux couleurs de son pays. Une image qu'on aimerait voir plus souvent...

Basler : bye-bye l'Angleterre !

Mario Basler a l'art de se faire remarquer dans les phases finales. Sauf sur le terrain. Il y a deux ans, aux Etats-Unis, il ne cessait de grogner contre le sort de remplaçant qui lui était réservé, ce qui avait le don d'énerver Vogts. Basler avait ensuite quitté précipitamment les Etats-Unis, sa femme ayant été hospitalisée en raison d'une grossesse difficile. Il devait revenir après le quart de finale contre la Bulgarie, mais le billet retour s'est révélé inutile.

Cette fois encore, Basler n'ira pas au bout. En début de semaine dernière, il a commencé par se laisser aller auprès de quelques journalistes. « Je ne suis pas venu ici pour passer mon temps sur le banc de touche. Vogts ne me parle pas. Hässler et Möller ne font pas que des bons matches et pourtant ils sont toujours titulaires. »

Vogts a rapidement dégonflé l'affaire. « Bah, si nous n'avons que ce genre de problèmes pendant l'Euro, ça ira. Tout le monde connaît les réactions à chaud de Mario. Je regrette simplement qu'il s'en soit pris à ses partenaires. »

Vogts n'a plus à craindre d'autres dérapages. Basler a regagné l'Allemagne dimanche en raison d'une blessure à la cheville qui le poursuit depuis le début de l'Euro et qui l'avait déjà contraint à un aller-retour à Berlin pour se faire opérer. Le Dr Müller-Wohlfarth, médecin attitré du Bayern, a jugé que le futur Bavarois n'aurait pas le temps de recouvrer ses moyens pendant la durée de la compétition. Au revoir Basler donc, ce qui ne fera certainement pas pleurer Vogts. Même s'il ne peut plus compter que sur vingt joueurs après la blessure de Kohler contre la République tchèque.

VEGA : « La petite Suisse, c'est fini ! »

Photo Didier FÈVRE

Inconnu avant l'Euro, le défenseur central helvétique au mental de gagneur s'est bâti une petite réputation en deux matches. Il est l'un des symboles d'une sélection suisse qui s'affirme.

ON le verrait bien en veste de peau, la guitare dans le dos, prêt à chanter la sérénade à une brune voluptueuse. Dans le Sud forcément. Teint mat, boucles plaquées, la barbe naissante. Mais Ramon Vega est footballeur, exactement défenseur central de la sélection de Suisse, qui compte sur un petit miracle ce mardi à Birmingham (contre l'Ecosse) pour accéder aux quarts de finale de l'Euro. Pendant l'année, il pratique à Zurich, chez les Grasshoppers. Mais le Sud, le fringant Ramon n'en est jamais vraiment loin. L'Espagne pour le nom, l'origine de ses parents, des Madrilènes. L'Italie aussi où il jouera à partir de la saison prochaine. A Cagliari, où il touchera deux millions de francs par an net d'impôts pendant trois saisons. Si les Sardes ont décidé de verser quatre millions de dollars (environ 21 MF) pour ce transfert, le gaillard doit présenter quelques qualités. *(NDLR : Auxerre a longtemps tenté de le convaincre de succéder à Laurent Blanc.)* Contre l'Angleterre et les Pays-Bas, il a manifesté puissance athlétique, sens de l'intervention et relance soignée. Pas de quoi concurrencer Danny Blind ou Marcel Desailly, mais suffisamment pour entretenir, à vingt-cinq ans, de jolies promesses.

« Il faudrait vraiment un concours de circonstances très favorable pour que la Suisse atteigne les quarts de finale. Après le nul prometteur contre l'Angleterre pour le match d'ouverture, cela doit vous laisser un gout amer ?

— Déjà il faudra jouer notre chance jusqu'au bout. Ce n'est tout de même pas mission impossible, même si un nul entre l'Angleterre et l'Ecosse nous auraient bien arrangés. Simplement, il faudra marquer. *(NDLR : Marco Grassi, le nouvel avant-centre de Monaco, est suspendu pour le match.)* Et espérer peut-être que les Ecossais soient démotivés après leur défaite contre leurs frères ennemis d'Angleterre. En tout cas, quelle que soit la conclusion de ce premier tour, l'équipe de Suisse se sera fait remarquer. C'est déjà une victoire.

— Où se situent vos regrets ?

— C'est le match des Pays-Bas. Nous avons rivalisé avec eux pendant une heure, avec en particulier une occasion très franche par Marc Hottiger. Puis nous avons craqué physiquement et les Néerlandais ont profité des espaces... Sinon, notre organisation a bien fonctionné.

— Elle a gêné les deux favoris du groupe.

— D'ailleurs les Anglais ont été très surpris. Pendant notre superbe deuxième mi-temps à Wembley, un moment, ils ont même craint de perdre. La sélection l'avait déjà prouvé dans un passé récent, cet Euro en apporte une nouvelle confirmation. On ne peut plus parler de petite Suisse, c'est fini ! La mentalité des joueurs suisses a beaucoup changé. Plus question de se laisser intimider par plus réputé que soi. C'est d'ailleurs une tendance dans toute l'Europe, quand on voit les problèmes rencontrés par l'Italie et les Pays-Bas contre des pays moins cotés.

— D'où vient cette métamorphose à la mode suisse ?

— Une petite dizaine d'internationaux évoluent dans des Championnats étrangers, parfois dans des grands clubs comme Sforza au Bayern Mnich. Ils en rapportent des connaissances et une expérience qui enrichissent la sélection. Nous ne vivons plus repliés sur nous-mêmes comme avant. Roy Hodgson, le sélectionneur précédent, nous a beaucoup appris à ce sujet. Avec lui, la Suisse s'est qualifiée pour la Coupe du monde aux Etats-Unis où elle s'est fait remarquer. L'Euro est la deuxième grande compétition consécutive pour mon pays. C'est bien, petit à petit, nous engrangeons... Et des jeunes montent comme Vogel et Vicky.

— Quelle part prend Artur Jorge dans cette évolution des mentalités ?

— Il est arrivé sur le tard, il y a à peine quelques mois. Il lui a fallu comprendre les mentalités, cerner les personnalités. Ensuite, il a été attaqué très durement pour ses choix. Nous, les joueurs, avons décidé de rester solidaires. Il faut lui laisser du temps mais, sur un court intervalle, il a déjà beaucoup apporté. Sa renommée par exemple, son passé plaide pour lui.

— C'est lui aussi qui vous a imposé au poste de titulaire en défense centrale.

— Avec Roy Hodgson, j'étais remplaçant. Je rentrais de temps en temps. Artur Jorge m'a donné ma chance au mois d'avril contre le Pays de Galles. C'était l'époque où il faisait le tri entre tous les candidats possibles à l'Euro. Il faut dire que j'avais réussi une belle saison avec les Grasshoppers. Nous avons remporté le titre et, moi, j'ai accompli de très gros progrès. Ma titularisation en sélection est tombée comme une récompense. Et depuis, une nouvelle carrière s'ouvre pour moi.

— En Italie donc, face aux meilleurs attaquants du monde, Battistuta, Savicevic et compagnie...

— Comme je suis du Tessin, je parle couramment italien. C'est déjà un avantage. De toute façon, c'était très clair dans ma tête, je voulais quitter le Championnat suisse, même si les Grasshoppers vont jouer la Champions League. Je connais tout là-bas, je ne pouvais vraiment plus progresser. Mes dirigeants l'avaient bien compris.

— Dans le Calcio, vous allez être confronté à une pression mille fois supérieure.

— C'est pour ça que j'y vais ! Dans ma carrière, je veux connaître les émotions les plus intenses. C'est ma mentalité, je veux gagner tout le temps. Je suis un Latin. »

Christophe LARCHER, à Birmingham

PUMA
TOURTEL
GROUPAMA ASSURANCES
LEROY MERLIN
SNICKERS
WAIKIKI
EUROPA-PARK
Sodexho
DOMAINES & CHATEAUX
E.LECLERC ERSTEIN
TV CABLE
NOSTALGIE

STAGES DIDIER SIX

Tél : 88.74.85.85 Fax : 88.74.83.54

- Juillet / Août
- Entraînements spécial gardiens
- 7/17 ans licencié(e) ou non
- Nombreuses récompenses
- Meilleur joueur de la semaine gagne un stage

Réalise ton rêve à l'école des champions

Pour recevoir sans engagement les modalités d'inscriptions et notre documentation en couleur gratuite, répondez vite en envoyant votre coupon réponse à

FOOT'SIX 2, route de Rhinau 67860 BOOFZHEIM

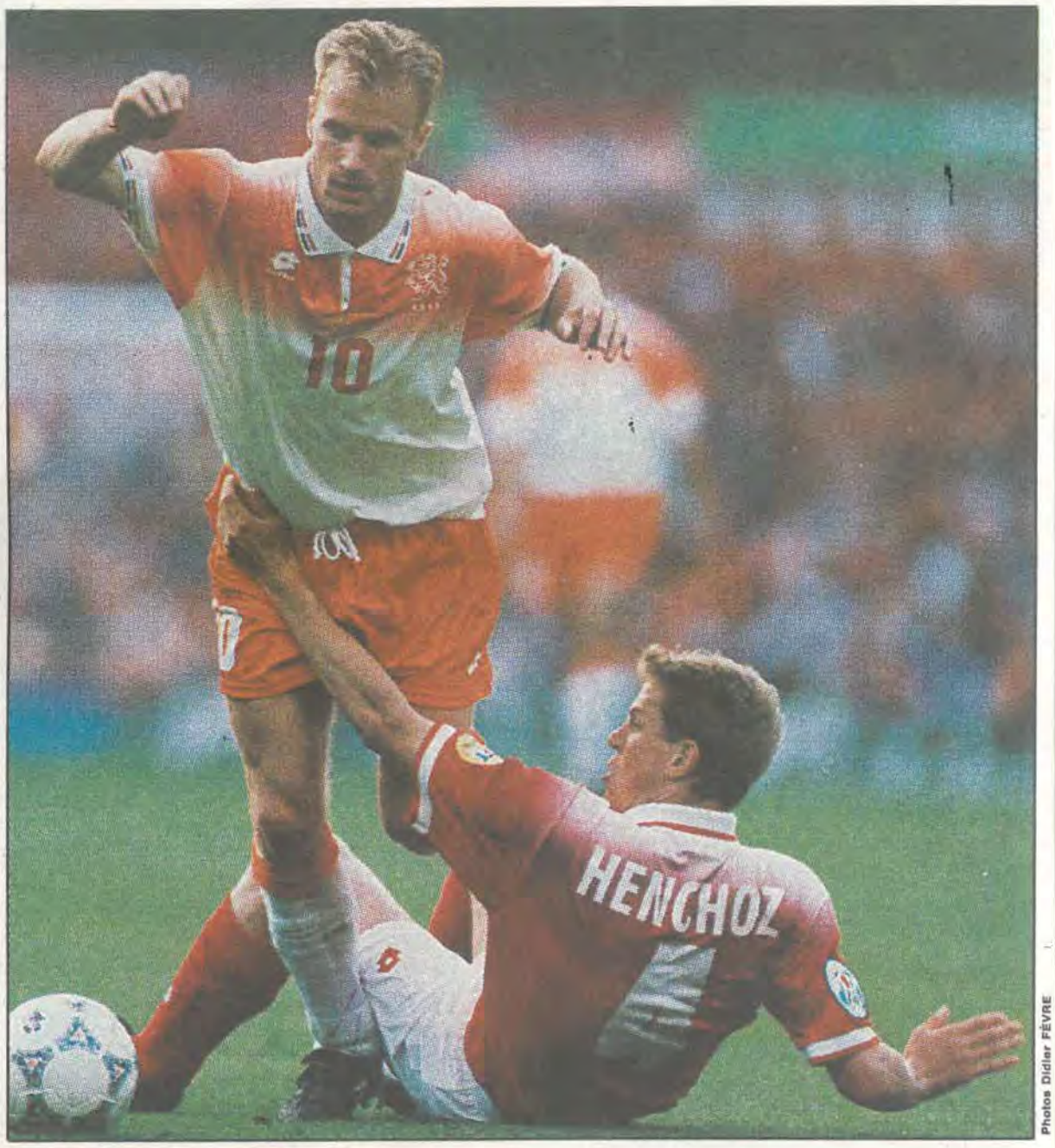
Nom : .....Prénom : .....

Adresse : .....

Code postal : .....Ville : .....

Le grand retour

Avec leur gardien Edwin Van der Sar et leur attaquant Dennis Bergkamp, les l'épisode Edgar Davids leur a empoisonné la vie, ils se déclarent prêts à



Photos Didier FÈVRE

Bergkamp : « L'Angleterre, c'est chez moi »

Auteur d'une bonne saison sous le maillot d'Arsenal, l'attaquant néerlandais peut livrer ses impressions sur un football qu'il vit de l'intérieur.

« **VOTRE connaissance du Championnat anglais va-t-elle vous aider pour ce match contre l'Angleterre ?**

— Evidemment, je connais tous les Anglais, je les ai côtoyés ou affrontés cette saison. Sauf Ince et Gascoigne, mais ce ne sont pas des débutants. Mais ça s'arrête là. Cet Angleterre - Pays-Bas est juste un match comme les autres, pas plus prévisible parce que je joue dans un club de Londres. Je remarque quand même que, dans ma carrière, j'ai toujours bien réussi contre les équipes anglaises. Elles doivent convenir à mon style, certainement parce que leur jeu est très ouvert.

— **Sur le terrain, vous allez être directement confronté à vos deux partenaires d'Arsenal, David Seaman et Tony Adams.**

— Nous nous connaissons parfaitement puisque nous nous entraînons ensemble tous les jours de l'année. Mais ce n'est pas à mon avantage car il est plus facile de défendre contre un joueur familier que d'attaquer. Heureusement, à l'entraînement, Tony se donne toujours à cent pour cent. Cela m'a rendu plus fort dans les duels. J'espère m'en servir pendant la rencontre.

— **En une saison avec Arsenal, vous avez jaugé le football anglais. Qu'a-t-il à apprendre de cet Euro ?**

— Un tel tournoi est une chance à saisir pour l'Angleterre. Il y a deux ans, elle n'était pas à la Coupe du monde. Là, pendant un mois, joueurs, dirigeants et supporters vont pouvoir observer à loisir les meilleurs footballeurs du continent, décrypter tous les styles tactiques existants... Ce sont autant de leçons.

— **Quelle différence majeure voyez-vous entre votre expérience de la Premier League avec Arsenal et la précédente à l'Inter de Milan ?**

— C'est simple, ici, je peux jouer mon jeu, comme je le faisais dans mon pays. Je ne dis pas que le niveau est moins élevé en Angleterre qu'en Italie, simplement j'apprécie énormément de pouvoir y exprimer la totalité de mes capacités. Dans le Calcio, le football est trop souvent vécu comme un travail astreignant. En Angleterre, quand tu pénètres sur la pelouse, le message est « amuse-toi » ! C'est toute la différence.

— **Et vous préférez savourer ce plaisir dans le jeu plutôt que de participer à une Coupe d'Europe avec un club italien.**

— Certainement...

— **Votre saison chez les Gunners vous a donc comblé.**

— Je me sens en Angleterre comme chez moi, c'est un sentiment très agréable.

— **Espérez-vous vivre une saison encore plus bénéfique en prenant une influence grandissante dans l'équipe d'Arsenal ?**

— Cette saison, déjà, nous aurions pu finir quatrièmes ou cinquièmes. Mais il a fallu digérer un nouveau système de jeu. Maintenant, il faut travailler dans les deux-trois années à venir pour remporter un titre. Pour cela, il faut rajeunir l'équipe et lui apporter une bonne dose de sang neuf.

— **Les vedettes de la Premier League, comme Shearer, réussiraient-elles dans les grands Championnats européens ?**

— Je le crois. Le but de Shearer contre la Suisse en est la preuve. Il a trouvé la faille alors que l'angle de tir était totalement bouché. Il pourrait réussir en Italie ou en Espagne, à condition d'être bien entouré. Et il n'est pas le seul.

— **Sur un plan personnel, votre très bonne prestation contre la Suisse, ponctuée d'un but, a-t-elle fait taire les nombreuses critiques à votre encontre ?**

— Les gens attendent sans cesse que je marque. Ce but est donc un soulagement, y compris pour moi. Maintenant, aux Pays-Bas, tout le monde est heureux. C'est vrai qu'avant l'Euro mon cas a fait beaucoup parler. Comme je joue à l'étranger, les gens n'étaient pas vraiment au courant que je réalisais une bonne saison avec Arsenal. Alors, ils se demandaient si je devais être ou pas titulaire, si je devais jouer en pointe, à droite ou en retrait...

— **A quelle tactique vous attendez-vous de la part des Anglais ? Trois ou quatre défenseurs ?**

— C'est leur problème. Mais les systèmes préétablis ne règlent pas tout. On ne sait jamais ce qui peut arriver pendant la partie. Par exemple, contre la Suisse, notre entraîneur a fait entrer très vite un défenseur supplémentaire. Et ça a marché. Si nous sommes forts, nous battrons les Anglais, qu'ils alignent trois ou quatre hommes derrière, même si je me sens plus à l'aise quand j'ai des espaces, comme en seconde mi-temps devant la Suisse.

— **Vous devriez avoir cette opportunité contre l'Angleterre et sa défense statique.**

— Les défenseurs sont prévenus. Ils vont tout fermer derrière ! »

C. L. à Londres

des Pays-Bas

Pays-Bas sont bien revenus dans « le match » du groupe A. Et même si relever le défi que l'Angleterre va leur imposer ce mardi.

D'UNE frappe traçante, il a pris sa part de gloire, habituellement le lot des autres membres de la maison Orange, Blind pour une relance d'orfèvre, Seedorf pour un rush furieux, Kluivert pour un but de folie. Pour une fois, pour une minute, Edwin Van der Sar a ressenti l'émotion qui transperce l'auteur de ces ouvertures de rêve qui déchirent les défenses et lancent les buteurs vers l'apothéose, les filets secoués, le public en transe et l'empilage des partenaires reconnaissants.

Grands spécialistes, Platini et Maradona en écriraient des tomes. Modestement, le gardien des Pays-Bas a vécu ces rares secondes jeudi dernier, à Villa Park. A onze minutes du terme de la rencontre, il capte le ballon, lève la tête et botte vers une flèche blonde partie en trombe. Son dégagement de 60 mètres à la trajectoire idéale met hors de position huit adversaires puis rebondit dans la course de Dennis Bergkamp. But. Les Pays-Bas assomment une Suisse récalcitrante pour le compte, grâce à la plus belle passe décisive du tournoi...

« C'est vrai, j'ai vu le trou, mais je ne suis pas un héros pour autant. » Il répète deux fois la phrase pour être sûr d'être bien compris. « Mon travail consiste également à soigner les relances. A l'Ajax, je m'entraîne à ce type d'actions avec Marc Overmars. Parfois ça marche... » De sa bonne tronche et de son regard ébaudi ne perle pas la moindre prétention.

Dans cette sélection des Pays-Bas où, telle une coutume nationale, les fortes têtes se cognent souvent, Edwin Van der Sar se range dans la famille des sans-souci. Pas d'écart de langage, comme Edgar Davids, ou d'actions en coulisse, tel l'influent Danny Blind.

Ce mardi, contre l'Angleterre, le géant d'Amsterdan fêtera seulement à vingt-cinq ans sa dixième sélection. Sa sûreté et sa maturité décontractées lui donnent pourtant l'ampleur et la crédibilité d'un titulaire au long cours. Van der Sar ne possède pas la souplesse de Lama, la classe de Baia, la densité physique de Peruzzi ou de Schmeichel, ses collègues du genre, mais son apparence d'escogriffe trop vite poussé révèle dans l'urgence d'une attaque adverse toute l'étendue d'une technique très sûre.

Pour beaucoup, ces qualités affinées dans l'ombre du faible Championnat des Pays-Bas ont éclaté à grande échelle le 24 mai 1995 quand, à Vienne, l'Ajax Amsterdan remporte la finale de la Ligue des champions aux dépens du Milan AC.

Il rend fou les Milanais

Autant que par le tir vainqueur de Kluivert et les adieux poignants de Rijkaard, la soirée vaut par la série d'arrêts décisifs d'Edwin Van der Sar, à rendre fou Marco Simone et consorts. Ce soir-là, ce fabuleux Ajax n'est plus seulement une bande de Surinamiens surdoués encadrés par une poignée d'hommes d'expérience. C'est aussi une équipe qui peut compter sur un gardien de but pour asseoir une victoire.

Un an plus tard, pour la même finale, seule l'adresse irréelle des hommes de la Juventus prive Van der Sar du doublé. Mais dans la fatale série de tirs au but, il touche quatre fois le ballon, une maudite histoire de millimètres.

En tout cas, le malentendu est brisé. L'Ajax, phare du football néerlandais, tient enfin un goal d'envergure mondiale. Et les Pays-Bas s'en réjouissent. Une vraie bénédiction pour un pays qui aurait pu éviter de perdre deux finales de Coupe du monde (1974 et 1978) s'il avait possédé un gardien plus déterminant que Jan Jonbloed. Car à force de bichonner des générations de Van Basten, Bergkamp et Kluivert, le club d'Amsterdam pouvait laisser croire que le numéro 1 n'entrait pas dans ses grilles de formation ou, au moins, dans son champ d'intérêt.

Le raisonnement n'était pas entièrement erroné. Ainsi, du triplé 1972-74 en Coupe des champions, sont restés les noms de Cruyff, Neeskens, Krol, Suurbier ou Keizer. Pas vraiment celui de Stuy, le gardien des trois finales.

En fait, le passage de Johan Cruyff aux rênes de l'Ajax, au milieu des années 80, a réactualisé la nécessité cruciale d'un gardien adapté au jeu typique de la maison (1). Le spectaculaire Stanley Menzo s'impose alors au poste... jusqu'aux quarts de finale de la Coupe de l'UEFA, en 1993 à Auxerre, où il sombre au cœur d'une équipe trop prétentieuse. C'est la chance d'Edwin Van der Sar, son remplaçant.

Il a vingt-deux ans et commençait à se morfondre sur le banc au point de souhaiter partir. « J'étais au club depuis trois-quatre saisons. Je n'ai donc pas appartenu aux équipes de jeunes du club. Auparavant, j'évoluais dans un club amateur à Noordwijk. Jusqu'au jour où l'Ajax m'a convoqué à un test et m'a retenu. A l'époque, je comptais faire des études pour diriger un magasin mais, intérieurement, je rêvais d'être professionnel dans le football, comme mon oncle, un ancien joueur de Volendam. »

Oubliée la carrière de commerçant, dépassé le tonton, il a fallu deux saisons à Edwin Van der Sar pour passer de doublure de l'Ajax à titulaire en sélection. Pour sa première cape, le 7 juin 1995, il remplace Ed de Goey (Feyenoord Rotterdam), blessé au genou. Le grand jour tourne au cauchemar avec une humiliation 1-0 en Biélorussie.

Pourtant, le nouveau gardien ne quittera plus son statut de titulaire de la sélection. Coïncidence, son irruption en première ligne correspond au changement de cap de Guus Hiddink, le sélectionneur batave. Le style de l'Ajax devient le modèle pour l'équipe nationale. « J'ai profité de cette chance. En sélection, je n'avais pas à m'adapter à une tactique nouvelle, donc dérangeante. »

Comme un vrai libero, pas parano

Evidemment, comme il y retrouve le trio Blind-Bogarde-Reiziger, les automatismes sont huilés à la goutte près. « Avec cette défense à trois éléments, je suis très sollicité dans l'orientation du jeu. Dès que la relance est bouchée d'un côté, mes partenaires passent par moi pour ouvrir de l'autre. Je suis alors un vrai libero. Je dois être capable d'adresser de longues passes précises des deux pieds. »

Trois défenseurs, en club comme en sélection, représentent aussi plus d'espaces pour les percées adverses, mais Edwin Van der Sar n'est pas de ces gardiens paranos qui réclament toujours plus de défenseurs. « Si chacun dans l'équipe fait son travail, le 3-4-3 n'est pas plus risqué ou plus inconfortable pour moi. Simplement, je dois savoir anticiper et rester concentré car, en général, je suis très peu sollicité. Ça me convient... »

Il se plaît d'ailleurs tellement à l'Ajax qu'il a prolongé son contrat jusqu'en 2001. A son terme, il aura trente ans. « L'arrêt Bosman permet maintenant aux gardiens d'être transférés plus facilement à l'étranger. Mais moi, je me sens bien à Amsterdam. » Se sent-il la moelle de garantir un bail identique dans le but des Pays-Bas ? Même dans l'affirmative, il serait encore loin du record national de 73 capes détenu par Hans Van Breukelen, le portier de l'Euro remporté en 1988. « Plus que battre ce total, je préférerais moi aussi gagner un Euro. Pour cela, il nous faut maintenir plus longtemps notre niveau de jeu aperçu une demi-heure contre l'Ecosse et en seconde mi-temps contre la Suisse. Nous nous y attacherons dès ce mardi, contre l'Angleterre, car une victoire nous permettrait de jouer à Wembley en quart de finale. Un gros avantage... Nous sommes confiants car, en deux matches, nous nous sommes créé beaucoup d'occasions. »

Les Pays-Bas seraient alors en position de favoris. « Oh là, n'allons pas trop vite ! » Dès que les idées s'enflamment, Edwin Van der Sar redevient « Ice Rabbit », « Lapin de glace », son surnom au pays.

Christophe LARCHER, à Birmingham

(1) Depuis plusieurs saisons, l'entraînement des gardiens de but de l'Ajax est pris en main par Frans Moek, créateur d'une école où il développe une méthode spécifique d'entraînement. Il travaille aussi avec les Fédérations néerlandaise, danoise et norvégienne et dirige des camps d'entraînement aux Etats-Unis.

Van der Sar, homme décisif

Contre la Suisse, le gardien des Pays-Bas a adressé une passe décisive de 60 mètres à Bergkamp. En un an, le géant d'Amsterdam s'est hissé au rang des vedettes du pays. En douceur.

Photos Didier FEVRE

Edgar à l'écart

Guus Hiddink a tranché. Edgar Davids, la petite merveille de l'Ajax et futur Milanais, ne pouvait plus rester dans le groupe. Alors il l'a renvoyé : « Afin d'assainir l'ambiance, il est préférable qu'il rentre chez lui. Il s'est passé trop de choses inacceptables de son fait. Nous avons l'intention de bien finir l'Euro et l'équipe sera toujours plus importante qu'un joueur. »

Le sélectionneur néerlandais évoque les déclarations brutales de son joueur à l'issue de Suisse - Pays-Bas. Simplement entré en fin de rencontre, Davids avait affirmé qu'il était exclu qu'il soit une seconde fois remplaçant. Il reprochait directement à Hiddink de trop écouter Danny Blind et Ronald de Boer, les qualifiant de « vrais patrons de l'équipe ». Certainement latente depuis des semaines, la polémique avait éclaté au lendemain de la passable prestation des Orange contre l'Ecosse (0-0). Hiddink avait expliqué que Davids et son alter ego, Clarence Seedorf, avaient trop joué avec leur cœur et pas assez avec leur tête, stigmatisant le déchet excessif dans leur jeu. Les deux amis surinamiens n'avaient pas apprécié, encore moins ensuite de rejoindre le banc pour le premier et de reculer dans un rôle plus défensif pour le second.

Guus Hiddink a montré sa fermeté, il se doit maintenant de stopper une polémique naissante qui pourrait couper en deux le groupe. Un trouble profond qu'il a parfaitement saisi : « Je ressens dans cette équipe un problème de génération et de culture. »

C. L.

VIOLENCE

L'Angleterre

Photos Alain de MARTIGNAC et Nicolas LUTTIAU

conserve son flegme

Depuis le début de l'Euro, les hooligans sont sous contrôle et aucun incident majeur n'est à déplorer. Pourtant classé à « hauts risques », Angleterre-Ecosse n'a pas donné lieu aux violences redoutées. Dans ce contexte, même l'attentat à la bombe de Manchester, le 15 juin, ne semble pas avoir désarçonné des services de sécurité qui basent tout sur la dissuasion...

« UNE bombe vient d'exploser à Manchester ! » Les responsables de l'Euro présents à Wembley samedi dernier à midi replacent leurs oreillettes qui les relient aux services de sécurité. Chacun agite le talkie-walkie qui lui permet d'entrer en contact avec l'ensemble de l'organisation. « Nous venons d'apprendre l'information et nous allons décider des mesures de sécurité à prendre », annonce aussitôt Philippe Warhurst, responsable de la presse à l'Euro.

L'entraîneur de la Juventus, Marcello Lippi était à Manchester, tout près du lieu de l'explosion. « J'étais avec un ami et notre premier réflexe a été de nous éloigner rapidement. Puis, nous sommes revenus à l'hôtel et j'ai vu qu'une partie du hall s'était effondrée. J'aurais pu rester dessous. J'ai vraiment l'impression d'avoir vu la mort en face. »

A Wembley, après les premières rumeurs qui traversent la salle de presse, les informations s'affinent : plus de 200 blessés, mais pas de mort, une bombe qui semble porter la marque de l'IRA placée dans le centre-ville de Manchester... Une réunion s'organise entre les dirigeants de l'Euro et les autorités anglaises. Alors qu'une zone de quinze kilomètres de diamètre est placée sous surveillance et que 80 000 personnes sont déplacées de la zone à risque vers la périphérie de Manchester, les services de sécurité révèlent une des premières décisions prises : ils confirment la tenue du match du groupe C programmé le lendemain, dimanche 16 juin, entre l'Allemagne et la Russie. « Pour nous tous, cette partie est passée à l'arrière-plan », soulignera quand même Jürgen Klinsmann à l'issue de la rencontre.

La décision rapide de ne pas modifier le calendrier de l'Euro a été adoptée après concertation des différents échelons des services de sécurité déployés en Angleterre à l'occasion de cet Euro. Pour cet Allemagne-Russie, en plus d'une présence policière plus nombreuse que les 1 000 éléments habituellement en service les jours de match, des fouilles auront lieu à l'entrée du stade Old Trafford afin de repérer tout paquet suspect. Le temps de réaction des autorités, relativement bref, est la preuve, selon les responsables de l'Euro, que le tournoi dans son ensemble est paré face aux divers problèmes de sécurité qui peuvent survenir. « Nous faisons totalement confiance aux autorités anglaises », a d'ailleurs assuré l'UEFA dans un communiqué officiel.

Un système policier à trois compartiments

Depuis le début de la compétition, la police anglaise s'était surtout concentrée sur la lutte contre le hooliganisme. Un système à trois unités distinctes, mais conjointes, opérait sous l'autorité de la direction de la police et de l'Euro. D'abord, des forces de police traditionnelles, empruntées aux huit municipalités accueillant le tournoi, présentes dans chacune des villes où se déroule l'Euro. Ensuite, des unités mobiles comparables à nos CRS sont postées aux abords de chacun des stades et dans les endroits sensibles de la ville (pubs, discothèques, centres commerciaux...) le jour des matches. Enfin, et c'est là la véritable innovation du tournoi, des services de renseignements actifs participent directement à la lutte contre le hooliganisme.

On attendait les hooligans mais ce fut l'explosion d'une bombe, à Manchester, qui a perturbé le bel ordonnancement de cet Euro. Malgré ce drame, les Anglais ont su garder leur sang-froid.

Sous couvert d'anonymat et en empruntant les habitudes des supporters les plus extréistes, des officiers des services de renseignements anglais ont pu intégrer certains groupes parmi les plus violents en Angleterre. Le but : maîtriser les leaders qui seraient susceptibles d'encourager les violences les jours de match.

Peter Brighton, l'un des spécialistes européens du hooliganisme suit depuis de nombreuses années le travail de ces policiers très spéciaux. « En Angleterre, la police antihooligans est devenue aussi bien organisée que les gangs. Et cela fait peur aux hooligans. Ces officiers n'hésitent pas à interpeller les leaders des groupes en lançant des « Hé ! toi, tu te calmes ou tu risques de te faire coffrer ! » Cette lutte intestine est complétée grâce à l'aide de policiers européens, débarqués en Angleterre pour cet Euro.

Ainsi, des fonctionnaires français travaillent à Leeds conjointement avec leurs collègues anglais. Idem pour les Néerlandais qui travaillent sur Londres avec la police de la capitale anglaise. L'ensemble de ces forces est coordonné par un centre national recevant les informations des huit villes et basé dans le centre de Londres, à Scotland Yard.

« Le travail en amont est aujourd'hui récompensé »

Afin de surveiller au mieux les 200 000 à 250 000 supporters européens qui visitent l'Angleterre au cours de ce mois, les organisateurs de l'Euro 96, en accord avec la police, ont voulu ajouter aux moyens traditionnels des instruments plus sophistiqués. Ainsi, en plus du système de surveillance des caméras présentes dans l'ensemble des stades anglais depuis la fin des années 80, un service de stewards qui contrôlent les billets et placent le public. Pour John Burnell, le commandant de police, responsable de la sécurité sur Londres et sa région, « c'est le travail effectué en amont du tournoi qui est aujourd'hui récompensé. Lors d'un week-end comme celui que nous venons de vivre, souligne-t-il, avec le match Angleterre-Ecosse à Wembley, nous n'avons procédé qu'à quatre-vingt-dix-huit arrestations en tout et pour tout, soit la moyenne habituelle d'un samedi soir à Londres. Cette proportion est confirmée sur l'ensemble de sites du tournoi et j'attribue ces bons résultats à notre préparation des matches et au fait que des stewards épaulent les bobbies en faction. »

John Burnell insiste sur le travail de dissuasion de ce personnel qui contrôle les billets et fait asseoir le public aux emplacements qui lui sont réservés. D'autre part, sur chacun des billets apparaît, pour qui voudrait tricher, un logo infalsifiable, un peu à la manière des billets de banque.

Après le derby britannique entre l'Angleterre et l'Ecosse (2-0), les organisateurs de l'Euro s'estimaient assez heureux. Le service de presse de Mike Cob, l'officier supérieur responsable du bureau indiquait avoir préparé au mieux à la fois les policiers en faction dans le centre-ville et ceux présents autour du stade. Dans le même temps, 300 kilomètres plus au nord, le même bureau de police, situé à Manchester, confirmait que malgré la pression médiatique engendrée après l'explosion de la bombe, le public avait su garder son sang-froid. Un succès que les policiers attribuent au travail de coordination de tous les services de sécurité de l'Euro. Pour l'heure, les arrestations, peu nombreuses, sont plus souvent dues à l'alcool qu'au hooliganisme. La direction de l'Euro 96 veut croire que le calme durera jusqu'à la fin de la compétition.

Xavier RIVOIRE, à Londres

Bilal Dziri, héros malheureux du match d'Alger.

Photo PRESSE SPORTS

ALGÉRIE - KENYA : 1-0 (1-3)

Le rêve brisé...

Le Kenya, en éliminant l'Algérie dès le premier tour, a créé la première surprise des éliminatoires de ce Mondial 1998. Cette humiliation pour la sélection nord-africaine devrait engendrer de profondes réformes réclamées par les médias et les supporters locaux.

INCROYABLE mais vrai ! L'Algérie, que beaucoup imaginaient parmi les principaux favoris pour la qualification au Mondial 1998, n'a pas été capable de franchir dès le premier tour de ces éliminatoires le modeste obstacle kenyan. Incapable de remonter deux petits buts... Cette chute, considérée comme une véritable tragédie dans un pays tout acquis à son équipe nationale, n'a pas manqué de provoquer une immense levée de boucliers.

Tout a commencé vendredi dernier, en fin d'après-midi dans un stade Olympique envahi par près de 50 000 supporters, dont beaucoup venus de l'intérieur du pays. Avec, face à face, une équipe algérienne fébrile, comme tendue par l'importance de l'enjeu, incapable de hausser le rythme, et un adversaire athlétique, extrêmement motivé mais sans fonds de jeu. Si bien que les doubles mondialistes (1982 et 1986) regagnaient le vestiaire sans avoir pu inscrire l'un des deux buts dont ils avaient tant besoin.

En seconde période, les Fennecs manquaient d'ouvrir le score sur penalty, après une faute préliminaire du gardien kenyan Owino qui fauchait Tasfaout. Mais, coup du sort, Dziri expédiait sa frappe sur le poteau gauche du but kenyan...

Inexorablement, le temps s'écoulait, confortant la position kenyane jusqu'à ce que Tasfaout — sans doute l'un des rares à échapper à la critique — parvienne à tromper la vigilance des géants est-africains à la 81e minute, d'une tête au second poteau sur un corner du gaucher Zerrouki. Trop tard cependant pour espérer inscrire le second but, synonyme de qualification. L'arbitre tunisien, Ferid, laissait jouer encore cinq minutes, mais la défense kenyane ne fléchissait pas. L'histoire était en marche pour les hommes de Nairobi.

Premier incriminé, le sélectionneur Ali Fergani. En dépit de la solidité de son contrat, il n'avait plus d'autre choix, hier, que de donner rapidement sa démission. Sans tenir compte des décisions que le ministère de la Jeunesse et des Sports devait annoncer hier lors d'une conférence de presse extraordinaire concernant à la fois la sélection mais aussi la Fédération.

De son côté, la presse nationale n'a pas tardé à exprimer le ras-le-bol général après cet immense gâchis, ce que l'hebdomadaire sportif *Compétition* qualifie de « crime organisé, de scénario du chaos ». Dans le quotidien *Le Matin*, où l'on s'efforce de faire ce qui est considéré comme « l'autopsie d'une catastrophe », il est mis l'accent sur « l'humiliation » ressentie par tout un peuple. *El Watan* reprend pratiquement les mêmes constatations et les mêmes critiques, tout en rappelant les ingrédients de ce naufrage.

Mokhtar BOUDRAR

Le défi kényan

DEPUIS janvier 1992 et sa dernière participation à une phase finale de la CAN, le Kenya avait peu à peu quitté l'élite continentale. Les Est-Africains nous avaient jusque-là habitué à une présence régulière à la CAN, disputant trois éditions entre 1988 et 1992, après avoir connu une période faste en 1987, ponctuée par la médaille d'argent des Jeux Africains à Nairobi. Éliminés dès la phase de délayage de la plupart des compétitions internationales, la dernière apparition des hommes des hauts plateaux en Coupe du monde remonte à 1992 et à une double opposition contre la Guinée, qui s'était soldée par une élimination précoce et sans gloire (0-4, 2-0).

Parallèlement à ces piètres prestations de la sélection, des clubs tels que Gor Mahia ou AFC Leopards ne sont plus jamais parvenus en quarts ou en demi-finales des Coupes des clubs, preuve évidente d'un recul du football kényan. Jusqu'à vendredi dernier ? Non. Le football kényan souffre quotidiennement d'une crise de résultats et d'une corruption notoire qui le ronge saison après saison. Clubs mal gérés, stades peu entretenus, moyens dérisoires, désaffection du public, rien ne lui est épargné. C'est pourtant ce défi qu'a décidé de relever le vieil entraîneur yougoslave Vojo Gardesevic. Associé à Mohamed Kheri depuis son arrivée à Nairobi, il a bâti en quelques semaines une équipe très athlétique, mais sans génie ni technicité. A l'image du football kényan donc. Seul renfort — inattendu —, celui de l'attaquant Mike Okoth « Origi », passé professionnel en Belgique en 1992 (à Ostende) et qui vient de signer à Harelbeke à l'issue d'une belle saison. Les Harambee Stars se reposent également sur leur excellent gardien, Matthew « Ottamax » Owino, très sûr dans les sorties aériennes, à l'origine de la qualification miraculeuse à Alger. Pour beaucoup, cet exploit ne devrait pas en appeler d'autres, lors du deuxième tour qui comporte six matches...

F. S.

La Zambie endeuillée

DIX spectateurs (huit selon la police) sont morts piétinés ou étouffés et cinquante autres ont été blessés dimanche dernier dans le stade de Lusaka, à la fin de la rencontre Zambie-Soudan. Pour des raisons de sécurité les grilles avaient été fermées au moment où le président de la République, Frederick Chiluba, quittait le stade. A la réouverture des grilles, la poussée des spectateurs a été telle que ceux qui se trouvaient le plus près de la sortie ont été bousculés et piétinés. « Lorsque la police a ouvert les portes, nous sommes tombés et nous avons été piétinés, a raconté l'un des blessés, John Chibwe, aux journalistes du quotidien *The Post*. S'il n'y avait pas eu ces gens de la sécurité, rien ne se serait passé. ». Gilbert Mbewe, un autre blessé, a accusé la police d'avoir été à l'origine de l'accident. « Des innocents sont morts parce que la police a voulu faire du zèle. » L'inspecteur général de la police, le commissaire Francis Ndhlovu, a aussitôt démenti que les grilles aient été fermées pour protéger la sortie du Président. « La vérité, c'est que les spectateurs se sont précipités vers les sorties après avoir entendu quelqu'un crier qu'il y avait une bombe. » Les observateurs estiment que le renforcement des mesures de sécurité a été décidé après les attentats de ces dernières semaines, attribués à l'organisation clandestine Black Mamba, formée selon le gouvernement de partisans de l'ancien Président Kenneth Kaunda, auquel la Constitution récemment adoptée interdit de briguer un nouveau mandat en fin d'année...

AFP

Le naufrage ivoirien

L'Algérie n'est pas le seul ténor continental à avoir disparu. Outre les Fennecs, la Côte-d'Ivoire a baissé pavillon à Abidjan (1-1). La Namibie a confirmé son bon résultat de l'aller en tenant en échec (1-1) le Mozambique à Maputo. Ailleurs, le Ghana et la Tanzanie ont dû stopper la rencontre qui les opposaient à Kumasi après quarante-cinq minutes, suite à des pluies empêchant de poursuivre le jeu. Le match devait être rejoué hier à Kumasi...

Félicitations à ceux qui ont su retourner une situation, comme la Zambie ou la Guinée, vainqueur à Conakry (3-1) de son voisin bissau-guinéen. Saluons aussi le nul du Togo à Dakar. Bravo enfin aux Étalons burkinabè.

F. S.

ZONE AFRIQUE

PREMIER TOUR RETOUR

Le 14-6 à Alger,
ALGÉRIE b. KENYA : 1-0 (0-0). — Arbitre : M. Ferid (Tunisie). But : Tasfaout (81e). Expulsion : F. Oduor (55e) et A. Odhiambo (90e) au Kenya.
ALGÉRIE : Ballouti — Hamdani, Lazizi, Slatni, Zerrouki — Dziri, Cherif El Ouazani, Tasfaout — K. Kaci-Saïd (Dahleb, 65e), Messabieh, A. Rahim. Entr. : Fergani.
KENYA : Ottamax Owino — Kwarula, S. Omollo, F. Oduor, M. Otieno — A. Odhiambo, S. Sholei, H. Motego, T. Odhiambo, T. Juma — M. Origi. Entr. : Gardesevic.
■ Kenya qualifié. (aller : Kenya-Algérie 3-1).

Le 15-6 à Dakar,
SÉNÉGAL et TOGO : 1-1. — Arbitre : M. Okoampah (Ghana). Buts : Ma. Diallo (29e) pour le Sénégal ; G. Akpalo (65e) pour le Togo.
SÉNÉGAL : K. Faye — M. Camara, Male, B. Soumaré, Sega Diallo — Ou. Traoré, V. Diagne (B. Camara), M. Sow (L. Sagna), M. Ndiaye — Ma. Diallo, Am. Traoré (L. Gomis). Entr. : Dieng.
TOGO : Nibombé Waké — Wadja Lantam, Takpara Ratei, Abalo, Aziawonou (Dossou) — Salou Tadjou, Tchagnao, Noussoudjé, Akpalo — Doteh, Oyawole (Loukamanou). Entr. : Göller.
■ Togo qualifié. (aller : Togo-Sénégal 2-1).

Le 15-6 à Freetown,
BURUNDI b. SIERRA LEONE : 1-0. — Arbitre : M. Olaniyan (Nigeria).
■ Burundi qualifié (aller : Burundi-Sierra Leone 1-0).

Le 15-6 à Johannesburg,
AFRIQUE DU SUD b. MALAWI : 3-0 (3-0). — Arbitre : M. Sani (Botswana). Buts : Bartlett (4e, 41e), Fish (38e).
AFRIQUE DU SUD : Arendse — Fish, L. Radebe, N. Tovey, S. Motaung — Buthelezi, Moshoeu, Khumalo, Tinkler — B. Augustine, Bartlett. Entr. : Barker.
MALAWI : Kuwanda — Mwase, Gwetsa, L. Kamanaga, Nyamilandu — J. Banda, C. Gondwe, Nyalugwe, Mpinganjira — Nkhwazi, Chisekula. Entr. : Malola.
■ Afrique du Sud qualifié (aller : Malawi-Afrique du Sud : 0 - 1).

Le 16-6 à Luanda,
ANGOLA b. OUGANDA : 3-1. — 80 000 spectateurs. Arbitre : M. Hatimbula (Zambie).
■ Angola qualifiée (aller : Ouganda-Angola 0-2).

Le 16-6 à Libreville,
GABON b. SWAZILAND : 2-0 (1-0). — 20 000 spectateurs. Arbitre : M. Yengo (Congo). Buts : Makaya (28e), Yala (60e).
GABON : Babé — Amégasse, Mouloungui, Koumba, Nzeng — Kassa-Ngoma, Tamboucha (Ndong Nzé, 82e), Yala (Biyoghé, 63e), Ondo — Ogandaga, Makaya (Nzué Nguema, 81e). Entr. : Da Costa Soarès.
SWAZILAND : Frazer — Hlatshwako, Mdluli, Jele, R. Dlamini — F. Terblanche, S. Dlamini, T. Shongwe, Mahlalela — Maseko (Vilakati, 76e), M. Dlamini. Entr. : A. Thindwa.
■ Gabon qualifié (aller : Swaziland-Gabon 1-0).

Le 16-6 à Conakry,
GUINÉE b. GUINÉE BISSAU : 3-1 (1-0). — Arbitre : M. Kanouté (Mali). Buts : M. Wandel Soumah (33e, 59e), T. Bangoura (61e) pour la Guinée ; Sébastien (47e) pour la Guinée Bissau.
■ Guinée qualifiée (aller : Guinée Bissau - Guinée 3-2).

Le 16-6 à Abidjan,
CÔTE-D'IVOIRE et CONGO : 1-1 (1-0). — Arbitre : M. El Ghandour (Egypte). Buts : Dao (38e) pour la Côte-d'Ivoire ; Imboula (80e) pour le Congo.
CÔTE-D'IVOIRE : S. Diarra — I. Kamara, Kouassi, Dao (I. Koné), Gneto Kpassagnon, Lué — Badra, Guel Tchiressoa, Kipré (Ab. Traoré) — M. Bassolé, Ah. Ouattara (Bamba Ladji). Entr. : Sampon.
CONGO : B. Samba — Moyimbouabeka, Okoulooye, Diamesso, Ibara — R. Malonga, Baloki (Imboula), Moukassa, Ongagna — Niéré (Miyamou), Youngha. Entr. : Mémy.
■ Congo qualifié (aller : Congo - Côte-d'Ivoire 2-0).

Le 16-6 à Maputo,
MOZAMBIQUE et NAMIBIE : 1-1 (1-0). — Arbitre : M. Jaky (Madagascar). Buts : Andre Macamo (25e) pour le Mozambique ; Ortmann (64e) pour la Namibie.
■ Namibie qualifiée (aller : Namibie-Mozambique 2-0)

Le 16-6 à Tunis,
TUNISIE b. RWANDA : 2-0 (1-0). — 10 000 spectateurs. Arbitre : M. Kouradji (Algérie). Buts : Ben Rekhissa (17e), A. Sellimoi (47e s.p.).
TUNISIE : El Ouaer — Thabet, Ben Rekhissa, Boukadida, Zaïdi — Badra, Ghodbane, Bouazizi (Fekih), Ben Slimane (Ben Younès), Beya (M. Bokri) — A. Sellimi. Entr. : Kasperczak.
RWANDA : Murangwa — Kalisa, Manzi, Anissi (Ndayishimiye), Rugamba — Kayiranga, Nshimyimana, Munyaneza, Mudeyi (Gatete) — Mupenzi, Hali Yumutu (Gatarayiha). Entr. : Rudasingwa.
■ Tunisie qualifiée (aller : Rwanda-Tunisie 1-3).

Le 16-6 à Ouagadougou,
BURKINA FASO b. MAURITANIE : 2-0 (1-0). — Arbitre : M. Abikanlou (Bénin). Buts : K. Ouedraogo (45e), Br. Traoré (79e).
■ Burkina-Faso qualifié (aller : Mauritanie-Burkina Faso 0-0).

Le 16-6 à Kinshasa,
ZAÏRE b. ILE MAURICE : 2-0 (1-0). — Arbitre : M. Diramba (Gabon). Buts : Ngonge (45e), Tondelua (90e).
■ Zaïre qualifié (aller : Ile Maurice-Zaïre 1-5).

Le 16-6 à Lusaka,
ZAMBIE b. SOUDAN : 3-0 (2-0). — 30 000 spectateurs. Arbitre : M. Mabuza (Swaziland). Buts : D. Lota (13e, 82e), Mwewa (40e).
ZAMBIE : D. Phiri — M. Malitoli, Chongo, Mwewa — J. Lungu (Joe. Bwalya), A. Tembo, V. Mutale — D. Lota, K. Malitoli (Miti), K. Bwalya, Joh. Bwalya. Entr. : Poulsen.
SOUDAN : Kakoum — Akif Atar, Gamal, Kakir, Edward — Baham Khalid, Numeiry, Anas El Nur (Omar), Ezingi Yasser, Ibrahim — Abdel Magid.
■ Zambie qualifié (aller : Soudan-Zambie 2-0)

Le 16-6 à Harare,
ZIMBABWE et MADAGASCAR : 2-2 (0-1). — Arbitre : M. McLeod (Afrique du Sud). Buts : Zviripayi (52e), Takawira (69e) pour le Zimbabwe ; Rado (23e), Haja (67e) pour Madagascar. Expulsion : Dominique (55e) à Madagascar.
ZIMBABWE : Chirambadare — Musanhu, Yohane, D. Phiri, F. Shonhayi — Mapeza, Zviripayi, Bunjira, Bunjira (A. Ndlovu) — Takawira, Sawu. Entr. : Duvillard.
MADAGASCAR : Dominique — Ravao, Haja, Nehoda, Gabriel — Rado, Fidy, Arsène Malabary, Claude Kelly — Tiana, Ridjaly. Entr. : Rasoloharimaheja.
■ Zimbabwe qualifié (aller : Madagascar-Zimbabwe 1-2)

ZONE CONCACAF

ZONE CARAÏBES
TROISIÈME TOUR ALLER

Le 15-6 à Saint-Domingue,
TRINITÉ-ET-TOBAGO b. RÉP. DOMINICAINE : 4-1.

ZONE AMÉRIQUE CENTRALE
PREMIER TOUR RETOUR

Le 9-6 à Panama City,
PANAMA b. BELIZE : 4-1 (1-0). — 14 336 spectateurs. Arbitre : M. Campos (Nicaragua). Buts : Dely Valdes (15e, 46e, 62e), Mendieta (88e) pour le Panama ; Casey (60e) pour Belize.
PANAMA : James — Phillips (Villanueva, 57e), L.C. Sanchez, Delgado, Sertrano — Guevara, Martinez, 72e), Cubilla, Solanilla, Piggott (Abrazal, 82e) — Dely Valdes, Mendieta. Entr. : C. Maturana.
BELIZE : Slusher — Valdez, Norberto, Barahona, Jones — F. Tum, Garcia, Moss (Pandy, 74e), Casey — M. Tum (Rodriguez, 66e), McCaulley. Entr. : Michael.

Pays-Bas

Les nouveaux bâtisseurs

Il sera encore plus beau que l'Amsterdam Arena ! Plus petit aussi. A Arnhem, on attend plus qu'une dernière autorisation administrative pour poser la première pierre. Ce nouveau stade, dont les plans ont déjà attiré la curiosité de plusieurs dirigeants européens, devrait permettre à Vitesse, le club local, de devenir le quatrième « grand » du pays...

Mais Vitesse n'est pas le seul à s'être lancé dans la course à la modernité. A Enschede, le FC Twente va faire construire une enceinte de 15 000 places, entièrement couverte, alors que, à Breda, NAC disposera la saison prochaine d'un stade flambant neuf de 18 000 places. A Waalwijk (où joue RKC) comme à Kerkrade (Roda JC), on tire également des plans sur la comète football.

Ce phénomène n'est pas franchement nouveau. Il a été amorcé au début des années 80 par le FC Utrecht, contraint de moderniser son stade pour lutter contre les hooligans qui ternissaient sa réputation. Depuis, le PSV Eindhoven, Feyenoord Rotterdam, Heerenveen et Willem II Tilburg ont fait renover leur enceinte alors que l'Ajax s'est payé un stade futuriste qui sera inauguré le 14 août prochain, à l'occasion d'un match contre le Milan AC.

La perspective de l'Euro 2000, organisé conjointement avec la Belgique, n'est sûrement pas étrangère à ce mouvement mais les petites villes n'ont rien à en attendre puisque les quatre sites néerlandais — les Belges en ont également quatre — sont déjà connus. En revanche, leurs clubs ne veulent pas louper le bon wagon du football-business et tiennent à s'en donner les moyens. Ces dernières années, le foot a connu un essor exceptionnel, comme en témoignent les résultats de la vente des produits dérivés. La saison prochaine, la Fédération (KNVB) va lancer sa propre chaîne de télévision qui diffusera toutes les images du Championnat en exclusivité et reversera les droits aux clubs selon un barème savamment étudié. Pour être dans le coup, mieux vaut être bien chez soi, dans son stade... La plupart des clubs l'ont bien compris.

Xavier BARRET

Degryse au PSV ?

Un an après avoir quitté Anderlecht pour l'Angleterre, le Belge Marc Degryse pourrait bien revenir sur le continent. L'attaquant de Sheffield Wednesday est en contact avancé avec le club d'Eindhoven, qui vient de prolonger jusqu'en l'an 2000 le contrat (revu à la hausse) de son compatriote et ancien coéquipier Luc Nilis. Ce sont d'ailleurs les grandes manœuvres au PSV : le club patronné par Philips veut absolument tenir tête à l'Ajax la saison prochaine et s'en donne les moyens.

Voici la liste des transferts déjà conclus : ■ Petrovic (Yougoslavie), du RKC Waalwijk au PSV Eindhoven. ■ Van Ede, du FC Utrecht au PSV Eindhoven. ■ Menzo, du PSV Eindhoven à Lierse (Belgique). ■ Linskens, du PSV Eindhoven à Lokeren (Belgique). ■ Bosman, d'Anderlecht (Belgique) à Twente Enschede. ■ Mukanya (Zaïre), de Lommel (Belgique) à NAC Breda. ■ Van der Heyden (Belgique), du FC Bruges à Roda JC Kerkrade. ■ Graef, de Roda JC Kerkrade à NEC Nimègue. ■ Regtop, de Heerenveen au Rapid Vienne (Autriche). ■ Davids et Reiziger, de l'Ajax d'Amsterdam au Milan AC. ■ Veldman, du Sparta Rotterdam à l'Ajax d'Amsterdam. ■ Ri. Witschge, de Bordeaux (France) à l'Ajax d'Amsterdam. ■ Rob Witschge, de Feyenoord Rotterdam au FC Utrecht. ■ Maas, de Feyenoord Rotterdam à Schalke 04 (Allemagne). ■ Babangida (Nigeria), de Roda JC à l'Ajax d'Amsterdam. ■ Tuhuteru, de l'Ajax au Dalian Wanda (Chine). ■ Silooy, de l'Ajax à Arminia Bielefeld (Allemagne). ■ Heus, de Feyenoord à AZ 67. ■ Moens, de Go Ahead Eagles à AZ 67. ■ Claeys (Belgique), du Cercle Bruges à Feyenoord. ■ Van Wonderen, du NAC Breda à Feyenoord. ■ Paauwe, du PSV Eindhoven au Fortuna Sittard. ■ Jan Zoetmulder, de Helmond Sport à Fortuna Sittard. ■ Vergoossen, de Fortuna Sittard à Helmond Sport. ■ Vroomans, de Fortuna Sittard au FC Eindhoven. ■ van der Haar, de Haarlem à De Graafschap. ■ Ali Ibrahim (Ghana), de Winterthur (Suisse), à De Graafschap. ■ Nok, de Telstar à De Graafschap. ■ Van den Brink, de De Graafschap au FC Utrecht. ■ Boogers, de West Ham (Angleterre) au FC Groningue. ■ Kooistra, du NEC Nimègue au FC Groningue. ■ Sörensen (Danemark), de Silkeborg IF au FC Groningue. ■ Roorda, du FC Groningue au NEC Nimègue. ■ El Khattabi et Simouh, du Sparta Rotterdam à Heerenveen. ■ Tevroden, de Telstar à Heerenveen. ■ Vonk, du RKC à Heerenveen. ■ Van As, de MVV au NAC Breda. ■ Beeken (Belgique), de Seraing au NAC Breda. ■ Van Galen, de Roda JC au NAC Breda. ■ McDonald, de Top Oss au NAC Breda. ■ Stewart, de Willem II au NAC Breda. ■ Sas, dU NAC Breda à Bradford City. ■ Kemble (Surinam), de Haarlem au NEC Nimègue. ■ Bogers et Lammers, de Willem II au RKC. ■ van Diemen, du NEC Nimègue au RKC. ■ Adilson, du FC Eindhoven au RKC. ■ Martens (Belgique), de Malines à Roda. ■ Sibon, de VVV à Roda JC. ■ Vrede, de RKC à Roda JC. ■ de Bruin, du Sparta Rotterdam à Telstar. ■ Jalink, du Sparta au NAC Breda. ■ Kooiman et Van der Roer, du Sparta à VVV. ■ Ten Hag, du FC Utrecht au FC Twente. ■ Swager, de Heerenveen au FC Twente. ■ Mols, du FC Twente au FC Utrecht. ■ Platvoet, du FC Twente au MVV. ■ Volmer, du FC Twente au VVV. ■ Westerveld, du FC Twente à Vitesse Arnhem. ■ Van Burik, du NAC Breda au FC Utrecht. ■ Robbemond, de Dordrecht 90 au FC Utrecht. ■ Stam, du FC Den Haag au FC Utrecht. ■ Vierklau, du FC Utrecht à Vitesse Arnhem. ■ Van den Brom, d'Istanbulspor (Turquie) à Vitesse Arnhem. ■ Ferrier, de Volendam à Vérone (Italie). ■ Obdam, de Roda JC à Volendam. ■ Stefanovic, d'Excelsior à Volendam. ■ Heering, de Go Ahead Eagles à Willem II. ■ Loeffen, de Vitesse Arnhem à Willem II. ■ Schenning, de Go Ahead Eagles à Willem II.

A signaler encore que les frères De Noyer, Dennis — convoité par Monaco et Mönchengladbach — et Gérard, ont finalement resigné un contrat de quatre ans au Sparta Rotterdam.

Angleterre

Cinq milliards pour la League !

Alors qu'ils observent un repos bien mérité durant le Championnat d'Europe des nations, les vingt clubs de Premier League se sont subitement réveillés plus riches qu'hier ! Les pensionnaires de l'élite vont en effet bénéficier d'un accord entre Sky TV, la chaîne satellite, et la BBC qui leur assure un contrat de 5,6 milliards de francs (743 millions de livres), pour les quatre prochaines années, pour la retransmission hebdomadaire des matches.

Lors d'une réunion à Coventry, les présidents des clubs ont voté à l'unisson pour renouveler leur contrat avec Sky et la BBC qui devait expirer en 1997. Sky s'est donc engagé à verser 670 millions de livres (5 milliards de francs) afin de pouvoir diffuser les rencontres en direct jusqu'à la fin de la saison 2000-2001.

La BBC, elle, a payé 73 millions de livres (un peu plus de 547 millions de francs) pour s'assurer les droits des extraits de ces matches pendant la même période.

En ce qui concerne le système pay-per-view — le programme à la carte —, il ne sera pas introduit avant au moins deux ans, mais ce nouvel accord assure aux vingt clubs un pactole de 10 millions de livres chacun pendant la première année. L'Angleterre, qui rivalisait déjà un peu avec le Calcio, générera donc suffisamment d'argent pour attirer à elle de plus en plus de vedettes.

Sky a pourtant dû batailler ferme pour assurer ce contrat, puisqu'un consortium composé du Mirror Group et de Carlton Communications avait proposé un pactole — moins important — pour les cinq prochaines années... Rick Parry, secrétaire administratif de la Premier League, n'a pu cacher sa joie, à la signature de cet accord historique : « Je suis ravi que notre association avec Sky continue. La concurrence était forte, certes, mais nous avons pris la bonne décision. » Et surtout, enrichi un peu plus la League !

Correspondance Ric GEORGE

Pologne

Widzew, le titre pour les invincibles

VARSOVIE. — En battant Zaglebie Lubin mercredi dernier, lors de la dernière journée du Championnat, Widzew Lodz a confirmé son titre de champion de Pologne pour l'exercice 1996. Un titre mérité, puisque Lodz n'a perdu aucune rencontre cette saison, un exploit historique.

Fondé en 1910, Widzew Lodz a accédé pour la première fois en Première Division en 1948, où il s'est maintenu pendant vingt et une saisons.

Au palmarès, une demi-finale de Coupe d'Europe des champions (1983), une Coupe de Pologne (1985), trois titres de champion (1981, 1982, 1996) et cinq places de vice-champion (1977, 1979, 1980, 1983 et 1984).

Pour Widzew Lodz, le titre s'est joué lors de la 31e journée, lors du déplacement chez son principal adversaire, le Legia Varsovie. Vainqueur 2-1, l'équipe de la banlieue de Lodz — Widzew, dont le club tire son nom — a alors définitivement conquis son troisième titre, sous la conduite de Franciszek Smuda (quarante-sept ans).

Equilibrée dans toutes ses lignes, cette formation compte dans ses rangs un avant-centre exceptionnel en la personne de Marek Koniarek (trente-quatre ans), sacré roi des buteurs grâce à ses 29 réalisations. Lors de l'avant-dernière journée contre Lech Poznan, il a même inscrit son 100e but en Championnat, entrant dans le club très fermé des joueurs à plus de 100 réussites.

Tout aussi déterminants, le meneur de jeu, Ryszard Czerwiek (vingt-huit ans), et le gardien de but international, Andrzej Wozniak (trente et un ans), ont contribué efficacement à la conquête du titre.

Pour ce trophée de champion, les joueurs de Lodz se sont partagé un pactole de un million de francs. Et inévitablement, cette réussite suscite quelques convoitises, notamment à l'étranger et ce, malgré les démentis du président, Andrzej Pawelec. Le seul transfert connu pour l'instant concerne le gardien Andrzej Wozniak, bien connu des Français, qui rejoindra le FC Porto en remplacement de Vitor Baia.

Correspondance Czeslaw LUDWICZEK

Hongrie

Ferencvaros s'empare du titre

BUDAPEST. — A deux journées du terme du Championnat version 1996, le Ferencvaros a mis fin au suspense qui régnait en s'adjugeant mercredi dernier le titre national, devançant son dauphin, les cheminots de BVSC, moralement abattus.

Champion d'automne, le BVSC avait pourtant tous les atouts en main, comptant jusqu'à huit points d'avance à la trêve. Mais un changement à la tête de la Fédération a mis en grandes difficultés les coéquipiers de György Bognar, l'ex-joueur de Toulon.

Lors du match au sommet, qui s'est déroulé au Nepstadion, le BVSC a laissé une nouvelle fois passer l'occasion, ratant au passage un penalty par Orosz à la 40e minute. Kuntics, lui, le Yougoslave de Ferencvaros, inscrivait de son côté le but vainqueur, donnant dans la foulée le titre à son club.

Alors que le niveau national n'a cessé de baisser ces dernières saisons, les dirigeants de la Fédération ont décidé d'augmenter le nombre d'équipes en Première Division. Si cette décision est confirmée prochainement par le vote de l'assemblée fédérale, le Championnat comptera bientôt vingt équipes au lieu de seize. Un projet dont le but — inavouable — n'est autre que d'enrichir encore plus les richissimes hommes d'affaires, par le biais du Championnat...

Correspondance Mathias IMRE

ANGLETERRE. — Dave Merrington remercié par Southampton. Après avoir évité de justesse la relégation lors de la dernière journée de Championnat, le club a décidé de se séparer de son entraîneur, qui avait succédé l'été dernier à Alan Ball, parti à Manchester City. *(R.G.)*

AUTRICHE. — Giuseppe Giannini à Sturm Graz ! Le meneur de jeu et ancien international italien quitte la Roma après quinze saisons de Série A passées chez les Giallorossi. Pressenti à Marseille, il rejoint pour deux saisons (et près de 3,5 millions de francs par an) le vice-champion d'Autriche et récent vainqueur de la Coupe. Giannini deviendra ainsi le premier Italien à disputer le Championnat autrichien. *(Roberto NOTARIANNI)*

ESTONIE. — A deux journées de la fin du Championnat, le FC Lantana de Tallinn est virtuellement assuré de son premier titre de champion. Dans le match au sommet qui l'opposait à Tevalte-Marlekor, Lantana s'est facilement imposé (2-0) et a mis fin au suspens. Un titre qui doit beaucoup à la solide charnière centrale, Igor Prins et Urmas Hepner, et surtout à son meneur de jeu Andreï Borissov. La lutte pour l'UEFA se poursuit cependant entre Tevalte-Marlekor et Flora Tallinn. *(Margus LUIK)*

ISRAËL. — Ivan Katalinic à l'Hapoel Haïfa ! Actuellement en Angleterre, le multi-millionnaire Robby Shapira, patron du club, a fait appel au Croate, entraîneur adjoint de la sélection de son pays, pour relancer son équipe. Il remplacera Abraham Grant, appelé de son côté à la tête du Maccabi Tel-Aviv, champion en titre. Une nomination pour le moins inattendue, puisque le Maccabi avait confirmé la semaine passée Dror Kashtan dans ses fonctions, avant de choisir Grant. *(Noah KLIEGER)*

LITUANIE. — Après 39 matches d'affilée sans défaite, le leader Inkaras Grifas Kaunas a subi son premier revers depuis le 2 octobre 1994. Cet incroyable « accident » de parcours s'est produit face à Siauliai devant le Kareda, troisième au classement (1-0). Un résultat dont a paradoxalement profité le Zalguiris pour se rapprocher un peu plus. En effet, Zelkevicius, l'entraîneur de Zalguiris, est l'ennemi juré de Liubinskas, le technicien de Kareda... Inkaras Grifas s'est cependant réveillé lors de la journée suivante (5-0) contre Zalguiris 2, et demeure en tête avec trois longueurs d'avance. *(Giedrius JANONIS)*

NORVÈGE. — Thomas Gill à Duisburg ! Récent vainqueur de la Coupe d'Autriche avec Sturm Graz, le gardien de but norvégien vient de signer un contrat de deux ans avec Duisburg, dont il est la première recrue. Agé de trente et un ans, il effectuera donc ses grands débuts en Bundesliga dans quelques mois avec son nouveau club, qui remonte cette saison. *(AFP)*

PORTUGAL. — Sepp Piontek annoncé au FC Porto. L'entraîneur allemand d'Aalborg figurerait actuellement en tête de la liste des candidats pour entraîner les champions en titre. Des sources proches du club et de la famille de Piontek ont confirmé l'intérêt du président Pinto da Costa pour l'ancien sélectionneur du Danemark et de la Turquie. Piontek, qui a terminé en cinquième position le Championnat danois, est libre depuis le mois dernier et a longtemps été pressenti pour entraîner le Sporting Lisbonne. Un poste qui a finalement été attribué au Belge... Robert Waseige. *(Alfonso do MELO)*

SUÈDE. — Pour combler son déficit, Malmö FF organise la fuite de ses talents. Ainsi, deux purs produits du club, Daniel Andersson — le frère de l'arrière international Patrick Andersson — et Joakim Persson, un prometteur milieu de terrain de vingt et un ans, libres en fin d'année, figuraient sur la liste d'Atalanta. Arrêt Bosman oblige, le club n'a pas voulu attendre plus longtemps, tout au moins pour Persson, qui a rejoint Bergame pour 3,5 millions de couronnes (environ 2,75 MFF). « Attention, a prévenu le directeur du club, nous n'avons pas un groupe extensible, et cela pourrait influer négativement sur nos résultats à l'automne ! » *(Daniel DRAY)*

Copa Libertadores

River en finale !

BUENOS AIRES. — America (Colombie) recevra River Plate (Argentine), demain, à Cali, pour la finale aller de la XXXVII[e] Copa Libertadores. Les deux équipes rééditeront ainsi la finale de 1986 qui avait été remportée par la formation argentine.

Au stade Pascual-Guerrero de Cali, devant 45 000 supporters, l'équipe colombienne s'est imposée 3-1 contre Gremio, renversant avec une certaine facilité le résultat de Porto Alegre la semaine passée (0-1).

Gremio avait pourtant bien commencé puisque l'équipe brésilienne ouvrit la marque dès la 14[e] minute de jeu, une fois de plus grâce à son avant-centre, Jardel. America égalisa en fin de première mi-temps grâce à Bermudez, prit l'avantage à la 57[e] minute après un but d'Escobar d'un tir du gauche dévié par Rivarola et obtint celui-de la victoire à six minutes de la fin sur une tête de Bermudez, après un corner de Zembrano.

La formation de Diego Umana domina grâce au jeu court traditionnel des Colombiens. Fidèle à son habitude, celle de Felipe Scolari spécula sur la contre-attaque, puis sur la séance de tirs au but, mais elle ne put finalement résister à la volonté offensive des joueurs locaux.

Cette qualification d'America pour la finale de la Libertadores est la quatrième. Le club colombien, longtemps soutenu économiquement par le cartel de la drogue de la ville des frères Rodriguez, a perdu les trois précédentes en 1985 (contre Argentinos Juniors), 1986 (contre River Plate) et 1987 (contre Penarol).

De son côté, River Plate a éliminé Universidad de Chile devant 60 000 spectateurs au stade Monumental. La victoire de l'équipe argentine fut serrée (1-0). Le but fut l'œuvre de Matias Almeyda, le milieu de terrain relayeur de la sélection nationale, dont le tir violent du droit de 25 mètres fut dévié par le défenseur Mora et loba le gardien Vargas (33[e] minute).

Sur le plan du jeu, il n'y eut pas grand-chose d'autre à apprécier. Car dès les premières minutes, le match avait commencé sur le ton d'une vraie opération massacre. Profitant du laxisme incroyable de l'arbitre équatorien, Alfredo Rodas, les joueurs chiliens et argentins multipliaient les infractions et les coups.

Ainsi, l'élégant Francescoli souffrit une fracture nasale. Le gardien Burgos dériva d'un coup de poing dans les côtes l'attaquant chilien Valencia en pleine surface sans que l'arbitre ne siffle penalty ni ne l'expulse. Il refusa un but magnifique à Hernan Crespo pour un hors-jeu imaginaire. Et Rodas finit par expulser l'Argentin Escudero pour une faute bégnine. Honteux. Lamentable. Pour couronner le tout, près de deux cents personnes ont été arrêtées pour des bagarres entre supporters de River et de la « U ».

Avec tout cela, River ne put jamais vraiment développer son jeu offensif habituel. Après le but d'Almeyda, l'équipe de Ramon Diaz se contenta de gérer son avantage et de jouer en contre.

River sera néanmoins favori pour la finale. Son jeu collectif n'est sans doute pas supérieur à celui de l'America. Mais il compte sur des individualités d'une tout autre qualité, notamment dans le jeu offensif, avec Ortega, Crespo et Francescoli. Et aussi sur le fait que la finale retour aura lieu au Monumental, le 26 juin prochain.

River a déjà disputé trois finales ; perdit la première en 1966 contre Penarol, la deuxième en 1976 contre Cruzeiro et remporta enfin la troisième en 1986 contre America, avec match retour au Monumental. Dix ans après, l'histoire peut donc se répéter.

Francis HUERTAS

Brésil

Romario : nouvel an à Valence ?

RIO DE JANEIRO. — Romario prépare son retour en Espagne. L'attaquant de Flamengo a confirmé, mardi, qu'il était sur le point de signer au FC Valence. « Les négociations avec le club espagnol sont pratiquement achevées. Il ne reste que quelques détails à régler », a-t-il ajouté. La veille, le président de Valence, Francisco Roig, avait annoncé le transfert comme certain, parlant d'un contrat d'un an renouvelable. Il aurait également offert à Flamengo une indemnité de transfert de 4 millions de dollars (environ 20 millions de francs), ainsi que le milieu brésilien Mazinho. En fin de compte, Romario ne devrait pas débarquer à Valence avant janvier 1997, à cause du Barça...

En effet, lors du transfert de Romario à Flamengo en 1994, le FC Barcelone a prévu dans le contrat passé avec les Brésiliens une « amende » de 5,5 millions de dollars pour tout club espagnol qui recruterait le joueur avant le 31 décembre 1996. Flamengo et Valence ont de toute façon décidé de suspendre les négociations jusqu'à la mi-juillet, date de la fin du Championnat brésilien.

Correspondance Alain FONTAN

JEUX OLYMPIQUES

Mises au point...

ITALIE. — C'est dimanche à Varèse que les Espoirs de Cesare Maldini ont entamé leur préparation aux JO. Les trois joueurs de plus de vingt-trois ans retenus parmi les 21 joueurs convoqués sont Pagliuca (Sampdoria), Branca (Inter Milan) et Crippa (Parme). Si les deux premiers noms étaient attendus, la présence du milieu parmesan en revanche est un peu plus surprenante car on pensait que Maldini ferait plutôt appel à Protti, meilleur buteur du Calcio avec Bari, ou bien à Francesco Statuto, le « moteur » de la Roma. D'autre part, le sélectionneur n'a pas caché sa colère en apprenant qu'il devrait se passer d'Amoruso et d'Ametrano, suspendus lors des deux premiers matches d'Atlanta après leur expulsion contre l'Espagne en finale de l'Euro Espoirs. *(Roberto NOTARIANNI)*

ÉTATS-UNIS. — La FIFA a donné le feu vert pour que la sélection puisse aligner le demi Claudio Reyna. Selon les nouveaux règlements en vigueur aux Jeux Olympiques d'Atlanta, les joueurs de moins de vingt-trois ans qui ont déjà joué aux JO de Barcelone 92 — c'est le cas de Reyna — sont inéligibles, alors que les trois « jokers » peuvent avoir déjà joué dans les JO à la condition expresse qu'ils aient plus de vingt-trois ans. Mais Reyna, qui a disputé les JO de Barcelone, n'a que vingt-deux ans. Magnanime, la FIFA vient pourtant de faire une exception en l'autorisant à participer à sa deuxième olympiade. *(Paul KENNEDY)*

NIGERIA. — Battus il y a dix jours à Lagos par le Togo en match amical (3-1), les Nigérians se sont remis rapidement au travail. C'est à Enugu, dans l'Est du pays, que les 24 joueurs présélectionnés ont débuté leurs préparatifs, sous l'œil du DTN, Jo Bonfrere, assisté de Willy Bazuaye. Avec en point de mire un dernier match amical à domicile le 22, avant de s'envoler pour les Etats-Unis. Concernant les plus de vingt-trois ans, l'encadrement aura à choisir trois noms parmi Akpoborie, Amunike, Amokachi, Okechukwu et Babangida. *(F. S.)*

TUNISIE. — L'équipe des JO fait couler beaucoup d'encre à propos des trois joueurs agés de plus de vingt-trois ans qui renforceront la sélection olympique. Les noms qui reviennent assez souvent dans les milieux proches de la sélection sont le gardien de but El Ouaer, le milieu de terrain Beya et l'attaquant Adel Sellimi, trois éléments sacrés vice-champions d'Afrique lors de la dernière CAN. *(HAKIM)*

États-Unis

Mode d'emploi

Répartis en deux Conférences, les dix clubs de la MLS joueront chacun trente-deux matches durant la saison régulière qui s'étend du 13 avril au 21 septembre. Chaque club rencontrera à quatre reprises les quatre autres clubs de sa Conférence, et à trois, voire à quatre reprises, les cinq clubs de l'autre Conférence. Chaque victoire acquise dans le temps réglementaire vaudra trois points au vainqueur. Les Américains n'aimant pas les matches nuls, en cas d'égalité un *shoot out* (cinq joueurs de chaque formation partant tour à tour des 35 mètres affronter le gardien adverse en duel singulier) servira à départager les équipes. Le vainqueur du *shoot out* marquera un point, le perdant zéro. Les huit meilleurs clubs de la saison régulière s'affronteront ensuite par matches aller-retour dans des play-off qui débuteront le 24 septembre. Là encore le *shoot out* départagera les égalités. En cas d'égalité parfaite entre les deux clubs sur l'ensemble des deux parties, un match d'appui sera disputé sur le terrain du club le mieux classé durant la saison régulière. La finale, qui sera diffusée en direct sur ABC, se déroulera le 20 octobre au Foxboro Stadium de Boston.

N.B. : M.L.S. Major League Soccer.

(6 avril 1996)
San Jose - Washington 1-0
(13 avril)
Tampa Bay - New England 3-2
Los Angeles - New York/New Jersey .. 2-1
Columbus - Washington 4-0
Kansas City - Colorado 3-0
(14 avril)
Dallas - San Jose 1-0
(18 avril)
Dallas - Kansas City 3-0
(20 avril)
Washington - Los Angeles 1-2
New-York/New Jersey - New England 0-1
Columbus - Tampa Bay 1-2
(21 avril)
Colorado - Dallas 3-1
San Jose - Kansas City 2-2
(shoot out 7-8)
(27 avril)
New York/New Jersey - Columbus 0-2
New England - Washington 1-1
(shoot out 3-2)
(28 avril)
Tampa Bay - Dallas 1-2
Los Angeles - San Jose 2-1
(1[er] mai)
Washington - Dallas 3-1
(2 mai)
Kansas City - Columbus 6-4
(4 mai)
New England - San Jose 1-2
New York/New Jersey - Tampa Bay 3-3
(shoot out 2-1)
(5 mai)
Colorado - Kansas City 4-0
Dallas - Columbus 0-0
(3-1 Shoot out)
Los Angeles - Washington 3-1
(8 mai)
Tampa Bay - Kansas City 2-0
San Jose - Colorado 3-1
(11 mai)
Colombus - New England 3-2
Kansas City - Dallas 2-3
Colorado - Tampa Bay 1-2
(12 mai)
Washington - New York/New Jersey 1-1
(shoot out 1-2)
San Jose - Los Angeles 1-2
(15 mai)
Washington - Columbus 5-2
(16 mai)
New York/New Jersey - Colorado 3-0
(18 mai)
Tampa Bay - San Jose 3-2
Dallas - Washington 3-2
(19 mai)
New England - New York/New Jersey 2-0
Columbus - Colorado 2-4
Los Angeles - Kansas City 2-0
(22 mai)
Kansas City - New York/New Jersey 2-1
(23 mai)
Dallas - Tampa Bay 0-1
(25 mai)
New England - Colorado ..2-2 (shoot out 3-2)

Classement

GROUPE EST	Pts	J.
1. Tampa Bay	18	8
2. Columbus	9	8
3. New England	8	9
4. Washington	5	8
New York/New Jersey	5	8

GROUPE OUEST	Pts	J.
1. Los Angeles	18	6
2. Dallas	14	9
3. Kansas City	10	9
4. Colorado	9	8
San José	9	8

BUTEURS
1. Savarese (New York) 8
2. McBride (Columbus) 7

Pologne

(34[e] et dernière journée)
Olimpia Poznan - Rakow Czestochowa . 4-1
Slask Wroclaw - Stal Mielec 4-1
Katowice - Sokol Pniewy 0-1
Amica Wronki - LKS Lodz 1-0
Stomil Olsztyn - Gornik Zabrze 0-0
GKS Belchatow - Pogon Szczecin 2-1
Siarka Tarnobrzeg - Hutnik Cracovie ... 0-2
Widzew Lodz - Zaglebie Lubin 1-0
Legia Varsovie - Lech Poznan 5-1

Class. : 1. Widzew Lodz, 87 pts ; 2. Legia Varsovie, 82 pts ; 3. Hutnik Cracovie, 52 pts ; 4. LKS Lodz, 49 pts ; 5. Amica Wronki, 48 pts ; 6. Stomil Olsztyn, 46 pts ; 7. Lech Poznan, 44 pts ; 8. Katowice, Rakow Czestochowa, 43 pts ; 10. Slask Wroclaw, Zaglebie Lubin, Sokol Pniewy, 41 pts ; 13. Gornik Zabrze, 40 pts ; 14. Pogon Szczecin, GKS Belchatow, 39 pts ; 16. Olimpia Poznan, 37 pts ; 17. Stal Mielec, 28 pts ; 18. Siarka Tarnobrzeg, 15 pts.

Pays-Bas

PROMOTION/RELÉGATION
GROUPE A
(5[e] journée)

VENLO VV (D 2) - FC VOLENDAM (D 1) : 0-1 (0-0).
1 844 spect. But : Nijholt (55[e]).

FC DEN BOSCH (D 2) - SC HERACLES (D 2) : 2-2 (1-1).
1 174 spect. Buts : Gerver (26[e]), Nijhuis (61[e]) pour FC Den Bosch ; Klaver (10[e]), Holster (66[e]) pour SC Heracles.

(6[e] et dernière journée)

FC VOLENDAM (D 1) - FC DEN BOSCH (D 2) : 3-0 (1-0).
4 500 spect. Buts : Stefanovic (38[e]), Simons (85[e]), Khomheer (90[e]).

SC HERACLES (D 2) - VENLO VV (D 2) : 4-1 (1-1).
883 spect. Buts : Velten (10[e], 77[e], 79[e] s.p.), Klaver (54[e]) pour SC Heracles ; Evans (16[e]) pour Venlo VV.

Class. final : 1. FC Volendam, 18 pts ; 2. SC Heracles, 10 ; 3. Venlo VV, 4 ; 4. FC Den Bosch, 2.

GROUPE B
(5[e] journée)

CAMBUUR LEEUWARDEN (D 2)-EMMEN(D 2) : 0-1 (0-0).
4 000 spect. But : De Jonge (72[e]).

NEC NIMÈGUE (D 1)-VEEDAM (D 2) : 3-0 (1-0).
1 100 spect. Buts : Van Diemen (25[e]), Sumiala (45[e]), Pothuizen (71[e]).

(6[e] et dernière journée)

EMMEN (D 2)-NEC NIMÈGUE (D 1) : 1-3 (1-1).
6 800 spect. Buts : Drent (36[e]) pour Emmen ; Sumiala (23[e], 83[e]), Barmentloo (90[e]) pour NEC.

VEENDAM (D 2)-CAMBUUR LEUWARDEN (D 2) : 3-0 (0-0).
4 000 spect. Buts : Do Nascimento (68[e], 90[e]), Wieskens (79[e]).

Class. : 1. NEC Nimègue, 15 pts ; 2. Veendam, 10 ; 3. Emmen, 9 ; 4. Cambuur Leeuwarden, 1.

N.B. : FC Volendam et NEC Nimègue se maintiennent en 1[re] Division.

Macédoine

(23[e] journée)
Pelister - Ohrid 1-0
Belasica - Balkan Risi 2-2
Sloga - Pobeda - 1-0
Rudar - Ljuboten 2-2
Sasa - Makedonia 3-1
Vardar - Sileks 2-2
FCU - Osogovo 3-0
Exempt : Tikves.

(24[e] journée)
Ohrid - Vardar 1-0
Sileks - Belasica 3-0
Balkan Bisi - Rudar 2-0
Ljuboden - Sasa 1-2
Makedonia - Sloga 1-0
Pobeda - FCU 6-1
Osogovo - Tikves 3-0
Exempt : Pelister.

(25[e] journée)
Tikves - Pobeda 3-0
FCU - Makedonia 3-1
Sloga - Ljuboten 3-0
Sasa - Balkan Bisi 3-1
Rudar - Sileks 2-2
Belasika - Ohrid 2-0
Vardar - Pelister 7-0
Exempt : Osogovo.

(26[e] journée)
Pelister - Belasika 2-1
Ohrid - Rudar 2-1
Sileks - Sasa 5-1
Balkan - Sloga 1-3
Ljuboten - FCU 1-3
Makedonia - Tikves 2-3
Pobeda - Osogovo 2-2
Exempt : Vardar.

Class. : 1. Sileks, 59 pts ; 2. Sloga, 56 ; 3. Vardar, 50 ; 4. Pelister, 36 ; 5. Pobeda, 35 ; 6. Sasa, 30 ; 7. Makedonia, Tikves, 28 ; 9. Belasika, 27 ; 10. Rudar, 26 ; 11. FCU, Balkan Bisi, 25 ; 13. Ohrid, 21 ; 14. Osogovo, 20 ; 16. Ljuboten, 16.

Maroc

(30[e] et dernière journée)
OC Khouribga - JS El Ayoun 2-1
SCC Mohammedia - Raja Casablanca .. 0-1
El Jadida - Moghreb Tétouan 2-0
Ittihad Tanger - MC Oujda 1-2
WA Casablanca - IS Casablanca 1-0
Kawkab Marrakech - RS Settat 0-1
COD Meknès - FAR Rabat 3-1
SA Salé - Sidi-Kacem 1-1

Class. : 1. Raja Casablanca, 60 pts ; 2. WA Casablanca, 47 pts ; 3. Sidi-Kacem, 46 pts ; 4. OC Khouribga, FAR Rabat, 45 pts ; 6. SCC Mohammedia, 44 pts ; 7. RS Settat, 42 pts ; 8. COD Meknès, JS El Ayoun, 40 pts ; 10. SA Salé, 39 pts ; 11. Kawkab Marrakech, El Jadida, 36 pts ; 13. Moghreb Tétouan, 35 pts ; 14. MC Oujda, 33 pts ; 15. IS Casablanca, 32 pts ; 16. Ittihad Tanger, 18 pts.

Equipe type champion : RAJA Casablanca. Deghay, Khalif, Fahmi, Haimeur, Bassir, Khalif, Nejjari, Jrildou, Nazir, Fahmi, Maybine, Ahmed. **Entr.** : Rogov.
Promus : Hassania Agadir, Wydad Fès.
Relégués : Ittihad Casablanca, Ittihad Tanger.

UCPA — TOURTEL — Vidéo Futur Lamorlaye

EN CORSE DU SUD A PROPRIANO
STAGES DE FOOTBALL
Jean-Pierre DESTRUMELLE
Entraîneur instructeur 3[e] degré. Ex-joueur de l'OM et du PSG
Ex-entraîneur de USVA - BASTIA - LYON
OUVERT A TOUS LES JEUNES
de 8 à 16 ans licenciés ou non
STAGES ÉTÉ 1996
- Centre en bord de mer
- Climat exceptionnel
- Entraînement spécifique gardien
- Entraînement 100% foot sous la direction permanente de J.P. DESTRUMELLE
- Orientation possible vers les centres professionnels

Je désire recevoir gratuitement la documentation et les modalités d'inscription.
J.P. DESTRUMELLE, résidence «Le Cécilia», Boulevard Jacques Nicolaï, 20100 SARTENE
Tél : (16) 95.76.24.56
Nom : .....Prénom : .....
Adresse : .....
Code postal : .....Ville : .....

COPA LIBERTADORES

DEMI-FINALES RETOUR

Le 12-6 à Cali,

AMERICA CALI (Colombie) b. GREMIO (Brésil) : 3-1 (1-1). — 40 000 spectateurs. Buts : J. Bermudez (39e, 48e), A. Escobar (56e) pour America ; Jardel (14e) pour Gremio. Expulsion : Scolari (40e) à Gremio.

AMERICA : Cordoba — Cardona, Bermudez, Asprilla, Mazziri — Berti, Cabrera Oviedo, Escobar — De Avila, Zambrano (Dinas). Entr. : Umana.

GREMIO : Darnlei — Arce, Rivarola, Lucinao (Joao Antonio), Roger — Ailton, Goiano, Emerson, Carlos Miguel — Paulo Nunez, Jardel. Entr. : Scolari.

■ **America battu (0-1) à l'aller. America qualifié pour la finale.**

Le 12-6 à Buenos Aires,

RIVER PLATE (Argentine) b. UNIVERSIDAD DE CHILE (Chili) : 1-0 (1-0). — 58 000 spectateurs. Arbitre : M. Alfredo Rodas (Equateur). But : Almeyda (34e). Expulsion : Escudero (54e) à River Plate.

RIVER PLATE : German Burgos — H. Diaz, Ayala, Rivarola, Altamirano — Escudero, Almeyda, Cedres, Ortega (Juan Gomez, 60e) — Francescoli, Crespo (Gallardo, 80e). Entr. : R. Diaz.

UNIVERSIDAD DE CHILE : Vargas — C. Castaneda (Pone, 73e), Romero, Traverso, Mora — H. Castaneda, Muerri (J. Sanchez, 57e), E. Valencia — L. Rodriguez, Salas, Silvani. Entr. : Russo.

■ **Nul (2-2) à l'aller. River qualifié pour la finale.**

US CUP

Le 8-6 à Dallas,

MEXIQUE b. BOLIVIE : 1-0 (0-0). — 25 187 spectateurs. Arbitre : M. Hall (Etats-Unis). But : L. Garcia (77e).

MEXIQUE : Osw. Sanchez — Villa, C. Suarez, Davino, Oteo — Sol, Lara, Garcia Aspe (Palencia, 75e), R. Garcia (Astivia, 80e) — Alfaro, L. Garcia. Entr. : Milutinovic.

BOLIVIE : M. Soria — Pena, Sandy, Osc. Sanchez, Rimba — Baldivieso, Cristaldo, V. Soria, Etcheverry — R. Castillo, B. Suarez (Coimbra, 64e). Entr. : Draskovic.

Le 9-6 à Foxboro,

ÉTATS-UNIS b. EIRE : 2-1 (0-0). — 25 332 spectateurs. Arbitre : M. Prendergast (Jamaïque). Buts : Ramos (58e), Reyna (75e) pour les Etats-Unis ; Connolly pour l'Eire.

ETATS-UNIS : Friedel — Dooley, Lalas, Balboa — Burns, Harkes, Agoos, Jones, Reyna (Kirobski, 77e) — Wynalda (Caligiuri, 88e), Ramos (Lassiter, 77e). Entr. : Sampson.

EIRE : Given — Kenna (Fleming, 40e), Phelan, Kernaghan, Breen — McLoughlin, Farrelly (Kennedy, 61e), O'Brien (O'Neill, 87e), Cunningham — Quinn, Connelly. Entr. : McCarthy.

Le 12-6 à East Rutherford,

EIRE et MEXIQUE : 2-2 (1-1). — 21 322 spectateurs. Arbitre : M. Dominguez (Etats-Unis). Buts : Connolly (44e), Davino (49e c.s.c.) pour l'Eire ; Garcia (40e, 70e s.p.) pour le Mexique. Expulsions : Dash (57e), Quinn (58e), McCarthy (60e) à l'Eire.

MEXIQUE : O. Sanchez — Suarez, Davino, Villa, Del Olmo — Lara, Alfaro, R. Garcia (Blanco, 55e), Sol — L. Garcia, Palencia (Abundis, 46e). Entr. : Milutinovic.

EIRE : Bonner — Diash, Breen, Fleming, Harte — McLoughlin, Savage, Kennedy (Phelan, 73e), Moore — Connolly, O'Neill. Entr. : McCarthy.

Le 12-6 Washington,

BOLIVIE b. ÉTATS-UNIS : 2-0 (1-0). — Arbitre : M. Bucci (Canada). Buts : Moreno (2e), Coimbra (88e).

ÉTATS-UNIS : Friedel — Burns, Lalas, Balboa, Agoos (Lassiter, 78e) — Harkes, C. Jones, Reyna, T. Ramos — Wynalda, Kirovski (Dooley, 59e). Entr. : Sampson.

BOLIVIE : Barrero — J.M. Pena, O. Sanchez, Rimba, Sandy — Baldivieso, M. Ramos, Cossio, M. Etcheverry (Paniagua, 46e) — Moreno (Castillo, 46e), Coimbra. Entr. : Drasovic.

Le 15-6 à East Rutherford,

EIRE b. BOLIVIE : 3-0 (3-0). — 14 624 spectateurs. Arbitre : M. Baharmast (Etats-Unis). Buts : O'Neill (12e, 33e), Harte (45e).

EIRE : Given (Bonner, 85e) — Phelan, Harte, Kernaghan (Breen, 35e), Cunningham — O'Brien (McLoughlin, 46e), Savage, Farrelly (Kennedy, 65e), Fleming — Moore, O'Neill. Entr. : McCarthy.

BOLIVIE : M. Soria — Pena, O. Sanchez, Cossio, Sandy — Rimba, Ramos (Cristaldo, 41e), Baldivieso, Etcheverry — R. Castillo, Moreno (Coimbra, 46e). Entr. : Draskovic.

AMICAUX

Le 11-5 à Blantyre,

ZAMBIE b. MALAWI : 1-0 (0-0). — But : Miti (63e).

MALAWI : Kuwanda — Manda, Ngamilandu, Mabedi, Sh. Phiri — Muntali, Nyalugwe, J. Banda, Sambani — Nkhwazi, Nsoko. Entr. : Malola.

ZAMBIE : J. Phiri — Makasa, Mwewa, M. Malitoli, Chiyangi — J. Lungu, A. Tembo, Namazaba — K. Malitoli, D. Lota. Mitl. Entr. : Poulsen.

Le 12-5 à Mbabane,

MOZAMBIQUE b. SWAZILAND : 1-0 (0-0). — But : Guambe (85e).

SWAZILAND : Khoza — Mdluli (Nkambule), Vilakati, M. Dlamini, Hlatshwako — Sullos, T. Shongwe (T. Dlamini), Zondo (Maseko), R. Dube (D. Dlamini) — F. Terblanche, Mahlalela. Entr. : A. Thindwa.

MOZAMBIQUE : Luciano — Bebe Matias, Inguane, Baute, Pinto Barros — Macuacua, Antonio, Cumbe (Guambe), Vulande — Tembe (Nasa), Cordeiro (Dario Monteiro). Entr. : Salvado.

Le 18-5 à Lusaka,

ZAMBIE b. TANZANIE : 1-0 (0-0). — But : Makasa (46e).

ZAMBIE : D. Phiri — M. Malitoli, Makasa, Mwewa, Kamwanga — J. Lungu, A. Tembo, Namazaba (L. Mbewe) — D. Lota, K. Malitoli, Miti. Entr. : Poulsen.

TANZANIE : Rifaat — Wembe (Msabaana), Gaza Idi, A. Hussein, J. Paul — Salvatori, Magari, Macho, M. Hussein (Swalehe) — H. Mwinji (V. Bambo), Kahabuka. Entr. : Kayuni.

Le 25-5 à Rose-Hill,

ILE MAURICE et MADAGASCAR : 0-0. — 600 spectateurs. Arbitre : M. Joygopaul (Maurice).

ILE MAURICE : Résidu — Spéville, Rémy, Adelaïde, Philogène (Edmond, 36e) — Brabant (Curpernen, 40e), Jonas (Antoine, 46e), Bayaram, Perle (Espiègle, 85e) — Appou (Badal, 59e), Mocudé (Caboche, 65e). Entr. : Gowreesunkur.

MADAGASCAR : Dominique — Gabriel, Ralida, Nahoda, Daniel — Haja, René-Yves, Julien (Rado, 46e), Clay — Giana (Hubert, 77e), Abdullah. Entr. : Rasolohameja.

Le 25-5 à Blantyre,

MALAWI b. MOZAMBIQUE : 1-0 (0-0). — But : Nyalugwe (51e).

MALAWI : Kuwanda — Manda, Mabedi, Nyamilandu (M. Mwase), Sh. Phiri — J. Banda (Milanzi), Mpinganjira (Chisekula), Nyalugwe, Muntali — Nkhwazi, Msoko (Chimwemwe). Entr. : Malola.

MOZAMBIQUE : Rui Evora — Matsolo (Bento), Ze Augusto, Inguane, Pinto Barros — Macuacua (Joao Chissano), Antonio Sardinha, Joao Malo, Vulande — Arnaldo Ouana (Dario Monteiro), Luis Dias. Entr. : Salvado.

Le 25-5 à Kampala,

OUGANDA et KENYA : 1-1 (0-1). — Buts : Ssemogerere (64e) pour l'Ouganda ; A. Odhiambo (10e) pour le Kenya.

OUGANDA : I. Kongo — Ssemogerere, Senyange, Habineza, Tenywa — Mandwale, Batambuze, Baziira, Kyambade (Wampamba) — Makokha (Kyeyune), Kisala. Entr. : Lubowa.

KENYA : Ottamax — Ochiora, F. Oduor, Juma, Baraza — T. Ochieng (J. Odhiambo), A. Odhiambo, T. Lwanga, Nyangweso — Odiaga, Okumu (Yakhama). Entr. : Gardesevic.

Le 26-5 à Libreville,

CÔTE-D'IVOIRE b. GABON : 1-0 (1-0). — 11 000 spectateurs. Arbitre : M. Pango-Mouélé (Gabon). But : Ah. Ouattara (39e).

GABON : Déckoussoud — Nsié Akoué (Oyouomi), Mouloungui, Mouyouma, Kassa-Ngoma — Ondo (Dong Nzé), Tamboucha (Yala), Koumba (Biyoghé), Kouka (Nzué Nguema) — Makaya (Mangoulou), Ogandaga. Entr. : Da Costa Soarès.

CÔTE-D'IVOIRE : Obou — I. Kamara, Hobou, Gneto Kpassagnon, Lué, Dao — M. Keita, Mobio (Gbahou), Cloflé — Ah. Ouattara, Kipré. Entr. : Sampon.

Le 26-5 à Tunis,

TUNISIE b. SÉNÉGAL : 2-0 (2-0). — Arbitre : M. Ben Belka (Algérie). Buts : A. Sellimi (14e s.p.), Chédly (29e).

TUNISIE : El Ouaer — S. Trabelsi (L. Hanini, 35e), Boukadida, Ben Rekhissa, Thabet, Badra — Chédly, Beya, Ghodbane, Bouazizi — A. Sellimi (Ben Younès, 60e). Entr. : Kasperczak.

SÉNÉGAL : M. Seck — Ma. Sow, Male, M.Y. Diallo, S. Camara — B. Camara, M. Daff, Ma. Diallo, L. Gomis — La. Diouf, Badiane. Entr. : L. Dieng.

Le 4-6 à Mannheim,

ALLEMAGNE b. LIECHTENSTEIN : 9-1 (4-0). — 25 000 spectateurs. Buts : A. Möller (4e, 64e), Kuntz (18e, 90e), Bierhoff (22e), Ziege (38e), Sammer (48e), Kohler (53e), Klinsmann (65e) pour l'Allemagne ; Perez (69e) pour le Liechtenstein.

Le 4-6 à Rotterdam,

PAYS-BAS b. EIRE : 3-1 (1-1). — Buts : Bergkamp (30e), Seedorf (78e), Cocu (88e) pour les Pays-Bas ; Breen (15e) pour l'Eire.

PAYS-BAS : Van der Sar — Reiziger, Blind (de Kock), Davids, Bogarde — R. de Boer (Winter), Seedorf, Witschge — Cruyff, Bergkamp, Hoekstra (Taument).

EIRE : Given — Kenna, Phelan (Fleming), Kernaghan, Breen — Harte, O'Brien (Cunningjam), McLoughlin — Connolly, Quinn, Cascarino, Moore.

Le 5-6 à Toronto,

COSTA RICA b. CANADA : 1-0 (0-0). — 4 000 spectateurs. Arbitre : M. Farias (Canada). But : R. Gomez (79e). Avertissements : P. Fenwick, Watson au Canada ; R. Harris, Madrigal, O. Ramirez, N. Gomez au Costa Rica. Expulsion : P. Peschisolido (57e) au Canada.

CANADA : C. Forrest — Yallop, M. Watson, P. Fenwick, Fletcher — Dasovic, Hooper (Holness, 82e), Peschisolido, Aunger — Bunbury (Limniatis, 82e), Corazzin.

COSTA RICA : Lonnis — Quesada (Berry, 72e), Montero, Delgado, R. Gonzalez, R. Harris (Madrigal, 46e) — Solis, O. Ramirez (Badilla, 72e), W. Lopez — Solano (R. Gomez, 46e), Wanchope (N. Gomez, 46e). Entr. : V. Vieira.

Le 9-6 à Abidjan,

CÔTE-D'IVOIRE et BURKINA-FASO : 1-1 (0-1). — 8 000 spectateurs. Arbitre : M. Kouakou N'Dri (Côte-d'Ivoire). Buts : Bakayoko (48e) pour la Côte-d'Ivoire ; S. Traoré (35e) pour le Burkina-Faso.

CÔTE-D'IVOIRE : Obou (S. Diarra) — I. Kamara, Kouassi, Gneto Kpassagnon, Lué — I. Koné, Mobio, Dadié, Tchiressoa, M. Keita (Bakayoko) — M. Bassolé, Y. Bamba. Entr. : Sampon.

BURKINA-FASO : I. Diarra, S. Traoré, F. Sanou, Coulibaly, Bambara — A. Ouattara, M. Koné, K. Ouédraogo, I. Traoré — B. Traoré, Yé. Entr. : Zagré.

Le 12-6 à Dar-es-Salaam,

TANZANIE et SOUDAN : 0-0.

TANZANIE : Rifaat — J. Paul, Modest, Msheli (Sengo), H. Marsha — Salvatori, China, Macho (Magubika), M. Hussein (Makumela) — Mwenye, Kipese (Salum).

SOUDAN : Abdi Elimouna — Hater Kassem, Jamal Mohamed, Rashid Mohamed, Akif Antar — Abdi Jilal, Ahmed Khaled, Khaled Barshid, Ysser Abbas — Mamiar Ahmed, Mustapha Ibrahim.

France Football

n° 2 619 ★

Direction, Administration, Rédaction, Ventes, Publicité commerciale
4, rue Rouget-de-Lisle 92793
Issy-les-Moulineaux CEDEX 9
Tél. : (16/1) 40-93-20-20 - Télex 631.653
CCP Paris 9.427.90 C.

SNC L'ÉQUIPE
Capital : 50 000 F. Durée 99 ans, du 12 avril 1985.
Siège social : 4, rue Rouget-de-Lisle 92793 92137 Issy-les-Moulineaux CEDEX 9
Gérant : Paul ROUSSEL.
Principaux associés : S.A. « Les Éditions P. Amaury », S.A. INTRAPRESSE.

Directeur général, directeur de la publication : Paul ROUSSEL.
Directeur général adjoint en charge de la gestion : Guy FAHY.
Directeur général adjoint en charge du commercial et du marketing Éric HERTELOUP

Pour joindre directement votre correspondant, il suffit de composer 40-93 suivi des quatre chiffres qui figurent entre parenthèses à la suite de chaque nom.

Directeur de la rédaction : Gérard ERNAULT
Rédacteur en chef : Denis CHAUMIER (2110).
Rédacteur en chef numéros spéciaux : Jean-Jacques VIERNE (2106).
Chef d'édition : Jean-Marie LORANT (rédacteur en chef adjoint, 2278)
Reportages : Xavier BARRET (2157) Dominique COURDIER (2077) Rémy LACOMBE (2359) Jean-Marie LANOÉ (2115) Christophe LARCHER (2264) Vincent MACHENAUD (2514) Damien RESSIOT (2273)
Rédacteur en chef technique : Hubert LESEURRE (2285).
Secrétaires de rédaction : Hugo BONNEVAL (adjoint, 2283) Laurent CROCIS (2469) Patrick DHÉNAUT (2282) André DUBROCQ (2286) Pierre WENDEL (2276)
Iconographie : Albert COURIOL (2209)
Assistante : Armelle ENKIRCHE (2275)
Collaborateurs : Bruno FORGET (Étoiles Division 2), Eric LEMAIRE (statistiques), Thierry DENGERMA (Étoiles Division 1), Roberto NOTARIANNI (Étranger, 2201), Joël SIMON (Division 2, 2277), Frank SIMON (Étranger, 2201), Alexandre VALENTE (Étranger, 2384), François VERDENET (National 1 et 2, 2386), Nathalie VOLANTE (Régionaux, jeunes, 2277).
Chroniqueur : Claude LE ROY.
Ont collaboré à ce numéro : Claude CHEVALLY, Patrick DESSAULT, Jean-Pierre RIVAIS.
Correspondants à l'étranger : Mokhtar BOUDRAR (Algérie), Rainer KALB (Allemagne), Ric GEORGE (Angleterre), Francis HUERTAS (Argentine), Alain COLTIER (Australie), Christian FILLITZ (Autriche), Michel DUBOIS (Belgique), Alain FONTAN (Brésil), Ivan AVOUSKI (Bulgarie), Zdravko REIC (Croatie), Scott McBURLEY (Ecosse), Paco AGUILAR (Espagne), Paul KENNEDY (États-Unis), Manos STARAMOPOULOS (Grèce), Mathias IMRE (Hongrie), Paul KELLY (Irlande), Noah KLIEGER (Israël), Antonio FELICI (Italie), Shüichi TAMURA (Japon), Kebir ARSALANE (Maroc), Dafrallah MOUADHEN (Moyen-Orient), Czeslaw LUDWICZEK (Pologne), Afonso DE MELO (Portugal), Stanislav HRABE (République tchèque), Radu TIMOFTE (Roumanie), Constantin KLECHTCHEV (Russie), Daniel DRAY (Scandinavie), Peter SURIN (Slovaquie), Selcuk MANAV (Turquie), HAKIM (Tunisie), Avdey PINALOFF (Ukraine), Jovan VELICHKOVIC (Yougoslavie).

Directeur technique : Gilbert CHALEIL (2124)
Fabrication : Lionel PLANQUART (2126)

SERVICES COMMERCIAUX/VENTES : Tél. : 40-93-21-50
PRIX A L'ÉTRANGER : voir page une.

MARKETING DIRECT : Danièle GALVEZ
ABONNEMENTS : (16-1) 40-93-25-07
France 6 mois : 290 F. 1 an : 576 F.
Etranger (voie maritime) 1 an : 830 F.
Dom-Tom (voie maritime) 1 an : 680 F.
Voie aérienne Renseignements sur demande.
Modifications : joindre dernière bande.
BOUTIQUE : 40-93-24-31

PUBLICITÉ COMMERCIALE : MANCHETTE SPORTS
Tél. : 40-93-24-99.
Directeur général : Louis GILLET
Directeur de la publicité : Véronique CIBOT-VOISIN.
Chef de publicité : Jean-Pierre BRISOU.

Le numéro de *FRANCE FOOTBALL* daté du mardi 11 juin 1996 n° 2 618 a été tiré à 379 133 exemplaires.

Commission paritaire n° 54.437

Distribution N.M.P.P.

Impression
Imprimerie S.I.E.P.
Imprimerie C.I.P.P.

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

ANNONCES CLASSEES

Manchette *PUBLICITÉ*
Service des annonces classées
Tél. : 40.10.52.15

VOUS VOULEZ PASSER UNE ANNONCE DANS NOTRE JOURNAL ?

Envoyez votre bulletin accompagné de son règlement par chèque ou CCP libellé à **Manchette Publicité P.A.**, à l'adresse suivante : **Manchette** service annonces classées, 25, avenue Michelet, 93405 Saint-Ouen Cedex.
Utilisez la grille ci-dessous

Nom ..... **Prénom** .....
Adresse .....
.....
..... **Tél. :** .....
Date de parution .....

Votre annonce : forfait
Pour 5 lignes : 242 F TTC
Pour 10 lignes : 484 F TTC
Pour 15 lignes : 660 F TTC
(N° de téléphone compris)
Annonces encadrées : supplément 60 F

DOMICILIATION : supplément de 150 F (cette annonce forfaitaire comprend les lignes pour notre formule « Écrire sous réf. à Manchette Publicité, 25, avenue Michelet, 93400 SAINT-OUEN », ainsi que les frais de domiciliation et de réexpédition du courrier).

Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité** avant le **mercredi 12 heures,** accompagnées de leur règlement pour publication le mardi suivant.

OFFRES

Club DHR Sud-Ouest cherche joueur N 3 permis p. lourd impératif Tél. bur. : 58-78-06-62 ou 58-78-72-59.

Urgent club PH (Var) rech. attaquant niv. National contre emploi immédiat. Tél. : 94-56-65-19.

Club DHR rech. joueurs niv. N 3-N 2, emploi secrétaire de mairie poss. (agent adminis.). Tél. : 68-30-28-27.

Club DHR ch. attaquants avec BE 1 niv. N 3-N 2, emplois assurés. Tél. : 68-30-28-27.

FC Aulnay recrute joueurs seniors. Se présenter mardi et jeudi 20 heures, stade Belval, rue de Flore, Aulnay. Tél. soir 39-88-87-15 ; ou à partir de 18 heures : 48-79-22-61.

Club Ligue région Picardie rech. non muté, possibilité emploi mi-tps avec héberg. compris. Tél. : (16) 44-59-11-48.

Club (33) ambitieux rech. jrs D 2-N 1, chef de quai nuit, sens du management, méthod. dynamique. Écrire réf. 1108 à Manchette, 25, av. Michelet, 93400 Saint-Ouen qui transm.

Club CN 3 Ouest rech. attaquants niv. N 2-N 3, 25 ans mini bac + 2 ou niveau, emploi assuré. Tél. : (16) 40-98-83-45.

Le Groupe Sportif de Montrouge recrute joueurs et gardiens pour les équipes seniors CDM, PH, vétérans 1re D. Tél. apr. 17 h. : 46-56-91-76.

DEMANDE

Joueur N 2 ex-D 2 att. milieu off 26 ans cherche club N 1 à DH avec emploi de préf. région parisienne. Tél. : (16-1) 64-22-07-17.

J.-P. Demon entr. ex-pro BE 2 complet cherche club sérieux. Tél. après 20 heures au 27-68-37-87.

BEES 1 complet gard début niv N 3 non muté cherche club Var - Côte-d'Azur entr. ou joueur Tél. : 95-56-25-14.

Joueur CN 1 28 ans attaquant ou n° 10 cherche club N 1, N 2, N 3 entr.-joueur. Tél. : 69-96-20-75.

BE 2 en cours cherche club Ligue Paris sérieux 10 ans exp. seniors CT DEP informaticien. Tél. : 34-15-34-32 dom.

Entraîneur BE 1 rech. club ambitieux région parisienne. Tél. : 49-84-06-57.

Joueur polonais n° 8-9-10 N 1 recherche club ambitieux. Tél. : 20-75-46-19. ou 09-61-14-86.

Entraîneur diplômé recherche pour saison 96-97 club Paris, région paris. Tél. : 39-16-34-38 (10-12 h) 30-71-29-85 (après 21 h).

Joueur niv N 2 ts. postes défensifs cherche club (non muté). Tél. : 08-58-33-15.

DIVERS

Détections jeunes
– 15 ans nationaux,
– 13 ans à juniors DH
FC St-Leu VO(95)
Tél. : 34-15-75-71

A vendre vidéo grands matches D 1, C 2, C 3, Cup, 5 CM, Euro Tél. : 56-72-66-10

Vds France Football de 1951 à 1979 année complète ou au numéro tél. (14 h-21 h) (16-1) 42-26-05-72.

L'AS Beauvais-Oise (Club D2) rech. un kiné à tps plein pour le 1/7. Env. CV au club, 171, av. M.-Dassault, 60000 Beauvais ; ou tél. : (16) 44-48-44-48

Vds *Football Magazine* n° 1 au 114, puis 120 à 140 + les *Cahiers de L'Équipe* années 61 à 68 + 50 ans Coupe d'Europe Spécial juin 65 et autres. Tél. : 31-21-65-38

Vds *Cahiers de L'Équipe* 1968 à 1984 + livres. Tél. : 94-80-30-03 après 19 h 30

Vous recherchez une activité commerciale complémentaire ou principale ?
Vous êtes bien introduits dans les milieux sportifs ? Contactez

Shemsy

International Sport Line au 29.60.08.07
ou écrivez à SHEMSY SA. BP 89 - 88400 GERARDMER
Statut Agent Commercial IMPORTANTES COMMISSIONS

LE MINITEL DES SUPPORTERS

1,29 F/mn **3615 SUPMAG** 1000 CX/jour

DIALOGUE EN DIRECT

Pour concilier vraiment le sport et les études

Sport-Etudes	Ecole de Moniteurs	Camp d'entraînement tennis
. 6ème à la terminale	à partir de 18 ans	. à partir de 16 ans
. suivi sérieux et strict	. tous sports	. cours personnalisés
. cours petites unités	. effectif réduit	. réservé aux classés
. rattrapage scolaire	. soutien scolaire	. groupe compétition

IIECS INSTITUT INTERNATIONAL D'EDUCATION CULTURELLE ET SPORTIVE,
170, av. Wilson - 93100 MONTREUIL
Tél. 48 59 89 74 - Fax. 48 59 73 23

2e EDITION

COUPE DES PLAGES
FRANCE Football

VOUS AIMEZ LE FOOT ! FAITES COMME LES BRÉSILIENS, VENEZ TOUS JOUER CET ÉTÉ SUR LA PLAGE

La deuxième édition de la Coupe des Plages France Football, le plus grand tournoi amateur de football de plage, se déroulera tout au long de l'été.

Dès maintenant, songez à former votre équipe. Le football de plage se joue sur du sable mou, avec des équipes de quatre joueurs dont les catégories d'âge sont les suivantes : moins de 15 ans, 15-18 ans, 18-23 ans et plus de 23 ans. Bien entendu, le terrain (30 m x 20 m) et les buts (3 m x 1,5 m) sont plus étroits que dans le football traditionnel.

Le football de plage est le petit frère de celui pratiqué sur les plages du Brésil.

L'épreuve se déroulera comme l'année dernière en trois phases :

PHASE 1 : les qualifications du 16 juillet au 25 août sur un grand nombre de plages françaises (voir carte de France).

PHASE 2 : la phase finale française qui se déroulera les 14 et 15 septembre à La Grande-Motte près de Montpellier. Toutes les équipes gagnantes des qualifications s'y retrouveront.

PHASE 3 : la super-finale sur les plages de Rio de Janeiro du 24 octobre au 1er novembre, où les équipes gagnantes dans leur catégorie d'âge seront invitées pour affronter leurs homologues brésiliennes.

POUR OBTENIR UN BULLETIN D'ENGAGEMENT ET TOUS LES RENSEIGNEMENTS SUR LA COUPE DES PLAGES FRANCE FOOTBALL TÉLÉPHONEZ AU (1) 40 93 25 00

Coca-Cola · UMBRO · Nestlé Lion · BALLON FOURNI PAR Wilson · JEU HOMOLOGUÉ PAR FEDERATION FRANÇAISE DE FOOTBALL

Avec le trio Nantes-Rennes-Guingamp aux côtés de Strasbourg, l'ouest de la France est bien représenté dans cette compétition qui démarre dès le week-end prochain (Hapoel Tel-Aviv - Rennes samedi, Jaro-Guingamp dimanche). Ont-ils l'ambition d'imiter Bordeaux qui a atteint, par ce biais, la finale de la C 3 ? S'ils en rêvent, ils se gardent bien de le dire.

Photo André LECOQ

L'Intertoto met le cap

Alors que l'Euro n'est même pas terminé, l'Intertoto expédie le Guingampais Stéphane Carnot en Finlande et les coéquipiers du Rennais Sylvain Wiltord en Israël. Pour eux, la saison 1996-97 a déjà commencé...

COMME Nantes, Rennes et Guingamp se sont marqués à la culotte tout au long de la saison écoulée, disputant à eux trois un vrai mini-Championnat de Bretagne enlevé d'une courte encolure par le FCNA (7e), suivi des Rennais, Strasbourg s'intercalant ensuite pour doubler l'En Avant et réduire à néant un fameux triplé, il est logique de les retrouver dans ce paquet de quatre intéressé par ce strapontin européen. Toutefois, cette chance supplémentaire au grattage offerte depuis la saison 1995-96 par l'UEFA, il faut la mériter car c'est un véritable marathon qu'elle impose à ses participants s'ils désirent imiter les Girondins de Bordeaux qui ont dû jouer dix-huit matches avant de parvenir en finale de la C 3. Mais le veulent-ils vraiment ?

Si nos trois clubs de l'Ouest n'auraient rien contre une pareille aventure, ils ne rêvent pas et, surtout, ne veulent pas qu'elle entraîne les mêmes désagréments en Championnat que pour Bordeaux qui n'a assuré son maintien qu'en fin d'exercice. Il n'est pas inutile de rappeler que le couperet de cette saison 1996-97 tombera sur les quatre derniers du Championnat. Gare à la fatigue !

L'idéal dans l'esprit des uns et des autres serait de copier Metz qui a sans doute échoué devant Strasbourg lors de la dernière marche de l'Intertoto, qualificative pour les 32es de finale de la C 3, mais qui a réalisé ensuite un parcours presque idéal. Un début de Championnat canon car bien affûté par toute cette série de matches officiels, une quatrième place au final, une victoire en Coupe de la Ligue avec juste un coup de pompe logique à la fin de l'automne.

Pour Nantes, qui a encore en mémoire son aventure en Ligue des champions, il est clair que cet Intertoto a un goût saumâtre. « Cette compétition, remarque Robert Budzinski, va constituer avant tout une bonne mise en route pour un groupe neuf, notamment devant. Après les départs de Reynald Pedros et de Nicolas Ouédec, Coco va pouvoir roder sa nouvelle ligne d'attaque et tester aussi un style différent par la force des choses. Si on a la possibilité d'aller loin, on ne va pas se gêner, mais on n'a pas prévu de plan de marche spécial. »

L'ex-champion de France va donc avancer au jugé, mais saisir toutes les opportunités possibles. Rennes table plutôt sur le Championnat et prend cet Intertoto aux allures touristiques (Israël, Suède, Croatie, Suisse) « comme il vient, prévient Gérard Leffilâtre, le manager général. En tenant compte des exemples de Metz et de Bordeaux, deux extrêmes, on a fait notre choix. Notre volonté est de parvenir à effectuer un parcours harmonieux en Championnat et à obtenir un meilleur classement que l'an dernier (8e)... » Le Stade Rennais veut bâtir une équipe de premier plan, sans griller les étapes et surtout sans se brûler les ailes aux flammes dévorantes de l'Intertoto.

Une place à gagner dès l'été

L'En Avant Guingamp, lui, n'a pas ce genre d'états d'âme. Depuis trois ans, il défie les lois de la logique et repousse les murs de la rationalité : les Bretons de Francis Smerecki jouaient en N 1 il y a trois Championnats de cela, et les voilà qui vont fréquenter l'Europe. L'entraîneur guingampais a donc bien mérité ses quinze jours de vacances en Corse, « les premières depuis que je suis ici » et il fixe cet Intertoto droit dans les yeux, sans faux-fuyants. « Si on ne sort pas des poules, ce ne sera pas un drame, philosophe-t-il. De toute façon, on ne va pas prendre notre " panard " parce que l'on joue cette compétition : en fait, elle nous a aidés à bien terminer la dernière saison et à s'accrocher à cet objectif. »

Ainsi posé, le problème de l'Intertoto, vous l'avez saisi, n'en constitue pas un. Pour aucun des participants qui va l'aborder avec ses moyens. On l'a vu, les Nantais, privé de Makelele retenu pour les JO d'Atlanta, vont expérimenter une ligne d'attaque dont toute la sève a coulé en douze mois après les transferts de Pedros, Ouédec et Loko. Les Rennais vont tirer la langue sans Wiltord et André, également aux Jeux aux Etats-Unis. « On a aussi perdu notre avant-centre, Marco Grassi (parti à Monaco), remarque Leffilâtre. De toute façon, il n'aurait pas pu être là à cause de l'Euro (auquel Grassi participe sous le maillot helvétique). Maintenant, c'est à nos jeunes (Merdy, Darcheville, Le Bris) de nous démontrer qu'ils ont le niveau. »

Guingamp devra aussi faire une croix sur Coridon et Candela, toujours pour cause de JO, en plus de leur Roumain Mihali. « C'est surtout au milieu que je suis embêté, avoue son entraîneur. On essaie de conserver Yannick Barret, prêté par Monaco, mais Coridon ne sera pas avec nous. »

Mais bon, tous ces joueurs retenus en sélection constituent aussi une bonne image de marque pour le club et pour les intéressés qui en reviennent forcément avec des idées plein la tête et un surcroît d'expérience. Seule petite contrariété du côté des Côtes-d'Armor : on aurait préféré être exempt le 22 juin : « J'aurais pu ainsi reculer la date de la reprise ; tandis que là, on va revenir de Finlande pour aller directement à Châtel (Haute-Savoie) en stage jusqu'au 3 juillet pour jouer le Dinamo Bucarest le 6 car, entre-temps, on est exempt. Je donnerai sans doute trois ou quatre jours de repos aux

Calendrier

On ouvre samedi

1re JOURNÉE

(22 juin 1996)
Groupe 6
Hapoel Tel-Aviv (Isr.) - RENNES (17 h 30)
(23 juin 1996)
Groupe 12
FF Jaro (Finl.) - GUINGAMP (19 heures)
(29 juin 1996)
Groupe 5
NANTES - FB Kaunas (Lit.) (20 heures)
Groupe 11
STRASBOURG - Kocaelispor (Turq.) (20 heures)

2e JOURNÉE

(6 juillet 1996)
Groupe 5
Sligo Rovers (Eire) - NANTES (20 h 30)
Groupe 6
RENNES - FC Lucerne (Suisse) (20 heures)
Groupe 11
Hibernians FC (Mlt.) - STRASBOURG (18 heures)
Groupe 12
GUINGAMP - Dinamo Bucarest (Roum.) (20 heures)

3e JOURNÉE

(13 juillet 1996)
Groupe 5
NANTES - SC Heerenveen (PB) (20 heures)
Groupe 11
STRASBOURG - Ouralmas (Russie) (20 heures)
(13 ou 14 juillet 1996)
Groupe 12
FC Kolkheti Poti (Géo.) - GUINGAMP (horaire à déterminer)
(14 juillet 1996)
Groupe 6
FC Segesta Sisak (Cro) - RENNES (18 heures)

4e JOURNÉE

(20 juillet 1996)
Groupe 5
Lillestroem (Norv.) - NANTES (horaire à déterminer)
Groupe 6
Orgryte (Suede) - RENNES, à Göteborg (20 heures)
Groupe 11
CSKA Sofia (Bulg.) - STRASBOURG (20 heures)
Groupe 12
GUINGAMP - FC Zemun (Youg.) (20 heures)

■ Les vainqueurs des douze groupes se rencontreront, après tirage au sort, en matches aller-retour, les 27-28 juillet et 31 juillet. Les six vainqueurs se rencontreront, après un nouveau tirage au sort, en matches aller-retour, les 6 et 20 août. Les trois derniers vainqueurs sont directement qualifiés pour le 1er tour de la Coupe de l'UEFA (aller 10 septembre, retour 24 septembre).

L'Hapoel Tel-Aviv en reconstruction

Emmené par l'ancien Lensois Shalom Tikvah, le futur adversaire israélien de Rennes met à profit l'Intertoto pour bâtir une nouvelle équipe.

Quatrième la saison passée, l'Hapoel Tel-Aviv vient de boucler le dernier Championnat israélien à la cinquième place, au grand étonnement des spécialistes. Personne, en effet, n'imaginait que cette formation privée de vedettes et entraînée par Moshe Sinaï terminerait l'exercice aussi bien classée.
La première partie du Championnat donnait d'ailleurs raison à tous ces pessimistes puisque le club ne parvenait pas à sortir d'une certaine médiocrité. Le déclic est intervenu avec l'arrivée du « Belge » Shalom Tikvah, longtemps expatrié, à Lens notamment, puis au Standard de Liège. Un joueur considéré comme perdu pour le football de haut niveau, mais qui s'est métamorphosé en leader lors de sa demi-saison à l'Hapoel. A trente-deux ans, Tikvah a aidé ses jeunes partenaires à aligner une série de six victoires consécutives, qui ont permis au club d'accrocher l'Intertoto.
A présent, l'entraîneur Moshe Sinaï, ancien capitaine de la sélection, a décidé de mettre à profit ces quelques matches de l'Intertoto pour procéder à quelques essais. En effet, le club n'a toujours pas arrêté son effectif pour la saison à venir, et plusieurs candidats seront mis à l'essai, comme Alec Nylos, l'attaquant de Ferencvaros, le club champion de Hongrie.
Si l'Hapoel a d'ores et déjà décidé de se séparer de ses deux Polonais, le gardien géant Yaroslav Baku (2,02 m) et le milieu Damian Lukasik, Sinaï a réitéré sa confiance au trio du milieu de terrain, Yossi Madar — très dangereux face au but — Alon Ophir et Tomer Eliyahu. Aux avant-postes, il alignera Sagun Eliyahu — sans lien de parenté avec Tomer — et Nissim Avitan, deux des piliers de cette formation. Mais le grand changement sera constitué par la titularisation d'un nouveau gardien, le jeune et talentueux Shavit Elimelech, prêté la saison dernière à Ironi Rishon.
Formation réputée solide, l'Hapoel ne devrait pourtant pas se montrer un adversaire redoutable pour Rennes, puisque l'équipe n'est pas encore au complet. Ce qui devrait nuire, a priori, à son entrée dans la compétition. La rencontre aura lieu dans le minuscule stade (800 places environ) d'un club de Troisième Division, Kiriat-Ono, puisque le terrain de l'Hapoel, comme ceux de toute la région, est en réfection pendant l'intersaison.

Correspondance Noah KLIEGER

à l'ouest

alentours du 20, si on ne sort pas des poules. »

Il sera temps en effet de recharger quelques accus. Et peut-être aussi de compter ses sous. L'Intertoto, comme les vraies Coupes d'Europe, est-il une rente ? « On s'est renseigné auprès des Messins et des Strasbourgeois, avoue Leffilâtre. Il paraît qu'on touche, en fin de saison, 1 MF environ de droits télé. Par ailleurs, si on sort premier de la poule, on prend 200 000 francs, ce qui est faible. Après, c'est 180 000, 150 000 et enfin 140 000 francs. » Bref, un pourboire. Voyages et hébergement sont à la charge du club. Mais si les spectateurs se prennent au jeu, l'affaire peut devenir rentable et créer une belle communion entre le public et son équipe. Enfin, comme le souligne Francis Smerecki, « cette compétition revêt surtout un gros intérêt sportif pour des joueurs qui ont l'habitude de jouer à cette période des matches amicaux : or s'ils sont, d'ordinaire, assurés d'y participer car on fait généralement à cette occasion une grosse revue d'effectif, ce ne sera pas le cas avec l'Intertoto. Il y aura onze titulaires et trois remplaçants. »

En clair, pendant toute la semaine il y aura une place à gagner. Une motivation de plus que certains vont mettre à profit pour se faire une place au soleil.

Patrick DESSAULT, en Bretagne

Jaro ne se fait guère d'illusions

Les Finlandais qui accueilleront Guingamp dimanche ne devraient pas faire de miracle en Intertoto même s'ils sont actuellement en plein Championnat.

Pietarsaari est une petite ville de 20 000 habitants située à 500 kilomètres au nord-ouest d'Helsinki. Son club, Jaro, n'occupe pour l'heure qu'une modeste huitième place sur douze à neuf points du leader (quatre victoires, un nul, cinq défaites) alors qu'un tiers du Championnat appartient déjà au passé.
Si ces modestes Finlandais n'arrivent pas à aligner deux résultats positifs successifs, ils sont capables cependant de se montrer parfois imaginatifs et efficaces. Leur entraîneur, Antti Muurinen n'hésite pas à adopter un 3-5-2 offensif. « Notre défense, ça va ! Mais pour que nous puissions gagner des matches, il nous faut du mouvement entre notre milieu et les avants ! » Ils restent sur une victoire (4-0) éloquente acquise en première mi-temps face à MP de Saint-Michel. Il n'y a aucun international à Jaro, mais Guingamp devra faire attention de quelques joueurs : les deux attaquants, le Russe Alexis Jeremenko, surnommé Jere de Jaro, et un jeune de vingt-deux ans, Tomas Nygaard, grand espoir qui pourrait remplacer Vesa Tauriainen en pointe ; les deux arrières qui savent bien monter et se créer des espaces pour marquer, Niklas Widjeskog et Marko Sorvisto ; Arto Halonen, Jarmo Saastamoinen ou Ville Nylund en défense centrale ; les milieux offensifs Timo Kivilompolo et surtout Jarkko Wiss. Si tout ce petit monde bouge bien, Jaro peut réaliser une bonne production, mais les Scandinaves ne rêvent pas : le récent France-Finlande (2-0, le 29 mai à Strasbourg) a montré la différence qui sépare encore le football des deux pays.

Correspondance Daniel DRAY

Le « King » de Manchester, c'est tout !

A tous ceux qui prennent Jacquet pour un « fou furieux » depuis qu'ils ont appris la non-sélection de Cantona, voici mon modeste avis.
Il faut admettre une bonne fois pour toutes que Canto n'est le « King » que de Manchester United, et non pas celui du football français. Jusqu'à preuve du contraire, ses quatre dernières saisons sous le maillot bleu n'ont pas été, loin s'en faut, reluisantes. Tout comme ses sorties européennes sous le maillot des Diables Rouges.
Canto n'est le « King » que d'une équipe qui domine un Championnat dont le niveau est loin d'être celui des grandes nations européennes. Notamment, qu'on le veuille ou non, le Championnat français.

Daniel RENAUD
Paris 15e

De quel droit critiquer Jacquet ?

De quel droit se permet-on de critiquer le choix du sélectionneur Aimé Jacquet ? Sous quel prétexte ? Spectacle insuffisant ? A la suite d'une pression médiatique sans précédent pour faire jouer M. Cantona, Aimé Jacquet s'est donc vu conspué, traqué et harcelé par des soi-disant journalistes psycho-footballistiques.
Soyons sérieux ! L'équipe de France se porte à merveille. Elle a retrouvé un excellent niveau de jeu avec des joueurs vifs, combatifs et collectifs. Or, ce ne sont pas les qualités premières de Cantona.

Laurent FORESTIER
14000 Caen

Cantona et Ginola ont trop de personnalité

L'éviction d'Éric Cantona pour l'Euro 96 va au-delà de la simple non-sélection d'un joueur très talentueux. Elle est la marque de Jacquet et de son manque d'ambition et d'envergure. C'est l'adoption du profil bas face aux modes françaises « foot-matraque » et « foot-robot », celles qui font fuir les spectateurs des stades.
Vedettes en Angleterre, Cantona et Ginola ont trop de personnalité pour plaire à Jacquet et aux instances du foot français. Ils produisent du spectacle (sur le terrain et parfois au dehors), ils ont un style, ils sont doués et attachants, alors comme le chantait Guy Béart « ils doivent être exécutés ».

Michel PERRET
01000 Bourg-en-Bresse

Partir pour du pognon

Oui, trop c'est trop. Tous ces joueurs qui partent à l'étranger soi-disant pour un challenge parlent faux. C'est pour du pognon, oui. Les challenges, il y en a sûrement plus en France qu'à l'étranger. La Ligue des champions avec Auxerre, c'est sûrement plus intéressant que La Corogne ou Barcelone. La Coupe des Coupes à défendre avec Paris-SG c'est mieux que l'Inter, etc. Je suis profondément déçu. Et, si j'étais l'entraîneur de l'équipe de France, je ne les prendrais plus.

Michel DELAFOSSE
30100 Alès

Rien à leur reprocher

Beaucoup de lecteurs de *France Football* s'inquiètent ou s'indignent du départ de joueurs français vers des clubs étrangers. Je désapprouve cet état d'esprit frileux et négatif.
En effet, je ne comprends pas que l'on puisse reprocher à quelqu'un de chercher à améliorer son salaire. Et, ensuite, la France bénéficiera elle aussi des conséquences de l'arrêt Bosman. Car, pour un joueur européen, mieux vaudra, dans quelque temps, venir jouer chez nous plutôt que de rester sur un banc de touche, fût-ce celui de Barcelone, du Milan AC ou du Bayern Munich.

Philippe DOMERGUE
12000 Rodez

En colère après Nantes

Je suis supporter nantais depuis mon plus jeune âge et je suis une nouvelle fois en colère. Depuis le début de la période des transferts, on nous parle du gâchis bordelais. Mais je puis vous assurer que le gâchis nantais est bien plus important. Je dirais même que cela frise le ridicule. Une nouvelle fois, les dirigeants nantais prouvent qu'ils ne savent pas gérer cette période de transferts.
J'aimerais que Scherrer et Budzinski définissent clairement leurs objectifs. S'ils veulent jouer la rélégation, autant vendre Pignol, N'Doram, Ferri, Decroix et Gourvennec et les remplacer par trois ou quatre Polonais bedonnants comme Budzinski les aime tant...

François KEUL
95240 Cormeilles-en-Parisis

Le mauvais alibi nantais

Après une brillante carrière en Ligue de champions nous constatons avec effroi que, cette année encore, le FC Nantes se fait « voler » ses meilleurs joueurs. L'alibi financier ne peut être une fois encore évoqué. En effet, le budget du club est en équilibre. Ce qui pouvait être compris s'agissant de Christian Karembeu et de Patrice Loko ne peut être admis en ce qui concerne Nicolas Ouédec, Reynald Pedros, Benoît Cauet, Claude Makelele ou Eddy Capron.
La moitié de l'équipe de France du dernier Allemagne-France était constituée de joueurs issus du FCN (Loko, Desailly, Deschamps, Pedros, Karembeu). Pourquoi un tel décalage entre la capacité de formation et l'incapacité à utiliser ces joueurs au plus haut niveau ?

Rémy GAUTIER
75015 Paris

N° 1 EN FRANCE

STAGES JEAN-MICHEL LARQUÉ

12 ANS DE SUCCÈS

POUR VIVRE, T'ENTRAÎNER, PROGRESSER COMME UN PROFESSIONNEL

OUVERTS À TOUS LES JEUNES DE 8 À 19 ANS
(licenciés ou non y compris les féminines)

AU PAYS BASQUE, DURANT L'ÉTÉ 96
DEUX CENTRES D'ENTRAÎNEMENT MER ET MONTAGNE

DIRECTION PERMANENTE ASSURÉE PAR J.-M. LARQUÉ:
Programme de haute qualité, terrains gazonnés,tests, spécifique gardien de but, tournois, etc...

EXCLUSIF: Orientation possible vers les centres de formation «Pros»

Findus CROUSTIBAT Coca-Cola SNICKERS Cheerios adidas

BON A DÉCOUPER

OUI Je désire recevoir gratuitement la documentation et les modalités d'inscription

NOM (en capitales): ..... PRÉNOM: .....
ADRESSE: .....
VILLE: ..... CODE POSTAL: .....
ÂGE AU 1-07-96: ..... TÉLÉPHONE: .....

A RETOURNER: STAGES LARQUÉ
BP 31 - 78590 NOISY-LE-ROI - TÉL.(1) 30.80.44.41.

TRANSFERTS

● Jacques Bonnevay, lorsqu'il était à l'UNFP, avait facilité l'engagement de David Fanzel, alors chômeur à Gueugnon. Depuis, Fanzel s'est fait remarquer au point que Caen, Karlsruhe et Mönchengladbach se sont déclarés intéressés. Du coup, Nancy s'est aussi mis sur les rangs, d'autant que Fanzel est lorrain.

● Il avait été question du départ de Nancy de Mustapha Hadji, mais le Franco-Marocain a finalement choisi de rester. Autant dire que question homogénéité l'ASNL ne devrait pas trop souffrir la saison prochaine.

● Les Mulhousiens Sirvent et Amzine seront encore alsaciens la saison prochaine. Sirvent a signé un contrat pour une année supplémentaire. Amzine, pour sa part, terminera sa période de stagiaire au FCM. Par ailleurs, les dirigeants mulhousiens seraient sur la piste d'un attaquant bulgare.

● Les espoirs nantais Sébastien Le Paih et Laurent Peyrelade ont finalement choisi Le Mans pour poursuivre leur carrière. « C'est un gage d'excellente formation et ces deux garçons sauront nous apporter un surcroît d'enthousiasme », estime Thierry Froger, l'entraîneur manceau.

● Le Lensois Xavier Dablemont souhaitait devenir titulaire en Division 2. Il a opté pour Le Mans suite à la bonne saison du club sarthois. Dablemont est prêté pour un an. Il évoluera dans le couloir gauche avec une vocation offensive. Il a d'ailleurs fait marquer douze buts en CN 2 durant la saison qui vient de s'achever.

Ibou se pose à Bordeaux

Ibrahim Ba, surnommé par ses coéquipiers Ibou, a signé en fin de semaine dernière à Bordeaux pour cinq ans. Convoité par les plus grands clubs français, et plus particulièrement par Nantes, le latéral havrais a rejoint la Gironde pour environ 8 millions de francs. Il retrouvera le Montpelliérain Michel Pavon, qui a donné son aval pour deux ans.

Leonardo : « En juillet, je suis parisien ! »

Photo André LECOQ

L'international brésilien Leonardo quittera le Japon pour rejoindre le Paris-SG en juillet. C'est le joueur de Kashima Antlers qui l'a lui-même annoncé la semaine dernière. « J'aime beaucoup Kashima et je suis très heureux d'avoir évolué ici. Toutefois, jouer en Europe, c'est un rêve ! Je ne peux pas rater cette chance, car, en février prochain, je ne la retrouverai peut-être pas. »

Son contrat avec Antlers s'achèvera à la fin de l'année, et le président du club, Suzuki, souhaitait le renouveler. Financièrement, il ne peut pas s'aligner sur les offres que le joueur a reçues, notamment de la part de la Juventus ou de la Roma. Le Paris-SG, qui a proposé 6 millions de dollars, aurait donc supplanté ces deux rivaux de prestige.

« Le Paris-SG est le défi le plus passionnant que l'on m'ait proposé. De plus, là-bas, je retrouverai mon ami Rai et je jouerai dans une équipe qui a gagné la Coupe des Coupes. C'est très excitant ! Enfin, ce qui a aussi motivé mon choix, c'est que la France accueillera la Coupe du monde 1998. » Leonardo a en effet pour objectif de disputer une nouvelle Coupe du monde. Aux États-Unis, en 1994, il avait quitté le Mondial sur une expulsion lors de la confrontation avec les États-Unis. Porter le maillot du PSG lui donnera l'occasion de retrouver le plus haut niveau international. « On n'a pas encore parlé des détails avec le PSG, Kashima et moi, mais, dans quinze jours, tout sera définitivement réglé. »

Correspondance Suichi TAMURA

● Erwan Manach, le milieu défensif du TFC, vient de signer pour trois ans au FC Sochaux. Manach, qui peut également évoluer en défense centrale, a été formé à Brest où il a joué jusqu'à la saison 1991-1992. Il vient de passer deux années au Toulouse FC après avoir séjourné un an à l'AS Monaco.

● L'attaquant ghanéen de Toulon, Arthur Moses, a été prêté pour une année supplémentaire au club varois par Düsseldorf (Allemagne), avec une option d'achat en juin 1997. Moses a été l'un des artisans de l'accession de Toulon en D 2.

● Dernière arrivée en date à Martigues, celle de l'attaquant poitevin Christophe Branlard. La durée de son contrat est de deux ans.

● Le Martégal Mohammed Sylla pourrait évoluer en Espagne la saison prochaine. Si la piste d'Albacete semble abandonnée, deux autres clubs espagnols s'intéressent à l'attaquant. Il s'agit du Rayo Vallecano et du Celta Vigo.

● Le milieu de terrain offensif de Gueugnon, Patrice Eyraud, a signé en faveur du Perpignan FC en remplacement de Pascal Camadini de retour vraisemblablement à Bastia. D'autre part, les pistes se multiplient pour le remplacement de Gardié dans le but languedocien avec les arrivées envisagées de Marraud (Nantes), Perez (Bordeaux), Le Crom (Auxerre) et Grange (Charleville). On parle également d'un possible prêt du défenseur messin Terrier.

● Sacré meilleur buteur de N 1 la saison passée, le Troyen Sébastien Cuvier n'a pas trouvé de terrain d'entente avec ses dirigeants pour participer à l'aventure de la D 2. Il a donc décidé de rester en N 1 et d'aller tenter sa chance à Istres.

● Jean-Philippe Forêt a résilié le contrat qui le liait pour deux saisons encore au Red Star 93. Le gardien de but n'a pas tenu à expliciter les raisons de sa décision, lesquelles seraient d'ordre strictement personnelles.

● Christian Delachet et Léon Galli (qui revient dans un club où il a joué) intègrent le staff technique martégal aux côtés de Patrick Parizon. Le premier se chargera de la préparation physique et de la préparation des gardiens, le second entraînera la réserve martégale. A noter que Delachet et Galli ont évolué ensemble il y a de longues années à l'OM.

Bilbao drague Fernandez

Luis Fernandez, l'ancien entraîneur du Paris-SG, s'est rendu samedi dernier en Espagne pour négocier son éventuelle arrivée à la tête de la formation basque de l'Athletic Bilbao. Selon le journal *El Pais*, Fernandez a été reçu à l'aéroport de Biarritz par le directeur de l'Athletic, Fernando Otxoa, et est allé visiter les installations sportives du club.

« Je suis ici en réponse à une invitation de l'Athletic, un des plus grands clubs espagnols avec le Real Madrid et le FC Barcelone », a déclaré l'ancien international français d'origine espagnole. « Je suis venu à Bilbao pour parler, mais on verra ce que cela donnera », a seulement déclaré Luis Fernandez au sujet de sa venue en Espagne.

Le président de l'Athletic Bilbao, Jose Maria Arrate, s'est pour sa part abstenu de tout commentaire. Le club basque, qui convoite également le Bordelais Lizarazu, aurait fait une proposition mirobolante (10 MF sur deux ans) au dernier vainqueur de la Coupe des Coupes.

Toutefois, Fernandez veut réfléchir, car la piste Saint-Denis-Saint-Leu FC, futur club résidant au Stade de France, semble également le séduire.

● L'attaquant strasbourgeois Wilfried Gohel, qui était en fin de contrat avec le club alsacien, s'est engagé pour deux saisons avec Bastia. Il ne sera pas le seul ex-Strasbourgeois à rejoindre la Corse puisqu'il sera accompagné du gardien Weber, prêté la saison dernière à Valenciennes. Ce dernier a signé un contrat de deux ans comme doublure de Fabien Piveteau.

● Ermin Siljak, vingt-trois ans, international slovène, qui portait jusqu'à présent les couleurs d'Olympia Ljubljana, club avec lequel il a remporté le titre de meilleur buteur du Championnat en inscrivant 28 buts, a signé un contrat de trois ans avec Bastia.

● Un moment sur les tablettes de Marseille, le gardien belge De Wilde a finalement prolongé avec Anderlecht.

● Première recrue officielle de l'AS Nancy-Lorraine, Christophe Robert, qui sort d'une bonne saison à Louhans-Cuiseaux, a signé un contrat d'un an pour le club lorrain. Une saison moins un match, en fait, puisque le joueur a déjà précisé qu'il ne jouera pas à Marseille, pour éviter tout incident.

● Un protocole d'accord a été signé entre le Red Star et le Hongrois Jozsef Keller (trente ans). Le défenseur de Ferencvaros devrait apposer sa signature au bas du contrat cette semaine.

● L'attaquant Jean-Luc Courtet, capitaine de l'équipe de Sedan (N 1), a donné son accord pour jouer à Saint Brieuc (promu en D 2) pendant les deux prochaines saisons. Jean-Luc Courtet, vingt-huit ans, a successivement évolué à Vichy, Auxerre, Bourges et Le Havre.

● Le feuilleton Drobnjak continue. Annoncé d'abord à Tenerife, puis en Allemagne et enfin à Cagliari, le buteur monténégrin de Bastia n'a, en fait, signé nulle part. D'ailleurs, on envisage très sérieusement de le voir demeurer une saison de plus en Corse. Si cela devait se vérifier, Bastia aurait sous contrat quatre joueurs hors CEE. Mais, à en croire l'état-major du club, le problème serait résolu par l'assimilation de l'un d'entre eux.

● Les Nantais Eddy Capron, en contact avec Strasbourg, et Claude Makelele, qui doit partir en stage à Clairefontaine avec l'équipe de France olympique le 22 juin, devraient rencontrer leurs dirigeants en début de semaine pour parler sérieusement de leur avenir.

● Si Thierry De Neef a donné son accord pour une prolongation de trois ans à Nice, Joe Nagbe n'a toujours pas répondu à la proposition de deux ans que les dirigeants azuréens lui ont faite.

● A moins d'une semaine de la reprise de l'entraînement, l'effectif niçois est loin d'avoir son allure définitive. L'essentiel des efforts portera visiblement sur le milieu de terrain. Après la défection de Ferhaoui, de retour à Montpellier, le Gym ira chercher son bonheur à l'étranger.

● Le jeune attaquant guingampais Jérôme Molinier, meilleur buteur de la réserve en N 2, a été prêté pour un an à Troyes.

● Les Guingampais ont à l'essai un joueur irlandais, Mickael O'Neill, qui évolue dans le club écossais des Hibernians d'Edimbourg. Agé de vingt-sept ans, celui-ci a évolué à Newcastle. Il compte quatre sélections en équipe nationale d'Irlande. C'est un milieu offensif.

● C'est jeudi dernier que Nicolas Ouédec est retourné à Barcelone pour être présenté au club et au public de l'Espanol où il a signé pour quatre ans. Ensuite, l'ex-Nantais a pris ses vacances avant de partir en cure à Murano, en Italie, afin d'être prêt le 22 juillet pour partir aux Pays-Bas en stage de reprise.

● Si pour tout le monde le transfert de Pedros à Marseille est concrétisé, il n'est en réalité pas totalement bouclé pour le FC Nantes Atlantique. En effet, la barre du transfert a été fixée à 15 MF et les dirigeants marseillais n'offrent que 12 MF. « Mais, selon Robert Budzinski, le directeur sportif nantais, cela devrait se régler lors de ces prochains jours. »

● Un seul étranger, le Slovaque Milos Glonek, fait actuellement partie de l'effectif caennais. Toutefois, Guy David, l'entraîneur, et Jean-Claude Médot, le directeur sportif, devraient partir prospecter dans deux pays de l'Est afin de recruter pour la saison prochaine.

● Le club de Valence va-t-il devenir le club préféré des anciens Caennais ? Pas impossible puisque Bill Tchato vient de signer dans le club de la Drôme alors que François Lemarchand, un autre attaquant, se trouve actuellement en contact avec l'équipe valentinoise.

● C'est aujourd'hui que le double transfert concernant Lambourde et Micoud sera signé entre dirigeants cannois et bordelais. Quant au cas de Jemmali, susceptible de partir en Gironde, rien n'est encore définitif. D'ailleurs, il semble bien que le jeune défenseur azuréen restera encore cannois pour un an.

● Toujours pas de recrue pour le FC Lorient. Martel était couché sur les tablettes bretonnes mais Valence a arraché le joueur de Châteauroux aux dirigeants lorientais.

● David Hamed, milieu de terrain d'Istres, vient de signer un contrat de deux ans à Amiens.

● Olivier Ferez est venu en milieu de semaine dernière renforcer l'effectif du FC Martigues. Agé de vingt-cinq ans, le milieu droit de Valence a signé un contrat de deux ans.

● Le FC Martigues s'est attaché les services de Nicolas Forge. Ce défenseur, qui peut évoluer au poste de stoppeur ou de latéral gauche, arrive de Troyes. Il a signé pour deux ans.

● Martigues s'intéresse au Stéphanois Salem Harchèche. Des discussions ont été entamées. Cependant, l'arrivée du milieu de terrain forézien en Provence est liée au départ d'un joueur sous contrat, Martigues ayant atteint le quota de professionnels autorisé, soit dix-sept.

C'est l'heure de la reprise !

Pour Rennes, Guingamp, Nantes et Strasbourg, les représentants français en Coupe Intertoto, l'entraînement a déjà recommencé. Cependant, les effectifs sont bien maigres, notamment du côté de Nantes, qui vient de se faire chiper le Havrais Ba, nouveau Bordelais. Du côté de Marseille, c'est toujours l'inflation des noms, mais pas des signatures. La fin du premier tour de l'Euro pourrait nous décanter tout ça.

CLUBS	DÉPARTS	ARRIVÉES	FINS DE CONTRAT	REPRISE
AUXERRE Entr. : ROUX	**Cocard (Lyon), L. Blanc (Barcelone), C. Martins (La Corogne),** Guivarc'h (p. Bordeaux, Rennes), Lachuer (Mulhouse), Otokoré, Le Crom (Perpignan), Moureaux.	**Mariet (Red Star), Ciecheiski (r.p. Gueugnon), Denlaud (r.p. Angers), Siblerski (Lille).**	Lachuer, Rémy.	Le 27-6. Stage du 10 au 21-7 à Anzere (Suisse). Matches amicaux : 4-7, c. France Olympique à Auxerre ; 24-7 c. Sparta Prague à Auxerre ; 27 ou 28-7 c. Sporting Lisbonne à Saint-Ouen ; 3 et 4-8 : Tournoi de Vladikavkaz avec Botafogo, Valence et Monaco.
BASTIA Entr. : ANTONETTI	**Rodriguez (Strasbourg), Loret (r.p. Toulouse), B. Alicarte (r.p. Montpellier), Valencony (Nice), Biancarelli (Metz),** Drobnjak (Tenerife, Cagliari), Roll (Bordeaux).	**Moreau (Saint-Étienne), Piveteau (Monaco), Perez (Saint-Etienne), Siljak (Olympia Ljubljana), Gohel (Strasbourg), Moravcik (Saint-Étienne), Weber (Strasbourg), Camadini (r.p. Perpignan),** Valery (Monaco).	Darras, Debu.	Le 1-7. Stage du 11 au 23-7 à Sallanches. Matches amicaux : 12-7 c. Lens à Cluses ; 16-7 c. Gueugnon à Sallanches ; 19-7 c. Louhans-Cuiseaux à Aime ; 23-7 : c. Cannes à Lorgues ; 31-7 : c. Martigues à Martigues ; 4-8 : c. Sélection du Maroc à Bastia.
BORDEAUX Entr. : COURBIS	**Muslin (entr. Lens), Witschge (Ajax Amsterdam), Lucas (arrêt), Friis-Hansen (Hambourg), Zidane (Juventus Turin), Dugarry (Milan AC),** Tholot (Montpellier, Nancy, Torino, Cannes), Dutuel (Celta Vigo, Betis Séville), Lizarazu (Bilbao, Paris-SG), Perez (Perpignan, Sochaux, Cannes), Dogon (Rennes, Nancy, Monaco), Bancarel (Metz, Nancy).	**Domoraud (Red Star), Courbis (entr.), Perez (r.p. Laval), Micoud (Cannes), Lambourde (Cannes), Ba (Le Havre), Pavon (Montpellier),** Guivarc'h (p. Auxerre), Madar (Monaco), Cassard et Baudry (Sochaux), Garde (Strasbourg), Deplace (Lyon), Pascolo (Servette Genève), Dumas (Monaco), Gravelaine (Paris-SG), Roll (Bastia), Petit (Monaco).	De Blasiis.	Le 25-6. Stage à Hendaye du 4-7 au 12-7 Matches amicaux à déterminer.
CAEN Entr. : DAVID	**S. Michel (r.p. Rennes), Prlou (Martigues), Mankowski (entr.), Tchato (Valence),** Lemarchand (Valence).	**David (entr. Le Havre), Mendy (Sochaux), Roche (p. Lyon), Moreau (Nantes), Delaroche (Monaco), Hebert (Dunkerque),** Dumas (Monaco), Fanzel (Gueugnon), Dieng (Paris-SG).	Héréson, Lebourgeois, Péron, Rival.	Le 1-7. Stage du 1er au 5-7 à Port-en-Bessin. Matches amicaux : 10-7, c. UNFP à Pirou ; 14-7 c. Sparta Prague à Ouistreham ; 20 et 21-7 : Tournoi de Saint-Quay-Portrieux avec Le Havre, Nancy et Saint-Brieuc ; 27-7 : c. Le Mans (lieu à fixer) ; 31-7 c. Lens à Arras.
CANNES Entr. : LACOMBE	**Kozniku (Le Havre), Horlaville (Guingamp), Hampartzoumian (Lille), Micoud (Bordeaux), Lambourde (Bordeaux), Farhaoui (Montpellier),** Marquet (Martigues).	**Leroy (Valenciennes), Abou (Lyon), Konwlo (r.p. Nancy), Daury (Le Havre),** Cascarino (Marseille), Granon (Mulhouse), Cuervo (Sochaux), Tholot (Bordeaux), Egressy (Ujpest Budapest), Perez, Dieng (Paris-SG), Cassard (Sochaux).	Dussuyer, P. Marquet.	Le 24-6. Stage à Saint-Vallier du 30-6 au 13-7. Matches amicaux : 13-7 c. Fréjus à Saint-Vallier ; 17-7 c. Toulon à Toulon ; 20-7 c. Marseille (lieu à déterminer) ; 23-7 c. Bastia à Lorgues ; 27-7 c. Martigues à Sainte-Maxime ; 31-7 Challenge de l'offensive (c. Nice et Monaco à Antibes) ; 3-8 c. Lyon (lieu à déterminer).
GUINGAMP Entr. : SMERECKI	**Fournier (Mönchengladbach), Gravelaine (r.p. Paris-SG), Baret (r.p. Monaco), Dallet (r.p. Lens), Divert (r.p. Montpellier), Houzé, Molinier (p. Troyes),** (Mulhouse, Châteauroux, Louhans-Cuiseaux.	**Horlaville (Cannes), Jozwiak (Legia Varsovie), Assadourian (Lyon), Moulin (p. Lyon), Boulila (Noisy-le-Sec).**	Cloarec, Giuliano, Tomic, Houzé.	Le 15-6 : stage du 24-6 au 2-7 à Châtel. Coupe Intertoto : 23-6 c. Jaro (Finlande) à Jaro ; 6-7 c. Dinamo Bucarest (Roumanie) à Guingamp ; 13-7 c. Kolkheti Poti (Georgie) à Kolkheti Polti ; 21-7 c. FC Zemun (Yougoslavie) à Guingamp.
LE HAVRE Entr. : EXBRAYAT	**Caveglia (Lyon), Bruneau, David (entr. Caen), Daury (Cannes), Ba (Bordeaux), Lagrange (Mulhouse).**	**Kozniku (Cannes), Exbrayat (entr. Martigues), R. Boli (Lens), Novak (Olimpija Ljubljana, Slovénie), Mazzoncini (Martigues),** Baudry (Sochaux), Taborda (Mulhouse).		Le 26-6. Stage du 4-7 au 8-7 à Chambon-sur-Lignon. Matches amicaux : 11-7 c. Sélection de Tunisie au Puy ; 17-7 c. Sparta Prague à Notre-Dame de Gravenchon ; 20 et 21-7 Tournoi de Saint-Quay-Portrieux avec Caen, Nancy et Saint-Brieuc ; 27-7 c. FC Zagreb à Deauville ; 31-7 : c. Rouen à Rouen.
LENS Entr. : MUSLIN	**Bergues (direction technique nationale), Laigle (Sampdoria Gênes), R. Boli (Le Havre), Dablemont (p. Le Mans),** Arsène (Standard de Liège), Adjovi-Boco (Saint-Étienne, Nancy), Christine (Amiens).	**Muslin (entr. Bordeaux), Brunel (r.p. Gueugnon), Smicer (Slavia Prague), Dallet (r.p. Guingamp), Eloi (r.p. Nancy), Régis (Strasbourg).**	Arsène.	Le 1-7 : stage du 3 au 12-7 à Samoens. Matches amicaux : 12-7 c. Bastia à Cluses ; 20-7 Challenge Ollivier c. Dunkerque à Frethun ; 24-7 Challenge Ollivier c. Lille ou Wasquehal à Villeneuve-d'Ascq ; 27-7 c. Amiens à Boulogne ; 31-7 c. Caen à Arras ; 3-8 c. Sampdoria Gênes à Valenciennes.
LILLE Entr. : CAVALLI	**Siblerski (Auxerre),** Simba (Corée du Sud), Lévenard (Amiens).	**Garcion (p. Nantes), Hampartzoumian (Cannes), Garcia (Beauvais),** Taborda (Mulhouse), Bidimirovic (Cukaricki, Yougoslavie), N'Diaye (Metz), Pamic (Osijek, Croatie).	Abed, Hitoto, Lauricella, Leclercq, Lévenard.	Le 2-7. Stage du 3 au 12-7 en Corse. Matches amicaux : 14-7 à déterminer à Linselles ; 20-7 Challenge E. Ollivier ; 24-7 Challenge E. Ollivier ; 30-7 (à déterminer) ; 3-8 c. Paris-SG à Valenciennes.
LYON Entr. : STEPHAN	**Abou (Cannes), Flachez (Sochaux), Roy (Marseille), Roche (p. Caen), Assadourian (Guingamp), Chavrondier (Châteauroux), Moulin (p. Guingamp), Debec (Rennes),** Maurice (Paris-SG, Marseille), Rivenet (Châteauroux, Gueugnon), Deplace (Bordeaux, Monaco).	**Cocard (Auxerre), Caveglia (Le Havre),** Garde (Strasbourg).	Deplace, Marcelo, Assadourian.	Le 28-6. Stage du 4 au 15-7 à Font-Romeu. Matches amicaux : 14-7 c. Toulouse à Font-Romeu ; 18 ou 19-7 c. Corenthians Sao Paulo à Lyon ; 24-7 c. FC Zagreb à Limonest ; 27-7 c. Sparta Prague à Thizy ; 3-7 c. Cannes (lieu à fixer).
MARSEILLE Entr. : GILI	**Casoni (arrêt), Dib (arrêt), Moreau (Toulon), Revillet (Charleville),** Bjekovic (p. Nantes), Amoros (Monterrey, Mexique), Cascarino (Nice, Cannes), Tatarian, Ferreri (Toulon).	**Roy (Lyon), Pedros (Nantes),** Gravelaine (Paris-SG), André Cruz (Naples), Barthez (Monaco), Madar (Monaco), Lebœuf (Strasbourg), Maurice (Lyon), Makelele (Nantes), Pizzi (Naples), Minotti (Parme), Munteanu (Cologne), Letchkov (Hambourg), Poborsky (Slavia Prague), Baiano (Werder Brême), Nikiforov (Spartak Moscou), Belodedici (Villareal), Keller (Strasbourg).	Amoros, Ferreri, Mazzolini, Moreau, Ferrer.	Le 24-6. Stage du 30-6 au 7-7 à Albertville. Matches amicaux : 10-7 c Endoume à La Ciotat ; 13-7 c. Toulon à Vidauban ; 20-7 c. Cannes (lieu à fixer) ; 24 et 27-7 : Tournoi de Châteaurenard avec Montpellier, Nice et sélection Maroc.
METZ Entr. : MULLER	**Mboma (r.p. Paris-SG), Tingry (Troyes), Songo'o (La Corogne), Pouget (Servette de Genève),** Adam (Mulhouse), Isaias (Nancy), Terrier (p. Perpignan), Lang (Nancy), N'Diaye (Lille, Nancy).	**Létizi (Nice), Kachioul (r.p. Dunkerque), Traoré (Gueugnon), Blancarelli (Bastia),** Rabesandratana (Nancy), Baudry (Sochaux), G. Smith (Aberdeen, Ecosse), Bancarel (Bordeaux).	D'Angelo, Meyrignac.	Le 25-6. Stage du 5 au 14-7 à Santa Sofia (Italie). Matches amicaux : 17-7 c. Mulhouse (lieu à fixer) ; 20-7 : c. Legia Varsovie à Raon-L'Étape ; 24-7 : c. Petra Drnovice (Rép. tch.) (lieu à fixer) ; 27-7 c. Anderlecht à Algrange ; 3-7 c. Schalke 04 à Luxembourg.
MONACO Entr. : TIGANA	**Thuram (Parme), Piveteau (Bastia), Delaroche (Caen),** Barthez (Marseille), Madar (Marseille, Bordeaux, Saragosse, La Corogne), Viaud (Nantes), Dumas (Caen, Bordeaux), Valery (Bastia), Petit (Bordeaux).	**Léonard (Standard de Liège), Djetou (Strasbourg), Martin (Dunkerque), Baret (r.p. Guingamp), Grassi (Rennes), Collins (Celtic Glasgow), Valery (r.p. Toulouse),** Bonnissel (Montpellier), Deplace (Lyon), Dogon (Bordeaux).	Delaroche, Madar, Piveteau.	Le 24-6. Stage du 1-7 au 6-7 à Clairefontaine et du 16-7 au 24-7 à Font-Romeu. Matches amicaux : 6-7 c. Servette Genève (lieu à fixer) ; 13 ou 14-7 : (à déterminer) ; 23-7 : c. Perpignan à Font-Romeu ; 30-7 Challenge de l'offensive (c. Nice et Cannes) à Antibes ; 3 et 4-8 : Tournoi à Vladikavkaz (Russie) avec Valence, Botafogo et Auxerre.
MONTPELLIER Entr. : MÉZY	**Reuzeau (Sochaux), Pavon (Bordeaux),** Bonnissel (Monaco, Paris-SG), Barrabé (Châteauroux, Martigues), B. Alicarte (Neuchâtel Xamax).	**Sauzée (Strasbourg), B. Alicarte (r.p. Bastia), Sykora (r.p. Gueugnon), Divert (r.p. Guingamp), Barrabé (r.p. Caen), Farhaoui (Cannes),** Tholot (Bordeaux), Keller (Strasbourg).	Flucklinger.	Le 24-6. Stage du 24 au 29-6 à Albertville ; puis du 1er au 6-7 à Langogne ; du 14 au 20 à Hauteville et du 29-7 au 4-8 à Rodez. Matches amicaux : 29-6 c. Sélection régionale à Albertville ; 6-7 c. Sélection régionale à Langogne ; 13-7 c. Tunisie Olympique à Chasselay ; 20-7 c. Andrézieux à Saint-Bonnet-les-Oules ; 24 et 27-7. Tournoi de Châteaurenard (avec Marseille, Nice et Sélection Maroc) ; 3-8 c. Nice au Grau-du-Roi.
NANCY Entr. : BÖLÖNI	**Konwlo (r.p. Cannes), Eloi (r.p. Lens), Fernandes (r.p. Paris-SG), Lion (Troyes),** Rabesandratana (Metz), Laquait (p. Troyes).	**Tissot (r.p. Epinal), Borbiconi et Laquait (r.p. Louhans-Cuiseaux), Robert (Louhans-Cuiseaux),** Isaias, Terrier, Lang (Metz), Adjovi-Boco (Lens), Granon (Mulhouse), Séchet (Saint-Étienne), David (Mulhouse), Fanzel (Gueugnon), Nouma (Paris-SG), Fradin (Niort), Dely Valdes (Paris-SG), N'Diaye (Metz), Dogon (Bordeaux), Tholot (Bordeaux), Bancarel (Bordeaux).	Maillard, Michel.	Le 1-7. Stage du 6 au 16-7 à Munster. Matches amicaux : 16-7 c. Louhans-Cuiseaux (lieu à fixer) ; du 20 au 22 : Tournoi à Saint-Quay-Portrieux (avec Caen, Le Havre et Saint-Brieuc) ; 27-7 c. La Louvière (Belgique), à Jarville ; 31-7 (à déterminer) ; 3-8 c. Mulhouse à Vandœuvre.
NANTES Entr. : SUAUDEAU	**Cauet (Paris-SG), Ouédec (Espanol Barcelone), Peyrelade (p. Le Mans), Garcion (p. Lille), Le Pajh (p. Le Mans), Pedros (Marseille), S. Moreau (Caen),** Makelele (Marseille), Marraud (Perpignan), Capron (Strasbourg).	**E. Guyot (r.p. Lorient), Le Roux (Lorient),** Wiltord (Rennes), Viaud (Monaco), Bjekovic (p. Marseille), A. Sellimi (Club africain Tunis).	A. Martins.	Le 17-6. Stage au centre d'entraînement de la Jonelière. Coupe Intertoto : 29-6 c. Kaunas (Lituanie) à Nantes ; 6-7 c. Sligo Rovers (Irlande) à Sligo Rovers ; 13-7 c. Heerenveen (Pays-Bas) à Nantes ; 20-7 c. Lillestrôm (Norvège) à Lillestrôm.
NICE Entr. : ÉMON	**Collet (Strasbourg), Létizi (Metz), Ipoua (Atalanta Bergame),** Debbah (Naples, Bologne), Vannuchi (Mulhouse, Toulouse), Mangione (Nîmes).	**Valencony (Bastia), Huc (libre),** Granon (Mulhouse), Cuervo (Sochaux), Cascarino (Marseille), Taborda (Mulhouse), Taccola (Inter Milan).	Aloisio, De Neef, Gomis, Nagbe, Vannuchi.	Le 25-6 : stage du 6 au 13-7 à Saint-Martin-Vésubie. Matches amicaux : 14-7 c. Saint-Étienne à Hyères ; 17-7 c. Valence à Aubenas ; 20-7 c. sélection Maroc à Draguignan ; 24 et 27-6 : Tournoi de Châteaurenard avec Marseille, Montpellier et sélection Maroc ; 30-7 : Challenge de l'offensive à Antibes avec Monaco et Cannes ; 3-8 c. Montpellier au Grau-du-Roi.
PARIS-SG Entr. ?	**Bravo (Parme), Fernandez (entr.), Djorkaeff (Inter Milan), Llacer (p. Strasbourg),** Mahé (Rennes), Dutruel (Betis Séville), Nouma (Celta Vigo, Strasbourg, Nancy), Gravelaine (Marseille, Bordeaux), Pardeilhan (Mulhouse), Dieng (Cannes, Caen), Dely Valdes (Cagliari, Nancy).	**Gravelaine (r.p. Guingamp), Mboma (r.p. Metz), Cauet (Nantes), Leroy (r.p. Laval), Fernandes (r.p. Nancy), Calenda et Murati (r.p. Châteauroux),** Maurice (Lyon), Bonnissel (Montpellier), Vieira (p. Milan AC), Ricardo (entr. Benfica Lisbonne), Rui Costa (Fiorentina), Joao Pinto (Benfica), Elber (Stuttgart), Leonardo (Kashima Antlers, Japon), Lizarazu (Bordeaux), Algerino et V. Fernandez (Châteauroux).		Le 2-7. Matches amicaux : 3-8 c. Lille à Valenciennes.
RENNES Entr. : Le Millinaire	**Grassi (Monaco),** Wiltord (Nantes), Corbin (Châteauroux), Cyprien (Benfica Lisbonne).	**Michel (r.p. Caen), Mijaikovic (Partizan Belgrade), Debec (Lyon), Goussé (Thouars), Buzaret (Brest),** Mahé (Paris-SG), Dogon (Bordeaux), Guivarc'h (Auxerre).	Atta, Cyprien, Dall'Ogilo, Fugier, Le Garrec, Thomas.	Le 17-6. Stage du 23 au 29-6 à Dinard. Coupe Intertoto : 22-6 c. Hapoël Tel-Aviv à Tel-Aviv ; 6-7 c. Lucerne (Suisse), à Rennes ; 14-7 c. Segesta Sisak (Croatie) à Sisak ; 20-7 c. Œrgryte (Suède) à Rennes.
STRASBOURG Entr. : DUGUÉPÉROUX	**Djetou (Monaco), Sauzée (Montpellier), Frankowski (p. Nagoya, Japon), Régis (Lens), Gohel (Bastia), Weber (Bastia),** Lebœuf (Marseille, Chelsea), Garde (Lyon, Servette Genève, Bordeaux), Keller (Montpellier, Marseille, Karlsruhe).	**Rodriguez (Bastia), Collet (Nice), Suchoparek (Slavia Prague), Llacer (p. Paris-SG), Weber (r.p. Valenciennes),** Sarr (Hajduk Split), Djorovic (Étoile Rouge Belgrade), Nouma (Paris-SG), Capron (Nantes).	Garde, Klein, Thys, Vogel.	Le 17-6 : stage à déterminer. Coupe Intertoto : 29-6 c. Kocaelispor (Turquie) à Strasbourg ; 6-7 c. Hibernians La Valette (Malte) à La Valette ; 13-7 c. Ekaterinbourg (Russie) à Strasbourg ; 20-7 c. CSKA Sofia (Bulgarie) à Sofia.

● r.p. : retour prêt. ● p. : prêt. ● gras : certain. ● maigre : possible.

● Nice pourrait bien être le premier club français à engager un joueur transalpin, cette saison. Les dirigeants de l'Inter de Milan, qui ont engagé Ipoua avant de le prêter à Bergame, ont en effet proposé aux Azuréens le prêt de Mirko Taccola. Ce milieu de terrain de vingt-six ans a fait quelques apparitions cette saison à Naples dans le cadre d'un prêt. Il devrait venir faire un essai à Nice dès la reprise.

● Le retour de Jean-Philippe Séchet ne serait pas mal vu du côté de Nancy. Toutefois, les dirigeants nancéiens jugent le Stéphanois encore trop cher.

● Metz a proposé N'Diaye à son voisin nancéien. Cependant, Nancy estime que ce genre d'attaquant ne répond pas à ses besoins.

● Seuls trois des neuf joueurs en fin de contrat ont prolongé au Stade Rennais. Après Goran Pandurovic et François Denis, le milieu défensif Loïc Lambert a rempilé pour trois ans. Les six autres joueurs (Fugier, Cyprien, Thomas, Dall'oglio, Atta, Le Garrec) sont laissés libres.

● Stéphane Mahé à Rennes ? La valse-hésitation pourrait prendre fin cette semaine. « Rien n'est fait », persiste à affirmer Gérard Lefillâtre, le directeur sportif du Stade Rennais. « Mahé appartient toujours au PSG... » La négociation menée entre les deux clubs est toutefois en passe d'aboutir.

● René Ruello et Gérard Lefillâtre, respectivement président et directeur sportif du Stade Rennais, se sont rendus à Leeds, samedi dernier. Ils ont assisté au match France-Espagne mais ont aussi profité de l'occasion pour approcher Guy Roux au sujet de Guivarc'h. En effet, bien que convoité par Bordeaux, l'attaquant bourguignon intéresse vivement les Rennais qui sollicitent un prêt d'une saison.

● Les dirigeants nancéiens tiennent à conserver leur ossature. Dans ce sens, il est fort probable que Rabesandratana demeurera en Lorraine. Son contrat devrait d'ailleurs être prolongé de deux ans.

● L'AS Nancy-Lorraine s'était mise sur les rangs pour acquérir Stéphane Mahé. Toutefois, comme il semble que le Parisien se soit mis d'accord avec Rennes, les dirigeants lorrains se sont reportés sur les Bordelais Dogon, Bancarel et Tholot pour enrichir leurs rangs.

● Le défenseur nantais Stéphane Moreau, prêté la saison dernière au Stade Malherbe de Caen, a été transféré définitivement dans ce même club pour une durée de trois ans.

● Le Lyonnais Sylvain Deplace devrait en principe porter le maillot de Bordeaux la saison prochaine. Toutefois, la négociation continue de traîner, le président Aulas ayant fait évoluer le prix à payer pour acquérir son milieu de terrain de 2,5 à 4 MF en l'espace de quelques semaines.

● Ljubomir Moravcik a accepté de quitter Saint-Étienne, où il était arrivé en juillet 1990, pour rallier Bastia avec un contrat d'un an et une indemnité de départ de l'ordre de 300 000 francs versée par le club forézien au joueur. En revanche, Saint-Etienne n'a rien touché sur cette transaction, se rattrapant avec Perez et Moreau, respectivement passés à Bastia pour 2,5 et 2 MF.

● Le Strasbourgeois Marc Keller a confirmé avoir eu des contacts avec les dirigeants marseillais. Toutefois, l'OM est en concurrence avec d'autres clubs comme les Allemands de Karlsruhe.

● L'OM a fait une proposition à Parme pour son libero Lorenzo Minotti. Cependant, les propositions de Chelsea et de Perugia semble avoir la primeur de l'ancien international italien.

● Nikiforov, le libero du Spartak Moscou, actuellement à l'Euro avec la sélection russe, tient la corde pour le remplacement de Bernard Casoni au sein de la défense centrale de l'OM.

● Le Marseillais Nenad Bjekovic pourrait se rendre à Nantes cette semaine pour rencontrer les dirigeants nantais. Un prêt est envisagé entre les deux parties.

● Eric Assadourian a signé un contrat de deux ans à Guingamp. Il y retrouvera un autre ex-Lyonnais, Jean-Marc Moulin, qui, lui, fait l'objet d'un prêt d'un an.

clin d'œil

Photo PINSON/SIPA PRESS

Bats à la pagaie

Avant de reprendre vraisemblablement l'équipe du PSG en duo avec Ricardo, Joël Bats est parti s'échauffer en Polynésie. Avec ses amis Kombouaré et Simba, deux anciens Parisiens, l'ancien international a visité l'archipel, s'arrêtant successivement à Moorea, Bora-Bora et Huahine.

● Guy David, le nouvel entraîneur du SM Caen, n'a rien voulu changer à la composition du staff technique de la saison dernière. Ainsi a-t-il conservé Patrice Garande comme adjoint, Pascal Théault, comme responsable de l'entraînement de l'équipe réserve et du centre de formation.

● Les travaux de mise en conformité ont débuté au stade Coubertin à Cannes-La Bocca. La première partie de ces travaux, engagée jusqu'au mois d'octobre, impliquera le changement des quatre pylônes électriques, qui seront portés à 900 luxs, et la mise en place de la vidéo surveillance.

● Pierrick Le Bert et Philippe Brinquin ont signé leur premier contrat professionnel avec le FC Lorient pour une durée de trois ans.

● Alors qu'ils pensaient bien s'adjuger le concours de Jean-Michel Vandamme pour diriger leur centre de formation qui va ouvrir début juillet, les dirigeants d'Amiens ont appris que ce dernier restait finalement à Lille.

● Figure emblématique du club, le Carolo Miguel Andry, trente-trois ans, amorce une seconde carrière. Il jouera désormais en réserve (N 3), secondera Moussa Bezaz au poste d'entraîneur et multipliera par ailleurs les actions d'animations et de promotion dans les quartiers de Charleville.

● Le FC Lorient disposera dans quelques semaines d'un espace VIP à l'intérieur du stade du Moustoir. Le prix de la carte a été fixé à 4 000 francs. Le club souhaite ainsi vendre 180 places.

● Georges Guénoum ne sera plus le président du FC Lorient la saison prochaine. Il en a fait l'annonce en fin de semaine dernière en précisant que sa décision était mûrement réfléchie et irrévocable. L'officialisation interviendra lors de l'assemblée générale du club.

● Les Guingampais ont repris le chemin de l'entraînement samedi dernier. Tout le monde était sur le pont y compris les recrues (Assadourian, Moulin, Jozwiak, Horlaville, Boulila et les deux ex-Valenciennois, Moreira et Monnybille). Seul manquait à l'appel Mihali, actuellement à l'Euro avec la sélection roumaine.

Un week-end chez les Gones

Le week-end prochain, l'équipe de *L'Équipe/France Football* se déplacera à Irigny, banlieue proche de Lyon, à l'invitation du club de football. Deux matches sont au programme face à une formation évoluant en District de la Ligue Rhône-Alpes. Pour cette double confrontation, *le Progrès de Lyon* et la mairie d'Irigny se sont monopolisés afin que l'équipe de *L'Équipe/France Football* puisse passer un agréable moment.

● Malgré les incidents déclenchés au Mans par les supporters de l'OM, le Stade-Vélodrome, sous le coup d'un sursis, n'a pas été suspendu grâce à l'amnistie générale prononcée le 31 mai dernier par la Ligue.

● Une troisième entreprise aurait fait connaître son intérêt pour la reprise de l'OM. Après Tati et McCormack, c'est le groupe allemand ISPR, détenteur des droits télé de la Bundesliga, qui devrait faire une proposition chiffrée cette semaine.

● Si la société McCormack reprend l'OM, la rumeur a déjà installé Jean-François Caujolle, ancien tennisman marseillais, au poste de président.

● Bien que la reprise de l'entraînement n'ait eu lieu qu'hier lundi, les Rennais entreront tout de suite dans le vif du sujet. Dès vendredi matin, ils mettront le cap sur Israël afin de disputer leur premier match de Coupe Intertoto contre l'Hapoël Tel-Aviv. Les Bretons seront hébergés à Netanya, sur les bords de la Méditerranée.

● Le SM Caen s'est officiellement doté d'un nouveau président. Jean-François Fortin, qui avait été élu président délégué il y a quelques semaines, vient de remplacer Serge Viard à la tête du club normand.

● Appelé à prendre du galon à la tête de l'équipe rennaise, Yves Colleu a mis tous les atouts de son côté durant l'intersaison. Ses trois semaines de stage d'entraîneur à Clairefontaine ont été couronnées de succès. En obtenant un 14 sur 20 à l'examen spécifique, Yves Colleu a fait un grand pas vers le DEPS (l'ancien 3e degré) qu'il devra compléter en cours de saison. Une nouvelle qui a ravi Michel Le Milinaire, lequel continuera de fonctionner en duo avec Colleu la saison à venir.

● Gérard Parentin, le président de Nancy, va réaliser un rêve. Il assistera aux JO d'Atlanta en tant que délégué auprès de l'équipe de France Espoirs. Il y sera en famille puisque son fils a trouvé un job au village olympique.

● Les dirigeants du Gym et le premier adjoint de la ville de Nice devraient se rencontrer dans le courant de la semaine prochaine pour faire le point sur leurs efforts afin d'améliorer le budget 1996-97, fixé pour le moment à 38 MF. Outre une possible augmentation du capital de la SAOS de 3,5 MF, Gilbert Stellardo ne désespère pas d'amener 4 à 5 MF de sponsoring et ainsi favoriser le recrutement des Aiglons.

Le million pour Desailly

C'est devant la cour d'appel de Rennes que Marcel Desailly est enfin rentré dans ses droits à la suite de son transfert, en 1992, du FC Nantes à l'Olympique de Marseille. Le contrat prévoyait alors que le joueur toucherait 10 % du montant du transfert si celui-ci se situait entre 10 et 15 MF.
Comme l'actuel Milanais a été cédé à l'OM pour 10 MF, il aurait dû empocher 1 MF si les Nantais n'avaient pas cherché la petite bête en estimant que la somme n'était pas supérieure, mais égale à 10 MF. Cet argument, considéré comme recevable devant les prud'hommes, n'a pas résisté à la logique du tribunal civil.
De surcroît, c'est le FCNA qui paiera en plus les frais de dossier (environ 8 000 francs).

● Selon le président André Boïs, la venue de Tony Cascarino au Gym est toujours d'actualité. Elle serait assujettie à la signature d'un attaquant à l'OM. Mais le patron de l'OGCN ne précise pas dans quel cadre (prêt ? échange ?) pourrait s'effectuer l'engagement du buteur irlandais.

● Deux joueurs guingampais sont blessés pour le moment et doivent poursuivre leur convalescence. Il s'agit de l'arrière droit Foulon, qui se remet d'une entorse à un genou, et de l'avant-centre Rouxel qui se remet d'un problème au genou.

● La Fédération des associations de supporters de football (FAS) propose désormais un service Minitel : 3615 FAS. Accessible dès maintenant, il permet aux supporters de communiquer entre eux et, donc, d'assurer une meilleure cohésion entre les différents clubs.

● L'épopée européenne des Girondins de Bordeaux est disponible en cassette vidéo au prix de 110 francs pour cinquante-deux minutes de bonheur malheureusement inachevé.

● Les noms de Lang (ex-Sochaux) et de Maurice Bouquet (Le Puy) ayant été les premiers prononcés à Saint-Etienne, le poste d'entraîneur des Verts est désormais à pourvoir avec l'expiration du contrat de Bathenay. En effet, la nouvelle direction du club souhaite faire du neuf et, de ce fait, on parle aussi des arrivées de Mankowski, ex-Caen, et de Broissart, le responsable du centre de formation de Lyon.

● Voué à recevoir six matches de la Coupe du monde 1998, Saint-Etienne a lancé une association Saint-Etienne-Coupe du monde (Secom). Celle-ci est destinée à promouvoir et à animer la ville avant et pendant l'épreuve internationale.

● Pierre Mankowski, au repos forcé après son limogeage de Caen, vient de passer une semaine en Guadeloupe pour se changer les idées. Il va cependant retrouver la Normandie en raison de son procès avec le Stade Malherbe qui doit se dérouler devant le conseil des prudhommes du tribunal caennais le 28 juin.

Nantes et la DNCG : No problem !

La décision de la Direction nationale de contrôle et de gestion de mettre en délibéré jusqu'au 19 juin le dossier du FC Nantes-Atlantique, incomplet selon elle, a ému les Nantais en même temps que trouvé très vite une explication. C'est Alain Florès, son directeur général, qui s'en est chargé. « La DNCG nous a simplement demandé de fournir les documents officiels concernant notre plan de redressement (établi en juin 1992 après la menace de règlement judiciaire et de rétrogradation en D 2), l'évolution juridique du club (convention de gestion, statut des nouvelles structures juridiques) et enfin le développement commercial du club et les contrats de sponsoring. »
Tous ces renseignements avaient été fournis le 13 juin lorsque Nantes est passé au parloir, mais il manquait les documents officiels qui ont donc été envoyés par la poste dès le 17 juin. Concernant les autres auditions de la DNCG la semaine dernière, voici le lot des décisions.
Angers, rétrogradé en N 1, a été placé sous recrutement contrôlé avec un avis favorable au maintien du statut pro pour une saison. Quant à Niort, le club est mis sous recrutement contrôlé.

● Ce n'est pas un club grec qui jouera l'Intertoto dans le groupe 5, celui de Nantes, mais Kaunas, une équipe lituanienne, repêchée après que l'UEFA a puni le football grec et l'a privé de toute participation à l'Intertoto.

● Si la période d'abonnement est lancée à Nantes, les futurs candidats à la Beaujoire sont très circonspects car ils voient partir beaucoup de monde (Ouédec, Pedros et peut-être Makelele) sans aucune compensation jusqu'à présent.

● Stéphane Paille a vécu une semaine agitée. Interpellé mercredi dernier près de Lyon, l'ex-champion d'Europe Espoirs a passé la journée et la nuit à la gendarmerie de Bourg-en-Bresse avant d'être présenté au juge d'instruction. Mis en examen pour complicité d'acquisition et usage de stupéfiants, placé sous contrôle judiciaire, l'ex-Sochalien est cependant sorti libre du cabinet du juge jeudi en fin d'après-midi.

● Nancy vient d'étoffer son staff technique en confiant à Eric Martin, ancien du club et du Paris-SG, des missions d'observation et de recrutement.

régionaux

LA RÉUNION
(8e journée)

Saint-Louis - US Tampon	1-2
CS St-Denis - US Bénédictine	4-2
USSA Léopards - Sainte-Rose	0-3
Excelsior - US Possession	1-1
Jeanne-d'Arc - AS Chaudron	0-0
Saint-Pierre - Saint-Paul	3-0

Class. : 1. US Tampon, Saint-Louis, 27 pts ; 3. Saint-Pierre, 26 pts ; 4. CS St-Denis, Sainte-Rose, 22 pts ; 6. AS Chaudron, 19 pts ; 7. Excelsior, 18 pts ; 8. US Possession, US Bénédictine, 17 pts ; 10. USSA Léopards, 14 pts ; 11. Jeanne-d'Arc, 13 pts ; 12. Saint-Paul, 11 pts.

jeunes

MOINS DE 17 ANS
(Demi-finales)

Cannes-Nantes	1-0
Lyon-Metz	2-3

MOINS DE 15 ANS
(Quarts de finale)

Auxerre-Lille	4-1
Montpellier-Rennes	0-1
Sochaux-Toulouse	0-2
Nantes - Saint-Étienne	1-1

(Saint-Étienne qualifié 5 t.a.b. à 3)

Si les ballons étaient *déjà* au fond des filets

Les "Prêt à Poster"

ce serait plus simple.

Séries illustrées Coupe du Monde de Foot 98

Simplifiez-vous la vie.
Simplifiez-vous l'envoi.

LINTAS

FRANCE 98

LA POSTE, OPÉRATEUR OFFICIEL DU COURRIER

Les enveloppes pré-timbrées illustrées Coupe du Monde de Football 98, c'est un lot de 4 enveloppes et cartes de correspondance assorties aux couleurs de 4 des villes sites (Lens, Montpellier, Toulouse, St Etienne). Existe aussi en cartes postales.

LA POSTE

On a tous à y gagner

BUDZINSKI

« A défaut d'entendre beaucoup parler de Nantes durant cet Euro, on voit à l'œuvre ses produits...

— Attendez, je ne comprends pas très bien...

— En clair, si le FCNA se montre discret durant cette période de transferts, au niveau des arrivées notamment, les Bleus en Angleterre, avec Desailly, Deschamps, « les monstres » comme on les surnomme, Karembeu, Loko et Pedros, représentent le savoir-faire nantais.

— Ah ! oui, je vois ! C'est même plus qu'un satisfecit pour nous, vous le pensez bien. Quand je mets en parallèle notre travail, qui est souvent critiqué par le biais de notre éducation « en vase clos », paraît-il, avec ce que je vois en Angleterre au travers l'équipe de France je m'aperçois que toutes ces critiques, faciles, sont balayées avec ces joueurs de haut niveau formés chez nous. Parfois, à la lecture de certains articles, j'en oublierais presque, moi aussi, qu'en trente ans on a remporté sept titres de champion de France. C'est bien du reste qu'Auxerre, cette saison, ait apporté la preuve du bien-fondé de nos politiques communes. En des temps où l'on parle argent, puissance, cela fait tout de même deux années de rang, en France, qu'un club formateur est en haut de l'affiche. On a ici la modestie de penser que ce qu'on développe conduit le jeune au sommet de son métier.

« Le tome 2 s'appelle Karembeu, Loko... »

— Sans parler des nouveaux monstres...

— Le tome 2 s'appelle en effet Karembeu, Loko, Pedros et Ouédec, qui, s'il n'avait pas été blessé, aurait été parmi les vingt-deux d'Aimé Jacquet. Et il y en aura d'autres d'ici l'an 2000 car on les prépare !

— Vous vous attaquez donc au tome 3 ?

— Il est largement en route et peut même se révéler d'ici 1998. Claude Makelele fera bientôt partie de cette équipe de France dont on parle : c'est pour cela que nous aimerions qu'il reste avec nous encore un peu, car la Coupe du monde 98 a lieu en France et qu'il y va de son avenir de mûrir encore un peu chez nous. Franchement, je vois mal l'intérêt de certains managers à faire miroiter aux joueurs des transferts incroyables, sinon pour eux l'assurance de se remplir les poches. Enfin, pour en

Au moment où Nantes reprend le chemin de l'entraînement et se prépare à participer à la Coupe Intertoto, son directeur sportif trace les perspectives du club. Tout en regardant les Bleus à l'Euro emmenés par cap'tain Deschamps, Desailly et Karembeu, formés en Loire-Atlantique.

Photo TEMPSPORT

Photo FLASH PRESS/DPPI

Photo Didier FÈVRE

Photo Alain de MARTIGNAC

revenir plus directement au FCNA, on a dans nos rangs quelques jeunes qui font la fierté de nos éducateurs et nous confortent dans notre philosophie générale de club formateur. Ils vont très bientôt arriver sur le marché : je pense à Monterrubio et quelques autres, finalistes de la Gambardella, qui vont renforcer l'équipe à doses homéopathiques. Il leur manque un ou deux ans encore.

— Avant de partir à leur tour !

— Pour aller plus loin, on est obligés de les laisser partir. Car il y aura toujours un niveau, une potentialité financière que l'on n'atteindra pas. Mais, par l'intermédiaire de vos colonnes, je fais un appel public : si nous intéressons un sponsor, il est le bienvenu.

— On s'aperçoit aussi que certains joueurs dont on vient de parler ont fini de "cuire" ailleurs qu'à Nantes.

— Je ne suis pas certain que Karembeu et Loko aient vraiment fini de « cuire », comme vous dites, à la Sampdoria de Gênes et à Paris mais bon... Pour Marcel et Desch, c'est exact. Seulement, depuis 82, 83, on sait très bien que l'ambition d'un club passe par ses moyens économiques, et nous on sait aussi que nous ne les possédons pas. Conclusion ? Ils nous quittent, on le savait, mais on ne pensait pas qu'ils partiraient avant vingt-cinq - vingt-six ans. C'est pourtant le cas avec Pedros (24 ans) et Ouédec (24 ans) cette saison, et peut-être Makelele (23 ans).

« Si j'avais gardé Pedros et Ouédec, je prenais un risque énorme »

— Cela rapporte de l'argent.

— Si j'avais voulu garder Pedros et Ouédec, j'aurais pris un risque énorme, et ça, après ce qui nous est arrivé en 92 *(NDLR : le club a failli être rétrogradé en D 2 et placé en règlement judiciaire)*, le club ne veut plus en courir. Guy Scherrer, notre président, a dit récemment que c'est notre solidité économique qui conditionnerait notre avenir sportif, et non l'inverse : c'est donc clair.

— Pedros et Ouédec émargeaient la saison passée à de très hauts salaires (NDLR : 420 000 F sans les primes pour le premier et 350 000 F pour le second).

— Avec les perspectives de rentrées de la Ligue des champions, c'était un risque normal. Les retombées directes de cette compétition nous le permettaient.

Desailly, Karembeu, Deschamps : un trio (gagnant) de Bleus qui font la fierté du FC Nantes-Atlantique. Le club avoue préparer d'autres pensionnaires pour l'équipe de France de cette fin de siècle.

— Et là, il fallait les vendre !

— A ce niveau de rémunération et compte tenu de notre budget 96-97, qui va être coupé en deux par rapport au précédent (115 MF au lieu de 221 MF), de surcroit sans réelles perspectives européennes, il existait en effet une obligation de départ. Pour faire face à notre nouveau budget, et sans mettre en péril la pérennité du club, c'était impératif même. Et puis, notre travail ne consiste pas à bloquer un joueur à tout prix et qui a décidé de partir : toute notre pédagogie repose sur le bien-être des hommes. Maintenant, après tous ces départs, il convient de ne pas nous planter dans nos recrues étrangères, car, en France, on n'a pas trouvé leurs remplaçants.

— Justement, dans l'avant-dernière livraison de *FF*, on a parlé de la possible venue de Goran Vlaovic à Nantes...

— Oui, j'ai lu. Vous avez oublié aussi d'évoquer le cas de l'attaquant roumain Vorel Moldovan. Deux directions qui se sont très vite évanouies, car ils ont trouvé mieux ailleurs : le Croate à Naples, le Roumain aux Grasshoppers de Zurich. Pour Nantes, ce type de footballeur de haut niveau n'est pas une urgence. Avec Jean-Claude Suaudeau, on s'est donné jusqu'au 10 août *(NDLR : date de la première journée de Championnat)* pour voir et revoir ce genre de joueur. Bien sûr, il serait préférable de trouver chaussure à notre pied avant, mais ces footballeurs atteignent un tel niveau, je le répète, qu'ils sont sollicités par beaucoup de monde et qu'eux-mêmes souhaitent prendre le recul de la réflexion.

« Nikiforov nous coûtait 45 MF de transfert »

— A priori, ce n'est pas leur cas puisque vous dites qu'ils ont signé à Naples et à Zurich !

— C'est vrai. Vous savez combien, nous, on leur offrait ? Le contrat maxi pour le FCNA : entre 300 000 F et 350 000 F par mois, primes comprises. Ce qui revient à 150 000 F environ, net par mois, pour eux. Pour un club français, en tout cas pour Nantes, c'est devenu impossible compte tenu de la concurrence étrangère. Si le foot de notre pays a redressé financièrement la tête, il reste largement à la traîne en Europe par rapport à l'Italie, à l'Angleterre, à l'Espagne, à l'Allemagne voire à la Suisse. Dans ces pays, fiscalement, ce n'est déjà pas comparable avec notre système, alors lorsqu'en plus les télévisions, comme je l'ai lu dans *France Football*, donnent beaucoup plus que chez nous, cela devient carrément infaisable. ITV, en Angleterre, offre un véritable pactole, et cela génère dans les clubs des revenus supérieurs. On est véritablement largué ! Tout est multiplié par cinq. En plus, dans ces pays, sachez que les contrats images qui existaient dans les années 80 chez nous, et qui ont été condamnés depuis *(NDLR : ils existaient en effet mais n'avaient pas d'existence légale)*, sont courants à l'étranger. Alors, comment peut-on lutter ?

— Oui, comment ?

— Il faut être malin, plus adroit et surtout se taire. Dès que la moindre info paraît dans la presse, considérez qu'elle est lue partout en Europe. Autrement dit que l'on court le risque d'être doublé, et par conséquent d'avoir travaillé pour d'autres clubs à qui on a donné des idées. Et puis, il faut être honnête, il n'existe plus un endroit où un manager international n'a pas encore posé le pied. Il n'y a peut-être qu'en Afrique, et encore, où le dépistage n'est pas systématique comme il l'est en Amérique du Sud ou à l'Est.

— Justement, parlons un peu de l'Est. Vous étiez intéressé par les joueurs du Spartak Ilya Tsimbalar et Youri Nikiforov, que vous avez affrontés en quart de finale de la Ligue des champions.

— Un peu, oui ! Dans le cas d'un départ de Pedros, Coco souhaitait avoir Tsimbalar, et on l'a approché. Tout comme Nikiforov. Hélas, très vite, on s'est aperçus qu'ils se situaient à un niveau énorme et que le cursus de leurs « propriétaires », de surcroît, n'était pas clair. Si vous voulez, ils avaient de drôles d'intermédiaires... *(NDLR : la mafia russe a étendu largement sa main noire.)* Leur prix ? 60 millions de livres, soit 45 MF environ, rien que pour le transfert !

— Alors, si nos informations sont bonnes, vous êtes partis en Afrique.

— Oui.

— Et vous venez de passer récemment quatre jours à Tunis.

— C'est exact. Mais j'ai déjà effectué plusieurs voyages là-bas où nous avons de nombreux contacts comme Jean Sérafin, entraîneur du Club Africain de Tunis, ex-Lensois comme moi. Il y a aussi Henry Kasperczak, le sélectionneur tunisien, polonais comme moi. Et durant la phase finale de la Coupe d'Afrique des nations, en Afrique du Sud, nous avions des hommes comme Bruno Satin, manager, qui travaillaient pour nous.

— Et le résultat de ce travail ?

— Théoriquement, je dis bien théoriquement, je me déplace encore samedi 15 juin pour le voir *(NDLR : cette interview a été réalisée mercredi dernier)*, Adel Selimi devrait nous rejoindre. C'est un droitier, filiforme, qui évolue à gauche désormais après des débuts à droite, qui faisait partie de l'équipe type africaine de la CAN et qui a disputé la finale de cette compétition. Avec lui, il est possible que l'on s'oriente aussi vers le prêt d'un attaquant étranger, qui pourrait avoir le profil du fils d'Angel Rambert, par exemple, Sebastian Pascual Rambert. Auquel cas, si tout cela se fait, il n'est pas certain que nous conservions Roman Kosecki. Mais rien ne presse, je le répète. Derrière, on est solides et il est très possible qu'un garçon comme Ibrahim Ba, le Havrais, nous rejoigne. Au milieu, si Claude reste, on le sera également. Il convient maintenant de bien réfléchir à qui va nous rejoindre pour étoffer notre compartiment offensif. »

Patrick DESSAULT à Nantes

« Nantes prépare l'an 2000 »

SPECIAL EURO 96 FOOT CENTER

CASQUETTES «FRANCE» (ADIDAS)

80% coton 40% polyester - Etiquette coq «FFF» cousue -

- TOILE FRANCE (bleu/blanc)	Réf. 673350	Prix 115 F
- MESH FFF (marine/blanc)	Réf. 673340	Prix 115 F

SURVETEMENT «FFF» (ADIDAS)

100% polyester ciré/lainé - Doublure 65% polyester 35% coton - Veste et pantalon avec poches - Bas élastiqués zippés - ADIDAS et coq FFF brodés

Noir/Tricolore Réf. 503052

5 statures (en cm)

162, 168	Prix 755 F
174, 180	Prix 765 F
186, 192	Prix 775 F

T-SHIRT «FRANCE» (ADIDAS)

60% coton 40% polyester - Broderies ADIDAS et coq «FFF»

Blanc/Roy/Rouge Réf. 606102

4 tailles : S, M, L, XL Prix 195 F

SHORT «LOISIRS FFF» (ADIDAS)

100% polyester - Short slips (65% polyester 35% coton) - Poches - Broderies ADIDAS et coq FFF

Roy/Noir/Rouge/Blanc Réf. 332782

5 tailles

38, 40, 42, 44, 46 Prix 189 F

BALLON «ORBIT» (ADIDAS)

Ballon officiel EURO 96 - Bleu/Tricolore -

Taille 4 (Junior)	Réf. 711401	Prix 155 F
Taille 5 (Senior)	Réf. 711402	Prix 169 F

SACS «PERFORMANCE» (ADIDAS)

Nylon OXFORD 420D enduit PVC - La ligne officielle de l'Equipe de France - Noir/Tricolore

3 modèles :

TEAM L :

2 poches latérales et 1 poche frontale - Dim 62 x 35 x 30 cm -

Réf. 733060 Prix 289 F

BACKPACK :

Contenance 15 litres - Dim. 41 x 30 x 12 cm -

Réf. 733070 Prix 149 F

WAISTBAG :

Attache réglable boucle époxy - Dim. 38 x 11 x 11 cm -

Réf. 733080 Prix 69 F

PELUCHE «COQ TRICOLORE»

100% acrylique - Vous chantera son superbe «cocorico» dès que vous lui appuierez sur le ventre -

2 modèles :

Dim. 12 cm env. (avec ventouse)	Réf. 812481	Prix 49 F
Dim. 30 cm env.	Réf. 812462	Prix 99 F

T-SHIRT «STAMP» (ADIDAS)

100% coton

Gris chiné Réf. 606120

4 tailles : S, M, L, XL Prix 129 F

T-SHIRT «FFF» (ADIDAS)

100% coton

Blanc Réf. 606130

4 tailles : S, M, L, XL Prix 139 F

LIGNE SUPPORTER

DRAPEAU

100% polyester - Dim. 140 x 100 cm env. -

FRANCE	Réf. 856830	Prix 115 F
ITALIE	Réf. 856810	Prix 115 F
ALLEMAGNE	Réf. 856800	Prix 115 F

ECHARPE

100% polyester

FRANCE	Réf. 855930	Prix 115 F
ITALIE	Réf. 855910	Prix 115 F
ALLEMAGNE	Réf. 855900	Prix 115 F

FANION

Dim. 17,5 x 28 cm env.

FRANCE	Réf. 855840	Prix 95 F
ITALIE	Réf. 855820	Prix 95 F
ALLEMAGNE	Réf. 855810	Prix 95 F

MINI KIT

Comprenant mini chaussures + mini ballon + écharpe avec mini-Joueur - Dim. 30 cm env. -

FRANCE	Réf. 856190	Prix 55 F
ITALIE	Réf. 856110	Prix 55 F

MINI-FANION

Dim. 8 x 12 cm -

FRANCE	Réf. 856130	Prix 49 F
ITALIE	Réf. 856120	Prix 49 F
ALLEMAGNE	Réf. 856140	Prix 49 F

T.SHIRT « PRESTIGE » (UMBRO)

100% coton - Impression «Pre Training» devant et dos - Logo brodé -

Marine/Blanc	Réf. 605351	
Blanc/Noir	Réf. 605352	
3 tailles : M, L, XL	Prix 145 F	

SHORT LONG « VALETTA » (UMBRO)

100% polyester - Caleçon intérieur -

Marine/Blanc/Rouge	Réf. 522740	
4 tailles : S, M, L, XL	Prix 149 F	

PANTALON «PACE TRACK» (UMBRO)

100% polyester tricot - Ceinture élastique à cordon de serrage - Poches zippées - Chevilles élastiquées et zippées - Broderies UMBRO -

Marine	Réf. 522900	
4 tailles : S, M, L, XL	Prix 249 F	

CASQUETTE «EURO 96» (UMBRO)

100% pre coton - Broderies UMBRO + Euro 96 tricot à scratch -

Indigo raisiné	Réf. 673230	Prix 129 F

SAC A DOS «EURO 96» (UMBRO)

Nylon - Compartiment principal zippé - Poche latérale zippée - Bretelles rembourrées réglables - Poignée - Impression logo officiel «Euro 96» - Dim. 35 x 25 x 17 cm env. -

Bleu/Blanc/Rouge	Réf. 733040	Prix 225 F

BALLONS OFFICIELS «EURO 96» (UMBRO)

Ballons officiels «Euro 96» - Taille 5 -

SYNTHETIQUE : Rebondissant -		
Blanc/Rouge	Réf. 711360	Prix 139 F
« AUTOGRAPHE » Semi-cuir souple -		
Blanc/marine	Réf. 711370	Prix 29 F

SPECIAL EURO 96 FOOT CENTER

ANGLETERRE BLANC

ANGLETERRE GRIS

ALLEMAGNE

PAYS BAS

FRANCE BLANC

FRANCE BLEU

ITALIE

CROATIE

ESPAGNE

ROUMANIE

ECOSSE

PORTUGAL

LIGNE THERMOS : GARDEZ LA FRAICHEUR

LIGNE THERMOS «EURO 96»

GOURDE
Réf. 762290 Prix 49 F

SACOCHE «LUNCHBAG»
Réf. 762310 Prix 79 F

BOUTEILLE SPORT
Réf. 762300 Prix 45 F

BOUTEILLE ISOTHERME
Réf. 762320 Prix 69 F

GLACIERE
Réf. 762330 Prix 120 F

SPECIAL ENFANT

MINI KIT «FRANCE» (ADIDAS)
Kit comprenant maillot + short (100% polyester) + paire de bas (85% polyamide 15% coton)
Bleu/Blanc/Rouge Réf. 241040
2 tailles
8, 12 (ans) Prix 364 F

T-SHIRT BASIC

POLO

T-SHIRT «BASIC» (UMBRO)
Réf. 602282
Réf. 602294
Réf. 602305
Prix 139 F

POLO UMBRO
Réf. 602951
Réf. 602962
Réf. 602983
Prix 169 F

SPONSOR OFFICIEL EURO 96

CADEAU

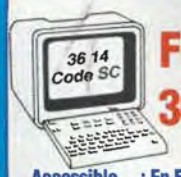
DEMANDE DE CATALOGUE
(Voir bon de commande)

Pour toute commande
Un cadeau surprise
ET LE NOUVEAU CATALOGUE
FOOT CENTER
(48 pages)

MONTRE

MONTRES ADIDAS
Verre minéral - Etanche à 30m - Fonctionne à pile (fournie) - Bracelet cuir vérifable - Présentée dans boîtier en laiton - Garantie 1 an -
Modèle Vert
Réf. 831080 Prix 395 F
Modèle Noir
Réf. 831090 Prix 395 F

PASSEZ VOTRE COMMANDE PAR MINITEL
Nouveau service



FOOT CENTER
3614 Code SC

Accessible : En France comme à l'étranger
Pratique : Disponible 24 H sur 24
Ecomomique : 0,37F la minute en France
Convivial : Indication de la disponibilité
Rapide : Accés au service COLISSIMO (si paiement par Carte Bleue)

COURRIER- FOOT CENTER
BP4 - 21380 MESSIGNY
TELECOPIE 80.35.41.37
MINITEL 36.14 code SC

COMMANDE PAR TELEPHONE
80. 44. 10. 44
du lundi au vendredi 10 H à 12H et de 14H à 18 H (vendredi 17H)
Accès au service spécial livraison sous 24 H. ou 48 H. (sous certaines conditions)

Maillots expédiés en manches courtes ou manches longues suivant reception de nos fournisseurs.

Les prix sont valables jusqu'au 31/07/96 dans la limite des stocks disponibles. Compositions et origines diverses selon approvisionnement. Vous référer aux indications figurant sur les articles. En cas de non satisfaction remboursement ou échange possible avec retour des articles sous 8 jours dans l'emballage d'origine.

Correspondance des tailles	Tailles à commander
Stature en cm	Correspondance
114/126	6/8 ans
138/144	10/12 ans
152/160	S/I
160/173	2/3
175/182	4/5

En cas d'hésitation entre 2 tailles prendre la taille supérieure.

Inscrire sur votre bon de commande Référence + Tailles + Prix

EQUIPE	MAILLOT (seul) Réf.	TAILLES 8 12	1	3	5	EQUIPEMENT (Maillot + Short + bas) Réf.	TAILLES 8 12	1	3	5
ALLEMAGNE	211204	355 F	402 F	407 F	412 F	201204	495 F	542 F	547 F	552 F
ANGLETERRE (blanc)	211352	/	422 F	427 F	432 F	201352	/	580 F	585 F	590 F
ANGLETERRE (gris)	211353	/	422 F	427 F	432 F	201353	/	580 F	585 F	590 F
BAYERN (1)	211452	340 F	345 F	350 F	355 F	201452	479 F	484 F	489 F	494 F
BORDEAUX	211492	289 F	362 F	367 F	372 F	201492	478 F	575 F	580 F	585 F
BULGARIE	211541	/	422 F	427 F	432 F	201541	/	576 F	581 F	586 F
CROATIE	211731	/	/	410 F	415 F	201731	/	/	572 F	577 F
ECOSSE	211752	/	434 F	439 F	444 F	201752	/	592 F	597 F	602 F
ESPAGNE	211811	/	410 F	415 F	420 F	201811	/	572 F	577 F	582 F
FRANCE (blanc)	211913	355 F	402 F	407 F	412 F	201913	601 F	648 F	653 F	658 F
FRANCE (bleu)	211904	355 F	402 F	407 F	412 F	201904	601 F	648 F	653 F	658 F
ITALIE	212052	/	362 F	367 F	372 F	202052	/	527 F	532 F	537 F
MARSEILLE (1)	212704	350 F	355 F	360 F	365 F	202704	625 F	630 F	635 F	640 F
PARIS S.G (domicile)	213605	315 F	370 F	375 F	380 F	203605	517 F	596 F	601 F	606 F
PARIS S.G (extérieur)	213612	/	370 F	375 F	380 F	203612	/	596 F	601 F	606 F
PAYS BAS	213671	/	/	410 F	415 F	203671	/	/	572 F	577 F
PORTUGAL	213731	/	384 F	389 F	394 F	203731	/	546 F	551 F	556 F
Rép. TCHEQUE	214271	/	422 F	427 F	432 F	204271	/	576 F	581 F	586 F
ROUMANIE	213861	/	410 F	415 F	420 F	203861	/	549 F	554 F	559 F
SUISSE	214242	/	/	410 F	415 F	204242	/	/	572 F	577 F

(1) Maillot et Equipement en 8 ans non disponible

Bon de commande (ou photocopie) à adresser à ▶ FOOT CENTER BP4 21380 MESSIGNY

☐ Je désire seulement recevoir le CATALOGUE et je joins 2 timbres à 3,00 FF ou 2 coupons réponse internationaux

159

Exemple : Equipement ALLEMAGNE	2 0 1 2 0 4	1	2	542	1084
DESIGNATION DES ARTICLES	REFERENCE	TAILLE	QTÉ	Prix unitaire	Montant

Réservé à FOOT CENTER

Paiements acceptés FRANCE Métropole (Hors DOM et TOM)
☐ Chèque joint à l'ordre de FOOT Center.
☐ Mandat lettre joint à la commande
☐ Carte bleue

PARTICIPATION AUX FRAIS D'ENVOI ET D'EMBALLAGE

- FRANCE METROPOLE ou Envoi ordinaire ▶ 31 F
  Recommandé ▶ 48 F
- (CORSE : Recommandé obligatoire) ▶ 48 F
- AUTRES DESTINATIONS Recommandé ▶ 85 F

+ F

TOTAL ▶ F

Nom et prénom du titulaire de la carte
N° Expire à fin
Signature obligatoire du titulaire de la carte

DOM/TOM et AUTRES PAYS ▶ ☐ Mandat lettre joint à la commande ☐ Mandat international
Date de naissance / /
N° tel:

☐ Mme. ☐ Mlle. ☐ Mr. NOM : PRÉNOM :

Adresse :

Code Postal ▶ VILLE : CODE : F27

Sous l'Euro, la rue

Pendant que l'Euro bat son plein, que les pros de D 1 et de D 2 bronzent sous les palmiers, ados et autres « kids » descendent dans la rue. Grâce à deux circuits organisés par Adidas et Puma, les footballeurs en culottes courtes renouent avec les joies du bitume. Place au street soccer !

PELÉ dans les favelas de Rio, Platini sur la place de l'église de Jœuf ou Zidane dans les quartiers marseillais, les plus grands sont des enfants de la rue. Nés avec un ballon dans les pieds, ils se sont façonnés sur un béton lézardé ou un goudron défoncé. Pour eux, la télé était un luxe, les plaisirs oisifs n'existaient pas et la rue était devenue un vaste champ d'investigation. Mais l'urbanisation croissante a chassé les jeunes footballeurs de leur terrain de jeu naturel... Depuis deux ans, la reconquête du bitume est en marche. Dans le sillage des *play-grounds*, espaces de jeu venus des États-Unis et réservés aux basketteurs, les équipementiers, sentant le bon filon commercial, ont relancé le football de rue. Adidas et Puma invitent les jeunes sur leurs circuits parallèles. En 1995, les deux initiatives, déployées dans une vingtaine d'agglomérations, ont réuni quelques dizaines de milliers d'enfants âgés de huit à seize ans. Alléchée par un succès qui lui permet de faire barrage à la mode basket, la Fédération s'est liée avec Adidas, son partenaire depuis vingt-cinq ans, pour promouvoir l'expérience. Pour Claude Simonet, le président de la FFF, le football de rue est « un genre footballistique à part entière destiné à l'animation et à l'intégration dans les quartiers ». La rue apparaît aux yeux des techniciens comme un élément indispensable dans la panoplie des footballeurs en herbe. L'originalité consiste à proposer aux enfants une activité ludique et formatrice qui les amènera au foot de manière différente et parfois moins rigide que les structures traditionnelles. Sur des mini-terrains, ils découvrent de nouvelles sensations et s'ouvrent aux plaisirs du ballon entre copains de manière indépendante. Aussi, comme le dit Lothar Matthäus, le capitaine du Bayern de Munich, parrain du Puma Street Soccer avec Didier Deschamps : « Ce qui compte, ce n'est ni les règles ni les dimensions du terrain, mais le fait que les jeunes se fassent plaisir en jouant au football. » Le début de l'été sera chaud !

François VERDENET

Photo DR

Football de rue, football plaisir. Et si le jeu reprenait ses racines sur le bitume ?

Morlans : « Encourager la créativité ! »

Membre de la DTN, Jean-Pierre Morlans est le coordinateur de l'opération « Kids Foot » lancée par Adidas sous le patronnage de la FFF. Selon lui, le football de rue est un formidable vivier qui doit insuffler un vent nouveau sur le haut niveau.

« JEAN-PIERRE, pourquoi la Fédération s'est-elle engagée dans cette expérience ?

— Nous ne pouvions pas ignorer le phénomène qui se mettait en place. Par essence, le football a ses racines dans la rue. Tout le monde a commencé par là. Cependant, petit à petit, on s'est aperçu que les jeunes manquaient de spontanéité en rejoignant, dès leur plus jeune âge, des structures déjà établies. Dans les clubs, les débutants sont trop encadrés. Grâce à la rue, on souhaite redonner un peu de fraîcheur au football. Cette expérience permet d'éveiller la créativité en limitant au minimum les interventions extérieures. Les enfants doivent avant tout s'éclater !

— La rue redevient un espace de liberté.

— Effectivement. Pendant un moment, on a eu tendance à orienter, très tôt, les jeunes vers les clubs. De ce fait, on a calqué leur éducation footballistique sur les adultes avec des entraînements spécifiques. Leur jeu est donc devenu trop stéréotypé. Dans la rue, ils s'expriment avec plus de facilité et sans contrainte. Les adultes rythment la journée, mais n'interviennent pas sur le jeu, n'apportent pas de conseils.

— Quels sont les principaux atouts de cette pratique ?

— Elle redonne le plaisir de jouer au-delà de toute compétition. C'est un lieu de convivialité et d'échange entre eux. Sur un plan plus technique, la rue développe l'habilité, le dribble, la maîtrise de balle et, paradoxalement, renforce le collectif. A quatre par équipe, sur une surface réduite, tout le monde doit participer au jeu. On passe très vite d'une position offensive à une position défensive et vice-versa. Les joueurs sont beaucoup plus solidaires. La mise en situation est donc plus intéressante.

— En un an, votre formule s'est améliorée.

— La saison dernière, nous avons tâté le terrain. L'expérience n'a touché que huit villes. Devant son succès, nous avons décidé, avec Adidas, d'élargir le circuit en relais avec les directions techniques régionales et départementales. Nous avons effectué, en collaboration avec les clubs, les écoles, les organismes municipaux, environ 1 000 tournois préliminaires. Depuis le 31 mars, nous effectuons les phases finales dans 27 centres régionaux. Celles-ci se déroulent dans les infrastructures des clubs professionnels du coin afin de mettre en relation les gamins et l'élite. Pour eux, finir leur aventure sur le gazon de leurs idoles, c'est un rêve !

— Envisagez-vous d'autres innovations ?

— Nous préparons une grande manifestation en vue de la Coupe du monde 1998. Tous les jeunes doivent se sentir concernés par l'événement et le football de rue est un vecteur de ralliement. Sur les deux millions de licenciés que compte la FFF, plus de la moitié sont des jeunes. Notre volonté est de redynamiser, voire de canaliser, cette masse en développant l'aspect socio-éducatif du football. Dans ce sens, en partenariat avec le ministère de l'Education nationale, la FFF devrait mettre 800 kits à disposition d'écoles primaires dès la rentrée prochaine. Notre but est de démystifier la compétition afin de préserver le plus longtemps l'aspect ludique du football. »

Les règles du jeu

AMORCÉES à la fin de mars-début avril, les deux circuits de football de rue mis en place par Adidas et Puma s'achèveront respectivement à la fin de juin et au début de septembre. S'il ne reste que quatre étapes pour le « Kids Foot » (19-6 à Lens, 22-6 à Amiens, 23-6 au Havre, 29 et 30-6 à Paris), le Puma Street Soccer va jouer les prolongations avec deux rendez-vous à Mulhouse (29-6) et Metz (30-6) mais surtout un tournoi final les 6 et 7 juillet au parc d'attractions Walibi-Schtroumpfs près de Metz.

Les règles de ces deux tournois sont sensiblement identiques. Les matches se disputent sur un terrain de 20 mètres sur 15, des plots ou des balustrades délimitent l'aire de jeu avec des buts de 2,5 mètres de large, pour la compétition Adidas, et de 4 mètres de large, pour le Puma Street Soccer, pour un peu plus de 1 mètre de hauteur dans les deux formules.

Les équipes sont composées de quatre joueurs, dont un gardien de but chez Puma. Les matches durent de huit à dix minutes en auto-arbitrage avec un superviseur pour trancher en cas de litige. S'il existe deux catégories chez Puma (10-13 ans et 14-16 ans), Adidas offre trois possibilités (8-9 ans, 10-11 ans et 12-13 ans) avec l'ouverture de ses rangs aux filles.

SEGA

Les vrais terrains

Toutes les équipes

Les vrais joueurs

Gremlin

© 1996 Gremlin Interactive Ltd
© 1994 UEFA TM

Sur Saturn
L'Euro 96
est retransmis 24h sur 24
7 jours sur 7.

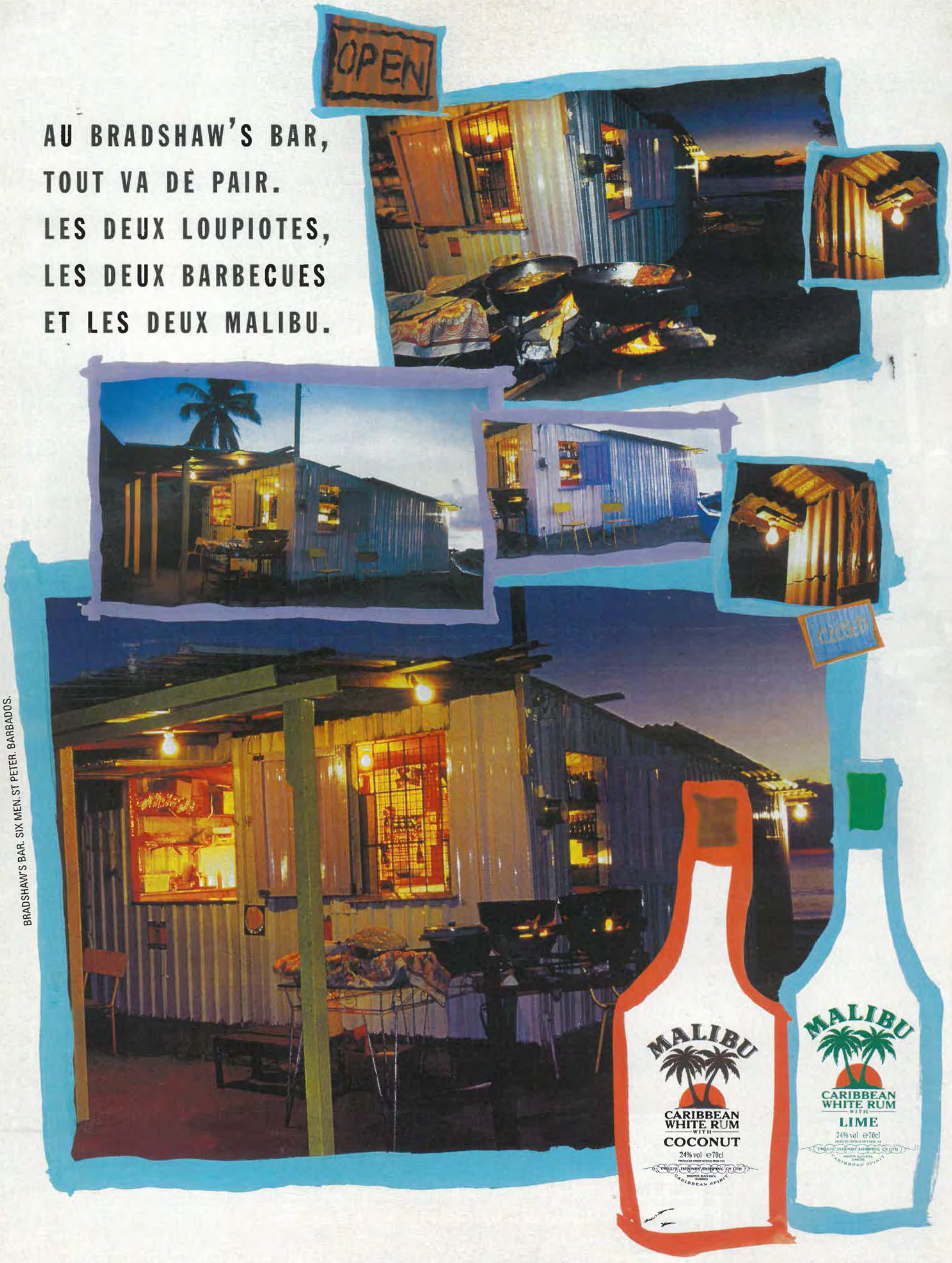
Commentaires
de Thierry Roland

Euro 96 est le jeu officiel du championnat d'Europe. On y retrouve les 16 équipes européennes qualifiées et tous les points forts du championnat avec une animation en temps réel. On peut y jouer à 4, et choisir ses propres tactiques de jeu. Et quand vous verrez votre équipe en action à l'écran, vous aurez droit en plus aux commentaires de Thierry Roland. Ça va sûrement faire de l'audimat.

Astuces, infos, cadeaux : la ligne Sega 36 68 01 10* et sur minitel 36 15 Sega**. * 2,23 F/min ** 1,29F/min

SEGA SATURN PEUT-ÊTRE UN PEU TROP RÉEL.

AU BRADSHAW'S BAR,
TOUT VA DE PAIR.
LES DEUX LOUPIOTES,
LES DEUX BARBECUES
ET LES DEUX MALIBU.



BRADSHAW'S BAR. SIX MEN. ST PETER. BARBADOS.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, CONSOMMEZ AVEC MODÉRATION.